Marg.t Konyon

LETTRES
DE
MADAME
DE SÉVIGNÉ.
TOME HUITIEME.

LETTRES

DE

MADAME

DE SÉVIGNÉ.

TOME HUITIÈME.

RECUEIL
DES LETTRES
DE
MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A
MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN,
SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME HUITIEME.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXXV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Se vend à Paris, chez

SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

HOCHEREAU l'aîné, quai de Conti.

AUMONT, quai des Quatre-Nations.

BROCAS, rue Saint-Jacques.

CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

LOTTIN jeune, rue Saint-Jacques.

Veuve DESSAINT, rue du Foin.

HUMBLOT, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves.

DURAND neveu, rue Galande.

DE LALAIN, rue de la Comédie Françoise.

LEJAI, rue Saint-Jacques.

BAILLY, quai des Augustins.

C. J. C. DURAND, rue du Foin.

CHOIX
DE
LETTRES DIVERSES.

LETTRE I.

M. LE CARDINAL DE RETZ
A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Commerci, le 20 Décembre 1668.

SI les intérêts de Madame de Meckelbourg (1) & de M. le Maréchal d'Albret vous ſont indifférens, Madame, je ſolliciterai pour le Cavalier, parce que je l'aime quatre fois plus que la Dame; ſi vous voulez que je ſollicite pour la Dame, je le ferai de très-bon cœur, parce que je vous

(1) Eliſabeth-Angélique de Montmorenci, veuve de Gaſpard de Coligni, Duc de Châtillon; & remariée en Février 1664, à Chriſtian Louis Duc de Meckelbourg.

aime quatre millions de fois mieux que le Cavalier; ſi vous m'ordonnez la neutralité, je la garderai : enfin, parlez, & vous ſerez ponctuellement obéie. Je ne ſuis point ſurpris des frayeurs de ma niece (2); il y a long-temps que je me ſuis apperçu qu'elle dégénere; mais quelque grand que vous me dépeigniez ſon tranſiſſement ſur le jour de la concluſion (3), je doute qu'il puiſſe être égal au mien ſur les ſuites, depuis que j'ai vu par une de vos lettres que vous n'avez, ni n'eſpérez gueres d'éclairciſſemens, & que vous vous abandonnez en quelque ſorte au Deſtin, qui eſt ſouvent très-ingrat, & reconnoît aſſez mal la confiance que l'on a placée en lui. Je me trouve en vérité ſans comparaiſon plus ſenſible à ce qui vous regarde, vous & la petite, qu'à ce qui m'a jamais touché moi-même le plus ſenſiblement. Au reſte, Madame, ne vous en prenez ni au Cardinal Dataire, ni à moi, de ce que l'on n'a rien fait encore pour Corbinelli. Un homme de la Daterie, en qui je me fiois, a pris mon nom pour obtenir mille graces pour lui, & m'a trompé dans trois ou quatre chefs : s'il en a uſé pour Corbinelli, comme il a fait pour d'autres, je doute que le nom de Corbinelli ait été ſeulement prononcé depuis ma pre-

(2) Mademoiſelle de Sévigné, depuis Comteſſe de Grignan.

(3) Il s'agiſſoit du mariage de Mademoiſelle de Sévigné avec M. de Grignan, qui ſe fit le 29 Janvier ſuivant.

miere lettre. Il n'y a pas quinze jours que ce même homme m'écrivit une longue hiſtoire ſur cette affaire, & ſur quelques autres que je lui avois recommandées ; & j'ai découvert deux fauſſetés dans les détails qu'il me fait : ce n'eſt pas au ſujet de Corbinelli ; mais comme je vois qu'il ment ſur le reſte, je juge qu'il a pu encore mentir à cet égard : j'y remédierai par le premier ordinaire, & avec toute la force qu'il me ſera poſſible ; vous ne pouvez vous imaginer le chagrin que cela m'a donné.

LETTRE II.

M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

A LA MÊME.

Paris, le 9 Février 1673.

VOUS ne ſauriez croire le plaiſir que vous m'avez fait de m'envoyer la plus agréable lettre qui ait jamais été écrite ; elle a été lue & admirée, comme vous le pouvez ſouhaiter : il me ſeroit difficile de vous rien envoyer de ce prix-là ; mais je chercherai à m'acquitter, ſans eſpérer néanmoins d'en trouver les moyens, dans le ſoin de votre ſanté, car vous vous portez ſi bien, que vous n'avez pas beſoin de mes remedes. Madame la Comteſſe (*de la Fayette*) eſt allée ce matin à S.

Germain remercier le Roi d'une penſion de cinq cens écus qu'on lui a donnée ſur une Abbaye ; cela lui en vaudra mille avec le temps, parce que c'eſt ſur un homme qui a la même penſion ſur l'Abbé de la Fayette : ainſi ils ſont quittes préſentement ; & quand ce premier mourra, la penſion demeurera toujours ſur ſon Abbaye : le Roi a même accompagné ce préſent de tant de paroles agréables, qu'il y a lieu d'attendre de plus grandes graces. Si je ſuis le premier à vous apprendre ceci, voilà déja la lettre de M. de Coulanges à demi payée; mais qui nous payera le temps que nous paſſons ici ſans vous ? Cette perte eſt ſi grande pour moi, que vous ſeule pouvez m'en récompenſer ; mais vous ne payez point ces ſortes de dettes-là; j'en ai bien perdu d'autres, & pour être ancien créancier, je n'en ſuis que plus expoſé à de telles banqueroutes. L'affaire de M. le Chevalier de Lorraine & de M. de Rohan eſt heureuſement terminée; le Roi a jugé de leurs intentions, & perſonne n'a eu deſſein de s'offenſer. M. le Duc eſt revenu. M. le Prince arrive dans deux jours : on eſpere la paix ; mais vous ne revenez pas, & c'eſt aſſez pour ne rien eſpérer.

Quoique vous me diſiez de Madame de Grignan, je penſe qu'elle ne ſe ſouvient gueres de moi : je lui rends cependant mille très-humbles graces, ou à vous, de ce que vous me dites de ſa part. Ma *mere* (1) eſt un miroir

(1) Madame de Marans, que M. de la Rochefoucauld appelloit *ſa mere*.

de dévotion ; elle a fait un cantique pour ſes ennemis, où *la Reine de Provence* (2) n'eſt pas oubliée. Embraſſez M. l'Abbé (*de Coulanges*) à mon intention, & dites-lui qu'après le Marquis de Villeroi, je ſuis mieux que perſonne auprès de M. de Coulanges.

Si vous avez des nouvelles de notre pauvre Corbinelli, je vous ſupplie de m'en donner : j'ai penſé effacer l'épithéte ; mais j'apprends toujours, à la honte de nos amis, qu'elle ne lui convient que trop.

Madame DE LA FAYETTE.

Voilà une lettre qui vous dit, ma belle, tout ce que j'aurois à vous dire. Je me porte bien de mon voyage de Saint-Germain. J'y vis votre fils : j'en fis comme du mien ; il eſt très-joli. Adieu.

LETTRE III.

MADAME DE LA FAYETTE A LA MÊME.

Paris, 30 Décembre 1672.

J'AI vu votre grande lettre à d'Hacqueville : je comprends fort bien tout ce que vous lui mandez ſur l'Evêque de Marſeille ; il faut que

(2) C'eſt à-dire, Madame de Grignan, que Madame de Marans n'aimoit point.

le Prélat ait tort, puiſque vous vous en plaignez. Je montrerai votre lettre à Langlade, & j'ai bien envie encore de la faire voir à Madame Dupleſſis : car elle eſt très-prévenue en faveur de l'Evêque. Les Provençaux ſont des gens d'un caractere tout particulier.

Voilà un paquet que je vous envoie pour Madame de Northumberland. Vous ne comprendrez pas aiſémenr pourquoi je ſuis chargée de ce paquet ; il vient du Comte de Sunderland, qui eſt préſentement ici Ambaſſadeur. Il eſt fort de ſes amis ; il lui a écrit pluſieurs fois ; mais n'ayant point de réponſe, il croit qu'on arrête ſes lettres ; & M. de la Rochefoucauld qu'il voit très-ſouvent, s'eſt chargé de faire tenir le paquet dont il s'agit. Je vous ſupplie donc, comme vous n'êtes plus à Aix, de le renvoyer par quelqu'un de confiance, & d'écrire un mot à Madame de Northumberland, afin, qu'elle vous faſſe réponſe, & qu'elle vous mande qu'elle l'a reçu ; vous m'enverrez ſa réponſe. On dit ici que ſi M. de Montaigu n'a pas un heureux ſuccès de ſon voyage, il paſſera en Italie, pour faire voir que ce n'eſt pas pour les beaux yeux de Madame de Northumberland qu'il court le pays : Mandez-nous un peu ce que vous verrez de cette affaire, & comme quoi il ſera traité.

La Marans eſt dans une dévotion, & dans un eſprit de douceur & de pénitence, qui ne

ſe peut comprendre : ſa ſœur (1), qui ne l'aime pas, en eſt ſurpriſe & charmée ; ſa perſonne eſt changée à n'être pas connoiſſable : elle paroît ſoixante ans. Elle trouva mauvais que ſa ſœur m'eût conté ce qu'elle lui avoit dit ſur cet enfant de M. de Longueville, & elle ſe plaignit auſſi de moi de ce que je l'avois redonné au public ; mais des plaintes ſi douces, que Montalais en étoit confondue pour elle & pour moi, enſorte que pour m'excuſer, elle lui dit que j'étois informée de la belle opinion qu'elle avoit que j'aimois M. de Longueville. La Marans avec une juſtice admirable, répondit que puiſque je ſavois cela, elle s'étonnoit que je n'en euſſe pas dit davantage, & que j'avois raiſon de me plaindre d'elle. On parla de Madame de Grignan ; elle en dit beaucoup de bien, mais ſans aucune affectation. Elle ne voit plus qui que ce ſoit au monde ſans exception ; ſi Dieu fixe cette bonne tête-là, c'eſt un des grands miracles que j'aie jamais vus.

J'allai hier au Palais Royal avec Madame de Monaco ; je m'y enrhumai à mourir : j'y pleurai MADAME (2) de tout mon cœur. Je fus ſurpriſe de l'eſprit de celle-ci (3), non

(1) Mademoiſelle de Montalais, fille d'honneur de MADAME, Henriette-Anne d'Angleterre.

(2) Henriette-Anne d'Angleterre, morte le 29 Juin 1670.

(3) Eliſabeth-Charlotte, Palatine du Rhin, que MONSIEUR, frere unique de LOUIS XIV. épouſa en ſecondes nôces le 21 Novembre 1671.

pas de ſon eſprit agréable, mais de ſon eſprit de bon ſens : elle ſe mit ſur le ridicule de M. de Meckelbourg d'être à Paris préſentement ; & je vous aſſure que l'on ne peut mieux dire. C'eſt une perſonne très-opiniâtre & très-réſolue, & aſſurément de bon goût : car elle hait Madame de Gourdon à ne la pouvoir ſouffrir. MONSIEUR me fit toutes les careſſes du monde au nez de la Maréchale de Clerembault (4) ; j'étois ſoutenue de la Fienne, qui la hait mortellement, & à qui j'avois donné à dîner, il n'y a que deux jours. Tout le monde croit que la Comteſſe du Pleſſis (5) va épouſer Clérembault.

M. de la Rochefoucauld vous fait cent mille complimens : il y a quatre ou cinq jours qu'il ne ſort point ; il a la goutte en mignature. J'ai mandé à Madame du Pleſſis que vous m'aviez écrit des merveilles de ſon fils. Adieu, ma belle ; vous ſavez combien je vous aime.

(4) Gouvernante des enfans de MONSIEUR.

(5) Marie-Louiſe le Loup de Bellenave, veuve d'Alexandre de Choiſeul, Comte du Pleſſis ; & remariée depuis à René Gilier de Puygarreau, Marquis de Clérembault, premier Ecuyer de MADAME, Ducheſſe d'Orléans.

LETTRE IV.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 27 Février 1673.

M. De Bayard, & M. de la Fayette arrivent dans ce moment ; cela fait, ma belle, que je ne vous puis dire que deux mots de votre fils : il ſort d'ici, & m'eſt venu dire adieu, & me prier de vous écrire ſes raiſons ſur l'argent ; elles ſont ſi bonnes, que je n'ai pas beſoin de vous les expliquer fort au long : car vous voyez d'où vous êtes la dépenſe d'une Campagne qui ne finit point. Tout le monde eſt au déſeſpoir, & ſe ruine : il eſt impoſſible que votre fils ne faſſe pas un peu comme les autres ; & de plus, la grande amitié que vous avez pour Madame de Grignan, fait qu'il en faut témoigner à ſon frere. Je laiſſe au grand d'Hacqueville à vous en dire davantage. Adieu, ma très-chere.

LETTRE V.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 15 Avril 1673.

MADAME de Northumberland me vint voir hier ; j'avois été la chercher avec Madame de Coulanges : elle me parut une

femme, qui a été fort belle, mais qui n'a plus un seul trait de visage qui se soutienne, ni où il soit resté le moindre air de jeunesse ; j'en fus surprise : elle est avec cela mal habillée, point de grace ; enfin, je n'en fus point du tout éblouïe ; elle me parut entendre fort bien tout ce qu'on dit, ou pour mieux dire, ce que je dis, car j'étois seule. M. de la Rochefoucauld & Madame de Thianges, qui avoient envie de la voir, ne vinrent que comme elle sortoit. Montaigu m'avoit mandé qu'elle viendroit me voir : je lui ai fort parlé d'elle ; il ne fait aucune façon d'être embarqué à son service, & paroît très-rempli d'espérance. M. de Chaulnes partit hier, & le Comte Tot aussi ; ce dernier est très-affligé de quitter la France : je l'ai vu quasi tous les jours, pendant qu'il a été ici ; nous avons traité votre chapitre plusieurs fois. La Maréchale de Gramont s'est trouvée mal, d'Hacqueville y a été toujours courant lui mener un Médecin : il est, en vérité, un peu étendu dans ses soins. Adieu, mon amie : j'ai le sang si échauffé, & j'ai tant eu de tracas ces jours passés, que je n'en puis plus ; je voudrois bien vous voir pour me rafraîchir le sang.

LETTRE VI.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 19 Mai 1673.

JE vais demain à Chantilli : c'eſt ce même voyage, que j'avois commencé l'année paſſée juſques ſur le pont-neuf, où la fiévre me prit ; je ne ſais pas s'il arrivera quelque choſe d'auſſi biſarre, qui m'empêche encore de l'exécuter : nous y allons, la même compagnie, & rien de plus.

Madame du Pleſſis étoit ſi charmée de votre lettre, qu'elle me l'a envoyée ; elle eſt enfin partie pour ſa Bretagne. J'ai donné vos lettres à Langlade, qui m'en a paru très-content ; il honore toujours beaucoup Madame de Grignan. Moutaigu s'en va : on dit que ſes eſpérances ſont renverſées ; je crois qu'il y a quelque choſe de travers dans l'eſprit de la Nymphe (1). Votre fils eſt amoureux comme un perdu de Mademoiſelle de Pouſſai ; il n'aſpire qu'à être auſſi tranſi que la Fare. M. de la Rochefoucauld dit que l'ambition de Sévigné eſt de mourir d'un amour qu'il n'a pas : car nous ne le tenons pas du bois, dont on fait les fortes paſſions. Je ſuis dégoûtée de celle de la Fare : elle eſt trop grande & trop

(1) Madame de Northumberland.

eſclave ; ſa Maîtreſſe ne répond pas au plus petit de ſes ſentimens : elle ſoupa chez Longueil à une muſique le ſoir même qu'il partit. Souper en compagnie, quand ſon amant part, & qu'il part pour l'armée, me paroît un crime capital ; je ne ſais pas ſi je m'y connois. Adieu, ma belle.

LETTRE VII.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 26 Mai 1673.

SI je n'avois la migraine, je vous rendrois compte de mon voyage de Chantilli, & je vous dirois que de tous les lieux que le ſoleil éclaire, il n'y en a point un pareil à celui-là. Nous n'y avons pas eu un trop beau temps ; mais la beauté de la chaſſe dans les carroſſes vitrés a ſuppléé à ce qui nous manquoit. Nous y avons été cinq ou ſix jours ; nous vous y avons extrêmement ſouhaitée, non-ſeulement par amitié, mais parce que vous êtes plus digne que perſonne du monde d'admirer ces beautés-là. J'ai trouvé ici à mon retour deux de vos lettres. Je ne pus faire achever celle-ci vendredi, & je ne puis l'achever moi-même aujourd'hui, dont je ſuis bien fâchée : car il me ſemble qu'il y a long-temps que je n'ai cauſé avec vous. Pour répondre à vos queſ-

tions, je vous dirai que Madame de Briſſac (1) eſt toujours à l'Hôtel de Conti, environnée de peu d'amans, & d'amans peu propres à faire du bruit, de ſorte qu'elle n'a pas grand beſoin *du manteau de ſainte Urſule*. Le premier Préſident de Bourdeaux eſt amoureux d'elle comme un fou; il eſt vrai que ce n'eſt pas d'ailleurs une tête bien timbrée. M. le Premier & ſes enfans ſont auſſi fort aſſidus auprès d'elle, M. de Montaigu ne l'a, je crois, point vue de ce voyage-ci, de peur de déplaire à Madame de Northumberland, qui part aujourd'hui; Montaigu l'a devancée de deux jours; tout cela ne laiſſe pas douter qu'il ne l'épouſe. Madame de Briſſac joue toujours la déſolée, & affecte une très-grande négligence. La Comteſſe du Pleſſis a ſervi de Dame d'honneur deux jours avant que MONSIEUR ſoit parti; ſa belle-mere (2) n'y avoit pas voulu conſentir auparavant. Elle n'égratigne point Mᵉ. de Monaco; je crois qu'elle ſe fait juſtice, & qu'elle trouve que la ſeconde place de chez MADAME eſt aſſez bonne pour la femme de Clérambault: elle le ſera aſſurément dans un mois, ſi elle ne l'eſt déja.

Nous allons dîner à Livri, M. de la Rochefoucauld, Morangis, Coulanges & moi; c'eſt une choſe qui me paroît bien étrange,

(1) Gabrielle-Louiſe de Saint-Simon, Ducheſſe de Briſſac.

(2) Colombe le Charron, femme de Céſar Duc de Choiſeul, Pair & Maréchal de France, & premiere Dame d'honneur de MADAME.

d'aller dîner à Livri, & que ce ne ſoit pas avec vous. L'Abbé Têtu (3) eſt allé à Fontevraud; je ſuis trompée, s'il n'eût mieux fait de n'y pas aller, & ſi ce voyage-là ne déplaît à des gens, à qui il eſt bon de ne pas déplaire.

L'on dit que Madame de Monteſpan eſt demeurée à Courtrai. Je reçois une petite lettre de vous; ſi vous n'avez pas reçu des miennes, c'eſt que j'ai bien eu des tracas: je vous conterai mes raiſons, quand vous ſerez ici. M. le Duc s'ennuye beaucoup à Utrecht: les femmes y ſont horribles; voici un petit conte ſur ſon ſujet. Il ſe familiariſoit avec une jeune femme de ce pays-là, pour ſe déſennuyer apparemment; & comme les familiarités étoient ſans doute un peu grandes, elle lui dit: *pour Dieu, Monſeigneur, V. A. a la bonté d'être trop inſolente.* C'eſt Briole qui m'a écrit cela; j'ai jugé que vous en ſeriez charmée, comme moi. Adieu, ma belle: je ſuis toute à vous aſſurément.

(3) Il ne faut point confondre l'Abbé Têtu, dont il ſera ſouvent parlé dans ces Lettres, avec un autre Abbé Têtu, qui avoit été Aumônier ordinaire de *Madame*, & qui étoit, comme le premier, de l'Académie Françoiſe. Celui dont il s'agit, étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & de très-bonne compagnie.

LETTRE VIII.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 30 Juin 1673.

HE bien, hé bien, ma belle, qu'avez-vous à crier comme un aigle ? Je vous mande que vous attendiez à juger de moi, quand vous ſerez ici ; qu'y-a-t-il de ſi terrible à ces paroles : *mes journées ſont remplies ?* Il eſt vrai que Bayard eſt ici, & qu'il fait mes affaires ; mais quand il a couru tout le jour pour mon ſervice, écrirai-je ? Encore faut-il lui parler. Quand j'ai couru, moi, & que je reviens, je trouve M. de la Rochefoucauld, que je n'ai point vu de tout le jour ; écrirai-je ? M. de la Rochefoucauld & Gourville ſont ici, écrirai-je ? mais quand ils ſont ſortis ? ah ! quand ils ſont ſortis : il eſt onze heures, & je ſors, moi ; je couche chez nos voiſins, à cauſe qu'on bâtit devant mes fenêtres. Mais l'après-dînée ? j'ai mal à la tête : mais le matin ? j'y ai mal encore, & je prends des bouillons d'herbes qui m'enivrent. Vous êtes en Provence, ma belle : vos heures ſont libres, & votre tête encore plus ; le goût d'écrire vous dure encore pour tout le monde : il m'eſt paſſé pour tout le monde ; & ſi j'avois un amant, qui voulût de mes lettres tous les matins, je romprois avec lui. Ne meſurez

donc point notre amitié ſur l'écriture ; je vous aimerai autant, en ne vous écrivant qu'une page en un mois, que vous, en m'en écrivant dix en huit jours. Quand je ſuis à Saint Maur, je puis écrire, parce que j'ai plus de tête & plus de loiſir ; mais je n'ai pas celui d'y être : je n'y ai paſſé que huit jours de cette année. Paris me tue. Si vous ſaviez comme je ferois ma cour à des gens, à qui il eſt très-bon de la faire, d'écrire ſouvent toutes ſortes de folies, & combien je leur en écris peu, vous jugeriez aiſément que je ne fais pas ce que je veux là-deſſus. Il y a aujourd'hui trois ans que je vis mourir MADAME ; je relus hier pluſieurs de ſes lettres, je ſuis toute pleine d'elle. Adieu, ma très-chere ; vos défiances ſeules compoſent votre unique défaut, & la ſeule choſe qui peut me déplaire en vous. M. de la Rochefoucauld vous écrira.

LETTRE IX.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 14 Juillet 1673.

VOICI ce que j'ai fait depuis que je ne vous ai écrit : j'ai eu deux accès de fiévre ; il y a ſix mois que je n'ai été purgée : on me purge une fois, on me purge deux ; le lendemain de la deuxiéme je me mets à table ; ah, ah ! j'ai mal au cœur, je ne veux point de

de potage : mangez donc un peu de viande ; non, je n'en veux point : mais vous mangerez du fruit ; je crois qu'oui : hé bien mangez-en donc ; je ne ſaurois, je mangerai tantôt ; que l'on m'ait ce ſoir un potage & un poulet. Voici le ſoir, voilà un potage & un poulet ; je n'en veux point ; je ſuis dégoûtée ; je m'en vais me coucher, j'aime mieux dormir que de manger. Je me couche, je me tourne, je me retourne, je n'ai point de mal, mais je n'ai point de ſommeil auſſi ; j'appelle, je prends un livre, je le referme ; le jour vient, je me lève, je vais à la fenêtre : quatre heures ſonnent, cinq heures, ſix heures ; je me recouche, je m'endors juſqu'à ſept : je me leve à huit, je me mets à table à douze inutilement, comme la veille ; je me remets dans mon lit le ſoir inutilement, comme l'autre nuit. Etes-vous malade ? nani : êtes - vous plus foible ? nani. Je ſuis dans cet état trois jours & trois nuits : je redors préſentement ; mais je ne mange encore que par machine, comme les chevaux, en me frottant la bouche de vinaigre : du reſte, je me porte bien, & je n'ai pas même ſi mal à la tête. Je viens d'écrire des folies à M. le Duc ; ſi je puis, j'irai dimanche à Livri pour un jour ou deux. Je ſuis très-aiſe d'aimer Madame de Coulanges à cauſe de vous. Réſolvez-vous, ma belle, de me voir ſoutenir toute ma vie à la pointe de mon éloquence que je vous aime plus encore que vous ne m'aimez ; j'en ferois convenir Cotbinelli

en un demi-quart d'heure : au reſte, mandez-moi bien de ſes nouvelles ; tant de bonnes volontés ſeront-elles toujours inutiles à ce pauvre homme ? pour moi, je crois que c'eſt ſon mérite qui leur porte malheur. Segrais porte guignon; Madame de Thianges eſt des amies de Corbinelli, Madame Scarron, mille perſonnes, & je ne lui vois plus aucune eſpérance de quoi que ce puiſſe être. On donne des penſions aux beaux eſprits ; c'eſt un fonds abandonné à cela ; il en mérite mieux que tous ceux qui en ont ; point de nouvelles, on ne peut rien obtenir pour lui. Je dois voir demain Madame de V....., c'eſt une certaine ridicule, à qui M. d'Ambre a fait un enfant ; elle l'a plaidé, & a perdu ſon procès ; elle conte toutes les circonſtances de ſon aventure ; il n'y a rien au monde de pareil ; elle prétend avoir été forcée ; vous jugez bien que cela conduit à de beaux détails. La Marans eſt une ſainte ; il n'y a point de raillerie : cela me paroit un miracle. La Bonnetot eſt dévote auſſi, elle a ôté ſon œil de verre, elle ne met plus de rouge, ni de boucles. Madame de Monaco ne fait pas de même ; elle me vint voir l'autre jour bien blanche : elle eſt favorite & engouée de cette MADAME-ci, tout comme de l'autre ; cela eſt biſarre. Langlade s'en va demain en Poitou pour deux ou trois mois. M. de Marſillac eſt ici ; il part lundi pour aller à Barège ; il ne s'aide pas de ſon bras. Madame la Comteſſe du Pleſſis va ſe ma-

rier; elle a penſé acheter Frêne. M. de la Rochefoucauld ſe porte très-bien; il vous fait mille & mille complimens & à Corbinelli. Voici une queſtion entre deux maximes:

On pardonne les infidélités; mais on ne les oublie point.

On oublie les infidélités; mais on ne les pardonne point.

» Aimez-vous mieux avoir fait une infidé-» lité à votre amant, que vous aimez pour-» tant toujours; ou qu'il vous en ait fait une, » & qu'il vous aime auſſi toujours? » On n'entend pas par infidélité, avoir quitté pour un autre; mais avoir fait une faute conſidérable. Adieu: je ſuis bien en train de jaſer; voilà ce que c'eſt que de ne point manger & ne point dormir. J'embraſſe Madame de Grignan & toutes ſes perfections.

LETTRE X.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 4 Septembre 1673.

JE ſuis à Saint-Maur; j'ai quitté toutes mes affaires & tous mes maris; j'ai mes enfans & le beau temps; cela me ſuffit; je prends des eaux de Forges; je ſonge à ma ſanté; je ne vois perſonne; je ne m'en ſoucie point du tout; tout le monde me paroît ſi attaché à ſes plaiſirs, & à des plaiſirs qui dépendent en-

tiérement des autres, que je me trouve avoir un don des Fées d'être de l'humeur dont je ſuis. Je ne ſais ſi Madame de Coulanges ne vous aura point mandé une converſation d'une après-dînée de chez Gourville, où étoient Madame Scarron & l'Abbé Têtu, ſur les perſonnes, *qui ont le goût au-deſſus ou au-deſſous de leur eſprit ;* nous nous jettâmes dans des ſubtilités, où nous n'entendions plus rien : ſi l'air de Provence, qui ſubtiliſe encore toutes choſes, vous augmente nos viſions là-deſſus, vous ſerez dans les nues. *Vous avez le goût au-deſſous de votre eſprit, & M. de la Rochefoucauld auſſi, & moi encore, mais pas tant que vous deux* Voilà des exemples qui vous guideront. M. de Coulanges m'a dit que votre voyage étoit encore retardé ; pourvu que vous rameniez Madame de Grignan, je n'en murmure pas ; ſi vous ne la ramenez point, c'eſt une trop longue abſence. Mon goût augmente à vue d'œil pour la Supérieure du Calvaire, j'eſpere qu'elle me rendra bonne. Le Cardinal de Retz eſt brouillé pour jamais avec moi, de m'avoir refuſé la permiſſion d'entrer chez elle ; je la vois quaſi tous les jours ; j'ai vu enfin ſon viſage (1), il eſt agréable, & l'on s'apperçoit bien qu'il a été beau ; elle n'a que quarante ans ; mais l'auſtérité de la Regle l'a fort changée. Madame

(1) Les Religieuſes du Calvaire ont leur voile baiſſé au parloir, excepté pour leurs proches parens, ou dans des cas particuliers.

de Grignan a fait des merveilles d'avoir écrit à la Marans; je n'ai pas été ſi ſage; car je fus l'autre jour chercher Madame de Schomberg (2), & je ne la demandai point. Adieu, ma belle, je ſouhaite votre retour avec une impatience digne de notre amitié.

J'ai reçu les 500 livres, il y a long-temps. Il me ſemble que l'argent eſt ſi rare qu'on n'en devroit point prendre de ſes amis; faites mes excuſes à M. l'Abbé (*de Coulanges*) de ce que je l'ai reçu.

LETTRE XI.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 8 Octobre 1689.

MON ſtyle ſera laconique; je n'ai point de tête; j'ai eu la fiévre; j'ai chargé M. du Bois de vous le mander.

Votre affaire eſt manquée & ſans remede; l'on y a fait des merveilles de toutes parts; je doute que M. de Chaulnes en perſonne l'eût pu faire. Le Roi n'a témoigné nulle répugnance pour M. de Sévigné; mais il étoit engagé, il y a long-temps, & il l'a dit à tous ceux qui penſoient à la députation; il faut laiſſer nos eſpérances juſqu'aux Etats prochains; ce n'eſt pas de quoi il eſt queſtion

(2) Madame de Schomberg & Madame de Marans étoient logées dans la même maiſon.

préſentement ; il eſt queſtion, ma belle, qu'il ne faut point que vous paſſiez l'hiver en Bretagne à quelque prix que ce ſoit ; vous êtes vieille, les Rochers ſont pleins de bois ; les catarres & les fluxions vous accableront ; vous vous ennuyerez, votre eſprit deviendra triſte & baiſſera ; tout cela eſt sûr, & les choſes du monde ne ſont rien en comparaiſon de tout ce que je vous dis. Ne me parlez point d'argent ni de dettes : je vous ferme la bouche ſur tout. M. de Sévigné vous donne ſon équipage ; vous venez à Malicorne, vous y trouvez les chevaux & la calêche de M. de Chaulnes ; vous voilà à Paris ; vous allez deſcendre à l'Hôtel de Chaulnes ; votre maiſon n'eſt pas prête, vous n'avez point de chevaux, c'eſt en attendant ; à votre loiſir vous vous remettez chez vous. Venons au fait, vous payez une penſion à M. de Sévigné ; vous avez ici un ménage ; mettez le tout enſemble, cela fait de l'argent ; car votre louage de maiſon va toujours ; vous direz, mais je dois, & je payerai avec le temps : comptez que vous trouvez ici mille écus dont vous payez ce qui vous preſſe ; qu'on vous les prête ſans intérêt, & que vous les rembourſerez petit à petit, comme vous voudrez ; ne demandez point d'où ils viennent, ni de qui c'eſt ; on ne vous le dira pas ; mais ce ſont gens qui ſont bien aſſurés qu'ils ne les perdront pas. Point de raiſonnemens là-deſſus, point de paroles, ni de lettres perdues ; il

faut venir, tout ce que vous m'écrirez, je ne le lirai ſeulement pas; & en un mot, ma belle, il faut ou venir, ou renoncer à mon amitié, à celle de Madame de Chaulnes & à celle de Madame de Lavardin; nous ne voulons point d'une amie, qui veut vieillir & mourir par ſa faute; il y a de la misère & de la pauvreté à votre conduite; il faut venir dès qu'il fera beau.

LETTRE XII.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 20 *Septembre* 1690.

VOUS avez reçu ma réponſe, avant que j'aye reçu votre Lettre. Vous aurez vu par celle de Madame de Lavardin & par la mienne que nous voulions vous faire aller en Provence puiſque vous ne veniez point à Paris; c'eſt tout ce qu'il y a de meilleur à faire; le ſoleil eſt plus beau, vous aurez Compagnie; je dis même, ſéparée de Madame de Grignan, qui n'eſt pas peu; un gros Château, bien des gens; enfin c'eſt vivre que d'être là. Je loue extrêmement Monſieur votre fils de conſentir à vous perdre pour votre intérêt; ſi j'étois en train d'écrire, je lui en ferois des complimens; partez tout le plutôt qu'il vous ſera poſſible; mandez-nous les villes par où vous paſſerez; & à peu près le

temps, vous y trouverez de nos lettres. Je ſuis dans des vapeurs les plus triſtes & les plus cruelles, où l'on puiſſe être; il n'y a qu'à ſouffrir, quand c'eſt la volonté de Dieu.

C'eſt du meilleur de mon cœur que j'approuve votre voyage de Provence; je vous le dis ſans flatterie, & nous l'avions penſé, Madame de Lavardin & moi ſans ſavoir en façon du monde que ce fût votre deſſein. (1)

LETTRE XIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, 19 Septembre 1691.

MA ſanté eſt un peu meilleure qu'elle n'a été; c'eſt-à-dire, que j'ai un peu moins de vapeurs; je ne connois point d'autre mal; ne vous inquiettez pas de ma ſanté, mes maux ne ſont pas dangereux; & quand ils le deviendroient, ce ne ſeroit que par une grande langueur & par un grand deſſéchement; ce qui n'eſt pas l'affaire d'un jour; ainſi, ma belle, ſoyez en repos ſur la vie de votre pauvre amie; vous aurez le loiſir d'être préparée à tout ce qui arrivera, ſi ce n'eſt à des accidens imprévus, à quoi ſont ſujettes toutes les mortelles, & moi plus qu'une autre, parce

(1) C'eſt ce que Madame de Sévigné appelloit *l'approbation de ſes Docteurs.*

que

que je ſuis plus mortelle qu'une autre ; une perſonne en ſanté me paroît un prodige. M. le Chevalier de Grignan a ſoin de moi, j'en ai une reconnoiſſance parfaite ; & je l'aime de tout mon cœur. Madame la Ducheſſe de Chaulnes me vint voir hier ; elle a mille bontés pour moi ; mon état lui fait pitié. Ma belle-fille a eu une fauſſe couche huit jours après être accouchée ; il y a aſſez de femmes à qui cela arrive ; c'eſt avoir été bien près d'avoir deux enfans ; ſa fille ſe porte bien ; ils n'en auront que trop. Notre pauvre ami Croiſilles (1) eſt toujours à Saint-Gratien ; il me mande qu'il ſe porte fort bien à ſa campagne, il faudroit que vous viſſiez comme il eſt fait ; pour admirer qu'il ſe vante de ſe porter fort bien ; nous en ſommes véritablement en peine, le Chevalier de Grignan & moi. L'Abbé Têtu eſt allé faire un voyage à la campagne ; nous le ſoupçonnons, M. de Chaulnes & moi, d'être allé à la Trape. La bonne femme Madame l'Avocat eſt bien malade ; il y a auſſi bien long-temps qu'elle eſt au monde. Je ſuis toute à vous ma chere amie, & à toute votre aimable & bonne compagnie.

L'on vient de me dire que Monſieur de la Feuillade (2) étoit mort cette nuit ; ſi

(1) Frere du Maréchal de Catinat.

(2) François d'Aubuſſon, Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Dauphiné, & pere du dernier Maréchal de ce nom,

cela eſt véritable, voilà un bel exemple pour ſe tourmenter des biens de ce monde.

LETTRE XIV.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, le 26 Septembre 1691.

VENIR à Paris pour l'amour de moi, ma chere amie; la ſeule penſée m'en fait peur; Dieu me garde de vous déranger ainſi, & quoique je ſouhaite ardemment le plaiſir de vous voir, je l'acheterois trop cher, ſi c'étoit à vos dépens. Je vous mandai il y a huit jours la vérité de mon état, j'étois parfaitement bien; & j'ai été, comme par miracle quinze jours ſans vapeurs, c'eſt-à-dire, guérie de tous maux. Je ne ſuis plus ſi bien depuis trois ou quatre jours, & c'eſt la ſeule vue d'une lettre cachetée, que je n'ai point ouverte, qui ma ému mes vapeurs. Je reſſemble comme deux gouttes d'eau à une femme enſorcelée, mais l'après-dînée je ſuis aſſez comme une autre perſonne; je vous écrivis, il y a un mois ou deux, que c'étoit ma méchante heure, & c'eſt à préſent la bonne; j'eſpere que mon mal, après avoir tourné & changé, me quittera peut-être; mais je demeurerai toujours une très-ſotte femme, & vous ne ſçauriez croire comme je ſuis étonnée de l'ê-

tre ; je n'avois point été nourrie dans l'opinion que je le puſſe devenir. Je reviens à votre voyage, ma belle, comptez que c'eſt un Château en Eſpagne pour moi, que de m'imaginer le plaiſir de vous voir ; mais mon plaiſir ſeroit troublé, ſi votre voyage ne s'accordoit pas avec les affaires de Madame de Grignan, & avec les vôtres. Il me paroît cependant, tout intérêt à part, que vous feriez fort bien de venir l'une & l'autre ; mais je ne puis aſſez vous dire à quel point je ſuis touchée de la penſée de revenir uniquement à cauſe de moi. Je vous écrirai plus au long au premier jour.

LETTRE XV.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, Mercredi 10 *Octobre* 1691.

J'Ai eu des vapeurs cruelles, qui me durent encore, & qui me durent comme un point de fiévre qui m'afflige. En un mot, je ſuis folle, quoique je ſois aſſurément une femme aſſez ſage ; je veux remercier Madame de Grignan pour me calmer l'eſprit ; elle a écrit des merveilles pour moi à Monſieur le Chevalier de Grignan.

A Madame DE GRIGNAN.

Je vous en remercie, Madame, & je vous

prie d'ordonner à Monſieur le Chevalier de Grignan de m'aimer ; je l'aime de tout mon cœur ; c'eſt un homme que cet homme-là. Ramenez Madame votre mere ; vous avez mille affaires ici ; prenez garde de voir vos affaires domeſtiques de trop près, & que les maiſons ne vous empêchent de voir la ville. Il y a plus d'une ſorte d'intérêt en ce monde. Venez, Madame, venez-ici pour l'amour des perſonnes qui vous aiment, & ſongez qu'en travaillant pour vous, c'eſt me donner en même-temps la joie de voir Madame votre mere.

A Madame DE SÉVIGNÉ.

Mon Dieu ! ma chere amie, que je ſerai aiſe de vous voir ! vraiment je pleurerai bien ; tout me fait fondre en larmes. J'ai reçu ce matin des lettres de mon fils l'Abbé, qui étoit en Poitou à deux lieues de Mme. de la Troche. Un Gentilhomme d'importance, gendre de Madame de la Rochebardon, chez qui Madame de la Troche eſt actuellement, vint dire adieu à mon fils, & c'eſt-là qu'il apprit la mort de la Troche (1) par la Gazette, s'il vous plaît ; car je n'en avois point parlé à mon fils, qui me fait une peinture de la déſolation de ce Gentilhomme d'avoir à donner chez lui une telle nouvelle ; ce qui m'a rejettée dans les larmes ; j'y retombe bien toute ſeule.

(1) Tué au combat de Leuze, le 20 Septembre 1691.

Monſieur de Pomponne croyoit Madame de la Troche riche ; je lui ai écrit, & il m'a mandé que la Ducheſſe du Lude l'avoit détrompé, & qu'ils avoient préſenté un placet pour elle. Croiſille ſort d'ici, il m'eſt venu voir de Saint Gratien, je lui ai fait vos complimens ; il eſt fort bien. Ma petite fille eſt louche comme un chïen, il n'importe ; Madame de Grignan l'a bien été, c'eſt tout dire. Me voilà à bout de mon écriture, & toute à vous plus que jamais, s'il eſt poſſible.

LETTRE XVI.

LA MÊME A LA MÊME.

Paris, 24 Janvier 1692.

HELAS ! ma belle, tout ce que j'ai à vous dire de ma ſanté eſt bien mauvais ; en un mot, je n'ai repos ni nuit ni jour, ni dans le corps ni dans l'eſprit ; je ne ſuis plus une perſonne, ni par l'un ni par l'autre ; je péris à vue d'œil ; il faut finir, quand il plait à Dieu, & j'y ſuis ſoumiſe. L'horrible froid qu'il fait m'empêche de voir Madame de Lavardin. Croyez, ma très-chere, que vous êtes la perſonne du monde que j'ai le plus véritablement aimée.

LETTRE XVII.

MADAME DE SÉVIGNÉ

A MADAME DE LA FAYETTE.

A Paris, le Mardi 24....

VOUS ſçavez, ma belle, qu'on ne ſe baigne pas tous les jours : de ſorte que pendant les trois jours que je n'ai pu me mettre dans la riviere, j'ai été à Livri, d'où je revins hier avec deſſein d'y retourner, quand j'aurai achevé mes bains, & que notre Abbé aura fait quelques petites affaires qu'il a encore ici. La veille de mon départ pour Livri, j'allai voir MADEMOISELLE, qui me fit les plus grandes careſſes du monde, je lui fis vos complimens, & elle les reçut fort bien, du moins ne me parut-il pas qu'elle eût rien ſur le cœur ; j'étois allée avec Mademoiſelle de Rambouillet, Madame de Valençai & Madame de Lavardin ; préſentement elle s'en va à la Cour, & cet hiver elle ſera ſi aiſe qu'elle fera bonne chere à tout le monde. Je ne ſçais point de nouvelles pour vous mander aujourd'hui; car il y a trois jours que je n'ai vu *la gazette* (1). Vous ſçaurez pourtant que Madame des N** eſt morte, & que Trévi-

(1) C'eſt-à-dire, Madame de Lavardin, qui aimoit beaucoup les nouvelles, & qui en quêtoit par-tout.

gni ſon Amant, en a penſé mourir de douleur; pour moi, j'aurois voulu qu'il en fût mort pour l'honneur des Dames. Je ſuis toujours couperoſée, ma pauvre petite, & je fais toujours des remédes; mais comme je ſuis entre les mains de Bourdelot, qui me purge avec des melons & de la glace, & que tout le monde me vient dire que cela me tuera, cette penſée me met dans une telle incertitude, qu'encore que je me trouve bien de ce qu'il m'ordonne, je ne le fais pourtant qu'en tremblant. Adieu, ma très-chere, vous ſçavez bien qu'on ne peut vous aimer plus tendrement que je fais.

LETTRE XVIII.

LA MÊME

Au Marquis DE SÉVIGNÉ, ſon fils.

A Paris, le 5 Août 1684.

IL faut qu'en attendant vos lettres je vous conte une fort jolie petite hiſtoire. Vous avez regretté Mademoiſelle de ***, vous avez mis au rang de vos malheurs de ne l'avoir point épouſée; vos meilleures amies étoient révoltées contre votre bonheur; c'étoient Madame de Lavardin & Madame de la Fayette, qui vous coupoient la gorge; une fille de qualité, bien faite, avec cent mille

écus ; ne faut-il pas être bien deſtiné à n'être jamais établi, & à finir ſa vie comme un miſérable, pour ne pas profiter des partis de cette conſéquence, quand ils ſont entre nos mains? Le Marquis de * * n'a pas été ſi difficile, la voilà bien établie ; il faut être bien maudit pour avoir manqué cette affaire-là : voyez la vie qu'elle mene, c'eſt une Sainte, c'eſt l'exemple de toutes les femmes, il eſt vrai, mon très-cher, juſqu'à ce que vous ayez épouſé Mademoiſelle de Mauron (1) vous avez été prêt à vous pendre ; vous ne pouviez mieux faire ; mais attendons la fin. Toutes ces belles diſpoſitions de ſa jeuneſſe, qui faiſoient dire à Madame de la Fayette qu'elle n'en auroit pas voulu pour ſon fils avec un million, s'étoient heureuſement tournées du côté de Dieu ; c'étoit ſon amant, c'étoit l'objet de ſon amour ; tout s'étoit réuni à cette unique paſſion ; mais comme tout eſt extrême dans cette créature, ſa tête n'a pas pu ſoutenir l'excès du zele & de l'ardente charité dont elle étoit poſſédée ; & pour contenter ce cœur de Madelaine, elle a voulu profiter des bons exemples, & des bonnes lectures de la vie des SS. Peres du déſert & des Saintes Penitentes ; elle a voulu être le Dom Quichotte de ces admirables hiſtoires ; elle partit, il y a quinze jours, de chez elle à qua-

(1) Jeanne-Marguerite de Brehand de Mauron, que M. de Sévigné avoit épouſée le 8 du mois de Février précédent.

tre heures du matin avec cinq ou ſix piſtoles, & un petit laquais; elle trouva dans le Fauxbourg une chaiſe roulante, elle monte dedans, & s'en va à Rouen toute ſeule, aſſez déchirée, aſſez barbouillée, de crainte de quelque mauvaiſe rencontre; elle arrive à Rouen, elle fait ſon marché de s'embarquer dans un vaiſſeau qui va aux Indes: c'eſt là où Dieu l'appelle, c'eſt où elle veut faire pénitence; c'eſt où elle a vu ſur la carte des endroits qui l'invitent à finir ſa vie ſous le ſac & ſur la cendre; c'eſt là où l'Abbé Zozime (2) la viendra communier, quand elle mourra; elle eſt contente de ſa réſolution; elle voit bien que c'eſt juſtement cela que Dieu demande d'elle; elle renvoie le petit laquais en ſon pays; elle attend avec impatience que le vaiſſeau parte; il faut que ſon bon Ange la conſole de tous les momens qui retardent ſon départ; elle a ſaintement oublié ſon mari, ſa fille, ſon pere & toute ſa famille; elle dit à toute heure :

C'a courage, mon cœur, point de foibleſſe humaine.

Il paroît quelle eſt exaucée : elle touche au moment bienheureux qui la ſépare pour jamais de notre continent; elle ſuit la loi de l'E-

(2) Fameux Solitaire du ſixieme ſiecle, qui venoit communier tous les ans Sainte Marie Egyptienne la nuit du Jeudi au Vendredi Saint dans un déſert ſur les bords du Jourdain. *Voyez les Vies des Peres du Déſert.*

vangile ; elle quitte tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Cependant on s'apperçoit dans la maiſon qu'elle ne revient point dîner ; on va aux Egliſes voiſines ; elle n'y eſt pas ; on croit qu'elle viendra le ſoir, point de nouvelles ; on commence à s'étonner, on demande à ſes gens, ils ne ſavent rien ; elle a un petit laquais avec elle ; elle ſera ſans doute à Port-Royal des champs, elle n'y eſt pas ; où pourra-t-elle être ? On court chez le Curé de S. Jacques du Haut-pas ; le Curé dit qu'il a quitté depuis long-temps le ſoin de ſa conſcience, & que la voyant toute pleine de penſées extraordinaires, & de deſirs immodérés de la Thébaïde, comme il eſt homme tout ſimple & tout vrai, il n'a point voulu ſe mêler de ſa conduite ; on ne ſait plus à qui avoir recours ; un jour, deux, trois, ſix jours, on envoie à quelques ports de mer, & par un haſard étrange on la trouve à Rouen ſur le point de s'en aller à Dieppe, & de-là au bout du monde. On la prend, on la ramene bien joliment, & elle eſt un peu embarraſſée.

J'allois ; j'étois ; l'amour a ſur moi tant d'empire.

Une confidente déclare ſes deſſeins ; on eſt affligé dans la famille ; on veut cacher cette folie au mari, qui n'eſt pas à Paris, & qui aimeroit mieux une galanterie qu'une telle équipée. La mere du mari pleure avec Madame de Lavardin, qui pâme de rire, & qui dit à ma fille, me pardonnez-vous d'avoir

empêché que votre frere n'ait épouſé cette infante ? On conte auſſi cette tragique hiſtoire à Madame de la Fayette, qui me l'a répétée avec plaiſir, & qui me prie de vous demander ſi vous êtes encore bien en colere contre elle ; elle ſoutient qu'on ne peut jamais ſe repentir de n'avoir pas épouſé une folle. On n'oſe en parler à Mademoiſelle de Grignan, ſon amie, qui machonne quelque choſe d'un pélerinage, & ſe jette, pour avoir plutôt fait, dans un profond ſilence. Que dites-vous de ce petit récit ? vous a-t-il ennuyé ? n'êtes-vous pas content ? Adieu, mon fils. M. de Schomberg marche en Allemagne avec vingt-cinq mille hommes, c'eſt pour faire venir plus promptement la ſignature de l'Empereur (1). La Gazette vous dira le reſte.

LETTRE XIX.

LA MÊME A M. DE COULANGES.

A Orléans, Mercredi 11 Septembre 1695.

NOus voici arrivés ſans aucune aventure ; je me ſuis repoſée cette nuit, comme je vous l'avois dit, dans le lit de Thouri. Nous avons trouvé ce matin deux grands vilains pendus à des arbres ſur le grand chemin ; nous n'avons pas compris pourquoi des pen-

(1) Il s'agiſſoit d'une treve conclue à Ratisbonne, & qui fut publiée à Paris le 5 Octobre ſuivant.

dus ; car le bel air des grands chemins, il me ſemble que ce ſont des roués ; nous avons été occupés à deviner cette nouveauté ; ils faiſoient une fort vilaine mine, & j'ai juré que je vous le manderois. A peine ſommes-nous deſcendus ici, que voilà vingt bateliers autour de nous, chacun faiſant valoir la qualité des perſonnes qu'il a menées, & la bonté de ſon bateau ; jamais les couteaux de Nogent, ni les chapelets de Chartres n'ont fait plus de bruit. Nous avons été long-temps à choiſir ; l'un nous paroiſſoit trop jeune, l'autre trop vieux ; l'un avoit trop d'envie de nous avoir, cela nous paroiſſoit d'un gueux, dont le bateau étoit pourri ; l'autre étoit glorieux d'avoir mené M. de Chaulnes : enfin, la prédeſtination a paru viſible ſur un grand garçon fort bien fait, dont la mouſtache & le procédé nous ont décidés. Adieu donc, mon vrai couſin, nous allons voguer ſur la belle Loire ; elle eſt un peu ſujette à ſe déborder ; mais elle en eſt plus douce.

LETTRE XX.

LA MÊME AU MÊME,

Qui étoit à Rome en ce temps-là.

Aux Rochers, le 8 Janvier 1690 (1).

QUELLE triſte date auprès de la vôtre, mon aimable couſin ! elle convient à une ſolitaire comme moi ; & celle de Rome à celui dont l'étoile eſt errante & libertine, *& qui promene ſon oiſiveté aux deux bouts de la terre.* La jolie vie ! & que la fortune vous a traité doucement, comme vous dites, quoiqu'*elle vous ait fait querelle !* Toujours aimé, toujours eſtimé, toujours portant la joie & le plaiſir avec vous ; toujours favori, & entêté de quelque ami d'importance, un Duc, un Prince, un Pape, car j'y veux ajoûter le S. Pere pour la rareté ; toujours en ſanté ; jamais à charge à perſonne, point d'affaires, point d'ambition ; mais ſur-tout, quel avantage de ne point vieillir ! voilà le comble du bonheur. Vous vous doutez bien à-peu-près de certaines ſupputations de temps & d'années; mais ce n'eſt que de loin, cela ne s'approche point de vous avec horreur, comme de quelques perſonnes que je connois ; c'eſt pour vo-

(1) Réponſe à la premiere lettre que M. de Coulanges lui écrivit de Rome.

tre voiſin que tout cela ſe fait, & vous n'avez pas même la frayeur qu'on a ordinairement, quand on voit le feu dans ſon voiſinage. Enfin, après y avoir bien penſé, je trouve que vous êtes le plus heureux homme du monde. Ce dernier voyage de Rome eſt à mon gré la plus agréable aventure qui vous pût arriver; avec un Ambaſſadeur adorable (1), dans une belle & grande occaſion, revoir cette belle Maîtreſſe du monde, qu'on a toujours envie de revoir. J'aime fort les couplets que vous avez faits pour elle, on ne ſauroit trop la célébrer; je ſuis aſſurée que ma fille les approuvera; ils ſont bien faits, ils ſont jolis, nous les chantons. Je ſuis ravie de tout ce que vous me mandez de Pauline (2), que vous avez vue en paſſant à Grignan; je n'ai jugé favorablement d'elle que ſur vos louanges, & ſur la lettre toute naturelle que vous avez écrite à Madame de Chaulnes, & qu'elle m'a envoyée. Ah! que j'aimerois à faire un voyage à Rome, comme vous me le propoſez! mais ce ſeroit avec le viſage & l'air que j'avois il y a bien des années, & non avec celui que j'ai préſentement; il ne faut point remuer ſes vieux os, ſur-tout les femmes, à moins que d'être Ambaſſadrice. Je crois que Madame de Coulanges, quoique jeune encore, eſt de ce ſentiment; mais dans ma jeuneſſe, j'euſſe été

(2) M. le Duc de Chaulnes.

(3) Mademoiſelle de Grignan, depuis Marquiſe de Simiane.

tranſportée d'une pareille aventure : ce n'eſt point la même choſe pour vous, tout vous ſied bien ; jouiſſez donc de votre privilége, & de la jalouſie, que vous donnez, pour ſavoir à qui vous aura. Je ne m'amuſerai point à raiſonner avec vous ſur les affaires préſentes; toutes les proſpérités de M. le Duc de Chaulnes m'ont cauſé une joie ſenſible : vous craignez juſtement ce qu'appréhendent ſes amis, c'eſt qu'étant ſeul capable de remplir la place qu'il occupe avec tant de ſuccès & de réputation, on ne l'y laiſſe trop long-temps. Cet appartement dans votre nouveau palais donne de nouvelles craintes ; mais faiſons mieux, n'avançons point nos chagrins ; eſpérons plutôt que tout ſe tournera ſelon nos deſirs, & que nous nous retrouverons tous à Paris. J'ai été tranſportée de votre ſouvenir, de votre lettre, de vos chanſons ; écrivez - moi par les voies douces & commodes ; je prends la liberté d'envoyer celle ci par Madame l'Ambaſſadrice ; & je fais bien plus, mon cher couſin ; car ſous votre protection, je prends la liberté auſſi d'embraſſer avec une véritable tendreſſe, ſans préjudice du reſpect, mon cher Gouverneur de Bretagne & M. l'Ambaſſadeur ; toutes ſes grandes qualités ne me font point de peur ; je ſuis aſſurée qu'il m'aime toujours, Dieu le conſerve, & le ramene ; voilà mes ſouhaits pour la nouvelle année. Adieu, mon très-cher, je vous embraſſe : aimez-moi toujours, je le veux, c'eſt ma fo-

lie, & de vous aimer plus que vous ne m'aimez ; mais vous êtes trop aimable, il ne faut pas compter juſte avec vous.

LETTRE XXI.

LA MÊME AU MÊME.

Aux Rochers, le 18 Mars 1690.

JE fais courir cette feuille après trois autres, que je vous écrivis, il y a trois jours, pour vous dire, mon cher couſin, que je ſuis bien imparfaite ; c'eſt une vérité que je veux établir à Rome comme à Paris. J'ai lu pluſieurs fois votre aimable lettre ; la derniere fut en me promenant dans ces bois : le ſilence me fit trouver encore plus de goût à vos chanſons, à votre proſe, à votre ſérieux, à votre badinage. Je fis réflexion à cette vie de Rome, ſi bien mêlée de profane & de *ſantiſſimo*, à ces beaux jardins, *où l'art & la nature font éclater leurs miracles divers*. Je ſongeai à cette boule, où vous étiez grimpé avec vos jambes de vingt ans, & à l'avantage qu'ont les hommes au-deſſus des femmes dont tous les pas ſont comptés & bornés, & combien je me promenerois de jours & d'années dans le plain pied de nos allées, ſans me trouver jamais dans cette boule. Je trouve le Madrigal de Mademoiſelle de Scuderi très-joli, très-flatteur ; & puis, je vous trouve heureux d'avoir

voir l'Abbé de Polignac (1) dans votre ſociété ; je fus ravie de ſon ſouvenir ; c'eſt un des hommes du monde dont l'eſprit me paroît le plus agréable ; il ſait tout ; il parle de tout ; il a toute la douceur, la vivacité, la complaiſance qu'on peut ſouhaiter dans le commerce. Je crois vous en avoir parlé autrefois de cette maniere, du temps que nous traitions enſemble le mariage de ſon frere avec Mademoiſelle de Grignan (2). Au retour de ma promenade, je vous écrivis avec bonne intention de vous parler de lui, & je l'oubliai ; que dites-vous de cette miſere, mon pauvre Coulanges ? Il ne faut plus ſe fier à rien, & moins à ſoi-même qu'aux autres ; depuis ce jour, je me gronde, je me fais froid, je ne veux plus me promener ſeule ; je me trouve indigne de ma confiance, & n'ai trouvé de conſolation qu'à vous prier de me raccommoder avec moi, en diſant à cet aimable Abbé de quelle maniere je l'oublie, & de quelle maniere je me ſouviens de lui. Voilà ce que j'avois à vous dire, en vous conſeillant d'en faire votre ami plutôt que votre rival, & de m'aimer toujours autant que je vous aime, ſi vous le pouvez.

(1) Depuis Cardinal.

(2) Françoiſe-Julie Adhémar de Monteil, depuis Marquiſe de Vibraye.

LETTRE XXII.

LA MÊME AU MÊME.

A Lambesc, le 1 Décembre 1690.

OU en sommes-nous, mon aimable cousin? Il y a environ mille ans que je n'ai reçu de vos lettres. Je vous ai écrit la derniere fois des Rochers par Madame de Chaulnes, depuis cela pas un seul mot de vous. Il faut donc recommencer sur nouveaux frais, présentement que je suis dans votre voisinage; que dites-vous de mon courage? il n'est rien tel que d'en avoir. Après avoir été seize mois en Bretagne avec mon fils, j'ai trouvé que je devois aussi une visite à ma fille, sçachant qu'elle n'alloit point cet hiver à Paris; & j'ai été si parfaitement bien reçue & d'elle & de Monsieur de Grignan, que si j'ai eu quelque fatigue, je l'ai entierement oubliée; & je n'ai senti que la joie & le plaisir de me trouver avec eux. Ce trajet n'a point été desapprouvé de Madame de Chaulnes, ni de Mesdames de Lavardin & de la Fayette, auxquelles je demande volontiers conseil; de sorte que rien n'a manqué au bonheur ni à l'agrément de ce voyage; vous y mettez la derniere main en repassant par Grignan, où nous allons vous attendre. L'Assemblée de nos petits Etats est finie;

nous ſommes ici ſeuls, en attendant que M. de Grignan ſoit en état d'aller à Grignan ; & puis, s'il ſe peut, à Paris. Il a été mené quatre ou cinq jours fort rudement de la colique & de la fiévre continue avec deux redoublemens par jour ; cette maladie alloit beau train, ſi elle n'avoit été arrêtée par les miracles ordinaires du quinquina ; mais n'oubliez pas qu'il a été auſſi bon pour la colique que pour la fievre ; il faut donc ſe remettre. Nous n'irons à Aix qu'un moment pour voir la petite Religieuſe de Grignan (1), & dans peu de jours nous ſerons pour tout l'hiver à Grignan, où le petit Colonel (2), qui a ſon Régiment à Valence & aux environs, viendra paſſer ſix ſemaines avec nous. Hélas ! tout ce temps ne paſſera que trop vîte ; je commence à ſoupirer douloureuſement de le voir courir avec tant de rapidité, j'en vois & j'en ſens les conſéquences. Vous n'en êtes pas encore mon, jeune couſin, à de ſi triſtes réflexions. J'ai voulu vous écrire ſur la mort de Monſieur de Seignelai ; quelle mort ! quelle perte pour ſa famille, & pour ſes amis ! On me mande que ſa femme eſt inconſolable, & qu'on parle de vendre Sceaux à Monſieur le Duc du Maine. O mon Dieu, que de choſes à dire ſur un ſi grand ſujet ! Mais que dites-vous de ſa dépouille ſur un homme que l'on croyoit déja

(1) Aux Filles de Sainte-Marie.
(2) Le Marquis de Grignan.

tout établi (3) ? Autre ſujet de converſation ; mais il ne faut faire à préſent que la table des chapitres pour quand nous nous verrons. Monſieur le Duc de Chaulnes nous a écrit de fort aimables lettres, & nous donne une eſpérance aſſez proche de le voir bientôt à Grignan ; mais auparavant il me paroît qu'il ne croit pas impoſſible d'envoyer enfin ces Bulles ſi long-tems attendues, & trop-tôt chantées : qui n'eût pas cru que l'Abbé de Polignac les apportoit ? Je n'ai jamais vu un enfant *ſi difficile à baptiſer* ; mais enfin vous en aurez l'honneur, vous le méritez bien après tant de peines ; venez donc recevoir nos louanges. Je n'oſe preſque vous parler de votre déménagement de la rue du Parc-Royal pour aller demeurer au Temple ; j'en ſuis affligée pour vous & pour moi : je hais le Temple autant que j'aime la Déeſſe (4), qui veut préſentement y être honorée ; je hais ce quartier qui ne mene qu'à Montfaucon ; j'en hais même juſques à la belle vue dont Madame de Coulanges me parle ; je hais cette fauſſe campagne, qui fait qu'on n'eſt plus ſenſible aux beautés de la véritable, & qu'elle ſera plus à couvert des rigueurs du froid à Brevannes (5) qu'à la ruelle de ſon lit dans ce chien de Temple ; enfin, tout cela me déplaît à mourir ; & ce qui eſt

(3) M. de Ponchartrain, depuis Chancelier de France en 1699.

(4) Madame de Coulanges.

(5) Maiſon de campagne que Madame de Coulanges avoit en ce temps-là.

de beau, c'eſt que je lui mande toutes ces improbations avec une groſſiereté que je ſens, & dont je ne puis m'empêcher. Que ferez-vous, mon pauvre couſin, loin des Hôtels de Chaulnes, de Lamoignon, du Lude, de Villeroi, de Grignan? Comment peut-on quitter un tel quartier? Pour moi, je renonce quaſi à la Déeſſe; car le moyen d'accommoder ce coin du monde tout écarté avec mon fauxbourg Saint Germain (5)? Au lieu de trouver, comme je faiſois, cette jolie Madame de Coulanges ſous ma main, prendre du caffé le matin avec elle, y courir après la meſſe, y revenir le ſoir comme chez ſoi; enfin, mon pauvre couſin, ne m'en parlez point; je ſuis ttop heureuſe d'avoir quelques mois pour m'accoutumer à ce bizarre dérangement; mais n'y avoit-il point d'autre maiſon! & votre cabinet, où eſt-il? y retrouverons-nous tous nos tableaux? Enfin, Dieu l'a voulu; car le moyen ſans cette penſée de pouvoir s'en taire? il faut finir ce chapitre, & même cette lettre. J'ai trouvé Pauline toute aimable, & telle que vous me l'avez dépeinte. Mandez-moi bien de vos nouvelles; je vous écris en détail, car nous aimons ce ſtyle, qui eſt celui de l'amitié. Je vous envoie cette lettre par Monſieur de Montmort, Intendant à Marſeille, autrefois Monſieur du

(6) A cauſe de Madame de la Fayette, qu'elle alloit voir ſouvent, & qui demeuroit au Faux-bourg S. Germain.

Fargis, qui mangeoit des tartelettes avec mes enfans : ſi vous le connoiſſez, vous ſçavez que c'eſt un des plus jolis hommes du monde, le plus honnête, le plus poli, aimant à plaire & à faire plaiſir, & d'une maniere qui lui eſt particuliere ; en un mot, il en ſçait aſſurément plus que les autres ſur ce ſujet ; je vous en ferai demeurer d'accord à Grignan, où je vais vous attendre, mon cher couſin, avec une bonne amitié & une véritable impatience.

LETTRE XXIII.

MADAME DE GRIGNAN.

A M. DE COULANGES.

A Grignan, le 17 Décembre 1690.

OUI, nous ſommes enſemble, nous aimant, nous embraſſant de tout notre cœur ; moi, ravie de voir ma mere venir courageuſement me chercher du bout de l'Univers, & du couchant à l'aurore ; il n'y a qu'elle au monde capable d'exécuter de pareilles entrepriſes, & d'être auprès de ſon enfant ; *tout comme Niquée voyant ſon amant.* Vous avez donc donné votre approbation à ſon voyage, mon cher couſin ? je vous en remercie ; je donne la mienne à votre retour en récompenſe. Vous ne me

mandez que vos eſpérances d'avoir votre congé, & Monſieur le Duc de Chaulnes m'en apprend la certitude; les mains vuides ſont ſans appas, & je voudrois bien qu'il apportât des Bulles; il me ſemble que c'eſt votre affaire autant que la ſienne; la part que vous y avez priſe par votre chanſon célebre, vous engage à ſortir honorablement de cette affaire. Ne vous chargez point de celle d'apporter un chien à Pauline, nous ne voulons aimer ici que des créatures raiſonables; & de la Secte (1) dont nous ſommes, nous ne voulons pas nous embarraſſer de ces ſortes de machines; ſi elles étoient montées pour n'avoir aucune néceſſité mal propre, à la bonne heure; mais ce qu'il en faut ſouffrir, nous les rend inſupportables; vous ſerez aſſez bien reçu, ſans avoir beſoin de faire des préſens pour gagner le cœur de votre future épouſe; elle vous eſt très-fidele, & rien ne vous empêchera de finir la nôce que l'abſence du pere, qui médite un prompt départ, & qui ſeroit parti, il y a ſix ſemaines, ſans une maladie aſſez conſidérable; mais, mon cher couſin, ſongez-vous bien qu'à votre retour vous ne ſerez plus voiſin de l'Hôtel de Chaulnes, que vos tableaux ſont dérangés, que vous ne pouvez jamais trouver à les remettre dans la perfection où ils étoient? J'ai eu une véritable peine de l'inconſtance de Madame de Coulanges; vous m'en conſolez, en me faiſant

(1) Madame de Grignan étoit Cartéſienne.

enviſager qu'elle pourroit vous faire trouver dans le Temple des ſociétés délicieuſes ; mais après tout, ni Monſieur le Cardinal de Bouillon, ni Meſſieurs de Vendôme, ne ſont d'un grand ſecours dans cette grande maiſon, plus faite pour leurs équipages que pour eux ; il faut donc chercher ſa conſolation dans le peu de tems que vous ſerez au Temple, & ſonger qu'au bout de trente-cinq ans (2), vous retournerez à Rome ; vous ſerez encore bien jeune en ce tems-là, ſi vous continuez. J'ai bien de l'impatience de voir toutes vos poëſies de Rome ; apportez-moi, ſi vous pouvez, celles de Monſieur le Duc de Nevers ; elles ſont d'un goût ſi relevé & ſi ſingulier, qu'on ne peut s'empêcher de blâmer le ſoin qu'il prend de les cacher ſi cruellement. Quoi, vous êtes admis dans les ſacrés myſteres de ce ſolitaire ménage ! Je vous admire d'avoir oſé attaquer le caprice du mari, & la délicateſſe de la femme ; je ſçavois bien qu'elle étoit adorable ; mais je vous avoue que je ne croyois pas que ce fût pour vous, ni que les louanges que vous lui donnez lui convinſſent. Il ne vous falloit pas une moins délicieuſe ſociété, pour vous tenir lieu de tout ce que vous avez perdu, en perdant Monſieur le Prince de Turenne & Monſieur le Cardinal de Bouillon. Le bruit court que ce dernier eſt plus triſte à Paris qu'à Rome ; ſon neveu & lui

(2) Madame de Coulanges avoit fait un bail de 35 ans.

ont

ont pourtant été bien reçus. N'avez-vous pas été bien affligé de la mort de Monſieur de Seignelai ? Il y a de belles réflexions à faire ſur cette tragique deſtinée ; ſon cabinet, mon cher couſin, eſt encore plus dérangé que le vôtre. Que Madame de Seignelai eſt à plaindre, & qu'elle a perdu de choſes, à quoi elle s'étoit attachée, & dont elle n'avoit pas imaginé d'être jamais ſéparée ! auſſi n'eſt-elle pas conſolable, à ce qu'on nous mande. Vous ne me direz pas, du moins par une lettre, tout ce que vous avez penſé ſur cette mort ; le public en dit aſſez. Je vous fais mes complimens ſur ce que je viens d'apprendre que votre neveu (*le Comte de Sanzei*) eſt Capitaine de Dragons ; j'y prens un véritable intérêt, c'eſt un chemin pour être Colonel ; & quand il ſera parvenu à ce degré, il ſera plus à ſon aiſe. Adieu, mon cher couſin, juſqu'au revoir. J'échauffe mes chambres, autant que je puis ; mais en ſortant de Rome, tout vous paroîtra à la glace juſques à nos converſations, pour peu que vous en ayez eu avec M. & Madame de Nevers. Je ſuis toute à vous, & vous embraſſe. Tout ce qui eſt ici, vous dit, *ora pro nobis* (1). Ma mere vous écrit.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Il n'y a pas de quoi glaner après ma fille ;

(3) Alluſion à ce que M. de Coulanges appelloit *les litanies*, c'étoit l'énumération qu'il faiſoit dans

elle a en vérité tout dit, & mieux que je n'eusse pû faire. Je ne vous dis plus que nous sommes ensemble; & que nous vous recevrons ensemble; que je suis ravie d'avoir fait ce voyage, & que vous l'ayez approuvé, comme les bonnes têtes; que la maniere dont on m'a reçue, & dont je suis aimée, mériteroit que je fusse venue encore de plus loin. Je vous ai mandé toutes ces choses-là, il n'y a pas dix jours. J'écrivis aussi à notre Gouverneur; je lui soutins qu'il étoit cause de ce voyage en quittant notre Bretagne, & en me donnant l'envie de venir au devant de lui, & d'avoir cet avantage sur Madame de Chaulnes, en sorte que je n'avois pu y résister. Je vous disois aussi combien je hais ce Temple égaré, séparé, mal placé; la Déesse aura beau chanter, *venez tous dans mon Temple*; je n'irai pas souvent, quoique je le desire toujours. Enfin, mon intérêt sur cet éloignement de quartier, me rend si injuste, que j'en hais la belle vue, & cette campagne toujours étalée, qui conte tous les secrets & tous les charmes du printemps, comme toutes les horreurs de l'hiver; en mille ans vous ne me feriez pas aimer cette fausse campagne, & j'aimerois quasi autant me retirer avant la fin du bail dans ma terre de la Visitation (2), que

ses lettres de toutes les personnes qui étoient à Grignan.

(4) C'est-à-dire dans le lieu où elle avoit dessein de se faire enterrer, si elle mouroit à Paris.

d'y demeurer trente-cinq ans. Je n'ai donc plus qu'à vous dire, mon très-cher, que je n'ai point reçu cette lettre dont vous me parlez, où le Cardinal de Bouillon & l'Abbé de Polignac avoient écrit; je la regrette fort; j'y aurois fait au moins une prompte réponſe. Je me réjouis que Sanzei ſoit Capitaine, il ira ſon chemin, je le ſouhaite, & que vous m'aimiez toujours. Je ne ſuis jamais ſurpriſe que vous ſoyez aimé; mais j'admire votre bonheur de l'être de Monſieur & de Madame de Nevers; rien n'eſt meilleur, chacun en ſon eſpéce.

LETTRE XXIV.

MADAME DE SÉVIGNÉ AU MÊME.

A Grignan, le 10 *Avril* 1691.

NOUS avons reçu une lettre du 31 Mars de notre cher Ambaſſadeur; elle eſt venue en ſept jours, cette diligence eſt agréable; mais ce qu'il nous mande l'eſt encore davantage; on ne peut écrire plus ſpirituellement. Ma fille prend le ſoin de lui répondre, & comme je la prie de lui envoyer le S. Eſprit en diligence, non-ſeulement pour faire un Pape (1), mais pour finir promptement toutes ſortes d'affaires, afin de nous venir

(1) Alexandre VIII étoit mort depuis deux mois & quelques jours.

voir; elle m'assure qu'elle lui enverra la prise de Nice en cinq jours de tranchée ouverte par M. de Catinat, & que cette nouvelle fera le même effet pour nos bulles. Vous nous direz, mon cher cousin, si nous jugeons bien. Nous avons reçu cette épitre de M. de Nevers au petit le Clerc de l'Académie; elle est accompagnée d'une de vos lettres, elles nous font toujours un plaisir extrême; le paquet est venu fort doucement, nous ne savons pourquoi; il n'y a ni rime ni raison à la conduite des postes. Cette épitre de M. de Nevers nous a paru fort jolie, fort agréable *ès de Lope*; enfin, tout ce qui vient de lui, a un caractere si particulier & si bon qu'on ne peut souffrir les autres. Les deux derniers vers de la chanson qu'il a faite pour vous, ont charmé ma fille en qualité de Cartésienne; en parlant des bons vins d'Italie,

Sur la membrane de leurs sens
Font des sillons charmans.

Il faudroit tout louer; par exemple, est-il rien de plus plaisant dans son épitre que cette chanterelle humaine tirée au plus haut point; & cette autre extrémité de cent croches, en roulant en bas jusques au fond des abîmes? Cette peinture est tout-à-fait jolie; & cet Opéra, dont il parle, très-bien ridiculisé; ce que nous ne comprenons pas, c'est la raison pourquoi il a mis cette épitre sons le nom de son fils: *cui bono?* quelle finesse? Un style qui

lui reſſemble comme deux gouttes d'eau, où l'on ne ſauroit ſe méprendre, ſur un ſujet qui ne bleſſe perſonne : ſi vous ne nous expliquez cela, nous en ſerons malades.

Mais parlons de votre affliction d'avoir perdu cet aimable ménage (2), qui a ſi bien célébré votre mérite en vers & en proſe; tandis que vous avez ſi bien ſenti l'agrément de leur ſociété. La douleur de cette ſéparation eſt aiſée à comprendre ; M. de Chaulnes ne veut pas que nous croyions qu'il la partage avec vous ; il ne faut pas qu'un Ambaſſadeur ſoit occupé d'autres choſes que des affaires du Roi ſon maître, qui de ſon côté prend Mons avec cent mille hommes d'une maniere toute héroïque, allant par tout, viſitant tout, & s'expoſant trop. La politique du Prince d'Orange, qui prenoit tranquillement des meſures avec les Princes confédérés pour le commencement du mois de Mai, s'eſt trouvée un peu déconcertée de cette promptitude; il menace de venir au ſecours de cette grande place; un priſonnier le dit ainſi au Roi, qui répondit froidement ; *nous ſommes ici pour l'attendre.* Je vous défie d'imaginer une réponſe plus parfaite & plus préciſe. Je crois donc, mon cher couſin, qu'en vous mandant encore dans quatre jours cette belle conquête (3), votre Rome ne ſera point fâchée de vivre paternellement avec ſon fils aî-

(2) M. & Madame de Nevers.

(3) La ville de Mons ſe rendit au Roi le 10 de ce

né. Dieu ſait ſi notre Ambaſſadeur ſoutiendra bien *l'identité du plus grand Roi du monde*, comme dit M. de Nevers.

Revenons un peu terre à terre. Notre petit Marquis de Grignan étoit allé à ce ſiége de Nice, comme un aventurier : *vago di fama*. M. de Catinat lui a fait commander pluſieurs jours la cavalerie, pour ne le point laiſſer volontaire ; ce qui ne l'a pas empêché d'aller par tout, d'eſſuyer tout le feu, qui fut fort vif d'abord, de porter des faſcines au petit pas, car c'eſt le bel air ; mais quelles faſcines, toutes d'orangers, mon couſin, de lauriers roſes, de grenadiers ! ils ne craignoient que d'être trop parfumés. Jamais il ne s'eſt vû un ſi beau pays, ni ſi délicieux ; vous en comprenez les délices par ceux de votre Italie. Voilà ce que M. de Savoie a pris plaiſir de perdre & de ruiner : dirons-nous que c'eſt un habile politique ? Nous attendons ce petit Colonel (1), qui vient ſe préparer pour aller en Piémont ; car cette expédition de Nice n'eſt que *peloter en attendant partie* ; il ne ſera plus ici, quand vous y paſſerez ; mais ſavez-vous qui vous y trouverez ? mon fils, qui vient paſſer l'été avec nous, & qui vient au devant de ſon Gouverneur ſur les pas de ſa mere. A propos de mere & de fils, ſavez-vous, mon cher couſin, que je ſuis de-

même mois d'Avril, jour de la date de cette Lettre, après 18 jours de tranchée ouverte.

(4) Le Marquis de Grignan.

puis dix ou douze jours dans une triſteſſe, dont vous ſeul êtes capable de me tirer, pendant que je vous écris ? C'eſt de la maladie extrême de Madame Lavardin, la douairiere, mon intime & mon ancienne amie ; cette femme d'un ſi bon & ſi ſolide eſprit, cette illuſtre veuve qui nous avoit toutes raſſemblées ſous ſon aîle ; cette perſonne d'un ſi grand mérite eſt tombée tout d'un coup dans une eſpéce d'apoplexie ; elle eſt aſſoupie, elle eſt paralytique, elle a une groſſe fiévre ; quand on la réveille, elle parle de bon ſens, mais elle retombe ; enfin, mon enfant, je ne pouvois faire dans l'amitié une plus grande perte ; je la ſens très-vivement. Madame la Ducheſſe de Chaulnes m'en apprend des nouvelles, & en eſt très-affligée ; Madame de la Fayette encore plus : enfin, c'eſt un mérite reconnu, où tout le monde s'intéreſſe comme à une perte publique : jugez ce que ce doit être pour toutes ſes amies. On m'aſſure que M. de Lavardin en eſt fort touché ; je le ſouhaite, c'eſt ſon éloge que de regretter bien tendrement une mere, à qui il doit en quelque ſorte tout ce qu'il eſt. Adieu, mon cher couſin, je n'en puis plus ; j'ai le cœur ſerré ; ſi j'avois commencé par ce triſte ſujet, je n'aurois pas eu le courage de vous entretenir.

Je ne parle plus du Temple, j'ai dit mon avis ; mais je ne l'aimerai, ni ne l'approuverai jamais. Je ne ſuis pas de même pour vous ;

car je vous aime, & vous aimerai, & vous approuverai toujours.

Apoſtille de Madame DE GRIGNAN.

Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare; celle de Monſieur & de Madame de Nevers vous abandonne, mon cher couſin. Hélas! que je vous plains! je me ſouviens pourtant qu'ils furent votre conſolation à la perte que vous fîtes de M. le Cardinal de Bouillon & de l'Abbé de Polignac; comme vous les avez recouvrés, ne pourront-ils point à leur tour vous conſoler de Monſieur & de Madame de Nevers? Pour moi, je crois qu'ils n'y manqueront pas, dès que le Conclave ſera fini; car auparavant, le commerce qu'on veut établir avec le S. Eſprit, ſeroit un peu troublé par le vôtre. Ma mere vous dit tout ce qu'il faut vous dire ſur les vers de M. de Nevers; il eſt vrai qu'il y a des expreſſions & des peintures d'une imagination trop plaiſante: j'aimerois bien à réjouir la mienne d'un recueil de ſes ouvrages. Mais que dites-vous de trouver à Grignan un ſi bon morceau de la Bretagne; ma mere & mon frere, que M. de Chaulnes a laiſſés aux Rochers, & qu'il retrouvera à Grignan? Ils ſont ravis d'eſpérer de lui en faire les honneurs; vous jugez bien ce que c'eſt pour moi qu'une telle compagnie; je veux croire qu'elle vous y arrêtera, & que trouvant tant de parens ſur votre chemin, vous ne pourrez vous réſoudre à

paſſer plus loin ; je vous aſſure que je le ſouhaite fort, & que ſans prétendre vous tenir lieu de Madame de Nevers, je ferai bien tout de mon mieux pour vous amuſer, & pour vous marquer combien vous êtes aimé & conſidéré dans ce château. Adieu, mon très-cher, votre maîtreſſe (2) vous attend avec une impatience toute amoureuſe.

LETTRE XXV.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 15 Mai 1691.

JE ſentois bien que je vous étois quelque choſe de plus qu'à l'ordinaire, depuis que je ſuis ici ; je ne ſavois pas bien préciſément ce que c'étoit ; mais vous me le dites ; c'eſt juſtement que je ſuis votre voiſine, mon cher couſin ; j'aime paſſionnément cette nouvelle alliance ; je l'avois ſentie, & miſe dans le nombre des raiſons agréables, qui me forçoient d'y venir ; mais je n'avois pas eu l'eſprit d'en faire un nom. Vous êtes donc mon voiſin, tant que vous ſerez à Rome ; car ſi jamais nous nous trouvons dans Paris, ſurtout dans votre Temple, nous ne ſerons plus que couſins. Vous voyez que j'ai reçu toutes vos lettres, quelquefois vîte, quelquefois bien

(5) Mademoiſelle de Grignan, depuis Marquiſe de Simiane.

lentement, ſans que je puiſſe ſavoir pourquoi. Ma fille croit que vous n'avez point reçu quatre vers qu'elle fit ſur le champ dans la joie du gain de ſon procès, ſur la *pimbéche* fureur de Madame de Bui, parce que vous ne m'en dites rien. J'ai vu la petite feuille, qui marque toujours la profonde ſageſſe de notre Ducheſſe de Chaulnes, je n'en ſuis point ſurpriſe. Nous ſommes fort aiſes d'avoir la réponſe de du Charmel à M. de Nevers; c'eſt une très-bonne & très-ſolide proſe, & d'un homme content de ſon état. Les vers chrétiens de l'Abbé Têtu ſont fort beaux auſſi, & d'un vrai pénitent. Pour moi, je ne ſuis point bleſſée qu'on ſe baigne dans la joie de la bonne conſcience; quand on a reçu des graces de Dieu à pleines mains, comme M. du Charmel, & qu'on eſt pénétré de la reconnoiſſance d'une telle diſtinction, j'aime aſſez qu'on l'avoue, & qu'on en faſſe honneur à la bonté de celui à qui on les doit. Cela ſe peut voir par un autre côté; mais ce n'eſt pas celui qui ſe préſente à moi, ainſi, j'aime la maniere naïve, dont il peint la douceur & la tranquillité de ſon ame. A force de prêter ces beaux vers de M. de Nevers, qui ont attiré cette réponſe, je les ai égarés; enſorte, mon cher voiſin, que je vous prie de me les rapporter, quand vous aurez fait un Pape. J'approuve fort que vous demandiez votre congé dans le même temps; car ſi vous tardiez un moment, le nouveau Pape mourroit encore;

& comme vous diſiez, ce ſeroit toujours à recommencer. Mais ces Bulles, ne faut-il point que vous les apportiez ? enfin, de quelque maniere que ce ſoit, vous ſerez les très-bien venus. Je vous ai mandé que nous attendons mon fils; il doit partir le 18 ou le 20 de ce mois. Nous ſommes fâchées de la longueur de votre Conclave; cela vous empêche de voir & d'entendre le Cardinal le Camus, & de m'en parler; c'eſt l'homme du monde dont j'ai les plus grandes idées, & que je ſerois le plus aiſe de voir; j'en aurai au moins tout ce que vous en attraperez. Je crois que ma fille écrit à ſa Princeſſe infortunée (1); je comprends aiſément le débris de ſon premier viſage; il ne ſeroit point à cet excès, ſi elle ne s'étoit point miſe dans de ſi méchantes conditions, & qu'au lieu de tous ces Eſpagnols qui la tourmentent, elle ſe fût miſe ſous la protection d'un bon Roi de France, victorieux par tout, aimé du Ciel, qui confond & qui diſſipe d'une maniere charmante tous ces grands politiques aſſemblés à la Haye autour de ce faux Roi d'Angleterre; c'étoit pour ſaper, & pour détruire cette grande puiſſance, qu'ils etoient tous enſemble; & par l'evénement, ç'a été pour voir prendre de plus près la belle & importante ville de Mons. Je vous aſſure, mon cher couſin, que ſi Monſieur & Madame de Vaudémont ne s'étoient point attachés à tous ces

(1) Madame la Princeſſe de Vaudémont.

gens-là, ils s'en porteroient mille fois mieux, & que la Princeſſe ne ſeroit point ſi maigre. Pour nous, qui chantons tous les jours des *Te Deum*, qui avons pris Nice & toute cette belle côte, nous nous portons fort bien; nous chantons la chanſon Italienne de M. de Nevers; notre muſique la poſſéde, & nous vous en régalerons à votre paſſage. Je prétends que vous me donnerez auſſi toutes vos chanſons, comme vous en avez donné quelques unes à Madame de. . . . . car préſentement elles ſon éparpillées dans toutes vos lettres, comme les feuilles de la Sibylle; elles ſont toujours d'un goût admirable pour nous, & vous vous êtes encore perfectionné en vous frottant à M. de Nevers. Perſonne ne ſait mieux que nous les charmes & la beauté de ſa maiſon de Frênes; elle manquoit à votre bonheur, vous verrez quelles reſſources de promenades différentes & d'agrémens nouveaux.

Apoſtille de Madame DE GRIGNAN.

Vous n'avez qu'à vous imaginer, mon très-cher, que je vous dis les mêmes choſes que ma mere; & vous trouverez que j'écris fort bien, & que le ſurplus ne ſeroit pas fort délicieux, après qu'elle a traité ſi légerement & ſi vivement tous les chapitres. Il faut pourtant que je vous diſe deux mots ſur le ſujet de ma Princeſſe. Quoi! ce n'eſt plus ce même joli viſage, dont j'ai gardé ſi précieuſement le portrait! c'eſt dommage, en vérité, qu'il

ait diſparu. Voilà le beau chef-d'œuvre des Eſpagnols de martyriſer les gens, enſorte qu'ils ne ſont plus connoiſſables. Je mets la contrainte, dans laquelle vous me mandez que vit cette pauvre femme à Rome, au rang des cruautés de l'Inquiſition. Elle m'a priée, en m'écrivant par vous, de lui faire réponſe à Bruxelles; ce commerce eſt à-peu-près, comme celui qu'on auroit à Quebec; mais quoi qu'il ne ſoit pas fort prompt, je vous aſſure qu'il eſt fort tendre de ma part, & que je ne ſaurois m'empêcher d'entrer vivement dans les peines de cette aimable perſonne. Mais j'ai interrompu ma mere.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Je m'en vais donc achever ma lettre, en vous embraſſant des deux côtés avec cette belle paſſion, que vous ſavez que j'ai pour vous. Je ſalue avec un reſpect infini M. le Cardinal de Bouillon; je ſuis très-humble ſervante de M. le Cardinal de Janſon. Je dis à M. l'Abbé de Polignac tout ce que vous ſavez que je penſe de lui. Vous diſtribuerez aux autres mes complimens, comme vous le jugerez à propos.

LETTRE XXVI.

LA MÊME

A M. LE DUC DE CHAULNES.

A Grignan, le 15 Mai 1691.

MAIS, mon Dieu, quel homme vous êtes, mon cher Gouverneur ! on ne pourra plus vivre avec vous ; vous êtes d'une difficulté pour le pas, qui nous jettera dans de furieux embarras. Quelle peine ne donnâtes-vous point l'autre jour à ce pauvre Ambaſſadeur d'Eſpagne ? Penſez-vous que ce ſoit une choſe bien agréable de reculer tout le long d'une rue ? Et quelle tracaſſerie faites-vous encore à celui de l'Empereur ſur les franchiſes ? Ce pauvre Sbirre ſi bien épouſſeté en eſt une belle marque ; enfin, vous êtes devenu tellement pointilleux, que toute l'Europe ſongera à deux fois, comme elle ſe devra conduire avec V. E. Si vous nous apportez cette humeur, nous ne vous reconnoîtrons plus. Parlons maintenant de la plus grande affaire qui ſoit à la Cour. Votre imagination va tout droit à de nouvelles entrepriſes ; vous croyez que le Roi, non content de Mons & de Nice, veut encore le Siége de Namur ; point du tout, c'eſt une choſe qui a donné plus de peine à S. M. & qui

lui a coûté plus de temps que ſes dernieres conquêtes ; c'eſt la défaite des fontanges à plate coûture ; plus de coeffures élevées juſqu'aux nues, plus de caſques, plus de rayons, plus de bourgognes, plus de jardinieres; les Princeſſes ont paru de trois quartiers moins hautes qu'à l'ordinaire ; on fait uſage de ſes cheveux, comme on faiſoit il y a dix ans. Ce changement (1) a fait un bruit & un déſordre à Verſailles qu'on ne ſauroit vous repréſenter. Chacun raiſonnoit à fond ſur cette matiere, & c'étoit l'affaire de tout le monde. On nous aſſure que M. de Langlée a fait un traité ſur ce changement pour envoyer dans les Provinces ; dès que nous l'aurons, Monſieur, nous ne manquerons pas de vous l'envoyer, & cependant je baiſe très-humblement les mains de votre Excellence.

Vous aurez la bonté d'excuſer, ſi ce que j'ajoute ici, n'eſt pas écrit d'une main auſſi ferme qu'auparavant ; ma lettre étoit cachetée, & je l'ouvre pour vous dire que nous ſortons de table, où avec trois Bretons de votre connoiſſance, MM. du Cambout, de Trévigni, & du Gueſclin, nous avons bu à votre ſanté en vin blanc le plus excellent & le plus frais qu'on puiſſe boire ; Madame de Grignan a commencé, les autres ont ſuivi ; la Bretagne a fait ſon devoir ; à la ſanté de M. l'Ambaſſadeur, à la ſanté de Madame la Ducheſſe de Chaulnes ; tope à notre cher

(1) Ce changement ne dura pas.

Gouverneur, tope à la grande Gouvernante; Monſieur, je vous la porte; Madame, je vous fais raiſon; enfin, tant a été procédé, que nous l'avons portée à M. de Coulanges, c'eſt à lui de répondre.

LETTRE XXVII.

LA MÊME

A M. DE COULANGES.

A Grignan, le 23 Juin 1691.

MON cher Coulanges, hélas! Vous avez la goutte au pied, au coude, au genou; cette douleur n'aura pas grand chemin à faire pour tenir toute votre petite perſonne; quoi, vous criez! vous vous plaignez! vous ne dormez plus! vous ne mangez plus! vous ne buvez plus! vous ne chantez plus! vous ne riez plus! quoi, la joie & vous, ce n'eſt plus la même choſe! cette penſée me fait pleurer; mais pendant que je pleure, vous êtes guéri. Je l'eſpere & je le ſouhaite. Ces jolis couplets que vous avez envoyés à Madame de Nevers malgré votre goutte, ne ſont point aſſurément les derniers que vous aurez faits; ils ſont très-dignes de vous en attirer d'autres. Vous devez avoir reçu nos lettres du 15 Mai, qui vous auront fait voir qu'enfin, enfin, nous

avons

avons reçu toutes les vôtres, & même celle-ci répond à deux ; car nous vous devons la réponſe du 20 Mai & du 12 Juin. Voilà donc notre compte, je ſerois bien fâchée d'en avoir perdu aucune des vôtres ; outre leur prix que vous ſavez que j'eſtime, elles ont quaſi toujours été accompagnées des ouvrages de M. de Nevers, dont j'ai fait un petit recueil, que je ne donnerois pas pour bien de l'argent. Je ne ſais pourquoi vous ne recevez point nos lettres, & encore moins pourquoi vous ne faites point un Pape ; à voir comme vous vous y êtes pris d'abord, je croyois qu'il n'y eût rien au monde de ſi aiſé ; mais nous voyons, au contraire, qu'il n'y a rien de ſi difficile ; je crois qu'à la fin il faudra que le Saint Eſprit s'en mêle : ô dépêchez-vous donc de l'en prier ; car nous avons une extrême envie de vous voir. M. de Chaulnes mande à ma fille que la choſe du monde à quoi l'on ſonge le moins dans le Conclave, c'eſt à faire un Pape, & qu'il lui en mande par-là tout le ſecret ; toute ſa lettre eſt parfaitement agréable. Mon fils avoit une ſi forte envie d'obéir à ce Duc, que, ſans ma fille, je crois qu'il auroit péri dans cette entrepriſe, non point pour Rome, mais pour voir cet illuſtre Ambaſſadeur, & vous auſſi, mon cher couſin ; mais Madame de Grignan a décidé en Maîtreſſe de la maiſon, & en Provençale, qui connoît mieux que nous la force du ſoleil d'Italie en ce temps-ci. Revenez donc nous

voir, mon cher voisin, venez nous embrasser. Je consens à tout ce que fait Madame de Coulanges pour son Temple; elle n'en aura pas si souvent notre encens; mais elle l'en estimera peut-être davantage. Vous dites tant que vous n'êtes pas le fait de votre jeune maîtresse, que si elle trouvoit un autre mari, je crois qu'elle le prendroit. Dites à M. l'Ambassadeur qu'il vous lise ce que je lui mande du charmant voyage que notre Duchesse de Chaulnes a fait à Marli. Faites tous mes complimens, vous savez mieux que moi où il les faut faire.

LETTRE XXVIII.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 24 Juillet 1691.

LES bons comptes font les bons amis; j'ai reçu toutes vos lettres, mon cher voisin, celle du 20 Mai, celle du 4 Juin dont vous étiez en peine, & cette derniere du 4 Juillet avec l'épitre, que M. de Nevers vous a envoyée de Genes; & enfin, tout ce qu'a fait ce Duc, vrai fils d'Apollon & des Muses. Vous me demandez si je ne garde pas toutes ses œuvres; vraiment oui, je n'en ai perdu aucune; elles ont fait notre divertissement, & tout celui des personnes qui passent ici, & qui en sont dignes. Cette derniere épitre est

d'une force que Pauline n'y entendoit preſque rien ; mais nous avons eu le plaiſir de nous trouver capables de lui expliquer ce qu'elle n'entendoit pas. Pour la deſcription du dîné, elle eſt à la portée de tous les bons convives, & l'eau en eſt venue à la bouche de M. de Grignan, du Chevalier de S. André, de mon fils, & de nous auſſi ; car je n'ai jamais vu un ſi bon repas ; je viens de le mettre parmi les autres merveilles de ce Duc. Pour finir l'article des lettres, quand vous aurez reçu celle du 23 Juin & celle-ci, vous les aurez toutes. Venons maintenant à la vôtre, dont le commencement m'a penſé faire pleurer ; & le moyen de ſe repréſenter que vous êtes au lit affligé de toutes les parties & les jointures de votre petit corps ; que vos nerfs ſont affligés, que vous ne remuez ni pied ni pate ? c'eſt pour nous faire mourir ; mais voir auſſi qu'il ſort de tout cela un couplet de chanſon ſur ce triſte état, accompagné d'un autre couplet le plus plaiſant & le plus joli du monde, & ſur une choſe que vous voyez tous les jours, mon pauvre couſin, vous jugez bien que cela nous ſoutient le cœur, & nous fait voir que le principe de la vie n'eſt point attaqué. Cette goutte vous a donné ſeulement quelques penſées noires, & vous a fait entrer dans l'avenir par le côté le plus triſte qui pût ſe préſenter à vous ; mais cet état ſi violent & ſi contraire à votre humeur n'a pas eu le loiſir de faire aucune impreſſion.

Malgré la S. Pierre passée, & la prédiction des Médecins, voilà donc un Pape fait, & les Cardinaux sortiront du Conclave sans qu'il leur en coute la vie; au contraire, ils retrouveront leur santé & leur liberté. Ce n'est pas là première fois que Messieurs de la Faculté se sont trompés. M. le Duc de Chaulnes nous écrit une lettre du 15 par le Courier, qui porte la nouvelle de l'exaltation; il ne songe qu'à nous venir voir; il sera qu'inze jours avec nous; & quoique le Pape (1) soit Napolitain, il prétend que l'affaire des Bulles est si bien disposée, que ce sera le coup de partance, & le boute-selle pour venir à Grignan; cette espérance nous donne bien de la joie, & abrége fort la part que je voulois prendre à tous vos tristes almanacs; voilà qui est fait, mon cousin, vous êtes guéri, vous êtes parti; vous arrivez ici, je vous embrasse mille fois. Parlons un peu de la table du cabinet de M. l'Ambassadeur, de ce cahos de lettres, de ces abymes de poches, de cette confusion de papiers, qui fait que, comme dans l'enfer, quand une pauvre lettre y est une fois jettée, jamais elle n'en sort. Ce fut un beau miracle de retrouver la mienne; mais c'étoit celle de ma fille, dans laquelle j'avois écrit : elle a voulu s'offenser d'être ainsi perdue & confondue; mais je l'ai appaisée le mieux que

(1) Le Cardinal Pignatelli fut élu Pape le 12 de ce même mois de Juillet, & prit le nom d'Innocent XII.

j'ai pu, en l'aſſurant que M. l'Ambaſſadeur avoit lu ce qu'elle lui mandoit avec la derniere attention, & que c'étoit ſur mon écriture qu'il n'avoit pas daigné jetter les yeux; & cela eſt vrai, puiſqu'il diſoit que je ne lui avois point écrit; elle répond, mais puiſque c'étoit ma lettre, pourquoi la jetter dans ce cahos? A cela je ne ſçais que répondre; M. l'Ambaſſadeur y penſera, s'il lui plaît. Il eſt vrai que mes pauvres lettres n'ont de prix que celui que vous y donnez en les liſant, comme vous faites; car elles ont des tons, & ne ſont pas ſupportables, quand elles ſont anonnées ou épellées; quoi qu'il en ſoit, mon cher couſin, vous leur faites cent fois plus d'honneur qu'elles ne méritent.

LETTRE XXIX.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 26 Juillet 1691.

JE ſuis tellement éperdue de la nouvelle de la mort trés-ſubite de M. de Louvois, que je ne ſais par où commencer pour vous en parler. Le voilà donc mort ce grand Miniſtre, cet homme ſi conſidérable, qui tenoit une ſi grande place, dont *le moi*, comme dit M. Nicole, étoit ſi étendu; qui étoit le centre de tant de choſes. Que d'affaires, que de deſſeins, que de ſe-

crets, que d'intérêts à démêler, que de guerres commencées, que d'intrigues, que de beaux coups d'échecs à faire & à conduire ! Ah ! mon Dieu, donnez-moi un peu de temps ; je voudrois bien donner un échec au Duc de Savoie, un mat au Prince d'Orange ; non, non, vous n'aurez pas un ſeul, un ſeul moment. Faut-il raiſonner ſur cette étrange aventure ? non, en vérité, il y faut réfléchir dans ſon cabinet. Voilà le ſecond Miniſtre (1) que vous voyez mourir, depuis que vous êtes à Rome ; rien n'eſt plus différent que leur mort ; mais rien n'eſt plus égal que leur fortune, & les cent millions de chaînes, qui les attachoient tous deux à la terre. Quant aux grands objets qui doivent porter à Dieu, vous vous trouvez embarraſſé dans votre Religion ſur ce qui ſe paſſe à Rome & au Conclave ; mon pauvre couſin, vous vous méprenez ; j'ai oui dire qu'un homme d'un très-bon eſprit tira une conſéquence toute contraire au ſujet de ce qu'il voyoit dans cette grande ville ; il en conclut qu'il falloit que la Religion Chrétienne fût toute ſainte & toute miraculeuſe, de ſubſiſter ainſi par elle-même au milieu de tant de déſordres & de profanations : faites donc comme lui, tirez les mêmes conſéquences, & ſongez que cette même ville a été autrefois baignée du ſang d'un nombre infini de Martyrs ; qu'aux premiers ſiecles toutes les intrigues du Conclave ſe

(1) M. de Seignelai.

terminoient à choiſir entre les Prêtres celui qui paroiſſoit avoir le plus de zele & de force pour ſoutenir le martyre ; qu'il y eut trente-ſept Papes qui le ſouffrirent l'un aprés l'autre, ſans que la certitude de cette fin leur fît fuir, ni refuſer une place où la mort étoit attachée ; & quelle mort ! vous n'avez qu'à lire cette hiſtoire, pour vous perſuader qu'une Religion ſubſiſtante par un miracle continuel, & dans ſon établiſſement & dans ſa durée, ne peut être une imagination des hommes. Les hommes ne penſent pas ainſi : liſez S. Auguſtin dans *ſa Vérité de la Religion* ; liſez l'Abbadie (2), bien différent de ce grand Saint, mais très-digne de lui être comparé, quand il parle de la Religion Chrétienne : demandez à l'Abbé de Polignac s'il eſtime ce livre. Ramaſſez donc toutes ces idées, & ne jugez point ſi légerement ; croyez que quelque manége qu'il y ait dans le Conclave, c'eſt toujours le S. Eſprit qui fait le Pape ; Dieu fait tout, il eſt le Maître de tout, & voici comme nous devrions penſer ; j'ai lu ceci en bon lieu : *quel mal peut-il arriver à une perſonne, qui ſait que Dieu fait tout, & qui aime tout ce que Dieu fait ?* Voilà ſur quoi je vous laiſſe, mon cher couſin.

(2) Auteur d'un livre ſur la Vérité de la Religion Chrétienne. Il étoit Proteſtant.

LETTRE XXX.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 14 Août 1691.

VENEZ-ça que je vous embraſſe, que je vous careſſe, & que je vous diſe que ma fille, dont vous eſtimez tant l'approbation eſt charmée des deux petits couplets, que vous avez faits ſur le S. Pere :

Son nom (1), ſes armes ſont des pots,
Une Caraffe étoit ſa mere.

Je ne crois pas que rien puiſſe être ſi plaiſamment imaginé, ni ſi bien mis en œuvre ; nous en avons tous été ravis. Mais, mon cher couſin, M. le Duc de Chaulnes dans ſa lettre du 20 Juillet ne nous dit pas un mot de M. de Louvois (2) ; il me ſemble qu'on doit à cette mort quelques exclamations. Il eſpere beaucoup de ce nouveau Pape, quoiqu'il ne ſoit pas l'œuvre de ſes mains; tout notre intérêt, c'eſt qu'il nous donne des Bulles, & que vous veniez bientôt nous revoir ; il me ſemble que nous touchons ce jour du bout du doigt, tant le tems paſſe vîte. Vous trouverez mon fils à Marſeille au-devant de vous;

(1) Pignatelli.

(2) M. de Louvois n'étoit mort que le 16 Juillet ; & il n'eſt point ſurprenant que M. de Chaulnes ignorât cette nouvelle à Rome le 20.

il doit bien cette civilité à notre Gouverneur, pour réparer de n'avoir pas été juſqu'à Rome. J'ai bien envie de ſavoir comme vous aurez trouvé le retour de M. de Pomponne dans le Miniſtere; nous en avons ici une très-ſenſible joie; M. & Madame de Grignan n'en doutoient point par un eſprit tout prophétique; pour moi, je le deſirois trop pour vouloir ſeulement les écouter; & quand Madame de Vins manda cette nouvelle à ma fille, j'en fus ſi ſurpriſe & ſi tranſportée, que je ne ſavois ce que j'entendois; je compris enfin que c'étoit une vérité très-agréable pour moi & pour tout le monde: car vous ne ſauriez croire l'approbation générale de ce retour. J'ai fait mes complimens à Madame de Chaulnes & à notre Ambaſſadeur ſur le choix de M. de Beauvilliers; voilà encore un étrange homme dont le Roi augmente ſon Conſeil; cela eſt parfait comme tout ce que fait le Roi; il eſt le plus habile homme de ſon Royaume, & travaille ſans ceſſe, & ſuffit à tout; il n'y a qu'à prier Dieu qu'il le conſerve. M. le Dauphin entre dans tous les Conſeils; n'approuvez-vous pas encore cette conduite? c'eſt proprement l'aſſocier à l'Empire: il n'y a par-tout que des ſujets d'admiration. Si votre bon Pape vouloit faire la paix, ce ſeroit un ouvrage bien digne de lui, & qui nous mettroit en état de louer d'un eſprit plus tranquille toutes les merveilles que nous voyons. Adieu, mon cher couſin, vous ſavez

comme je ſuis toute à vous. MM. de Barillon & Jeanin ſont morts, nous mourrons auſſi.

Fin des Lettres de Madame de Sévigné & de Madame de Grignan à M. le Duc de Chaulnes & à M. de Coulanges pendant le ſejour que ces derniers firent à Rome.

LETTRE XXXI.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

A M. DE COULANGES, qui étoit alors à Anci-le-Franc chez Mme. de Louvois.

A Grignan, le 9 Septembre 1694.

J'AI reçu pluſieurs de vos lettres, mon cher couſin ; il n'y en a point de perdues, ce ſeroit grand dommage ; elles ont toutes leur mérite particulier, & font la joie de toute notre ſociété ; ce que vous mettez pour adreſſe ſur la derniere, en diſant adieu à tous ceux que vous nommez, ne vous a brouillé avec perſonne. *Au Château royal de Grignan :* Cette adreſſe frape, & donne tout au moins le plaiſir de croire que dans le nombre de toutes les beautés, dont votre imagination eſt remplie, celle de ce château, qui n'eſt pas commune, y conſerve toujours ſa place, & c'eſt un de ſes plus beaux titres : il faut que je vous en parle un peu, puiſque vous

l'aimez. Ce vilain degré par où l'on montoit dans la ſeconde cour, à la honte des *Adhémars*, eſt entierement renverſé, & fait place au plus agréable qu'on puiſſe imaginer; je ne dis point grand ni magnifique, parce que ma fille n'ayant pas voulu jetter tous les appartemens par terre, il a fallu ſe réduire à un certain eſpace, où l'on a fait un chef-d'œuvre. Le veſtibule eſt beau, & l'on y peut manger fort à ſon aiſe, on y monte par un grand perron; les armes de Grignan ſont ſur la porte; vous les aimez, c'eſt pourquoi je vous en parle. Les appartemens des Prélats, dont vous ne connoiſſez que le ſalon, ſont meublés fort honnêtement, & l'uſage que nous en faiſons, eſt très-délicieux. Mais puiſque nous y ſommes, parlons un peu de la cruelle & continuelle chere que l'on y fait, ſur-tout en ce temps-ci; ce ne ſont pourtant que les mêmes choſes qu'on mange par-tout, des perdreaux, cela eſt commun; mais il n'eſt pas commun qu'ils ſoient tous, comme lorſqu'à Paris chacun les approche de ſon nez en faiſant une certaine mine, & criant, ah, quel fumet! ſentez un peu; nous ſupprimons tous ces étonnemens; ces perdreaux ſont tous nourris de thym, de marjolaine, & de tout ce qui fait le parfum de nos ſachets; il n'y a point à choiſir; j'en dis autant de nos cailles graſſes, dont il faut que la cuiſſe ſe ſépare du corps à la premiere ſemonce, elle n'y manque jamais, & des tourterelles toutes parfai-

tes auſſi. Pour les melons, les figues & les muſcats, c'eſt une choſe étrange; ſi nous voulions par quelque bizarre fantaiſie trouver un mauvais melon, nous ſerions obligés de le faire venir de Paris; il ne s'en trouve point ici, les figues blanches & ſucrées, les muſcats comme des grains d'ambre que l'on peut croquer, & qui vous feroient fort bien tourner la tête, ſi vous en mangiez ſans meſure, parce que c'eſt comme ſi l'on buvoit à petits traits du plus exquis vin de Saint-Laurens; mon cher couſin, quelle vie ! vous la connoiſſez ſous de moindres degrés de ſoleil; elle ne fait point du tout ſouvenir de celle de la Trape. Voyez dans quelle ſorte de détails je me ſuis jettée, c'eſt le hazard qui conduit nos plumes; je vous rends ceux que vous m'avez mandez, & que j'aime tant; cette liberté eſt aſſez commode, on ne va pas chercher bien loin le ſujet de ſes lettres.

Je loue fort le courage de Madame de Louvois d'avoir quitté Paris contre l'avis de tous ceux qui lui vouloient faire peur du mauvais air; hé, où eſt-il ce mauvais air ? qui leur a dit qu'il n'étoit point à Paris ? Nous le trouvons, quand il plaît à Dieu, & jamais plutôt. Parlez-moi bien de vos grandeurs de Tonnerre & d'Anci-le-Franc; j'ai vu ce beau Château, & une Reine de Sicile ſur une porte, dont M. de Noyon vient directement. Je vous trouve trop heureux; au ſortir des dignités de M. le Duc de Chaulnes,

vous entrez dans l'abondance & les richeſſes de Madame de Louvois ; ſuivez cette étoile ſi bienfaiſante, tant qu'elle vous conduira. Je le mandois l'autre jour à Madame de Coulanges ; elle m'a parlé de Carette, ah ! quel fou ! Comment pourrons-nous paſſer tout ceci, mon cher couſin, au Maréchal d'Humieres, le plus aimable, le plus aimé de tous les courtiſans ? Il dit à M. le Curé de Verſailles ; *Monſieur, vous voyez un homme qui s'en va mourir dans quatre heures, & qui n'a jamais penſé à ſon ſalut ni à ſes affaires ;* il diſoit bien vrai, & cette vérité eſt digne de beaucoup de réflexions ; mais je quitte ce ſérieux, pour vous demander ſur un autre ton ſérieux, ſi je ne puis pas aſſurer ici Madame de Louvois de mes très-humbles ſervices ; elle eſt ſi honnête qu'elle donne toujours envie de lui faire exercer cette qualité. Mandez-moi qui eſt de votre troupe, & me payez avec la monnoie dont vous vous ſervez préſentement. Je ſuis aiſe que vous ſoyez plus près de nous, ſans que cela me donne plus d'eſpérance ; mais c'eſt toujours quelque choſe. M. de Grignan eſt revenu à Marſeille, c'eſt ſigne que nous l'aurons bientôt. La Flotte, qui eſt vers Barcelonne, fait mine de prendre bientôt le parti que la ſaiſon lui conſeille. Tout ce qui eſt ici vous aime & vous embraſſe, chacun au prorata de ce qui lui convient, & moi plus que tous. M. de Carcaſſonne eſt charmé de vos lettres.

LETTRE XXXII.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 24 Octobre 1694.

VOTRE lettre, mon cher cousin, ne pouvoit être trop long-temps attendue; elle nous a tous charmés; nous l'avons lue & relue, nous avons chanté & rechanté vos chansons; & quand M. de Grignan arriva hier de Marseille, où il avoit eu encore quelques affaires, ce fut la premiere chose que nous lui lûmes, que la lettre & les chansons de Coulanges. Elles trouverent leur place, après la premiere surprise qu'il nous donna; il étoit tombé à Sorgues (1) sur un degré, & s'étoit tellement cassé le nez, & un peu la tête, & avoit de si grandes emplâtres, que jamais *la Rapiniere ni le Destin* (2) n'en porterent de plus remarquables; mais étant persuadés, & bien assurés que ce ne seroit rien du tout, nous reprîmes tous notre premiere joie à vos dépens; jamais un commencement de discours n'a captivé plus agréablement les auditeurs. *Le château d'Anci-le-Franc, celui de Grignan; Tonnerre, Grignan; Grignan & Tonnerre;* cette égalité, cette balance doit plaire également aux vivans & aux morts;

(1) Petite ville du Comtat Venaissin.

(2) Personnages du Roman comique de Scarron.

après cela, vous nous peignez comme dans un miroir la beauté, la grandeur, la magnificence, l'étendue de toutes ces poſſeſſions; & puis, vous vous écriez, comment eſt-il poſſible que les Seigneurs de tels royaumes ayent pu ſe réſoudre à s'en défaire? hélas! vous le dites dans vos chanſons, c'eſt que depuis très-long-temps l'hôpital étoit attaché à cette maiſon Seigneuriale de Tonnerre; en voilà la ſeule & véritable raiſon, raiſon, où il n'y a pas un mot à répondre; raiſon, qui ferme la bouche; raiſon enfin qui fait ſortir le loup du bois, & qui fait que tout eſt à Madame de Louvois, & qu'on eſt encore trop heureux d'avoir trouvé un Miniſtre aſſez riche pour acheter ces eſpeces de ſouverainetés, que vous mettez avec raiſon bien au-deſſus de Parme & de Modene. Pour moi, je comprends le bonheur de ces peuples tout accablés de leur pauvreté, & de celle de leurs Seigneurs, de ſe trouver ſous la domination d'une femme de grande qualité, petite-fille de Gilles (1), & des Mandelots, toute pleine de mérite, de vertus & de tréſors, pour répandre à propos dans tous leurs beſoins. Quelle douceur, quelle protection! & qu'elle diſpoſition pour crier de tout leur cœur, *vive Madame!* c'eſt la mode du pays de faire des préſens, & ces préſens leur ſeront bien rendus. On ne peut rien de plus joli que toutes vos imaginations, ces apparitions,

(3) Gilles de Souvré, Maréchal de France.

ces mascarades (2) ce héros enfermé & conservé dans une armoire avec ses descendans. Mon cousin, vous vous êtes surpassé vous-même, & c'est beaucoup dire; mais cette petite Chapelle de commodité à la ruelle de votre lit, que vous avez sans doute fait mesurer, & qui a soixante-trois toises de longueur, donne bien à penser à notre Chapitre (*de Grignan*) qui croyoit être un des plus beaux de France. Savez-vous bien que cette Chapelle est donc comme l'Eglise de Notre-Dame de Paris? Ma fille me prie de vous faire mille amitiés, & de vous assurer qu'elle est ravie de vous retrouver avec toute votre belle humeur, & votre veine poëtique. Elle vous conjure, comme moi, de remercier Madame de Louvois de l'honneur de son souvenir. Pauline m'a aidée à faite *chorus* de vos aimables couplets; elle vous aime de tout son cœur; & le moyen, mon aimable, de ne vous aimer pas? si vous étiez assez juste pour aimer qui vous aime, je serois la mieux partagée. Toute notre troupe vous rend au double toute vos amitiés; votre nom & vos louanges retentissent par-tout dans ce château; & pourquoi n'y reviendriez-vous pas, tant qu'il y aura des Papes à faire, & des Cardinaux qui vous aimeront?

(4) Tous les tomes d'Amadis.

LETTRE XXXIII.

LA MÊME

A Mme. DE COULANGES.

A Grignan, le 16 Novembre 1694.

JE ne ſais, Madame, où cette lettre que je vous adreſſe, trouvera préſentement mon couſin ; la voilà toute pleine de bagatelles bien indignes des relations qu'il nous fait tous les jours de ſon voyage. Je ne ſais ſi vous vous ſouvenez de votre derniere lettre, & avec quel agrément & quelle politeſſe vous vous excuſés d'avoir montré une des miennes ; & comme vous m'aſſurez que puiſque le monde n'en a point vu, c'eſt ſigne que je n'ai point écrit ; & tout ce que vous me dites ſur cela, je voudrois en être digne, mon amie ; & je vous plains de ne point recevoir de vos lettres : voilà tout ce que je vous puis dire. Je crois que rien ne peut plus empêcher que nous ne faſſions notre mariage ; tout enfin eſt réglé ; il me paroît que tous les acteurs néceſſaires à cette cérémonie s'aſſembleront de tous côtés entre ci & quinze jours ; M. de Grignan a eu des étourdiſſemens, qui nous ont fait peur, à cauſe de l'horrible chûte qu'il a faite ; ce fut un miracle qu'il n'eut pas la tête caſſée, & le vingt

uniéme jour il eut les vapeurs que je vous dis, mais on nous assure que ce n'est rien: il vous fait mille & mille complimens; il disoit l'autre jour qu'il vouloit vous écrire, je lui ai promis de vous le mander. Adieu, ma très-aimable amie; quand je ne vous nomme point Pauline, c'est ma faute; car elle est toujours vive sur votre sujet, & sent votre esprit & vos lettres d'une maniere qui fait son éloge; elle vous conjure de ne la pas oublier.

LETTRE XXXIV.

LA MÊME.

A M. DE COULANGES.

A Grignan, le 3 Février 1695.

MADAME de Chaulnes me mande que je suis trop heureuse d'être ici avec un beau soleil; elle croit que tous nos jours sont filés d'or & de soie. Hélas! mon cousin, nous avons cent fois plus de froid ici qu'à Paris; nous sommes exposés à tous les vents; c'est le vent du midi, c'est la bise, c'est le diable; c'est à qui nous insultera; ils se battent entre eux pour avoir l'honneur de nous renfermer dans nos chambres; toutes nos rivieres sont prises; le Rhône, ce Rhône si furieux n'y résiste pas; nos écritoires sont gelées; nos plu-

mes ne ſont plus conduites par nos doigts qui ſont tranſis ; nous ne reſpirons que de la neige ; nos montagnes ſont charmantes dans leur excès d'horreur ; je ſouhaite tous les jours un peintre pour bien repréſenter l'étendue de toutes ces épouvantables beautés : voilà où nous en ſommes. Contez un peu cela à notre Ducheſſe de Chaulnes, qui nous croit dans des prairies avec des paraſols, nous promenant à l'ombre des orangers. Vous avez très bien imaginé toutes les magnificences champêtres de notre nôce (1) ; tout le monde a pris ſa part des louanges que vous donnez ; mais nous ne ſavons ce que vous voulez dire d'une premiere nuit de nôce. Hélas, que vous êtes groſſier ! j'ai été charmée de l'air & de la modeſtie de cette ſoirée ; je l'ai mandé à Madame de Coulanges ; on mene la mariée dans ſon appartement, on apporte ſa toilette, ſon linge, ſes cornettes, elle ſe décoëffe, on la déshabille, elle ſe met au lit ; nous ne ſavons qui va ni qui vient dans cette chambre, chacun va ſe coucher ; on ſe leve le lendemain, on ne va point chez les mariés ; ils ſe levent de leur côté, ils s'habillent ; on ne leur fait point de ſottes queſtions ; êtes-vous mon gendre ? êtes-vous ma belle-fille ? ils ſont ce qu'ils ſont ; on ne propoſe aucune ſorte de déjeuné ; chacun fait & mange ce qu'il veut ; tout eſt dans le ſilence & dans la modeſtie ; il n'y a point de mauvaiſe contenance, point

(1) Le mariage du Marquis de Grignan.

d'embarras, point de méchantes plaiſanteries; & voilà ce que je n'avois jamais vu, & ce que je trouve la plus honnête & la plus jolie choſe du monde. Le froid me glace & me fait tomber la plume des mains. Où êtes-vous? à Saint Martin, à Meudon (2), à Bâville? quel eſt le bienheureux endroit qui poſſéde l'aimable & jeune Coulanges? Je viens de dire pire que pendre de l'avarice de Madame de Coulanges; les richeſſes que laiſſe Madame de Meckelbourg me donnent une joie extrême de penſer que je mourrai ſans aucun argent comptant, mais auſſi ſans dettes; c'eſt tout ce que je demande à Dieu, & c'eſt aſſez pour une Chrétienne.

LETTRE XXXV.

LA MÊME

A MADAME DE COULANGES.

A Grignan, le 3 Février 1695.

AH! ne me parlez point de Madame de Meckelbourg, je la renonce: comment peut-on par rapport à Dieu, & même à l'humanité, garder tant d'or, tant d'argent, tant de meubles, tant de pierreries au milieu de l'extrême miſere des pauvres, dont on étoit ac-

(2) Meudon appartenoit alors à Madame de Louvois.

cablé dans ces derniers temps? mais comment peut-on vouloir paroître aux yeux du monde, ce monde dont on veut l'eſtime & l'approbation au-delà du tombeau? comment veut-on lui paroître la plus avare perſonne du monde, avare pour les pauvres, avare pour ſes domeſtiques, à qui elle ne laiſſe rien; avare pour elle-même, puiſqu'elle ſe laiſſoit quaſi mourir de faim; & en mourant, lorſqu'elle ne peut plus cacher cette horrible paſſion, paroître aux yeux du public l'avarice même? Ma chere Madame, je parlerois un an ſur ce ſujet; j'en veux à cette frénéſie de l'eſprit humain; & c'eſt m'offenſer perſonnellement que d'en uſer, comme vient de faire Madame de Meckelbourg; nous nous étions fort aimées autrefois; nous nous appellions ſœurs; je la renonce, qu'on ne m'en parle plus. Parlons de notre hôtel de Chaulnes, c'eſt juſtement le contraire; ce ſont des gens adorables, & qui font un uſage admirable de leur bien; ce qu'ils reçoivent d'une main, ils le jettent de l'autre; & quand ils n'avoient point les lingots de S. Malo, ils ſavoient fort bien prendre ſur eux-mêmes, pour ſoutenir les grandes places, où Dieu les a deſtinés; les pauvres ſe ſentent de leur magnificence; enfin, ce ſont des gens qu'on ne ſauroit trop aimer & honorer & admirer. J'en ſuis tellement entêtée, que je loue même Madame de Chaulnes d'avoir appris l'amitié à MONSIEUR (1);

(1) Feu MONSIEUR honoroit Madame de Chaulnes d'une amitié particuliere.

c'eſt une ſcience que les perſonnes de l'élévation de MONSIEUR n'ont pas le bonheur de connoître. Je ſuis fort aiſe qu'on ne m'oublie point dans cet hôtel; je vous conjure, mon aimable amie, de ne m'y point oublier vous-même. Pauline vous embraſſe, & ne ſauroit plus ſe paſſer de vos douceurs. Nous ſommes encore dans des viſites de nôces; des Madames de Brancas, des Madames de Buous, Dames de conſéquence, qu'on avoit priées de ne point venir, ont rompu des glaces, ont penſé tomber deſſous, ont été en péril de leur vie, pour venir faire un compliment; voilà comme on aime en ce pays; en fait-on de même à Paris? cependant je me contente à moins, & je vous jure que j'aurai une joie fort ſenſible de vous revoir.

LETTRE XXXVI.

LA MÊME

A M. DE COULANGES.

A Grignan, le 26 Avril 1695.

QUAND vous m'écrivez, mon aimable couſin, j'en ai une joie ſenſible; vos lettres ſont agréables comme vous; on les lit avec un plaiſir qui ſe répand par-tout; on aime à vous entendre, on vous approuve, on vous admire, chacun ſelon le degré de cha-

leur qu'il a pour vous. Quand vous ne m'écrivez pas, je ne gronde point, je ne boude point; je dis, mon couſin eſt dans quelque Palais enchanté; mon couſin n'eſt point à lui; on aura ſans doute enlevé mon pauvre couſin, j'attens avec patience le retour de votre ſouvenir, ſans jamais douter de votre amitié; car le moyen que vous ne m'aimiez pas? c'eſt la premiere choſe que vous avez faite, quand vous avez commencé d'ouvrir les yeux; & c'eſt moi auſſi qui ai commencé la mode de vous aimer & de vous trouver aimable; une amitié ſi bien conditionnée ne craint point les injures du tems; il nous paroît que ce tems qui fait tant de mal en paſſant ſur la tête des autres, ne vous en fait aucun; vous ne connoiſſez plus rien à votre baptiſtaire; vous êtes perſuadé qu'on a fait une trés-groſſe erreur à la date de l'année; le Chevalier de Grignan dit qu'on a mis ſur le ſien tout ce qu'on a ôté du vôtre, & il a raiſon; c'eſt ainſi qu'il faut compter ſon âge. Pour moi, que rien n'averrit encore du nombre de mes années, je ſuis quelquefois ſurpriſe de ma ſanté; je ſuis guérie de mille petites incommodités que j'avois autrefois; non-ſeulement j'avance doucement comme une tortue, mais je ſuis prête à croire que je vais comme une écreviſſe; cependant je fais des efforts pour n'être point la dupe de ces trompeuſes apparences, & dans quelques années je vous conſeillerai d'en faire autant. Vous

êtes à Chaulnes, mon cher couſin, c'eſt un lieu très-enchanté, dont M. & Madame de Chaulnes vont reprendre poſſeſſion ; vous allez retrouver les enfans de ces petits roſſignols, que vous avez ſi joliment chantés : ils doivent redoubler leurs chants, en apprenant de vous le bonheur qu'ils auront de voir plus ſouvent les maîtres de ce beau ſéjour. J'ai ſuivi tous les ſentimens de ces Gouverneurs, je n'en ai trouvé aucun, qui n'ait été en ſa place, & qui ne ſoit venu de la raiſon & de la généroſité la plus parfaite. Ils ont ſenti les vives douleurs de toute une Province qu'ils ont gouvernée, & comblée de biens depuis vingt-ſix ans : ils ont obéi cependant d'une maniere très-noble ; ils ont eu beſoin de leur courage pour vaincre la force de l'habitude, qui les avoit comme unis à cette Bretagne ; préſentement ils ont d'autres penſées ; il entrent dans le goût de jouir tranquillement de leurs grandeurs ; je ne trouve rien que d'admirable dans toute cette conduite ; je l'ai ſuivie & ſentie avec l'intérêt & l'attention d'une perſonne qui les aime, & qui les honore du fond du cœur. J'ai mandé à notre Ducheſſe comme M. de Grignan eſt à Marſeille, & dans cette Province ſans aucune ſorte de dégoût ; au contraire, il paroît par les ordres du Maréchal de Tourville qu'on l'a ménagé en tout ; ce Maréchal lui demandera des troupes, quand il en aura beſoin ; & M. de Grignan, comme Lieutenant-Général des Armées,

Armées, commandera les troupes de la Marine ſous ce Maréchal. Voilà de quoi il eſt queſtion en ce monde, on veut agir, quoiqu'il en coûte. Je plains bien mon fils de n'avoir plus la douceur de faire ſa cour à nos anciens Gouverneurs ; il ſent cette perte, comme il le doit. Je ſuis en peine de Madame de Coulanges, je m'en vais lui écrire. Recevez les amitiés de tout ce qui eſt ici, & venez que je vous baiſe des deux côtés.

LETTRE XXXVII.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 28 Mai 1695.

J'Ai reçu vos deux lettres de Chaulnes, mon cher couſin ; nous y avons trouvé des couplets dont nous ſommes charmés ; nous les avons chantés avec un plaiſir extrême, & plus d'une perſonne vous le dira ; car il ne faut pas que vous ignoriez le bon goût, que nous conſervons ici pour ce que vous faites. Vous allez en avant pour la gaieté & pour l'agrément de votre eſprit, & en reculant contre le baptiſtaire ; c'eſt tout ce qui ſe peut ſouhaiter, & c'eſt ce qui fonde bien naturellement l'envie qu'on a de vous avoir partout ; avec qui n'êtes-vous pas bon ? avec qui ne vous accommodez-vous point ? & ſur le tout, cette conduite de ne vous point jetter à

la tête, & de laiſſer place aux deſirs de vous voir; c'eſt ce qui fait le ragoût de votre amour-propre. Il faut que la force du proverbe ſoit bien violente, s'il eſt bien vrai que vous ne ſoyez pas prophete en votre pays. Je reçois ſouvent des nouvelles de Madame de Coulanges; ſon commerce eſt fort aimable, & ſa ſanté ne doit plus faire de peur, ſur-tout ayant la reſſource que nous devons avoir, que quand elle ſera laſſe & déſabuſée des remedes, ç'en ſera un très-ſalutaire que de n'en plus faire. Mais revenons à Chaulnes; j'en connois la beauté, & je vois d'ici combien notre bon Gouverneur s'y ennuie. Vous avez beau dire les meilleures raiſons du monde, il répondra toujours, *je ne ſaurois;* & ſi vous continuez, il vous fera taire enfin en diſant, *j'en mourrois.* C'eſt ce qui arrivera ſans doute, avant que d'avoir pris le goût du repos & de la douceur d'une vie tranquille; les habitudes ſont trop fortes, & l'agitation attachée au commandement & aux grands rolles, a fait de trop profondes traces, pour qu'elles s'effacent aiſément. J'écrivis à ce Duc ſur la députation de mon fils; & je badinois avec lui, croyant dire des contre-vérités ſur ſa ſolitude de Chaulnes; je le traitois comme un véritable hermite, s'entretenant avec ce beau jet d'eau qu'on appelle *le Solitaire.* Je ſuppoſois ſes repas conformes à cet état, & que les dattes & les fruits ſauvages feroient tous ſes feſtins; je plaignois ſon maître d'hôtel; & en

diſant toutes ces bagatelles, je ſentois que j'avois grand beſoin de vous, & que l'annonnement (1) que je connois, feroit une étrange pauvreté de toute cette lettre. Vous êtes venu au ſecours, comme je l'avois penſé; & vous êtes préſentement dans un autre pays, où vous ſentez toutes les douceurs de l'amour paternel: qu'en dites-vous? vous n'euſſiez jamais penſé qu'il eût été ſi fort, ſi vous ne l'aviez éprouvé; c'eût été grand dommage que toutes les bonnes inſtructions que vous avez données aux petits enfans, n'euſſent point été ſuivies par quelque enfant de votre imagination. Ce petit Comte de Nicei eſt un chef-d'œuvre (2), & la ſingularité d'être inviſible, le met au-deſſus des autres. Quel uſage vous faites de ce conte, que je n'oſois quaſi vous rappeller! le voilà en honneur pour jamais; rien ne ſauroit être plus joli que tous ces couplets, nous les chantons avec plaiſir. Nous avons eu ici un commencement de printemps admirable; mais depuis deux jours, la pluie qu'on n'aime point ici, s'eſt tellement répandue comme en Bretagne & à Paris, qu'on nous accuſe d'avoir apporté cette mode; elle interrompt nos promenades; mais elle ne fait pas taire nos roſſignols; enfin, mon

(1) M. de Chaulnes liſoit auſſi mal que M. de Coulanges liſoit bien.

(2) Toute cette plaiſanterie eſt expliquée dans des couplets de chantons de M. de Coulanges à Madame de Louvois, & roule ſur un conte, qui leur étoit venu de Provence.

cher couſin, les jours vont trop vîte. Nous nous paſſons du grand bruit, & du grand monde; la compagnie cependant ne vous déplairoit pas; & ſi jamais un coup de vent vous rejette dans ce *royal* château.... mais c'eſt une viſion, il faut eſpérer de nous revoir ailleurs d'une maniere plus naturelle & plus vraiſemblable : nous avons encore un été à nous écrire. Le mariage de M. de Lauzun nous a ſurpris (3); je ne l'euſſe pas deviné le jour que je vous en écrivis un autre (4) à Lyon : Madame de Coulanges s'en ſouvient encore. Tout le monde vous aime ici, & vous remercie de votre ſouvenir. Je vous écris imprudemment, ſans ſonger que vous n'êtes plus à Chaulnes, & que dans un autre pays il ne ſera plus queſtion de tout ceci. Il faut finir par Pauline, elle chante vos louanges en chantant vos couplets; elle vous aime toujours, & vous prie de faire tous ſes remercimens à Madame la Ducheſſe de Villeroi : on ne peut oublier une ſi jolie amie. Adieu, mon couſin, vous ſavez combien je ſuis à vous.

Apoſtille de Madame DE GRIGNAN.

TOUS vos enfans ſont charmans; ceux que l'on voit, l'emportent ſur ceux qu'on ne voit point; & quelque parfait que puiſſe

(3) Avec Mademoiſelle de Lorges.

(4) C'eſt-à-dire lorſqu'il s'agiſſoit du mariage de M. de Lauzun avec MADEMOISELLE. *Voyez la*

être le Comte de Nicei, dont vous me paroiſſez faire votre benjamin, nous ne ſçaurions croire qu'il ſoit préférable à ces jolis enfans que vous nous envoyez, & que nous chantons avec tant de plaiſir. Je ne crois pas qu'il y ait rien de pareil dans tous vos ouvrages à la folie de mettre en œuvre, *le voyez-vous ? non, ni moi non plus.* Comme l'original de ce conte eſt Provençal, vous me devez un tribut de tout ce que vous compoſerez ſur ce modèle, dont les copies le ſurpaſſent de bien loin. Je vois avec plaiſir dans vos lettres à ma mere le ſouvenir qui vous reſte de notre *Rocher ;* les épithétes dont vous l'honorez (1), ſont des monumens éternels à la gloire des *Adhémars ;* ſi leur château mérite dans votre eſprit un rang entre tout ce que vous voyez de châteaux magnifiques, ſuperbes & ſinguliers ; rien ne ſçauroit être pour lui un ſi grand éloge. Il eſt plus beau que vous ne l'avez vu ; & ſi on avoit l'eſpérance de vous y revoir, il n'y auroit plus rien à deſirer.

Lettre de Madame de Sévigné à M. de Coulanges, du 15 Décembre 1670, inſérée parmi les lettres de Madame de Sévigné à Madame de Grignan.

(5) Le royal Château.

LETTRE XXXVIII.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 19 Juin 1695.

JE ſuis fort affligée de cette colique de Madame de Coulanges; je lui conſeille Carette ou Vichi; il ne faut point laiſſer prendre poſſeſſion de nos pauvres machines à des maux ſi dangereux & ſi douloureux. Si l'on peut paſſer d'un diſcours ſi triſte à une bagatelle, que vous avez mandée à Pauline; je vous dirai que nous en avons ſenti tout le ſel; il nous ſembloit que Madame Cornuel était reſſuſcitée, ou qu'elle l'avoit mandé de l'autre monde. Pour moi, j'en ferois un vrai compliment à M. de Poiſſi (1), ſi j'avois eu ſeulement l'honneur de le voir deux fois en ma vie; mais il peut s'aſſurer de nos admirations ſecrettes. *Ah! Maſques, je vous connois*, en voyant entrer de certaines gens annoncés ſous de grands noms. Comment cette penſée ſi naturelle, & qui paroît ſi ſimple, ne m'eſt-elle point venue mille fois à moi, qui hais mortellement les grands noms ſur de petits ſujets? J'admire l'humilité de ceux qui veulent bien les porter; ils les refuſeroient, s'ils avoient l'eſprit de faire réflexion à ce que leur coûte l'explication de ces beaux

(1) Depuis Préſident de Maiſons.

noms ; & comme elle tombe toute en outrages ſur leurs pauvres petits noms, à quoi l'on ne penſeroit pas, s'ils n'avoient point voulu prendre les plumes du paon, qui leur conviennent ſi peu. J'eſpere que ce mot empêchera dans l'avenir ces ſortes d'uſurpations, & les pourra corriger, comme Molière a corrigé tant de ridicules ; Dieu le veuille, & que chacun craigne qu'on ne lui puiſſe dire ; *Maſque, je vous connois.* Mon couſin, vous ne doutez pas que nous n'ayons reçu avec votre lettre tout l'entêtement qu'il nous a paru que vous aviez de ce mot, que je vous ſupplie de mettre à la tête de tous ceux que M. du Bellai raſſemble ; je voulois vous en dire un de ce pays-ci ; mais il ne paroîtroit pas ; je vous le garde pour quand nous aurons oublié celui dont il s'agit ; c'eſt-à-dire, jamais. Oui, mon enfant, je ſuis dans cette chambre, dans ce beau cabinet, où vous m'avez vue entourée de toutes ces belles vues. M. de Grignan eſt allé faire un tour vers ces côtes ; ſon abſence ſe fait ſentir dans ce château ; nous penſions y avoir M. de Carcaſſonne, il n'arrivera que dans deux ou trois jours. Si vous écriviez un petit mot à M. l'Archevêque d'Arles ſur ſa réſurrection, d'un ſtyle *d'alleluia*, il me ſemble que vous lui feriez plaiſir ; il eſt fort ſenſible à la joie d'être revenu de ſi loin, il ne s'étoit jamais trouvé à telle fête. Vous êtes fort aimé de tous les habitans de ce château ; vous ſavez la vie qu'on y fait ; quelle

bonne chere, quelle ſociété, quelle liberté : les jours paſſent trop vîte ; c'eſt ce qui me tue de toutes les manieres. Si vous allez à Vichi, vous ne ſauriez vous diſpenſer de venir à Grignan. Je ſuis tentée de vous prier de faire mille très-humbles complimens à Madame la Maréchale de Villeroi ; vous êtes trop heureux d'être ſi ſouvent avec cette aimable perſonne. Pauline trouve que vous l'êtes beaucoup auſſi de voir encore Madame ſa belle-fille : elle a reçu ſa lettre avec beaucoup de plaiſir ; elle vous conjure de la conſerver dans l'amitié de cette Ducheſſe, dans la vôtre, & dans celle de Madame de Coulanges.

LETTRE XXXIX.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan le 5 Juillet 1695.

VOUS me faites reſpirer, en me diſant que Madame de Coulanges eſt bien mieux ; ſa derniere lettre m'avoit tellement affligée, que je n'en pouvois plus ; je ſuis fâchée que Carette la quitte ; je veux qu'il laiſſe le Maréchal de Bellefond, comme ſon maître garçon, pour la conduire dans la ſuite de ſes remedes. C'eſt une cruelle choſe que de mettre ſa vie entre les mains d'un Médecin, qui croit fermement qu'il va prendre poſſeſſion d'une

d'une Souveraineté en Italie ; je vous demande la ſuite d'une hiſtoire, où je prends tant d'intérêt. Je plains bien Madame de Louvois de toutes ſes craintes ; c'eſt le malheur attaché au bonheur de cette vie. Vous ne me dites rien de vous, mon cher couſin ; penſez-vous que votre ſanté & votre joie me ſoient indifférentes ? M. de Grignan eſt vers Nice avec un gros corps de troupes, pour repouſſer, en cas d'allarme, cette flotte ſi mal reçue à Breſt. Vous ſavez comme MM. les Lieutenans-Généraux des Provinces ſont préſentement Lieutenans-Généraux des Armées, cela les charme & les ruine. Nous avons toujours ici quelqu'un qui paſſe, & joue à l'hombre. On lit, on eſt dans ſa chambre ; enfin, les jours paſſent. Notre petite troupe vous aime & vous embraſſe.

LETTRE XL.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 6 Août 1695.

JE ne vous écrirai qu'une très-petite méchante lettre, mon aimable, pour vous remercier de la vôtre, qui nous a fait un très-grand plaiſir. Je ne changerai point d'avis ſur l'eſtime que j'ai pour les détails ; tant que vous me ferez lire les vôtres. Nous ſommes

charmés de Navarre (1); la ſituation, le bâtiment, comme celui de Marli que je n'ai jamais vû, la bonne compagnie, tout cela me perſuade que cette maiſon doit être du rang des vôtres : pour Choiſi, il eſt fait exprès pour vous; vos couplets inſtruiſent fort bien les paſſans de la nobleſſe de ſon origine, & de ſa deſtinée ; mais vous méritez d'être exalté juſqu'aux nues par le couplet, où vous vous humiliez juſques au pied du mont *avec le cocher de Vertamont* (2) : tout homme qui veut bien ſe mettre dans ce limon juſques au cou, & qui croaſſe de ſi jolis couplets, mérite la place que lui donne M. Tambonneau. Le couplet eſt au rang des meilleurs que vous ayez jamais faits; c'eſt cette Comteſſe dont vous demandez toujours l'approbation, qui vous conjure de l'en croire; il eſt joli, il ſurprend; enfin, mon enfant, croaſſez toujours, & faites-nous-en part. mais, mon Dieu, que de ſang répandu à Namur ! que de pleurs ! que de veuves, & de meres affligées ! & l'on eſt aſſez barbare pour trouver que ce n'eſt point encore aſſez ! & l'on voudroit que le Maréchal de Villeroi eût encore battu, tué & maſſacré ce pauvre M. de Vaudémont ! quelle rage ! Je ſuis en peine de votre neveu de Sanzei, je plains ſa

(1) Château près d'Evreux, qui appartient à M. le Duc de Bouillon.

(2) Cocher fameux, qui faiſoit toutes les chanſons de Pont-neuf.

mere ; on dit qu'elle vient attendre de plus près la fin de ce ſiége ; il nous paroît d'une fureur digne du Maréchal (3) qui le défend ; toutes les occaſions ſont des batailles. Notre Allemagne eſt aſſez paiſible ; c'eſt elle qui fait nos principales inquiétudes (4). Adieu, mon cher couſin, ne vous avois-je pas promis que ma lettre ſeroit bien platte ? On a quelquefois des chagrins, & l'on ſait pourquoi ; j'en parle à Madame de Coulanges ; je vous fais les amitiés de ma fille ; vous l'avez parfaitement divertie par vos chanſons & votre cauſerie, car votre lettre eſt une vraie converſation. J'ai arroſé tous les appartemens de vos ſouvenirs ; ils ont été reçus & rendus avec empreſſement. Je vous embraſſe, mon aimable couſin, & je vous exhorte à vivre toujours délicieuſement en l'honneur de la poligamie (5), qui au lieu d'être un cas pendable pour vous, fait tout le bonheur & le plaiſir de votre vie.

(3) Le Maréchal de Boufflers.

(4) A cauſe du Marquis de Grignan, qui étoit à l'Armée d'Allemagne.

(1) Plaiſanterie au ſujet de la *ſeconde femme* de M. de Coulanges, qui étoit Madame de Louvois.

LETTRE XLI.

LA MÊME AU MÊME.

A Grignan, le 15 Octobre 1695.

JE viens d'écrire à notre Duc & à notre Ducheſſe de Chaulnes ; mais je vous diſpenſe de lire mes lettres, elles ne valent rien du tout. Je défie tous vos bons tons, tous vos points & toutes vos virgules d'en pouvoir rien faire de bon ; ainſi laiſſez-les là ; auſſi bien je parle à notre Ducheſſe de certaines petites affaires peu divertiſſantes. Ce que vous pourriez faire de mieux pour moi, mon aimable couſin, ce ſeroit de nous envoyer par quelque ſubtil enchantement tout le ſang, toute la force, toute la ſanté, toute la joie que vous avez de trop, pour en faire une transfuſion dans la machine de ma fille. Il y a trois mois qu'elle eſt accablée d'une ſorte de maladie, qu'on dit qui n'eſt point dangereuſe, & que je trouve la plus triſte & la plus effrayante de toutes celles qu'on peut avoir. Je vous avoue, mon cher couſin, que je m'en meurs, & que je ne ſuis pas la maîtreſſe de ſoutenir toutes les mauvaiſes nuits qu'elle me fait paſſer ; enfin, ſon dernier état a été ſi violent, qu'il en a fallu venir à une ſaignée du bras ; étrange remede, qui fait répandre du ſang, quand il n'y en a déja que trop de

répandu; c'eſt brûler la bougie par les deux bouts; c'eſt ce qu'elle nous diſoit, car au milieu de ſon extrême foibleſſe & de ſon changement, rien n'eſt égal à ſon courage & à ſa patience. Si nous pouvions reprendre des forces, nous prendrions bien vîte le chemin de Paris; c'eſt ce que nous ſouhaitons; & alors nous vous préſenterions la Marquiſe de Grignan, que vous deviez déja commencer de connoître ſur la parole de M. le Duc de Chaulnes, qui a fort galamment forcé ſa porte, & qui en a fait un fort joli portrait. Cependant, mon cher couſin, conſervez-nous une ſorte d'amitié, quelque indigne que nous en ſoyons par notre triſteſſe; il faut aimer ſes amis avec leurs défauts; c'en eſt un grand que d'être malade, Dieu vous en préſerve, mon aimable. J'écris à Madame de Coulanges ſur le même ton plaintif, qui ne me quitte point; car le moyen de n'être pas auſſi malade par l'eſprit, que l'eſt dans ſa perſonne cette Comteſſe, que je vois tous les jours devant mes yeux? Madame de Coulanges eſt bien heureuſe d'être hors d'affaire; il me ſemble que les meres ne devroient pas vivre aſſez long-temps pour voir leurs filles dans de pareils embarras; je m'en plains reſpectueuſement à la Providence.

Nous venons de lire un diſcours, qui nous a tous charmés, & même M. l'Archevêque d'Arles qui eſt du même métier; c'eſt l'Oraiſon funebre de M. de Fieubet par l'Abbé

Anſelme : c'eſt la plus meſurée, la plus ſage, la plus convenable & la plus chrétienne piéce qu'on puiſſe faire ſur un pareil ſujet ; tout eſt plein de citations de la Sainte-Ecriture, d'applications admirables, de dévotion, de piété, de dignité, & d'un ſtyle noble & coulant ; liſez-la : ſi vous êtes de notre avis, tant mieux pour nous ; & ſi vous n'en êtes pas, tant mieux pour vous en un certain ſens, c'eſt ſigne que votre joie, votre ſanté & votre vivacité vous rendent ſourd à ce langage ; mais quoi qu'il en ſoit, je vous donne cet avis, puiſqu'il eſt sûr qu'on ne rit pas toujours ; c'eſt une chanſon qui dit cette vérité.

LETTRE XLII.

LA MÊME.

A MADAME DE COULANGES.

A Grignan, le 22 Février 1696.

JE ſerois conſolée du petit ſecrétaire (1) que vous avez perdu, ſi celui (2) que vous avez pris en ſa place, étoit capable de s'attacher entiérement à votre ſervice. Son écriture eſt fort belle, ſon ſtyle eſt bon, mais de la façon que j'en ai ouï parler, il vous manquera à tout moment ; il eſt libertin ; je ſais même

(1) Le Comte de Sanzei.
(2) M. de Coulanges.

que ſouvent il couche à la ville ; après cela, mon amie, vous en uſerez comme vous voudrez ; je vous conſeille de le prendre à l'eſſai ; quand vous le trouverez ſous votre patte, ſervez vous-en, *tant tenu, tant payé.* Voilà qui eſt fait, il n'y a plus que notre hôtel de Chaulnes qui conſerve l'honneur de la Seigneurie ; ils ſont dans l'uſage de jouir de leur bien ; ils font l'un & l'autre (3), ce qui ne ſe fait plus préſentement ; ils ſont dignes de toute ſorte d'eſtime & d'amitié. Dieu conſerve leur ſanté, & la pluie d'or de S. Malo, & la jeuneſſe de votre ſecrétaire ; je m'en vais un peu lui parler.

A Monſieur DE COULANGES.

Premierement, mon cher couſin, pour vous le dire à cœur ouvert à cette heure que nous ſommes en liberté, je n'aime point les petites feuilles volantes de Madame de Coulanges (4) elles me font enrager, je m'y brouille à tout moment ; je ne ſais plus où j'en ſuis ; ce ſont les feuilles de la Sybille, elles s'envolent, & l'on ne peut leur pardonner de retarder & d'interrompre ce que dit mon amie ; mais il ne faut pas lui en parler, car elle eſt attachée à ces petites feuilles. Je voudrois que vous puſſiez auſſi vous attacher à ſon ſervice, c'eſt une bonne

(3) Le Duc & la Ducheſſe de Chaulnes.

(4) Madame de Coulanges écrivoit ordinairement ſur de petit papier coupé des quatre côtés.

condition que d'être ſon ſecrétaire, je m'en trouverois fort bien; votre écriture m'a fait un plaiſir ſenſible. Je ſais toutes les merveilles de l'hôtel de Chaulnes, je ſuis fâchée de n'en être pas témoin; ſi j'avois pu changer les arrangemens, qui font que je ſuis ici, quand ils ſont à la place royale, je l'aurois fait avec plaiſir. J'aime & j'honore M. le Cardinal de Bouillon; vous le ſavez louer en vers & en proſe; je voudrois que ce qu'il avoit imaginé pour le lot de la ſucceſſion de MADEMOISELLE, eût pu réuſſir. On nous apprend ici les magnificences de votre Ducheſſe de Villeroi; ſes habits ſuperbes pour les derniers jours de carnaval; elle eſt dans le juſte point d'aimer toutes ces choſes. Navez-vous pas fait tous les complimens de ce château au Maréchal & à la Maréchale de Villeroi? je vous en avois prié. Nous recevons avec une extrême reconnoiſſance ceux de Madame de Louvois; c'eſt une perſonne que j'honore en mon particulier; elle eſt honnête, elle eſt polie, c'eſt tout ce que je lui demande. Vous avez eu des temps enragés, & nous auſſi; un froid extrême & de la neige en grand volume, comme vous ſavez; & puis, de la gelée par-deſſus; & puis, de la neige encore, & du verglas, & enfin nous avons été cent fois pis qu'à Paris. Je finis, mon aimable, je n'ai point de jolis détails à mettre à leur aiſe ſur ma feuille, je gagnerois beaucoup que le vent emportât cette lettre; c'eſt à vous à par-

ler. Corbinelli me mande des merveilles de la bonne compagnie d'hommes qu'il trouve chez Mademoiſelle de l'Enclos ; ainſi, elle raſſemble tout ſur ſes vieux jours, quoique diſe Madame de Coulanges, & les hommes & les femmes ; mais quand elle n'auroit préſentement que les femmes, elle devroit ſe conſoler de cet arrangement, ayant eu les hommes dans le bel âge pour plaider.

LETTRE XLIII.

MADAME DE GRIGNAN

A Madame DE SIMIANE, ſa Fille.

A Paris, le 4 Janvier 1697.

J'Ai eu la force, il eſt vrai, ou plutôt le courage d'aller à Verſailles, la fatigue m'en a paru plus grande que celle du voyage de Provence à Paris ; la raiſon en eſt ſenſible, je ne ſongeois pendant mes deux cens lieues qu'à prendre mes aiſes, & il faiſoit un temps humain ; au lieu qu'à Verſailles, je n'ai pas été un moment ſans quelque incommodité, & il faiſoit un froid exceſſif ; j'en fus ſaiſie au point qu'il m'ôta la reſpiration, & que je demeurai comme la ſœur de Dom Bertrand à la porte de la Princeſſe : voilà ma grande avanture dans ce voyage. Avez-vous envie de ſavoir

comme j'ai trouvé la Princeſſe (1)? Elle eſt aſſez jolie, de grands yeux, la phyſionomie vive & Italienne, de beaux cheveux de la couleur de vôtres, un viſage un peu long & trop petit pour ſes traits; mais l'âge (2) proportionne à tout. Diſpenſez-moi de vous redire ſes paroles, elles ne viennent pas juſques aux mortelles comme moi. Ma belle-fille a fort réuſſi, vous connoiſſez ſon air ſage & noble, ſon air aſſuré & modeſte, ne s'embarraſſant d'aucune nouveauté; elle a paru dans ce caractere, & en a été fort louée. Vous voudriez bien que je vous diſſe comme j'ai trouvé Madame la Ducheſſe (3), j'y conſens volontiers; mais il vous en coûtera d'apprendre comme eſt redevenue ma Princeſſe. La vôtre a le plus joli, le plus brillant, le plus aimable petit minois que j'aye jamais vû; un eſprit fin, amuſant, badin au dernier point. Rien n'eſt plus plaiſant que d'aſſiſter à ſa toilette, & de la voir ſe coëffer; j'y fus l'autre jour, elle s'éveilla à midi & demi, prit ſa robe de chambre, vint ſe coëffer, & mangea un pain au pot; elle ſe friſe & ſe poudre elle-même, elle mange en même-temps; les mê-

(1) Marie Adelaïde, Princeſſe de Savoie, qui étoit partie de Turin le 7 Octobre 1696, pour venir épouſer M. le Duc de Bourgogne. La cérémonie du mariage ne ſe fit que le 7 Décembre ſuivant.

(2) Cette Princeſſe n'avoit alors que onze ans & quelques jours

(3) Louiſe-Françoiſe de Bourbon, femme de Louis Duc de Bourbon.

mes doigts tiennent alternativement la houpe & le pain au pot ; elle mange ſa poudre & graiſſe ſes cheveux ; le tout enſemble fait un fort bon déjeûné & une charmante coëffure ; elle eſt d'ailleurs tout comme elle étoit : voilà la vôtre ; voici la mienne (4). Sa chambre eſt parfumée ; c'eſt l'air de Vénus, qui deſcend des cieux, accompagnée des graces qu'une divinité pourroit avoir dans le commerce des mortels ; ſa beauté n'a jamais été dans un ſi haut degré de perfection ; les remedes l'ont rafraîchie, & engraiſſée ; avec ces deux avantages ſurvenus à tous ceux qu'on lui connoît, vous m'avouerez que la Princeſſe de votre mere pourroit bien être celle de tout le monde. La Ducheſſe de Lude (5) au comble de la gloire, eſt terraſſée par un rhumatiſme plus puiſſant que tout ſon honneur ; elle crie jour & nuit, elle a la fiévre, elle eſt privée de tous ſes délicieux devoirs du jour & de la nuit, & peut envier tout ce qui la trouve digne d'envie ; elle eſt la matiere d'un traité de morale tout entier. Mademoiſelle de Bagnols vous a-t-elle mandé ſon mariage avec M. de Poiſſi (6) ? Ils ſe conviennent fort ; c'eſt un

(4) Marie-Anne de Bourbon, veuve de Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti

(5) Madame du Lude avoit été nommée Dame d'honneur de Madame la Ducheſſe de Bourgogne.

(6) Claude de Longueil, Marquis de Poiſſi, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, n'épouſa point Mademoiſelle de Bagnols ; il ſe maria le 27 Février 1698 avec Charlotte-Roque de Varangeville.

grand parti que M. de Poiſſi ; Madame de Bagnols aimeroit mieux M. de Villars (7) ; M. de Bagnols n'eſt pas de même goût. Vous devez être bien aiſe d'avoir avec vous Madame de Pracontal ; on dit qu'elle eſt bien aimable ; elle eſt aſſez raiſonnable pour prendre en gré tous les lieux où ſon mari & ſon devoir la réduiront ; je comprends qu'on peut être étonné de trouver parmi les Dames de Montelimar ce qui conviendroit ſi fort ailleurs ; mais on broute où l'on eſt attaché. Adieu, ma fille, je vous embraſſe.

LETTRE XLIV.

LA MÊME

A MADAME DE COULANGES.

A Marſeille, le 5 Février 1703.

N'AVEZ-VOUS pas été bien fâchée, Madame, du malheur de ce pauvre Chevalier de Sanzei (1) ? Vous êtes ſi bonne pour cette famille que vous avez aſſurément parta-

Mademoiſelle de Bagnols épouſa le Comte de Tillieres en 1699.

(7) Louis-Hector, Marquis, puis Duc de Villars, Pair & Maréchal de France.

(1) Le Chevalier de Sanzei, Capitaine de frégate, périt le premier jour de l'an 1703, par une tempête épouvantable à la vue du port de Bayonne, ſans qu'il fût poſſible de le ſecourir.

gé la douleur de Madame de Sanzei & celle de ſes enfans. J'ai prié M. de Coulanges de vous faire mes complimens ſur cette funeſte aventure. J'eſpérois voir ici le Comte de Sanzei, il a mandé qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à venir à Marſeille, où il verroit le tombeau de ſon frere ; cette délicateſſe eſt juſte, & me fait pardonner qu'il manque à la parole qu'il m'avoit donnée de paſſer un mois avec nous. Il eſt dans des montagnes (8), qui ne lui donnent aucune idée de tempête ni de naufrage ; il a ſeulement à ſe garantir des précipices dont il eſt environné.

Le courier que vous avez chargé d'une de vos lettres pour moi, n'eſt arrivé que depuis deux jours, & je n'ai donc pu vous dire plutôt que j'ai été auſſi peu à portée d'accepter le portrait du Roi d'Eſpagne (3), que le portrait du Roi de France ; les graces que S. M. Catholique a faites à M. de Grignan, ſont d'une autre nature & d'un plus grand prix, parce qu'elles ſont moins communes. Il a permis que M. de Grignan eût l'honneur de le loger, & de le défrayer dans ſon ſéjour à Marſeille ; ce ſont des honneurs ſinguliers, qui ſe mettent parmi les titres des Maiſons ; & voilà les ſortes de graces qui viennent juſ-

(2) Il étoit à Gap en Dauphiné, où il étoit occupé à faire un bon régiment d'un aſſez mauvais, qui lui avoit été donné.

(3) Le bruit avoit couru que le Roi d'Eſpagne avoit donné à Madame de Grignan ſon portrait enrichi de diamans.

qu'à nous. Rien n'eſt pareil à M. de Marcin, & à l'admiration qu'il a laiſſée en ce pays. On ne ſauroit faire une figure plus agréable auprès du Roi Catholique que celle qu'il y faiſoit. Sa vivacité & ſon bon eſprit le rendoient maître de tout auprès de S. M. & ſa politeſſe & ſon attention à faire plaiſir, le rendoient maître encore de tous les cœurs. La magnanimité de refuſer la Grandeſſe, ne nous paroît pas auſſi récompenſée qu'elle mérite ; je croyois que nous le verrions du nombre des Maréchaux (4). Comment gouvernez-vous le Maréchal de Villars ? Vous n'auriez pas mal marié Madame votre niéce (5), ſi vous en aviez été la maîtreſſe Le commandement des armées vaut bien la ſolidité des châteaux du Comte de Tillieres ; on pouvoit même en faire l'horoſcope ſans témérité ; il a toujours pris la route & le vol de tous ceux qui arrivent. Je ne plaindrai gueres Madame de Villars, ſi elle eſt mécontente de ſa deſtinée, & d'aller à Strasbourg ; la voilà bien malade d'être la Reine de tant de guerriers ; elle repréſentera Armide, & les enchantera tous. On nous a mandé que Madame de

(4) Le Roi fit une promotion de dix Maréchaux de France le 14 Janvier 1703, & le Comte de Marcin ne fut élevé à cette dignité, qu'en 1704, & lorſqu'il fut choiſi pour aller commander l'armée de France en Souabe, ſous les ordres de l'Electeur de Baviere.

(5) Michel-Gabrielle du Gué-Bagnols, Comteſſe de Tillieres.

Villars, la mere, avoit eu une nouvelle attaque; c'eſt celle-là qui me fait pitié; mais non, car elle ſe prépare à ce moment ſi certain & ſi oublié. M. de Coulanges croit donc aimer Ormeſſon; il en fait ſes délices, comme le Chevalier de Grignan de Mazargues (5), où il eſt avec des ouvriers, qui à juſte prix lui font un joli jardin, choſe inconnue en ce pays-ci. Si vous vouliez, Madame, une chambre dans cette *Baſtide*, vous vous délaſſeriez de la vue de vos bois, & vous verriez différens amphithéâtres richement meublés de dix mille maiſons de campagne rangées comme avec la main; vous verriez la mer d'un côté dans toute ſon étendue; & de l'autre, reſſerrée dans des bornes qui forment un canal fort magnifique; c'eſt aſſurément une jolie ſolitude. je ne ſais ſi M. le Chevalier ſe réſoudra de la quitter pour Paris; & vous comprenez bien, Madame, qu'il nous attache, & que ce ne ſera pas ſans peine que nous le laiſſerons dans ſa ſolitude, quoiqu'il l'aime, & qu'il en faſſe un très-bon uſage; il s'eſt fait bâtir dans un couvent de Carmes, qui eſt à Mazargues, un logement pour lui avec une tribune, où il eſt ſouvent. Il n'y a rien à craindre dans ce lieu que de vivre trop longtemps; on n'y voit que des perſonnes qui meurent à cent dix ans; on ne connoît point

(6) Jolie Terre aux environs de Marſeille, échue par une fille de la Maiſon d'Ornano dans celle de Grignan.

les maladies ; le bon air, les bonnes eaux font regner non-seulement la santé, mais la beauté. Dans ce canton, vous ne voyez que de jolis visages, que des hommes bien faits ; & les vieux, comme les jeunes, ont les plus belles dents du monde. S'il y a un peuple, qui arrive à l'idée du peuple heureux, représenté dans Télémaque, c'est celui de Mazargues ; ils sont laborieux à l'excès, le terroir est cultivé & travaillé comme un jardin ; aussi tout le peuple est riche autant qu'il convient, c'est-à-dire, qu'il abonde dans le nécessaire, sans que personne sorte de son état ; tous les hommes sont habillés en matelots, & les femmes en paysannes ; la gaieté suit nécessairement la santé & l'abondance, de sorte que les jours de repos, après avoir prié Dieu dans l'innocence de leurs cœurs, ils dansent si parfaitement, qu'aucun bal ne sauroit faire tant de plaisir à voir. Ne croyez pas, Madame, que j'aye dessein d'insulter à vos bergers & bergeres d'Ormesson, par une description du siécle d'or, je ne veux que donner de l'émulation à M. de Coulanges, & l'engager à me représenter par quelque jolie chanson son hameau & ceux qui l'habitent. Je vous rends grace du plaisir que vous voulez bien me donner de croire que vous me souhaitez autant que Madame de Lesdiguieres ; je vous assure que je profiterai jusques à l'indiscrétion du plaisir d'être avec vous, quand je serai à Paris ; je ne sais pas précisément le temps. Cham-

bon (7) eſt charmé de vos bontés, & très-reconnoiſſant ; vous lui avez obtenu un peu de liberté ; il m'a écrit une lettre pleine de ſentimens, que l'on trouve apparemment dans les cachots de la Baſtille, & que Dieu y met pour la conſolation des malheureux. Il n'aura rien perdu à ſa priſon, s'il y a gagné la piété & la ſoumiſſion où il me paroît. Je ſuis toute à vous, Madame, & vous honore infiniment.

LETTRE XLV.

MADAME DE COULANGES

A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Lyon, le 10 *Avril* 1672.

J'Ai reçu vos deux lettres, ma belle ; & je vous rends mille graces d'avoir ſongé à moi dans le lieu où vous êtes. Il fait un chaud mortel ; je n'ai d'eſpérance qu'en ſa violence (1). Je meurs d'envie d'aller à Grignan, ce mois-ci paſſé il n'y faudra pas ſonger ; ainſi je vous irai voir aſſurément, s'il eſt poſſible que je puiſſe arriver en vie ; au retour vous croyez bien que je ne ſerai pas dans cet embarras. Le Marquis de Villeroi paſſe ſa

(7) Médecin célebre, natif de Grignan.

(1) Selon le proverbe, *que ce qui eſt violent, ne dure pas.*

vie à regretter le malheur qui l'a empêché de vous voir. Les violons ſont tous les ſoirs en Bellecour (2) ; je m'y trouve peu, par la raiſon que je quitte peu ma mere ; dans l'eſpérance d'aller à Grignan je fais mon devoir à merveilles, cela m'adoucit l'eſprit. Mais quel changement ! vous ſouvient-il de la figure que Madame Solus faiſoit dans le temps que vous étiez ici ? Elle a fait imprudemment ſes délices de Madame Carle ; celle-ci avoit, dit-on, ſes deſſeins ; pour moi, je n'en crois rien ; cependant c'eſt le bruit de Lyon ; en un mot, c'eſt de Madame Carle que M. le Marquis paroît amoureux. Madame Solus ſe déſeſpere, mais elle aime mieux voir M. le Marquis infidele que de ne le point voir ; cela fait croire qu'elle ne prendra jamais le parti de ſe jetter dans un couvent. Cette hiſtoire vous paroit-elle avoir la grace de la nouveauté ? continuez à m'écrire, ma très-belle, vos lettres me touchent le cœur. Madame de Rochebonne eſt toujours dans le deſſein de vous aller voir. Je ne ſavois point que Madame de Grignan eût été malade ; ſi c'eſt une maladie ſans ſuite, ſa beauté n'en ſouffrira pas long-temps. Vous ſavez l'intérêt que je prends à tout ce qui pourroit cet hiver vous empêcher l'une & l'autre de revenir de bonne heure.

Adieu, ma très-chere amie, j'oubliois de vous dire que le Marquis de Villeroi ſe pro-

(2) Place publique de la Ville de Lyon.

poſe d'aller à Grignan avec votre ami le Comte de Rochebonne ; je vous ſuis très-obligée de vouloir bien de moi ; il y a peu de choſe que je ſouhaite davantage que de me rendre au plus vîte dans votre château ; mon impatience, *quoique violente*, dure toujours ; cela me fait craindre pour le chaud ; il doit être inſupportable, puiſque je ne m'y expoſe pas. La rapidité du Rhône convient à l'envie que j'ai de vous embraſſer ; ainſi, Madame, je ne déſeſpere point du tout de vous aller conter les plaiſirs de Bellecour. Vous me promettez de ne me point dire : *allez, allez, vous êtes une laide* ; cela me ſuffit. J'ai peur que vous ne traitiez mal notre Gouverneur ; vos manieres m'ont toujours paru différentes de celles de Madame de Solus. Vous ſavez bien que l'on dit à Paris que Vardes & lui ſe ſont rencontrés, devinez où ?

LETTRE XLVI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Lyon, le 11 *Septembre* 1672.

JE ſuis ravie de pouvoir croire que vous m'avez un peu regrettée ; ce qui me perſuade que je le mérite, c'eſt le chagrin que j'ai eu de ne vous plus voir ; j'ai fait vos complimens

au *charmant* (1) ; ils les a reçus, comme il le devoit, j'en ſuis contente ; ſi je prenois autant d'intérêt en lui que M. de Coulanges, je ſerois plus aiſe de ce qu'il dit de vous pour lui que pour vous. Madame d'Aſſigni a gagné ſon procès tout d'une voix. Envoyez-moi M. de Corbinelli, ſon appartement eſt tout prêt ; je l'attends avec une impatience, qui mérite qu'il faſſe ce petit voyage ; toutes nos beautés attendent, & ne veulent point partir pour la campagne qu'il ne ſoit arrivé ; s'il abuſe de ma ſimplicité, & que tout ceci ſe tourne en projets, je romps pour toujours avec lui. Adieu, ma vraie amie. C'eſt à Madame la Comteſſe de Grignan que j'en veux.

A Madame DE GRIGNAN.

Je n'ai plus de goût pour l'ouvrage, Madame ; on ne ſait travailler qu'à Grignan ; le *charmant* & moi, nous en commençames un, il y a deux jours ; vous y aviez beaucoup de part ; vous me trouveriez une grande ouvriere à l'heure qu'il eſt. Il me paroît que le *charmant* vous voudroit bien envoyer des patrons ; mais le bruit court que vous ne travaillez point à patrons, & que ceux que vous donnez ſont inimitables. Adieu, ma chere Madame, je trouve une grande facilité à me défaire de ma ſéchereſſe, quand je ſonge que c'eſt à vous que j'écris.

(1) C'eſt-à-dire, François de Neuville, Marquis, puis Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France.

LETTRE XLVII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Lyon, le 30 Octobre 1672.

JE ſuis très-en peine de vous, ma belle; aurez-vous toujours la fantaiſie de faire le bon corps? Falloit-il vous mettre ſur ce pied-là après avoir été ſaignée? je meurs d'impatience d'avoir de vos nouvelles, & il ſe paſſera des temps infinis avant que j'en puiſſe recevoir. Hélas! voici un adieu, ma délicieuſe amie, je m'en vais faire cent lieues pour m'éloigner de vous! quelle extravagance! depuis que le jour eſt pris pour m'en aller à Paris, je ſuis enragée de penſer à tout ce que je quitte; je laiſſe ma famille, une pauvre famille déſolée; & cependant je pars le jour même de la Touſſaint pour Bagnols; de Bagnols à Rouanne; & puis, *vogue la galere.* N'êtes-vous pas ravie du préſent que le Roi a fait à M. de Marſillac (1)? n'êtes-vous pas charmée de la lettre que le Roi lui a écrite? Je ſuis au vingtiéme livre de l'Arioſte; j'en ſuis ravie. Je vous dirai, ſans prétendre abuſer de votre crédulité, que ſi j'étois reçue dans votre troupe à Grignan, je me paſſerois bien

(1) De la charge de Grand-Maître de la Garderobe.

mieux de Paris, que je ne me paſſerai de vous à Paris. Mais, adieu, ma vraie amie, je garde le *charmant* pour la belle Comteſſe. Écoutez, Madame, le procédé du *charmant*; il y a un mois que je ne l'ai vu; il eſt à Neuville (2), outré de triſteſſe; & quand on prend la liberté de lui en parler, il dit que ſon exil eſt long; & voilà les ſeules paroles qu'il a proférées depuis l'infidélité de ſon *Alcine*; il hait mortellement la chaſſe, & il ne fait que chaſſer; il ne lit plus, ou du moins il ne ſait ce qu'il lit; plus de *Solus*, plus d'amuſement; il a un mépris pour les femmes, qui empêche de croire qu'il mépriſe celle qui outrage ſon amour & ſa gloire; le bruit court qu'il viendra me dire adieu le jour que je partirai. Je vous manderai le changement qui eſt arrivé en ſa perſonne. Je ſuis de votre avis, Madame, je ne comprends point qu'un amant ait tort, parce qu'il eſt abſent, mais qu'il ait tort étant préſent, je le comprens mieux; il me paroît plus aiſé de conſerver ſon idée ſans défauts pendant l'abſence; *Alcine* n'eſt pas de ce goût; le *charmant* l'aime de bien bonne foi; c'eſt la ſeule perſonne qui m'ait fait croire à l'inclination naturelle; j'ai été ſurpriſe de ce que je lui ai entendu dire là-deſſus; mais que deviendra-t-elle, comme vous dites, cette inclination? Peut-être arrivera-t-il un jour que le *charmant* croira s'être mépris, & qu'il

(2) Château de la Maiſon de Villeroi, à quatre lieues de Lyon.

contera les appas trompeurs d'*Alcine*. Le bruit de la reconnoiſſance que l'on a pour l'amour de mon gros couſin (3) ſe confirme; je ne crois que médiocrement aux méchantes langues; mais mon couſin, tout gros qu'il eſt, a été préféré à des tailles plus fines; & puis, après un petit un grand; pourquoi ne voulez-vous pas qu'un gros trouve ſa place? Adieu, Madame, que je hais de m'éloigner de vous!

Venez, mon cher confident (4), que je vous diſe adieu; je ne puis me conſoler de ne vous avoir point vu; j'ai beau ſonger au chagrin que j'aurois eu de vous quitter, il n'importe; je préférerois ce chagrin à celui de ne vous avoir point fait connoître les ſentimens que j'ai pour vous. Je ſuis ravie du talent qu'a M. de Grignan pour la friponnerie; ce talent eſt néceſſaire pour repréſenter le vraiſemblable. Adieu, mon cher Monſieur, quand vous me promettez d'être mon confident, je me repens de n'être pas digne d'accepter une pareille offre; mais venez vous faire refuſer à Paris. Adieu, mon amie; adieu, Madame la Comteſſe; adieu, Monſieur de Corbinelli; je ſens le plaiſir de ne vous point quitter en m'éloignant; mais je ſens bien vivement le chagrin d'être aſſurée de ne trouver aucun de vous où je vais.

Je ne veux point oublier de vous dire que

(3) M. de Louvois, Miniſtre.
(4) A M. de Corbinelli.

je ſuis ſi aiſe de l'Abbaye que le Roi a donnée à M. le Coadjuteur, qu'il me ſemble qu'il y a de l'incivilité à ne m'en point faire de compliment.

LETTRE XLVIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 26 Décembre 1672.

LE ſiege de Charleroi eſt enfin levé (1); je ne vous mande aucun détail de ce qui s'y eſt paſſé, ſachant que Mademoiſelle de Méri en envoie une relation à Madame de Grignan. On ignore juſqu'à préſent quelle route le Roi prendra; les uns diſent qu'il retournera tout droit à Saint-Germain; les autres qu'il ira en Flandre, nous ſerons bientôt éclaircis de ſa marche; ſans vanité je ſais des nouvelles à l'arrivée des Couriers; c'eſt chez M. le Tellier (2) qu'ils deſcendent, & j'y paſſe mes journées; il eſt malade, & il paroît que je l'amuſe; cela me ſuffit pour m'obliger à une grande aſſiduité. Je ne comprens point par quelle aventure vous n'avez pas reçu la lettre de M. de Coulanges, dans laquelle je vous écrivois; c'eſt une médiocre

(1) Le Prince d'Orange fut obligé de lever le ſiege de Charleroi le 22 Décembre 1672.

(2) Madame de Coulanges étoit niece de M. le Tellier, depuis Chancelier de France.

perte

perte pour vous; j'ai cependant la confiance de croire que vous regrettez cette lettre, parce que je vous aime, ma très-belle, & que vous m'avez toujours paru reconnoiſſante. J'ai été à la Meſſe de minuit; j'ai mangé du petit ſalé au retour; en un mot, j'ai un aſſez bon corps cette année pour être digne du vôtre. J'ai fait des viſites avec Madame de la Fayette, & je me trouve ſi bien d'elle que je crois qu'elle s'accommode de moi. Nous avons encore ici Madame de Richelieu; j'y ſoupe ce ſoir avec Madame du Freſnoi; il y a grande preſſe de cette derniere à la Cour, il ne ſe fait rien de conſidérable dans l'Etat, où elle n'ait part. Pour Madame Scarron, c'eſt une choſe étonnante que ſa vie; aucun mortel, ſans exception, n'a commerce avec elle; j'ai reçu une de ſes lettres, mais je me garde bien de m'en vanter, de peur des queſtions infinies que cela attire. Le rendez-vous du beau monde eſt les ſoirs chez la Maréchale d'Eſtrées; Manicamp & ſes deux ſœurs ſont aſſurément bonne compagnie; Madame de Senneterre s'y trouve quelquefois; mais toujours ſous la figure d'Andromaque; on eſt ennuyé de ſa douleur; pour elle, je comprens qu'elle s'en accommode mieux que de ſon mari; cette raiſon devroit pourtant lui faire oublier qu'elle eſt affligée; je la crois de bonne foi, ainſi je la plains. Les Gendarmes Dauphins ſont dans l'armée de M. le Prince; il faut eſpérer qu'on les mettra bientôt en quartier d'hiver, & qu'ils

auront un moment pour donner ordre à leurs affaires ; je connois des gens qui en ſont accablés. Adieu, ma très-aimable, je vais me préparer pour la grande occaſion de ce ſoir ; il faut être bien modeſte pour ſe coëffer quand on ſoupe avec Madame du Freſnoi. Permettez-moi de faire mille complimens à Madame de Grignan ; je voudrois bien que ce fût des amitiés, mais vous ne voulez pas.

La Princeſſe d'Harcourt a paru à la Cour ſans rouge par pure dévotion : voilà une nouvelle qui efface toutes les autres ; on peut dire auſſi que c'eſt un grand ſacrifice ; Brancas (1) en eſt ravi. Il vous adore, mon amie, ne le déſapprouvez donc pas, lorſqu'il cenſure les plaiſirs que vous avez ſans lui ; c'eſt la jalouſie qui l'y oblige ; mais vous ne voudriez de la jalouſie que de ceux dont vous pourriez être jalouſe ; il faut plaindre Brancas.

LETTRE XLIX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 24 Février 1673.

SI vous étiez en lieu où je vous puſſe conter mes chagrins, ma très-belle, je ſuis perſuadée que je n'en aurois plus. Quand je

(1) Charles de Brancas, pere de la Princeſſe d'Harcourt, & Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche.

ſonge que le retour de Madame de Grignan dépend de la paix, & le vôtre du ſien, en faut-il davantage pour me la faire ſouhaiter bien vivement ? Le Comte Tot a paſſé l'après-dînée ici ; nous avons fort parlé de vous ; il ſe ſouvient de tout ce qu'il vous a entendu dire, jugez ſi ſa mémoire ne le rend pas de très-bonne compagnie. Au reſte, ma belle, je ne pars plus de S. Germain : j'y trouve une Dame d'honneur (1) que j'aime, & qui a de la bonté pour moi ; j'y vois peu la Reine, je couche chez Madame du Freſnoi dans une chambre charmante ; tout cela me fait réſoudre à y faire de fréquens voyages. Nos pauvres amis ſont repartis, c'eſt-à-dire, M. de la Trouſſe (2), ſur la nouvelle qu'a eue le Roi d'une révolte en Franche-Comté ; comme il n'aimeroit point que les Eſpagnols envoyaſſent des troupes, qui paſſeroient ſur ſes terres, il a nommé Vaubrun & la Trouſſe pour aller commander en ce pays-là. La Trouſſe a beaucoup de peine à ſe réjouir de cette diſtinction ; cependant c'en eſt une, qui pourroit ne pas déplaire à un homme moins fatigué de voyages ; celui-ci joindra la campagne ; cela eſt fort triſte pour ſes amis, le Guidon (3) nous demeure ; mais ce n'étoit point trop *de tout*. Je menai ce Guidon avant hier à S.

(1) Madame de Richelieu.

(2) Capitaine des Gendarmes Dauphins.

(3) M. de Sévigné étoit Guidon des Gendarmes Dauphins.

Germain ; nous dînâmes chez Madame de Richelieu ; il eſt aimé de tout le monde preſqu'autant que de moi. Mithridate (4) eſt une piece charmante ; on y pleure ; on y eſt dans une continuelle admiration ; on la voit trente fois ; on la trouve plus belle la trentieme que la premiere. Pulchérie n'a point réuſſi. Notre ami Brancas a la fiévre, & une fluxion ſur la poitrine ; je l'irai voir demain. Je n'ai point vu votre Cardinal (5) ; j'en ai toujours eu envie ; mais il s'eſt toujours trouvé quelque choſe qui m'en a empêchée. La belle Ludre eſt la meilleure de mes amies ; elle me veut toujours mener chez Madame *Talpon* quand les *pougies* (6) ſont allumées. Le Marquis de Villeroi eſt ſi amoureux qu'on lui fait voir ce que l'on veut ; jamais aveuglément n'a été pareil au ſien ; tout le monde le trouve digne de pitié, & il me paroît digne d'envie ; il eſt plus charmé qu'il n'eſt *charmant ;* il ne compte pour rien ſa fortune, mais la belle compte Caderouſſe pour quelque choſe ; & puis un autre pour quelque choſe encore ; un, deux, trois, c'eſt la pure vérité : ſi, je hais les médiſances. J'embraſſe Madame la Comteſſe de Grignan ; je voudrois bien qu'elle fût heureuſement accouchée, qu'elle ne fût plus groſ-

(4) Tragédie de Racine repréſentée pour la premiere fois en Janvier 1673.

(5) De Retz.

(6) Selon la maniere de prononcer de Madame de Ludre.

ſe, & qu'elle vînt ici déſabuſer de tout ce qu'on y admire. Adieu, ma véritable amie, *vos petites entrailles* (8) ſe portent bien; elles ſont farouches, elles ont les cheveux coupés; elles ſont très-bien vêtues. Madame Scarron ne paroît point, j'en ſuis très-fâchée; je n'ai rien cette année de tout ce que j'aime; l'Abbé Têtu & moi, nous ſommes contraints de nous aimer. *Mademoïſelle* a ſongé que vous étiez très-malade; elle s'éveilla en pleurant; elle m'a ordonné de vous le mander.

LETTRE L.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 20 Mars 1673.

JE ſouhaite trop vos reproches pour les mériter; non, ma belle, la période ne m'emporte point; je vous dis que je vous aime par la raiſon que je le ſens véritablement; & même je ſuis plus vive pour vous que je ne vous le dis encore. Nous avons enfin retrouvé Madame Scarron, c'eſt-à-dire, que nous ſçavons où elle eſt; car pour avoir commerce avec elle, cela n'eſt pas aiſé. Il y a chez une de ſes amies un certain homme qui la trouve

(8) Madame de Sévigné nommoit ainſi la fille de Madame de Grignan, qui étoit née le 15 Novembre 1670.

ſi aimable & de ſi bonne compagnie qu'il ſouffre impatiemment ſon abſence ; elle eſt cependant plus occupée de ſes anciens amis qu'elle ne l'a jamais été ; elle leur donne le peu de temps qu'elle a, avec un plaiſir qui fait regretter qu'elle n'en ait pas davantage. Je ſuis aſſurée que vous trouvez que deux mille écus de penſion ſont médiocres ; j'en conviens, mais cela s'eſt fait d'une maniere qui peut laiſſer eſpérer d'autres graces. Le Roi vit l'état des penſions, il trouva deux mille francs pour Madame Scarron, il les raya, & mit deux mille écus. Tout le monde croit la paix ; mais tout le monde eſt triſte d'une parole que le Roi a dite, qui eſt que paix ou guerre il n'arriveroit à Paris qu'au mois d'Octobre. Je viens de recevoir une lettre du jeune Guidon (1) ; il s'adreſſe à moi (2) pour demander ſon congé ; & ſes raiſons ſont ſi bonnes, que je ne doute pas que je ne l'obtienne. J'ai vu une lettre admirable que vous avez écrite à M. de Coulanges ; elle eſt ſi pleine de bon ſens & de raiſon, que je ſuis perſuadée que ce ſeroit méchant ſigne pour quelqu'un, qui trouveroit à y répondre. Je promis hier à Madame de la Fayette qu'elle la verroit ; je la trouvai tête à tête avec *un appellé* M. le Duc ; on regretta le tems que vous étiez à Paris ; on vous y ſouhaita ; mais hélas, qu'ils ſont

(1) M. de Sévigné.

(2) Madame de Coulanges étoit couſine germaine de M. de Louvois.

inutiles les ſouhaits ! & cependant on ne ſauroit ſe corriger d'en faire. M. de Grignan ne s'eſt point du tout rouillé en Province ; il a un très-bon air à la Cour ; mais il trouve qu'il lui manque quelque choſe ; nous ſommes de ſon avis, nous trouvons qu'il lui manque quelque choſe. J'ai mandé à M. de la Trouſſe ce que vous m'écrivez de lui ; ſi ma lettre va juſqu'à lui, je ne doute pas qu'il ne vous en remercie ; je crois que le ſecret miraculeux qu'il avoit de faire comme les gens les plus riches, lui manque dans cette occaſion ; il me paroît accablé ſans reſſource. Madame du Freſnoi fait une figure ſi conſidérable que vous en ſeriez ſurpriſe ; elle a effacé Mademoiſelle de S.... ſans miſéricorde ; on avoit tant vanté la beauté de cette derniere, qu'elle n'a plus paru belle ; elle a les plus beaux traits du monde ; elle a le teint admirable ; mais elle eſt décontenancée, & elle ne le veut pas paroître ; elle rit toujours, elle a méchante grace. MADAME fera ſouvent voir de nouvelles beautés ; l'ombre d'une galanterie l'oblige à ſe défaire de ſes filles ; ainſi je crois que celles qui lui demeureront, ſe trouveront plus à plaindre que les autres. Mademoiſelle de L.... la quitte. Madame de Richelieu m'a priée de vous faire mille complimens de ſa part. Adieu, ma très-aimable belle, j'embraſſe, avec votre permiſſion & la ſienne, Madame la Comteſſe de Grignan ; n'eſt-elle point encore accouchée ? M. de

Coulanges m'a assurée qu'il vous envêtroit *Mitrhidate*. On me peint aujourd'hui pour M. de Grignan ; je croiyois avoir renoncé à la peinture. L'histoire du *charmant* est pitoyable; je la sais.... *Orondate* (3) étoit peu amoureux auprès de lui; il n'y a que lui au monde qui sache aimer ; c'est le plus joli homme, & son *Alcine*, la plus indigne femme.

LETTRE LI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, 10 Avril 1673.

IL est minuit, c'est une raison pour ne vous point écrire ; j'en suis enragée ; j'avois résolu de répondre à votre aimable lettre; mais voici, ma chere amie, ce qui m'en a empêchée ; M. de la Rochefoucauld a passé le jour avec moi ; je lui ai fait voir Madame du Fresnoi, il en est tout éperdu. Je suis ravie que Madame de Grignan ne soit plus qu'accablée de lassitude ; la surprise & l'inquiétude que j'ai eues de son mal, me devoient faire attendre à toute la joie que j'ai du retour de sa santé; c'est une barbarie que de souhaiter des enfans. Je ne veux pas oublier ce qui m'est arrivé ce matin ; on m'a dit, Madame,

(3) Héros de Roman.

voilà un laquais de Madame de Thianges; j'ai ordonné qu'on le fît entrer. Voici ce qu'il avoit à me dire : *Madame, c'eſt de la part de Madame de Thianges, qui vous prie de lui envoyer la lettre du cheval de Madame de Sévigné, & celle de la Prairie.* J'ai dit au laquais que je les porterois à ſa maîtreſſe, & je m'en ſuis défaite. Vos lettres font tout le bruit qu'elles méritent, comme vous voyez; il eſt certain qu'elles ſont délicieuſes, & vous êtes comme vos lettres. Adieu, ma très-aimable belle; j'embraſſe bien doucement cette belle Comteſſe, de peur de lui faire mal : j'ai bien ſenti, je vous jure, ſa fâcheuſe aventure; je ſouhaite plus que je ne l'eſpere, qu'elle ne ſoit jamais expoſée à de pareils accidens. Le Roi dit hier qu'il partiroit le 25 ſans aucune remiſe.

LETTRE LII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, 29 Octobre 1694.

ON me dit hier que votre mariage étoit refait, c'eſt-à-dire qu'on avoit envoyé des conditions à Madame de Grignan, qu'elle auroit tort de ne pas accepter; & comme je ſuppoſe qu'elle ne peut avoir tort, je conclus

que vous vous mariez (1), & je m'en réjouis avec vous, ma chere amie.

Le Roi eſt à Choiſi pour juſqu'à ſamedi ; tout le monde revient en foule ; l'armée de Flandre eſt ſéparée. Nous n'aurons Madame de Louvois & M. de Coulanges que le 8 du mois qui vient ; ils ont M. de Souvré & Madame de Courtenvaux pour augmentation de bonne compagnie. La Maréchale de Villeroi eſt partie pour paſſer tout ſon hiver à Verſailles avec ſa belle fille ; nous avons cru être fort fâchées de nous ſéparer. Au reſte, Madame, j'ai vu la plus belle choſe qu'on puiſſe jamais imaginer ; c'eſt un portrait de Madame de Maintenon, fait par Mignard : elle eſt habillée en Sainte Françoiſe Romaine : Mignard l'a embellie ; mais, c'eſt ſans fadeur, ſans incarnat, ſans blanc, ſans l'air de la jeuneſſe ; & ſans toutes ſes perfections, il nous fait voir un viſage & une phiſionomie au-deſſus de tout ce que l'on peut dire ; des yeux animés, une grace parfaite, point d'atours, & avec tout cela aucun portrait ne tient devant celui-là. Mignard en a fait auſſi un fort beau du Roi ; je vous envoie un Madrigal que Mademoiſelle Bernard fit impromptu en voyant ces deux portraits ; il a eu beaucoup de ſuccès ici : vous jugerez ſi nous avons raiſon.

(1) Il étoit queſtion du mariage du Marquis de Grignan, petit fils de Madame de Sévigné, avec Mademoiſelle de Saint-Amant, qu'il épouſa peu de temps après.

Mademoiſelle de Villarceaux eſt morte de la petite vérole ſans confeſſion, & ſans avoir eu le temps de deshériter ſes couſines. Madame d'Epinoi, la Princeſſe eſt accouchée d'un fils; & depuis ce grand jour on ne ceſſe de tirer & de boire à la Place Royale. Adieu, ma chere amie.

LETTRE LIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 19 Novembre 1694.

IL y a quinze jours, mon amie, que je ne vous ai écrit, je vous en avertis, de peur que vous ne vous en apperceviez pas. Je n'avois point reçu de vos lettres; & cela me faiſoit craindre que vous ne vouluſſiez plus des miennes. Etes-vous à la noce? y ſerez-vous bientôt? Je veux ſavoir ce qui vous regarde tous, parce que j'y prends un véritable intérêt. Toute la Troupe de Tonnerre eſt revenue dans une parfaite ſanté. M. de Coulanges a trouvé une grande affliction à ſon retour; il paroît dans le monde un livre imprimé de ſes chanſons, & à la tête de ce livre un éloge admirable de ſa perſonne; on dit qu'il eſt né pour les choſes ſolides & pour les frivoles; on montre les preuves des dernieres; il eſt très touché de cette aventure, que j'ai

encore aggravée par ne la pouvoir prendre ſérieuſement ; à tout cela je répons, *chanſons*, *chanſons*. Il eſt allé à Verſailles, & de-là à Saint-Martin ; il faut eſpérer qu'il ſe conſolera d'avoir fait ce livre par en faire un ſecond, avant que ſa jeuneſſe ſe paſſe. Vous voulez que je vous diſe des nouvelles de ma ſanté, mon amie, elle n'eſt en vérité point bonne ; Carette me donne tout ce qu'il veut, & j'avale ſes remedes ſans confiance & ſans ſuccès ; mais je crois que ce ſeroit encore pis de changer tous les jours de Médecin ; il faut prendre patience, & être bien perſuadée qu'on ne meurt que quand il plaît à Dieu. Voilà des vers que l'Abbé Têtu m'a priée de vous envoyer, ils ſont de ſa façon. Le bruit court que le Marquis de Moui aura la maiſon de Pipaut ; on dit qu'il fait habiller un de ſes laquais en cerf, & qu'il le court toutes les nuits avec un cor ; que vous ſemble de cet équipage de chaſſe ? M. de Harlai n'eſt point encore de retour de ſes négociations ; tout le monde deſire la paix, & l'eſpere peu. Voilà encore des vers de Mademoiſelle Bernard ; malgré toute cette poéſie, la pauvre fille n'a pas de jupe ; mais il n'importe, elle a du rouge & des mouches. Adieu, ma belle amie, ne m'oubliez pas, je vous en conjure.

LETTRE LIV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 26 Novembre 1694.

J'Ai envoyé à Verſailles la lettre que vous m'avez adreſſée pour M. de Coulanges; il y eſt établi depuis ſon retour : j'ai été bien tentée d'ouvrir cette lettre; mais la diſcrétion l'a emporté ſur l'envie que j'ai toujours de voir ce que vous écrivez : tout devient or entre vos mains. Je ſuis très-obligée à M. de Grignan de ſe ſouvenir encore de moi; ſa chûte me met tout-à-fait en peine, & je vous prie, ma belle, de me bien mander de ſes nouvelles, parce que j'y prens un très-ſincere intérêt. Les vers que j'ai envoyés à la Cour, ont été fort bien reçus; la perſonne à qui ces vers s'adreſſoient, m'a écrit la plus aimable lettre du monde; vous en jugerez par ſon effet, puiſque ſans ma mauvaiſe ſanté, qui me rend ſi difficile à changer de lieu, je ſerois partie ſur le champ pour Verſailles. J'avale ſans fin des goutes de Carette; & tout ce que je ſais, c'eſt qu'elles ne font point de mal; il y a peu de remedes, dont on en puiſſe dire autant. Au reſte, j'allai voir hier la Maréchale d'Humieres, elle demeure dans une vilaine maiſon, au Fauxbourg Saint-Ger-

main, où il n'y a place que dans la cour pour mettre son dais. La Duchesse d'Humieres de son côté occupe une autre maisonnette dans l'Isle. Si la Maréchale avoit un peu de courage, en attendant mieux, elle auroit bien donné la préférence à un couvent. M. du Maine vient coucher aujourd'hui à l'Arcenal; il y doit donner à souper à toutes les Dames qui l'habitent; la jeune Madame de la Troche y brillera, car elle est la beauté de ce lieu. Madame de Boisfranc a la petite vérole; le fils de M. le P. Président l'a aussi; enfin, tout en est rempli. Je vous ai mandé l'affliction de M. de Coulanges au sujet de ses chansons, qui ont été même assez mal choisies à l'impression; on a mis son éloge à la tête du livre, comme il ne pouvoit plus lui arriver que ce malheur, il y a été aussi sensible que ce Capitaine qui, après avoir vu mourir son fils, & perdu la bataille de sens froid, pleura seulement la mort de son esclave. Madame de Montespan est de retour ici : elle a donné un lit de quarante mille écus à M. du Maine, & trois autres encore très-magnifiques. Elle donne ses perles à Madame la Duchesse. Adieu, ma chere amie, dites bien des choses pour moi à toute votre belle & bonne compagnie, & sur-tout ménagez-moi bien les bonnes graces de la charmante Pauline (1).

(1) Fille de Madame de Grignan, depuis Marquise de Simiane.

LETTRE LV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 10 *Décembre* 1694.

JE viens de paſſer encore quinze jours ſans vous écrire ; mais je garde mes excuſes pour quand je vous écris ; car mes lettres ne peuvent être que triſtes & ennuyeuſes ; je perds tous mes amis & amies ; la mort du Maréchal de Bellefond (1) m'a donné une véritable douleur ; je ſuis la derniere viſite qu'il ait faite ; je le vis en parfaite ſanté, & ſix jours après il étoit mort : on dit que c'eſt d'un abcès dans le genou, & que ſi on le lui avoit percé, on lui auroit ſauvé la vie ; mais vous n'êtes pas la dupe de ces ſortes de repentirs, il faut partir quand l'heure eſt venue ; ſa famille eſt dans une déſolation digne de pitié ; pour moi, je ſens très-vivement cette perte : ajoutez à cette mort celle de Mademoiſelle de Leſtranges, qui étoit mon amie depuis vingt-cinq ans, & vous ne ſerez pas ſurpriſe de la noirceur de mes penſées. Ma ſanté eſt aſſez mauvaiſe, Carette exerce ſon art très-inutilement ſur ma perſonne : il me donna, il y a quelques jours, une médecine, qui me fit de très-grands maux ; mais il dit, comme

(1) Mort le 5 Décembre 1694, âgé de 64 ans.

Dom Carlos, *tout eſt pour mon bien.* J'ai des journées aſſez bonnes, & puis des retours de colique plus violens que jamais; je ſuis réſolue à ne plus faire de remedes, & à vivre avec ce mal tant qu'il plaira à Dieu; le pis qu'il en puiſſe arriver, arrive ſitôt même avec une bonne ſanté, que l'événement ne vaut pas qu'on s'en tourmente; il n'y a que les douleurs qui ſont redoutables. Vous voyez, mon amie, par le récit de tous mes ennuis, quelle eſt ma confiance en votre amitié. Je ſens cependant le plaiſir de vous ſavoir tous dans la joie; M. l'Abbé de Marſillac me dit hier des biens infinis de M. & de Madame de S. Amant, & de Madame la Marquiſe de Grignan leur fille; il les a vus à Vincennes; il dit que ce ſont les plus honnêtes gens qu'il eſt poſſible, & qu'ils vous ont élevé un chef-d'œuvre; enfin il paſſa bien du temps à me chanter leurs louanges, & je vous aſſure qu'il ne m'ennuya pas; car je prens un très-ſincere intérêt à tout ce qui a rapport à vous & à ce qui vous touche : je vous demande en grace de faire bien des complimens de ma part à M. & à Madame de Grignan : je ſuis trop triſte & trop malade pour écrire à tout autre que vous; vous vous paſſeriez peut-être bien de cette préférence. M. de Coulanges eſt toujours à la Cour. M. de Noyon (2) y fait une figure principale; il eſt le ſeul préſente-

(2) François de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon.

ment

ment qui y ſoit, & la Cour a toujours beſoin d'un pareil amuſement. Il ſera reçu lundi à l'Académie (*Françoiſe*); le Roi lui a dit qu'il s'attendoit à être ſeul ce jour-là. L'Abbé Têtu ſe trouva ici lorſque je reçus votre derniere lettre; il fut fort touché du bon accueil que vous avez fait à ſes ſtances (3): il vous envoie une diſſertation ſur Montagne. Je ne veux pas oublier, mon amie, que l'on m'obligea, il y a quelques jours, en très-bonne compagnie, à dire tout ce que je ſavois de la charmante Pauline; mon cœur avoit tant de part dans le portrait que j'en fis, qu'en vérité je crois qu'il lui reſſembloit, au moins dit-on qn'une telle perſonne devoit être cherchée au bout du monde par tout ce qu'il y avoit de meilleur. Je crois que nous aurons M. & Madame de Chaulnes à la fin de ce mois. Le Maréchal de Choiſeul a exécuté vos ordres; c'eſt une vérité, je ne le vois plus: il dit qu'on l'a averti qu'il ſe rendoit ridicule par aller ſouvent chez des femmes; je lui ai laiſſé croire qu'on ne le trompoit pas; & enfin, j'en ſuis quitte pour une viſite la ſemaine. Il a fait des merveilles pour le pauvre Maréchal de Bellefond, il n'y a que lui qui parle au Roi pour toute cette famille. Adieu, ma très-chere, embraſſez toujours la belle Pauline pour l'amour de moi: voyez

(3) L'Abbé Têtu avoit fait des ſtances chrétiennes ſur divers paſſages de l'Ecriture & des Peres.

comme j'abuſe de vous, de vous demander des choſes ſi difficiles.

LETTRE LVI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 14 Janvier 1695.

JE vous remercie, mon amie, de m'avoir appris la concluſion de votre roman; car tout ce que vous me mandez, eſt romaneſque. L'Héroïne eſt charmante; le Héros nous le connoiſſons; ce qui me paroît, c'eſt que vous ne faites point de légers repas, comme faiſoient tous ces Princes & Princeſſes. Je ſuis ravie que Monſieur de Grignan ſe porte bien; cette circonſtance n'a pas été inutile pour l'agrément de la fête. J'appris hier votre mariage (1) à Madame de Chaulnes, qui eſt arrivée en très-bonne ſanté, & qui n'en dit pas moins, *Jeſus Dieu! ils ſont donc mariés*, que ſi elle n'en avoit jamais entendu parler. Elle avoit couché à Verſailles; elle y avoit vu Madame de Chevreuſe & toutes ſes amies. On ne peut être plus remplie qu'elle l'eſt de tout ce qu'on lui a conté de la mort de Monſieur de Luxembourg; ſi vous étiez ici, mon amie, elle vous diroit bien : *Gouvernante, il eſt mort*

(1) C'eſt-à dire, le mariage du Marquis de Grignan avec Mademoiſelle de Saint-Amant.

bien chrétiennement : MONSIEUR a preſque toujours été dans ſa chambre. Ce qui eſt de vrai, c'eſt que le P. Bourdaloue a dit qu'il n'avoit pas vécu comme Monſieur de Luxembourg, mais qu'il voudroit mourir comme lui. Madame de Maintenon ſe porte bien ; elle a été aſſez mal ; elle ſort maintenant tous les jours pour aller à Saint Cyr. J'eus hier une des Andromaques de ce temps. La Maréchale d'Humieres donna ſes rendez-vous dans ma chambre à Monſieur de Tréville & à l'Abbé Têtu ; elle nous apprit qu'elle ne voyoit plus la Ducheſſe d'Humieres ; qui l'eût cru que les intérêts puſſent faire une telle déſunion ? Le bruit court ici que la Princeſſe d'Orange (2) eſt morte ; mais cette nouvelle auroit beſoin d'une plus grande confirmation. La capitation eſt enfin paſſée & réglée. J'ai toujours oublié de vous faire les complimens de l'Abbé Têtu, & à toute la maiſon de Grignan. Adieu, ma très-aimable, je vous embraſſe, je vous aime & vous deſire toujours. Monſieur de Coulanges n'habite plus que la Cour ; on ne dira pas qu'il eſt mené par l'intérêt, quelque pays qu'il habite ; c'eſt toujours ſon plaiſir qui le gouverne, & il eſt heureux ; en faut-il davantage ?

(2) Marie Stuard, fille de Jacques II, Roi d'Angleterre, & femme de Guillaume III, Roi d'Angleterre, lequel n'étoit connu alors en France que ſous le nom de Prince d'Orange.

LETTRE LVII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 21 Janvier 1695.

COMPTEZ, Madame, qu'on ne ſonge point ici qu'il y ait eu un Monſieur de Luxembourg (1) dans le monde. Vous ne me faites pitié où vous êtes, que par les réflexions que vous vous amuſez à faire ſur des morts, dont on ne ſe ſouvient plus du tout. Les meilleurs amis de Monſieur de Luxembourg s'aſſemblent encore ſouvent ; le prétexte eſt de le pleurer, & ils boivent, mangent, rient, ſe trouvent de bonne compagnie ; *& de Caron, pas un mot.* C'eſt ainſi qu'eſt fait le monde, ce monde que nous voulons toujours aimer. On parle à peine encore de la Princeſſe d'Orange, (2) qui n'avoit que trente-trois ans, qui étoit belle, qui étoit Reine, qui gouvernoit, & qui eſt morte en trois jours. Mais une grande nouvelle, c'eſt que le Prince d'Orange eſt malade très-aſſurément ; la maladie de la Reine, ſa femme, étoit contagieuſe ; il ne l'a point quittée ; & Dieu veuille qu'elle ne l'ait pas quitté pour long-temps. Il ſe paſſa hier une belle & ma-

(1) Mort le 4 Janvier 1695, âgé de 67 ans.
(2) Morte le 7 Janvier 1695.

gnifique ſcene à l'Hôtel de Chaulnes ; MONSIEUR y paſſa preſque toute la journée avec ſes bontés & ſes agrémens ordinaires pour la maîtreſſe de la maiſon. L'appartement de cette Ducheſſe eſt dans le point de la perfection ; depuis le ſalon juſques au dernier cabinet, tout eſt meublé de ces beaux damas galonnés d'or que vous connoiſſez ; on a fait dans la chambre du lit une cheminée d'une beauté & d'une magnificence qui ne ſe peut dire ; il y avoit de gros feux par tout, & des bougies en ſi grande quantité, qu'elles auroient obſcurci le ſoleil, s'ils s'étoient trouvés enſemble. Madame de Chaulnes eſt allée ce matin rendre la viſite à MONSIEUR, & enſuite à Verſailles pour quelques jours ; c'eſt ce qui l'a empêchée de vous écrire. Il n'y a de plaiſirs qu'à Grignan, mon amie ; mais ce qui eſt triſte, c'eſt qu'il n'y en a point pour nous à Paris, quand vous êtes à Grignan. Je révere & eſtime tout ce qui habite ce beau château. M. le Marquis de Grignan m'a écrit la plus jolie lettre qu'il eſt poſſible ; elle a été trouvée telle par les connoiſſeurs. Rendez-moi de bons offices auprès de Madame ſa femme ; mais, mon amie, rendez-m'en de bons auprès de vous, je vous en ſupplie. On parle ici tous les jours de l'aimable Pauline, & toutes ſes amies s'en ſouviennent ſi tendrement, qu'elle eſt une ingrate ſi elle ne s'en ſoucie plus ; mais pourvu qu'elle ne m'oublie pas, je lui pardonne tout le reſte. La petite Ducheſſe de Sulli, qui eſt

à mon gré la vieille, vient de m'envoyer prier de vous faire à tous mille complimens de ſa part. Aimez-moi toujours, je vous en conjure, ma chere amie.

LETTRE LVIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 4 Février 1695.

ON voit bien que vous avez oublié le climat de Paris, mon amie, puiſque vous croyez avoir plus froid que nous; jamais il n'y a eu un hiver comme celui-ci. Le ſoleil ſe fait voir depuis deux jours, mais il ne ſe laiſſe point ſentir; c'eſt un privilege dont vous jouiſſez à Grignan, j'en ſuis aſſurée. Je comprends à merveilles que Madame de Grignan ſe faſſe un plaiſir de ne point faire de viſites; c'eſt un avantage que j'ai au milieu de Paris; mais auſſi n'ai-je point de raiſon pour m'incommoder; point d'enfans, point de famille; graces à Dieu, aſſez de dégoût pour ces fatiguantes occupations; bien des années, & une aſſez mauvaiſe ſanté; tout cela fait demeurer au coin de ſon feu avec un plaiſir pour moi, que je préfere à d'autres, qui paroiſſent plus ſenſibles; mais une retraite que j'admire, c'eſt celle de Mademoiſelle de la Trouſſe; Dieu lui fait de grandes

graces, & ſon état eſt maintenant bien digne d'envie. Madame de Chaulnes veut toujours ſe repoſer, & court inceſſamment. Il y a chez elle des dîners magnifiques ; le Chevalier de Lorraine, Marſan, M. le Cardinal de Bouillon ; cela ſe ſoutient de cette ſorte tous les jours de la ſemaine. Madame de Pontchartrain eſt aſſez malade. La Comteſſe de Gramont eſt retournée à la Cour en aſſez bonne ſanté. L'on ne ſe ſouvient plus ici de Madame de Meckelbourg, ſi ce n'eſt pour parler de ſon avarice. On dit que M. de Montmorenci va épouſer Madame de Seignelai, j'ai peine à croire ce Mariage-là. M. de Coulanges arriva hier de S. Martin & de Verſailles ; mais c'eſt chez Madame de Louvois (1) qu'il eſt deſcendu ; *à tout Seigneur, tout honneur.* Je comprends fort bien que l'on s'accommode d'un mari qui a pluſieurs femmes ; j'en ſouhaiterois encore une ou deux, comme Madame de Louvois, à M. de Coulanges. Le Maréchal de Villeroi prêta hier le ſerment, (2) & prit le bâton enſuite ; il fit attendre beaucoup le Roi, parce qu'il s'ajuſtoit ; il avoit un habit de velours bleu d'une magnificence extraordinaire, & ſa bonne mine le paroit plus que ſon habit. Madame la Ducheſſe du Lude m'a fait promettre que je

(1) M. de Coulanges appelloit Madame de Louvois *ſa ſeconde femme.*

(2) Pour ſa Charge de Capitaine des Gardes du Corps de S. M.

vous ferois mille complimens & mille amitiés bien tendres de ſa part. Le Roi a donné à Madame de Soubiſe l'appartement que le Maréchal d'Humieres avoit à Verſailles ; & celui de Madame de Soubiſe aux Princeſſes d'Epinoi ; celui de ces Princeſſes à M. de Raſilli ; & de la Ducheſſe d'Humieres, pas un mot. Adieu, ma chere amie, je vous embraſſe & vous aime beaucoup. J'ai peur que la charmante Pauline ne m'oublie à la fin ; l'abſence laiſſe tout craindre, même quand on eſt heureux. Continuez, je vous prie, de faire mes complimens dans le Château de Grignan. Je ſuis fort obligée à M. le Chevalier (*de Grignan*) de l'honneur de ſon ſouvenir, & je vous conjure de l'en remercier pour moi ; je ſuis veritablement occupée de ſes maux ; ſon ami le P. de la Tour prêche à S. Nicolas, & ſi je ſuis en état de pouvoir ſortir, ce ſera mon Prédicateur pour ce Carême. On vous a ſans doute envoyé tous les ſonnets, qui ont été faits à la louange de la Princeſſe de Conti.

LETTRE

LETTRE LIX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 22 Fevrier 1695.

J'Ai perdu mon petit ſecrétaire, mon amie, & je ne puis me réſoudre à vous faire voir de ma mauvaiſe écriture. J'eſſaye un ſecrétaire nouveau, (1) mandez-moi ſi vous liſez bien ſon écriture. La nouvelle qui fait ici le plus de bruit, eſt le mariage de la belle Pauline ; on dit que l'Abbé de Simiane eſt parti pour ſe trouver aux nôces ; quand je dis que je n'en ſçais rien, perſonne ne me veut croire. La Ducheſſe du Lude dit qu'elle le ſçait par le Chevalier de Grignan ; pour moi, je pardonne tout le ſecret que vous m'en faites, pourvu que cela ſoit vrai ; vous croirez par-là que j'aime paſſionément Monſieur de Simiane. Monſieur le Duc de Chaulnes donne des dîners magnifiques ; il en a donné un à Madame de Louvois, comme il l'auroit donné à Monſieur de Louvois ; un autre au Chevalier de Lorraine, & à toute la maiſon de MONSIEUR ; j'étois du premier ; & pour le ſecond, j'y envoyai mon fils, qui s'appelle Monſieur de Coulanges ; à meſure qu'il me vient des années, les ſiennes diminuent, de façon que je

(1) C'étoit M. de Coulanges.

me trouve encore bien vieille pour être ſa mere. Tous les Courtiſans ſont devenus Poëtes ; l'on ne voit que des bouts-rimés, les uns auſſi remplis de louanges, que les autres de médiſances : Dieu me garde de vous envoyer ces derniers ; il en court un à la louange du Cardinal de Bouillon, qui paſſe pour une chanſon ; qu'en dites-vous, mon amie ? Que dites-vous auſſi du *Prince Dauphin* ? je laiſſe à mon ſecrétaire le ſoin de vous mander cette hiſtoire ; car il ſe mêle quelquefois d'écrire de ſon ſtyle. On dit que c'eſt une affaire réſolue que le Mariage de Mademoiſelle de Croiſſi avec le Comte de Tillieres. (2) Madame de Maintenon eſt encore languiſſante ; mais elle ſe porte beaucoup mieux. Madame de Gramont paroît à la Cour ſous la figure d'une beauté nouvelle ; elle eſt parfaitement guérie. Monſieur l'Abbé de Fénelon a paru ſurpris du préſent que le Roi lui a fait ; (3) en le remerciant il lui a repréſenté qu'il ne pouvoit regarder, comme une récompenſe, une grace qui l'éloignoit de Monſieur le Duc de Bourgogne : le Roi lui a dit qu'il ne prétendoit point qu'il fût obligé à une réſidence entiere ; & en même-temps ce digne Archevêque a fait voir au Roi que par le Concile de

(2) Ce mariage ne ſe fit point. Mademoiſelle de Croiſſi fut mariée en 1696, au Marquis de Bouzoles ; & le Comte de Tillieres épouſa en 1699 Mademoiſelle du Gué de Bagnols, niece de Madame de Coulanges.

(3) De l'Archevêché de Cambrai.

Trente il n'étoit permis aux Prélats que trois mois d'abſence de leurs Dioceſes, encore pour les affaires qui les pouvoient regarder : le Roi lui a repréſenté l'importance de l'éducation des Princes, & a conſenti qu'il demeurât neuf mois à Cambrai, & trois à la Cour; il a rendu ſon unique Abbaye. Monſieur de Rheims a dit que Monſieur de Fénelon penſant, comme il faiſoit, prenoit le bon parti; & que lui penſant comme il fait, il fait bien auſſi de garder les ſiennes. Adieu, ma chere amie, votre abſence m'eſt toujours inſupportable; ne me laiſſez point oublier dans ce château de Grignan; c'eſt votre affaire, je vous en avertis. J'embraſſe bien tendrement la charmante Pauline. Les femmes courent après Mademoiſelle de l'Enclos, comme d'autres gens y couroient autrefois; le moyen de ne pas hair la vieilleſſe après un tel exemple ? L'Abbé & le Chevalier de Sanzei partirent hier pour aller faire carême-prenant avec leur mere; ce dernier fera ſon poſſible pour aller faire la révérence à ſa marraine (4), en s'en retournant à ſon vaiſſeau.

M. DE COULANGES *continue.*

Premiérement, Madame, comment vous accommodez-vous de ce petit papier (5) ? Ne

(4) Madame de Sévigné étoit la marraine du Chevalier de Sanzei.

(5) Cette lettre & la précédente étoient écrites ſur des feuilles volantes d'un trés-petit papier.

vous trouble-t-il point quelquefois dans votre lecture ? pour moi, j'aime mieux les bonnes feuilles de papier de nos peres, où les détails ſe trouvent à l'aiſe. Il y eut hier huit jours que je revins de S. Martin & de Verſailles, pour paſſer le reſte des jours gras à Paris. Il n'y a rien de pareil aux bons & ſomptueux dîners de l'Hôtel de Chaulnes; à la beauté du grand appartement, qui augmente tous les jours; & au bon air des feux, qui ſont dans toutes les cheminées; il n'y a plus en vérité que cette maiſon, qui repréſente la maiſon d'un Seigneur. Monſieur de Marſan & le Duc de Villeroi furent du dîner du Chevalier de Lorraine. Comme je n'ai point entendu le Cardinal de Bouillon ſur le ſujet du *Prince Dauphin*, je ne puis bien vous dire la vérité de ce fait; mais on prétend que MONSIEUR, preſſé par le Cardinal, avoit conſenti à démembrer la Principauté Dauphine d'Auvergne du Duché de Montpenſier, pour les prétentions que la maiſon de Bouillon pouvoit avoir ſur la ſucceſſion de MADEMOISELLE; enſorte qu'ils étoient par-là les maîtres de toute l'Auvergne; car le Cardinal en a le Duché, & Monſieur de Bouillon le Comté; & que dans la ſuite le Duc d'Albret ſe ſeroit appellé le *Prince Dauphin*; comme on eſt perſuadé qu'il n'y a rien de trop chaud pour ce Cardinal, qui n'eſt occupé que de la grandeur de ſa maiſon, que ne dit-on point de cette viſion ? Ce qui eſt vrai, c'eſt que MONSIEUR ayant tout promis, fut par-

ler au Roi de ce démembrement, & que le Roi s'y oppoſa. On aſſure que le Cardinal encore affligé de ce refus, a écrit au Chevalier de Lorraine pour lui dire qu'il étoit ſurpris que MONSIEUR lui eût manqué de parole, & qu'il ne pouvoit plus déſormais être du nombre de ſes ſerviteurs. On ajoute que le Chevalier de Lorraine a montré ſa lettre à MONSIEUR, qui l'a gardée; & qui a dit, que du moins le Cardinal devoit lui ſçavoir gré de ce qu'il ne la montroit point au Roi. Quoi qu'il en ſoit, Madame, voilà qui eſt fort déſagréable pour notre Cardinal; car comme il n'eſt pas univerſellement aimé & approuvé, tous ſes ennemis ne perdent pas une ſi belle occaſion de ſe déchaîner, & tous ſes amis ſont fâchés qu'une bonne fois pour toutes il ne finiſſe point ſur ſa maiſon, & qu'il ne s'accommode point au temps préſent. Jugez après cela du ſuccès du bout-rimé, dont Madame de Coulanges vous a parlé. Il y a des temps infinis que je ne vous ai écrit; mais je ſçais toujours de vos nouvelles par Madame de Coulanges, qui veut bien quelquefois me faire part de vos lettres. J'ai toujours oublié de vous faire dans les miennes les complimens de Madame de Louvois, & à tout le château de Grignan; elle me gronda très-ſérieuſement l'autre jour d'y avoir manqué.

LETTRE LX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 25 Mars 1695.

MEs ſecrétaires me manquent au beſoin ; mais quand c'eſt à vous que j'écris, ma chère amie, mes deux doigts ſont toujours diſpoſés à écrire, *ils ne vont plus que pour Climéne.* Que dites-vous de ne plus ſçavoir M. le Duc de Chaulnes Gouverneur de Bretagne ? on ne parle que de ce grand évenement ; les gens modérés croyent que ce Duc & cette Ducheſſe ſe doivent trouver heureux de ce changement ; (1) les autres les croyent déſeſpérés ; pour moi, je dis tout ce que l'on veut, & ſuis très-perſuadée qu'il ne faut point juger de la maniere de penſer de nos amis par la nôtre ; c'eſt cependant un tort que le monde a toujours, & qu'il ne peut pas ne point avoir ; il a plutôt fait de juger par ſes diſpoſitions, que d'examiner celles des autres. Monſieur de Chaulnes fait bonne mine ; la Ducheſſe ſe cache ſi bien que je ne l'ai point vue ; il eſt vrai qu'il eſt aſſez aiſé de m'échapper ; car je fais naturellement peu de diligence ; & j'en fais

(1) Le Gouvernement de Bretagne fut donné à feu M. le Comte de Toulouſe, & celui de Guyenne à M. le Duc de Chaulnes.

moins que jámais, dans l'eſpérance d'avancer toujours dans cette parfaite indifférence, dont vous ne vous appercevrez jamais, ma très-aimable. Au reſte, ma ſanté n'eſt point du tout bonne; il eſt plus queſtion que jamais de me faire aller à Bourbon, il arrivera ce qu'il plaira à Dieu; quand je ſonge que dix ou douze ans de plus ou de moins font la différence de cette affaire-là, je ne trouve pas que cela vaille la peine de la traiter ſi ſolidement; peut-être penſerai-je tout d'une autre façon, quand je me trouverai plus proche de la mort, il faut trancher le mot, ne fût-ce que pour s'y accoutumer. J'attens de vous un compliment, qui ſera bien ſincere, ſur l'aventure du feu; cela a paru une occaſion digne de m'attirer le monde entier; mais le monde eſt bien inutile, je l'ai évité avec aſſez de ſoin. Au reſte, Madame de Villars m'a fait promettre que je vous dirois des choſes infinies de ſa part; & ſur-tout que j'apprendrois qu'elle ne pardonnera point à Monſieur de Villars de n'avoir point parlé d'elle à Madame de Grignan; cela pourroit bien aller à une ſéparation, ſi Madame votre fille ne s'y oppoſe. Comme j'acheve ma lettre, voilà un ſecrétaire qui m'arrive; il vous apprendra que je viens de voir Monſieur de Chaulnes, qui m'a conté tout ce qui s'étoit paſſé entre le Roi & lui; mais comme en même temps il m'a dit qu'il vous alloit écrire, je ne m'embarquerai point dans un récit, que vous ſçaurez encore

mieux par lui-même ; il me paroît tout plein de raiſon. Madame ſa femme m'a envoyée prier qu'elle pût aujourd'hui paſſer la journée avec moi, je la plains, puiſqu'elle eſt fâchée ; pour moi, qui ne connois point le goût de la repréſentation, ou pour mieux dire, qui ne connois que celui du repos, quand on n'eſt plus jeune, je ne me trouverois pas à plaindre à la place de Madame de Chaulnes. M. de Mêmes épouſe Mademoiſelle de Broue, à qui on donne trois cens cinquante mille francs en argent, & cinquante mille francs en habits & en pierreries ; on dit auſſi que Monſieur de Poiſſi épouſe Mademoiſelle de Boſmelet, (2) qui aura un jour ſoixante mille livres de rente ; *& de ma pauvre niéce, pas un mot.* Monſieur de Coulanges arriva hier de S. Martin, & il eſt allé aujourd'hui, je ne ſçais où. Le Maréchal de Choiſeul part Dimanche ; il a le Commandement de la Bretagne joint aux autres ; comme il a le commandement beau, je ſuis aſſez aiſe qu'il commande loin d'ici ; ce n'eſt pas que je ne ſois une ingrate cette année, car je ne l'ai preſque pas vu. Adieu, ma vraie amie, ne me laiſſez pas oublier à Grignan, & ſur-tout de l'adorable Pauline.

(2) M. de Poiſſi n'épouſa point Mademoiſelle de Boſmelet, & ne ſe maria qu'en 1698, avec Mademoiſelle de Varangeville.

LETTRE LXI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 13 Mai 1695.

JE me porte beaucoup mieux ; Helvétius ne m'a donné que d'un extrait d'abſynthe, qui m'a rétabli, ce me ſemble, mon eſtomac ; je vous aſſure, ma très-belle, que je ſuis bien éloignée d'avoir de l'indifférence pour ma ſanté, & que je ſupporte mes maux fort impatiemment : ainſi je ne me veux point me parer auprès de vous d'un mérite que je n'ai point. Je crois que ſi j'euſſe imaginé de paſſer à Grignan le temps d'entre les deux ſaiſons des eaux, je les aurois crues néceſſaires pour ma ſanté : & je penſe que ſi j'y étois une fois arrivée, j'aurois donné la préférence aux vins de Grignan ſur les eaux de Bourbon. Je plains bien Monſieur le Chevalier de Grignan, & je ſuis bien honteuſe de me plaindre de mes petits maux, quand j'en vois ſouffrir de ſi grands, & avec tant de patience. La pauvre Madame de Carman eſt bien mal ; nous verrons la fin de ſa vie avant celle de ſa patience. Mon Dieu ! que je me preſſe de vous faire des complimens de Monſieur de Tréville, il me gronde tous les jours de l'avoir oublié ; il ſouhaite votre retour très-ſincérement. Il nous

dit avant hier les plus belles choſes du monde ſur le Quiétiſme, c'eſt-à-dire, en nous l'expliquant; il n'y a jamais eu une eſprit ſi lumineux que le ſien. Monſieur du Guet (1), qui n'eſt pas trop ſot, comme vous ſçavez, ſur de tels ſujets, étoit tranſporté de l'entendre. Parlons d'autre choſe. Les Princeſſes ſont ici, & ſe divertiſſent ſi parfaitement bien, qu'on aſſure qu'elles n'ont nulle impatience du retour de la Cour, elles ſe couchent ordinairement vers onze heures ou midi. Langlée donna hier un ſoupé à Monſieur & à Madame de Chartres, Madame la Princeſſe, Madame la Ducheſſe, qui étoit la Reine de la Fête, Madame de Monteſpan, une infinité d'autres Dames, dont Madame la Maréchale & Madame la Ducheſſe de Villeroi étoient, Monſieur le Duc, & tous les Princes qui ſont ici, s'y trouverent; mais une autre fête, ce fut celle que Monſieur le Duc donna, il y a deux jours, dans ſa petite maiſon de Madame de la Sabliere; tous les Princes & Princeſſes y étoient; cette maiſon eſt devenue un petit Palais de criſtal; ne trouvez-vous pas que ce ſont les lieux ſaints aux infideles (2)? Madame de Monteſpan a acheté Petit-Bourg quarante mille écus; elle le donne après ſa mort à Monſieur d'Antin. Monſieur de Sévigné nous

(1) Le célebre Abbé du Guet.

(2) A cauſe de l'extrême dévotion de Madame de la Sabliere, à qui cette maiſon appartenoit auparavant.

quitte après-demain ; il m'aſſure qu'il vous retrouvera cet hiver à Paris ; cela me fera paroître l'été bien long malgré la belle ſaiſon. Monſieur de Chaulnes reviendra le dix-ſept de ce mois ; & notre Ducheſſe ne reviendra qu'après les fêtes. Monſieur de Coulanges me mande que plus il a de printemps, plus il ſent le printemps ; voilà un grand prodige, car ſans l'offenſer il a plus de printemps que Madame de Brégi. Je vous prie, ma très-aimable, de dire bien des choſes de ma part à Madame de Grignan ; & d'embraſſer pour moi bien tendrement la tranquille Pauline ; on dit que vous nous l'ammenerez toute mariée ; je ſens déja que je ne l'en aimerai pas moins. L'Oraiſon funébre de Monſieur de Luxembourg (3) ſera achevée d'imprimer dans deux jours ; l'on dit qu'on a retranché quelques traits du portrait du Prince d'Orange (4). Madame de Grignan (5) va avoir le plaiſir de recevoir des lettres tendres de ſon mari, & de lui en écrire ; il eſt bien joli que tous ſes ſentimens ſe développent pour lui. Adieu, ma très-chere.

(3) Par le P. de la Rue, Jéſuite.
(4) Guillaume III, Roi d'Angleterre.
(5) La Marquiſe de Grignan.

LETTRE LXII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 3 Juin 1695.

COMMENT vous portez-vous, ma très-belle ? je n'ai point reçu de vos nouvelles depuis la lettre que vous m'avez fait écrire par votre joli ſecrétaire. J'ai peur que vous n'ayez gâté votre belle ſanté par une médecine. Je vis hier Monſieur de Chaulnes, qui eſt le parfait Courtiſan ; il a demeuré dix jours à Marli, où il a paſſé ſes journées à jouer aux échecs avec le Cardinal d'Eſtrées ; & ſur ce qu'on lui a dit que cela faiſoit ici une nouvelle, il a répondu qu'il en étoit ſurpris, par la raiſon qu'il y a long temps qu'ils cherchoient à ſe donner échec & mat. Une autre nouvelle eſt que Madame de Louvois a cédé Meudon au Roi, qui l'a pris pour MONSEIGNEUR, en donnant quatre cens mille francs à Madame de Louvois, & la charmante Maiſon de Choiſi, qui étoit la choſe du monde qu'elle deſiroit le plus ; ainſi je crains qu'elle ne puiſſe plus avoir de deſirs. Elle eſt fort mal contente de Monſieur de Coulanges, qui en arrivant de Chaulnes, partit le lendemain pour Pontoiſe. Quant à moi, je ne me ſens plus de goût que pour le repos ; on m'a priée

d'aller chez le Cardinal de Bouillon cette ſemaine, cela me paroît comme ſi l'on me propoſoit d'aller faire un petit tour à Rome ; je trouve qu'il faut de grandes raiſons pour quitter ſon lit ; c'eſt la mauvaiſe ſanté, qui fait penſer ainſi, il faut bien le croire ; la mienne eſt cependant meilleure qu'elle n'a été. Je ne ſuis point contente de celle de Madame de Chaulnes; elle a un vilain rhume que je n'aime point. Je crois le marché du Ménil-Montant abſolument rompu, d'autant que, ſelon toutes les apparences, le Premier Préſident ne le veut plus vendre. Adieu, ma très-aimable, ne me laiſſez point oublier à Grignan, je vous en prie ; & dites à la belle Pauline de ſonger quelquefois à ce que je ſuis pour elle.

LETTRE LXIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 20 Juin 1695.

VOus jouiſſez préſentement des beautés de la campagne, ma très-belle, le printemps paroît dans tout ſon triomphe. Je m'en vais faire un grand excès, car je compte partir dimanche pour aller à S. Martin avec Monſieur & Madame de Chaulnes, & y paſſer trois jours ; les plaiſirs que j'y eſpere, ſeront bien troublés par ma mauvaiſe ſanté ; je ſuis

arrivée à un tel excès de délicateſſe que la vue d'un bon dîner me fait malade ; ainſi je ſuis intimidée, & dans cet état les plus petites choſes paroiſſent conſidérables. Madame de Louvois alla hier remercier le Roi ; il lui donna une audience particuliére chez Madame de Maintenon, elle ſent plus que jamais la joie d'être défaite de Meudon. Le Roi eſt allé à Trianon, où il demeurera juſqu'au voyage de Fontainebleau. Je crois vous avoir mandé que Monſieur de Montchevreuil marie ſon fils à la couſine germaine de la Maréchale de Lorges, qui eſt une petite perſonne, que vous avez ſouvent vue avec elle ; on lui donne trois cens quatre-vingt mille livres. C'eſt vous qui me manderez que Monſieur de Vendôme va commander en Catalogne, & que Monſieur de Noailles en revient malade. Monſieur de Coulanges a toujours plus d'affaires que jamais, & toutes de la même importance ; mais elles ſont agréables, quand elles le rendent heureux ; c'eſt de cela qu'il eſt queſtion. J'ai trouvé les couplets du Comte de Nicei fort jolis, c'eſt un aimable enfant, auſſi rien ne laiſſe des idées plus agréables que de ne le point voir ; ce petit Comte la parviendra à l'immortalité. J'ai remarqué, comme vous, mon amie, le temps de la mort de notre pauvre Madame de la Fayette. Madame de Caylus ſe divertit à merveilles chez elle, la Cour ne lui paroît pas un ſéjour de plaiſir ; elle ne quitte plus Madame de Leuville, qui donne

tous les jours les plus jolis ſoupers qu'il eſt poſſible. Je ne crois pas le marché de Menil-Montant rompu ſans reſſource ; & n'en déplaiſe à Madame de Chaulnes, c'eſt la plus jolie acquiſition que puiſſe faire Monſieur de Chaulnes. La Maréchale d'Humieres ſe retire aux Carmélites, elle a loué la maiſon de feue Mademoiſelle de Porte ; elle gouverne entiérement le Fauxbourg S. Jacques ; & ce qui eſt de plus étonnant, c'eſt que le P. de la Tour la gouverne. Vous ſçavez que Monſieur de Lauzun a l'appartement de Verſailles du Maréchal d'Humieres ; il fait faire pour ſa femme un collier de diamans de deux cens mille francs. Adieu, ma chere amie, je ſouhaite bien plus votre retour que je ne l'eſpere ; je vous prie de dire des choſes infinies de ma part à Madame de Grignan ; priez la belle Pauline de ne me point jetter dans la néceſſité d'aimer une ingrate. Madame de Même paroît dans un caroſſe de mille louis. Liſez un peu dans le Mercure Galant la généalogie de F**, & vous verrez qu'il n'y a que cette Maiſon-la de noble & d'illuſtre dans le monde, & que le feu Grand-Maître (1) s'eſt trompé quand il a cru ne pas tirer de là tout ſon éclat.

(1) Le Duc de Lude.

LETTRE LXIV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 24 Juin 1695.

MADAME de Louvois n'avoit point attendu l'approbation du monde, pour desirer Choisi; ç'a été la seule maison qu'elle ait souhaitée; le Roi & elle ont fait un très-bon marché; ils en paroissent fort contens aussi; cela se passe de part & d'autre avec des honnêtetés que l'on voit quelquefois entre les particuliers; mais que l'on éprouve rarement avec son Maître. Le Roi est à Marli pour neuf jours, la Duchesse du Lude est de ce grand voyage, & pour comble de bonheur, elle mene & remene demain Madame de Maintenon de Pontoise où cette derniere va voir une Fille de Saint-Cyr. Le Roi donna une fête lundi dernier à Trianon au Roi & à la Reine d'Angleterre; il y eut un Opéra, où le Roi alla; Madame de Maintenon n'y parut point du tout. Il est grand bruit de la faveur de Monsieur de la Rochefoucauld; on prétend qu'il s'est rendu maître de l'esprit de MONSEIGNEUR, & qu'il se sert de son crédit, tout comme le Roi le peut desirer. Sa Majesté mena, il y a quelques jours, Madame de Maintenon suivie de ses Dames, souper dans une

une maiſon de campagne de ce nouveau favori, qui ſe nomme *la Selle*, & je vous le dis ainſi, pour ne vous point dire qu'il les mena à la ſelle. Il doit aller (*le Roi*) un de ces jours à l'Etang chez Monſieur de Barbeſieux, afin d'avoir l'air de partager ſes faveurs : une autre grande nouvelle, les Princeſſes ont mené dîner & ſouper à Trianon avec le Roi la Comteſſe de la Chaiſe, les Marquiſes de la Chaiſe & de la Luzerne ; je crois que cette diſtinction les a fort touchées ; car juſqu'alors elles n'en avoient eu qu'au ſalut. Monſieur de Coulanges arriva avant-hier de S. Martin ; il fut tout de ſuite à Choiſi, le lendemain à Verſailles, & part enfin aujourd'hui pour Evreux avec Monſieur de Bouillon ; je lui propoſe de ne plus tant perdre de temps en chemin, & de ſe mettre tout d'un coup dans une eſcarpolette, qui le jettera tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, afin de ne pas mettre au moins les pieds à terre. J'attens aujourd'hui une compagnie, qui ne vous déplairoit pas, ma très-belle ; c'eſt Monſieur de Tréville, qui vient lire à deux ou trois perſonnes un ouvrage qu'il a compoſé ; c'eſt un précis des Peres, qu'on dit être la plus belle choſe qui ait jamais été. Cet ouvrage ne verra jamais le jour, & ne ſera lu que cette fois ſeulement, de tout ce qui ſera chez moi, je ſuis la ſeule indigne de l'entendre ; c'eſt un ſecret que je vous confie au moins :

. . . . N'abuſez pas, Prince, de mon ſecret :
Au milieu de ma lettre il m'échappe à regret ;

mais enfin, il m'échappe. Monſieur de Bagnols eſt parti pour l'armée ; & ma ſœur ſera, je crois, bientôt de retour ; cependant elle ne me parle point encore du jour de ſon départ. Avez-vous bien chaud à Grignan, ma très-belle ? Je me ſouviens d'y avoir été par un temps pareil à celui-ci. L'affaire du Menil-Montant paroit tout-à-fait rompue ; cependant j'ai dans la tête qu'elle ſe raccommodera. Adieu, ma chere amie.

LETTRE LXV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 8 Juillet 1695.

JE puis répondre pour Monſieur de Tréville qu'il auroit été ravi que vous euſſiez augmenté la bonne compagnie qui l'entendit ; & je ſuis aſſurée, ma chere amie, que vous auriez été contente de votre journée ; mais vous nous regardez du haut en bas de votre château de Grignan, & je m'amuſe à vous deſirer toujours ſans m'en pouvoir empêcher. On eſt fort alerte ici ſur le grand événement du ſiége de Namur ; car c'eſt tout de bon, & apparemment ce ſiége ſera meurtrier ; vous ſçavez que le Maréchal de Boufflers s'eſt jetté dedans avec ſix régimens de dragons à pied, & celui du Roi à cheval ; ainſi le pauvre San

zei eſt dans Namur tout comme un grand homme ; Monſieur le Maréchal de Boufflers a la fiévre double-tierce, mais il aura bien d'autres affaires qu'à l'écouter. Le Maréchal de Lorges eſt hors de danger. Tout retentit ici des louanges du Maréchal de Villeroi ; il n'y a gueres de jours que le Roi n'en parle avec éloge, & tous les guerriers qui compoſent ſon armée, n'écrivent ici que pour chanter ſes louanges. Je crois qu'à la fin Monſieur le Duc de Chaulnes va acheter Putaut, qui eſt une maiſon près du pont de Neuilli, ſituée ſur le bord de la riviere ; il y a de quoi faire des merveilles ; & il les fera ; car il a une extrême envie d'une maiſon de campagne. Le Roi va à Marli pour quinze jours ; ſi la Ducheſſe du Lude eſt de ce voyage, ce ſera pour la troiſieme fois de ſuite ; ces diſtinctions charment quand on eſt en ces pays-là : heureux qui peut voir cela du point de vue, où il faut l'enviſager ! Je n'ai point vu la lettre du P. Quênel ; on dit qu'il la déſavoue, & il ne ſçauroit mieux faire. Vous ſçavez, ma très-belle, que Monſieur de la Trappe a remis ſon Abbaye entre les mains de Dom Sozime, Supérieur de ſa Maiſon, avec la permiſſion du Roi ; & qu'il ſe va trouver ſimple Religieux ; cette fin eſt bien digne de lui, & couronne parfaitement une ſi belle vie. Pour l'Oraiſon funebre du P. de la Rue, on n'en parle non plus préſentement, que de celle que l'on fit pour la Reine mere. On ne ſçait pas

qu'il y ait eu un Monſieur de Luxembourg dans le monde ; eſt bien fou qui compte ſur la gloire qui ſuit la mort ; ce n'eſt en vérité pas de cela qu'il faut être occupé dans cette vie ; mais les hommes auront toujours leurs erreurs & les chériront. Monſieur de Coulanges arriva avant-hier au ſoir ici, plus charmé de Monſieur de Bouillon, de Mademoiſelle de Bouillon & de Navarre, que de tous ſes anciens amis ; il partit hier pour Choiſi, où il ſera juſqu'à ce que notre voyage de S. Martin s'accompliſſe ; je ne me ſens pour ces ſortes de parties que la force du projet ; l'exécution eſt fort au-deſſus de moi. Ma ſœur monte dimanche ſur l'Hypogriphe, & arrive lundi à Paris. Monſieur de Bagnols (1) ne perd pas de vue le Maréchal de Villeroi, cela me fait craindre pour ſa vie. Monſieur de Rheims a acheté la maiſon d'Erval deux cens vingt-une mille livres. Adieu, ma très-aimable, n'oubliez pas de m'aimer, je vous en conjure ; & ne me laiſſez point oublier dans le lieu que vous habitez ; mandez-moi ſi la charmante Pauline aura été bien contente du portrait myſtérieux que vous lui avez donné. Madame de Caylus me vint voir hier plus jolie qu'un ange ; elle me demanda en grace de venir voir l'arrangement de ſa maiſon ; j'aurois plus de peine à rendre cette viſite, que je n'en montrerai ; ce que je ſens là-deſ-

(1) Intendant de l'Armée de Flandre.

ſus ne peut être confié qu'à vous, ma chere amie.

LETTRE LXVI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 29 Juillet 1695.

IL n'eſt plus queſtion, ma chere amie, ni de M. Arnauld ni du P. Queſnel; toutes les penſées ſont tournées du côté de Namur. Ces derniers tués ont jetté une conſternation qui ne laiſſe plus de joie ici. Madame de Morſtein eſt inconſolable. La bonne Chanceliere (1) pleure amerement ſon petit-fils de Vieuxbourg; & Madame de Maulevrier renvoie bien loin tous les gens qui lui veulent parler de conſolation, juſqu'au P. Bourdaloue. On ne ſçait point de nouvelles du Comte d'Albert, ſinon qu'on le croit trépané; & depuis cela pas un mot; M. & Madame de Chaulnes en ſont dans une extrême inquiétude. Vous ſçavez que M. le Prince de Conti a la petite vérole; elle eſt ſortie avec abondance, & commence à ſuppurer ſans aucun accident; ainſi on eſpere qu'il s'en tirera heureuſement. On fait des détachemens de tous côtés pour envoyer au ſecours de Namur;

(1) Anne-Françoiſe de Loménie, femme de Louis Boucherat, Chancelier de France.

Sanzei eſt dans la place, & il n'y a que ſa mere qui ſoit plus à plaindre que lui. Madame la Ducheſſe du Lude, qui eſt de retour de Verſailles, m'a conté qu'elle avoit mené ma petite niéce de la Chaiſe dîner à Trianon avec le Roi : S. M. & MONSIEUR ne parlerent que de l'agrément de cette petite perſonne, & de ſon peu d'embarras; pour moi je crois qu'elle confeſſeroit (2) fort bien le Roi. M. le P. Préſident (3) a eu une maniere d'apoplexie; on l'a ſaigné quatre fois; ſa bouche eſt demeurée un peu tournée; il doit partir inceſſamment pour Bourbon. Voilà une épigramme que l'on a faite ſur ſon mal :

Ne le ſaignez pas tant; l'émétique eſt meilleur,
Purgez, purgez, purgez, le mal eſt dans l'humeur.

Je crois que je ferois bien de prendre le même chemin que ce Magiſtrat; car mon eſtomac ne ſe rétablit point du tout : au reſte, ma très-belle, j'ai conſulté ſi l'on pouvoit prendre du caffé deux heures après la germandrée; on en peut prendre en toute ſûreté, & même ils s'accordent fort bien enſemble. Adieu, ma très-aimable, je ne vous en dirai pas davantage pour aujourd'hui; je vous ſupplie ſeulement de faire mes complimens à *tutti quanti*; & ſur-tout de vous faire la violence

(2) Alluſion au P. de la Chaiſe, Confeſſeur du Roi.

(3) Achilles de Harlai, Premier Préſident du Parlement de Paris.

d'embraſſer pour moi bien tendrement la charmante Pauline. Ma ſœur (4) vous rend mille graces de l'honneur de votre ſouvenir, elle en a été fort touchée ; elle eſt à Verſailles pour quelques jours.

LETTRE LXVII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 12 Août 1695.

LA mort de M. de Paris (1), ma très-belle, vous aura infailliblement ſurpriſe ; il n'y en eut jamais de ſi prompte. Madame de Leſdiguieres a été préſente à ce ſpectacle, on aſſure qu'elle eſt médiocrement affligée. L'on ne parle point encore du ſucceſſeur ; mais bien des gens croyent que ce ſera M. de Cambrai (2), & ce ſera certainement un bon choix ; d'autres diſent M. le Cardinal de Janſon. Nous ſçaurons lundi ce grand événement ; la choſe mérite bien qu'on y penſe. Il s'agit maintenant de trouver quelqu'un qui ſe charge de l'Oraiſon funebre du mort ; on prétend qu'il n'y a que deux petites bagatelles

(4) Madame Dugué-Bagnols.

(1) François de Harlai de Chanvalon, Archevêque de Paris, mort à Conflans près de Paris, le 6 d'Août 1695, âgé de 70 ans.

(2) M. de Fénelon.

qui rendent la choſe difficile, c'eſt la vie & la mort. On vous aura ſans doute envoyé les articles de la capitulation de Namur; vous aurez vu qu'on fait la guerre fort poliment, & qu'on ſe tue avec beaucoup d'honnêteté. Nous bombardons Bruxelles (3) à l'heure qu'il eſt; les chanſons, les madrigaux, les bons mots pleuvent ſur le Maréchal de Villeroi, qui peut-être n'a aucun tort; c'eſt le malheur des places; heureux qui n'en a point; mais peu de gens ſentent ce bonheur-la. La Comteſſe de Grammont eſt de retour; je la vis hier ſi fatiguée des eaux de Bourbon, qu'elle me confirma plus que jamais dans ma pareſſe; elle eſt revenue dans une litiere, & elle dit qu'elle aimeroit mieux être revenue à pied. Le Roi doit aller ſamedi à Meudon pour deux jours, les diſtinctions vont rouler préſentement ſur Meudon, & point ſur Marli; tout y a été cette ſemaine, juſqu'à M. de Buſenval & M. de Saint-Germain. Comme je me ſens incapable de prendre la réſolution d'aller à Bourbon, je m'en vais eſſayer à Paris des eaux de Forges; cela s'appelle aller du chaud au froid. Depuis que Madame de Fontevraud (4) eſt ici, S. Joſeph, où elle eſt preſque toujours, eſt le rendez-vous du beau monde, mais non pas de la galanterie. Adieu, ma très-aimable. Tous les marchés de M. de

(3) C'étoit le Maréchal de Villeroi qui commandoit l'armée en ce temps-là.

(4) Sœur de Madame de Monteſpan.

Chaulnes

Chaulnes ſont rompus ; Madame de Chaulnes ſe conſole de tout avec Madame de Saint-Germain ; elle ne ſe peut paſſer d'elle ; & cela apprend à ſe paſſer de Madame de Chaulnes.

LETTRE LXVIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, 2 Septembre 1695.

HÉLAS ! mon amie, il n'eſt non-plus queſtion de M. l'Archevêque, que s'il n'avoit jamais été ; on a dit bien du mal de lui après ſa mort ; on a parlé du ſucceſſeur ; (1) & depuis qu'il eſt nommé, on ne parle plus ni de l'un ni de l'autre ; ceci eſt un tourbillon qui ne permet pas les réflexions. Tout le monde étoit fou hier à Paris ; on ne voyoit que des femmes déſeſpérées ; les unes couroient les rues ; les autres ſe faiſoient enfermer dans les Egliſes ; on entendoit, je n'ai plus de mari, je n'ai plus de fils ; d'autres ne diſoient pas ce qu'elles n'avoient plus ; mais elles ne s'en déſeſpéroient pas moins. La Comteſſe de Fieſque diſoit que la bataille étoit donnée, & par conſéquent gagnée ; elle ajoutoit que le Prince d'Orange étoit

(1) Louis-Antoine de Noailles, Evêque de Châlons, depuis Cardinal.

priſonnier ; je me trouvai le ſoir chez Madame de Carman, où étoit Madame de Sulli, la Ducheſſe du Lude, Madame de Chaulnes, & une douzaine d'autres femmes, dont étoit la Comteſſe de Fieſque. Quand elles eurent bien diſcouru, j'entrepris de leur remettre l'eſprit, (choſe bien difficile,) par un petit raiſonnement, qui concluoit qu'il n'y auroit point de bataille ; elles ſe moquoient toutes de moi ; aujourd'hui que l'événement juſtifie mes raiſons, elles croient que d'ici je conduis l'armée : on ne parle que de ma pénétration ; & ſur cela je conclus qu'on ne ſait preſque jamais pourquoi on loue, ni pourquoi on blâme. J'étois hier folle, & aujourd'hui je ſuis la plus habille perſonne du monde ; & la vérité eſt que je ne ſuis ni folle ni habille ; mais que par un courier qui étoit arrivé, on avoit appris qu'il étoit impoſſible de donner une bataille ſans hazarder toute l'armée. M. de Conti l'a mandé au Roi, auſſi bien que M. le Duc du Maine, & tout ce qu'il y a de principal dans l'armée.

M. de Coulanges eſt toujours à Navarre ; il me prie par toutes ſes lettres de vous dire des choſes infinies de ſa part. Le Roi doit partir le 24 de ce mois pour aller à Fontainebleau. M. & Madame de Chaulnes partent inceſſamment pour Chaulnes, & le bruit court que je vais avec eux. Je prens des eaux de Forges, dont je me trouve aſſez bien. Je ſuis ravie que la ſanté de Madame de Grignan

ſoit bonne, je m'en réjouis avec vous & avec elle. Faites-vous la violence d'embraſſer la charmante Pauline pour l'amour de moi, je vous en conjure, ma très-aimable.

LETTRE LXIX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 9 Septembre 1695.

QUE d'évenemens, Madame ! que de diſcours ! que de chanſons ! que d'épigrammes ! que de dignités ! Le Maréchal de Boufflers eſt Duc ; vous le ſavez déjà. Le même Courier qui a apporté la réduction de Namur, lui a été renvoyé pour lui apprendre que le Roi le faiſoit Duc, & lui dire en même-temps qu'il pouvoit prendre le chemin de la Cour ; quand il s'eſt trouvé preſſé par ſa reconnoiſſance de venir remercier le Roi, le Prince d'Orange lui a dit qu'il le faiſoit ſon priſonnier. On prétend qu'il a pris cette conduite ſur celle que nous avons eue à Dixmude ; il a bien voulu cependant le laiſſer revenir à la Cour ſur ſa parole ; mais le Maréchal a cru devoir attendre les ordres du Roi. La Maréchale de Boufflers eſt tranſportée de joie de ſa nouvelle dignité, & ne ſait point encore ce malheur, qui ſelon les apparences ne ſera pas long. Revenons aux épigrammes ;

e Maréchal de Villeroi en eſt chamarré ; il a pourtant la conſolation de ſavoir que le Roi eſt perſuadé qu'il n'a aucun tort ; & je ſais bien ce que je dis ; mais le monde veut juger de ce qu'il ignore, & comme on juge par l'opinion des autres, on eſt aſſez fou pour ſe croire malheureux malgré ſa bonne conduite. Le Roi va aujourd'hui à Marli pour dix jours. M. & Madame de Chaulnes partiront dans peu pour Chaulnes, & moi avec eux : que dites-vous de cette réſolution ? Ne me trouvez-vous pas grande femme tout-à-fait ? M. de Coulanges eſt toujours à Evreux ; Madame de Louvois le boude ; Mademoiſelle de Bouillon l'aime de paſſion, & le retient malgré lui ; moi je lui écris réguliérement, & lui mande toutes les nouvelles ; à qui donneriez-vous la préférence ? Les paſſions ſont horribles ; je ne les ai jamais tant haïes que depuis qu'elles ne ſont plus à mon uſage ; cela eſt heureux. Notre Dragon (1) eſt ſorti tout couvert de gloire, & tout nourri de cheval ; il a écrit une très-plaiſante lettre à ſa ſœur ; dans toutes les relations il a été nommé au Roi avec diſtinction ; & pour dire plus, c'eſt de Madame de Montchevreuil que je le ſais. Vous jugez bien, ma très-aimable, de la joie de Madame de Sanzei, qui ſait à cette heure que ſon fils ſe porte bien ; ſongez que de douze mille hommes qu'ils étoient dans Namur, il n'en eſt reſté que trois mille trois

(1) M. de Sanzei, neveu de M. de Coulanges.

cent. J'oubliois de vous dire que c'eſt M. de Guiſcard qui eſt venu apprendre à la Cour que le Maréchal de Boufflers eſt priſonnier. Madame de Sulli a la même maladie que Madame de Grignan, elle prend des eaux de Forges, dont elle ſe trouve à merveilles; mais Forges eſt un peu trop loin de Grignan; il faudroit s'en approcher, mon amie. Je pardonne à Madame de Sulli cette maladie; mais Madame de Grignan eſt trop avancée pour ſon âge. On prétend que de toutes les façons d'être malade, c'eſt la moins fâcheuſe. Je vous demande toujours des nouvelles de Madame de Grignan, dont je ſuis très-ſincérement en peine. Ne me laiſſez point oublier dans le château que vous habitez, & baiſez pour l'amour de moi la charmante Pauline; vous m'avouerez que j'exige de choſes bien difficiles de votre amitié.

LETTRE LXX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 16 Septembre 1695.

CE n'eſt que pour marquer la cadence que je vous écris aujourd'hui, Madame; car je n'ai point reçu de vos lettres cette ſemaine, & je ſuis toute honteuſe de n'avoir pas de grands évenemens à vous mander; depuis

quelque temps, ils ne nous ont pas manqué : de vous dire que le Roi eſt à Marli depuis huit jours, voilà une belle affaire ; la Ducheſſe du Lude y eſt ; le Roi en revient demain, & doit partir jeudi 22 de ce mois pour aller à Fontainebleau ; une aſſez grande nouvelle, c'eſt que je crois que j'irai Dimanche à Verſailles pour deux ou trois jours. Il ſera queſtion inceſſamment du voyage de Chaulnes ; j'eſpere encore que j'en ſerai ; mais j'ai une ſanté qui me dérange ſi aiſément, que je n'oſe plus faire de projets. M. de Coulanges doit revenir aujourd'hui d'Evreux pour rompre avec Madame de Louvois, & aller à Chaulnes. Encore faut-il bien vous apprendre, mon amie, que c'eſt le P. Gaillard, qui ne doit point faire l'Oraiſon funebre de feu M. l'Archevêque (*de Paris.*) Voici ce que je veux dire ; M. le P. Préſident & le P. de la Chaiſe ſe ſont adreſſés au P. Gaillard pour ce grand ouvrage ; le P. Gaillard a répondu qu'il y trouvoit de grandes difficultés ; il a imaginé de faire un ſermon ſur la mort au milieu de la cérémonie ; de tourner tout en morale, d'éviter les louanges & la ſatyre, qui ſont deux écueils bien dangereux ; tout le prélude des Oraiſons funebres n'y ſera point ; il ſe jettera ſur les auditeurs pour les exhorter ; il parlera de la ſurpriſe de la mort, peu du mort ; & puis, Dieu vous conduiſe à la vie éternelle. Adieu, ma belle amie, ne me laiſſez jamais oublier à Grignan, je vous en con-

jure ; & ſur-tout, de la charmante Pauline. Je crois que M. de Chaulnes va acheter Villeflit de M. de Fieubet, dont Madame de Chaulnes paroît peu contente. Le Confeſſeur extraordinaire de Madame de Grignan me doit demain lire l'Oraiſon funebre qu'il a faite de ce ſaint-homme.

LETTRE LXXI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 30 Septembre 1695.

JE m'en vais vous parler bien habilement du mal de Madame de Grignan, c'eſt-à-dire, du mal d'eſtomac, qui n'eſt autre choſe, mon amie, que le mien ; j'ai éprouvé par mon impatience toutes ſortes de remedes, trop heureuſe ſi ces expériences lui peuvent être utiles ; Carette m'a donné pendant neuf mois de ſes goutes, qui ne m'ont point fait un mal ſenſible ; mais qui m'avoient gréſillée à un tel point ſans me raccommoder l'eſtomac, que je vous avouerai confidemment qu'elles m'ont fait une ſeconde maladie. Venons à Helvétius, il m'a donné une préparation d'abſynthe, qui m'a tout-à fait rétabli l'eſtomac ; comme cela fait quelque impreſſion de chaleur, très-légere pourtant, il m'a fait prendre des eaux de Forges dont je me trouve à mer-

veilles. Je commence à engraiſſer, je mange du fruit, je dîne & je ſoupe; en un mot, mon amie, je ne ſuis plus la même perſonne que j'étois, il y a deux mois; vous voyez bien pourquoi je vous conte tous ces détails; ramenez-nous donc Madame de Grignan à Paris, je vous promets qu'en trois ſemaines Helvétius & moi lui rétablirons l'eſtomac; c'eſt la cauſe de preſque tous les maux. Je me ſuis même raccommodée avec le caffé; & comme je ne ſais point uſer d'une choſe que je n'en abuſe, j'en prens dans l'excès; ma petite abſynthe eſt le remede à tous maux. Vous me demanderez, mon amie, pourquoi me portant auſſi-bien que je vous le dis-là, je ne ſuis point allée à Chaulnes? & je vous répondrai que je me trouve comme les perſonnes qui deviennent avares par être riches; depuis que j'ai un peu de ſanté, je la ménage beaucoup; le vilain temps m'avoit allarmée; ſi j'avois prévu qu'il pût faire auſſi beau qu'il fait préſentement, je crois que je me ſerois embarquée pour ce grand voyage; mais je me garde pour Dampierre; & je fais très-facilement de ma maiſon une maiſon de campagne; je me promene les matins ſur mon rempart, & je paſſe les après-dînées aſſez ſolitairement. La Cour d'Angleterre eſt à Fontainebleau; ils ont des Comédies, des fêtes, & s'ennuyent, à ce qu'ils diſent, & tant pis pour eux. Madame la Marquiſe de Grignan ne veut voir perſonne, c'eſt ce qui m'a empêchée

de me préſenter à ſa porte auſſi ſouvent que j'aurois fait. M. de Chaulnes qui fait forcer les portes, dit qu'elle eſt très-aimable. M. de Coulanges eſt allé à Chaulnes; ils reviendront tous dans un mois, & c'eſt tout-à-l'heure. L'Abbé & moi, ne laiſſerons point ignorer à Madame de Sanzei tout ce que vous dites pour elle. Je vous demande mille complimens pour Madame de Grignan, ma très-aimable : je vous demande auſſi d'embraſſer la belle Pauline pour l'amour de moi, tout comme ſi vous n'aviez point de ſujet de vous plaindre d'elle.

LETTRE LXXII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 28 Octobre 1695.

VOUS avez eu la colique, ma chère amie, & quoique je ſçache que vous vous en portez bien préſentement, je ne ſçaurois être raſſurée que je ne le ſois par vous-même. Je vous demande auſſi des nouvelles de Madame de Grignan; ſi vous ſçaviez combien l'air ſubtil eſt contraire à ſes maux, vous l'obligeriez de ſe mettre dans une litiere bien faite & bien commode, & vous gagneriez Paris; l'air de Lyon lui feroit connoître qu'il n'y a point de meilleur reméde pour elle que de changer de climat; c'eſt l'avis de mon oracle

(*Helvetius*). La Maréchale de Boufflers a été fort malade d'une pareille maladie, elle ſe porte très-bien aujourd'hui. Le Roi eſt de retour dans une parfaite ſanté. Je vis hier la Ducheſſe du Lude, qui eſt venue à Paris pour ſe faire ſaigner & purger, ſans autre raiſon, je crois, que d'avoir trop de ſanté. Il s'eſt fait de grands changemens à Chaulnes; Monſieur de Chaulnes aime ſon château comme ſa vie, & ne le peut quitter. Madame de Chaulnes paſſe les jours, & peut-être une bonne partie des nuits à jouer. Monſieur de Coulanges eſt devenu délicat & précieux, les viſites de Province l'ennuyent. Je vois ſouvent notre petite accouchée (*la Ducheſſe de Villeroi* (1)); elle a un fils un peu plus grand que ſon pere, & un peu moins grand que le Maréchal (*de Villeroi*); il n'y a point de jour qu'elle ne me demande des nouvelles de Mademoiſelle de Grignan, & qu'elle ne lui ſouhaite tous les biens & les maux qu'elle a. L'on dit que le Maréchal de Lorges ſe porte mieux, & on n'appelle plus ſa maladie une apoplexie; la Maréchale, qui l'eſt allée trouver, va avec lui aux eaux de Plombieres. Tout le monde croit le mariage de Monſieur de Leſdiguieres fait avec Mademoiſelle de Clérambault (2); le charme que Madame de Leſdiguieres trouve

(1) Marguerite le Tellier, fille du Marquis de Louvois, Miniſtre de la guerre.

(2) Ce mariage ne ſe fit point avec Mademoiſelle de Clérambault, mais avec Mademoiſelle de Duras, fille du Maréchal de ce nom, en 1696.

dans ce mariage, c'eſt qu'elle n'aura point ſon fils avec elle. Le monde dit auſſi celui de Mademoiſelle d'Aubigné avec le fils (3) de Monſieur de Noailles; & je crois qu'en cette occaſion le monde dit vrai. Au reſte, ma très-belle, j'ai à vous apprendre que l'Abbé Têtu eſt charmé de Madame de Carman, & qu'il ſe plaint hautement de toutes ſes amies de ne lui avoir pas fait connoître ce mérite-la plutôt. On parle fort ici de la ſolitude de Madame la Marquiſe de Grignan; on dit que ſa vie n'eſt pas ſoutenable, parce qu'il ne faut voir perſonne, ou voir bonne compagnie, vous voyez combien votre retour, & celui de *ſa belle-mere* (4) ſont néceſſaires; mes conſeils ſur cela vous paroîtront bien intéreſſés; je ſouhaite que cette raiſon ne vous empêche pas de les ſuivre, & que vous me croyiez auſſi tendrement à vous que j'y ſuis. Je vous demande en grace de dire bien des choſes de ma part à Madame de Grignan, & de ne pas oublier la belle & charmante Pauline.

(3) Ce mariage ne ſe fit que le premier Avril 1698.

(4) Madame la Comteſſe de Grignan.

LETTRE LXXIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 7 Novembre 1695.

APRÈS avoir réfléchi avec toute l'application poſſible ſur tout ce que vous me mandiez, ma chere amie, Helvétius a encore voulu emporter votre lettre afin d'y penſer à loiſir; il ne me rapporta qu'hier ce que je vous envoie; il eſt perſuadé que l'air ſubtil eſt fort contraire à Madame de Grignan, & que s'il étoit poſſible qu'elle ſe mît dans une litiere bien commode, & qu'elle fît de petites journées, elle ne ſeroit pas plutôt arrivée à Lyon qu'elle ſe trouveroit fort ſoulagée; c'eſt un remede que nous approuvons fort ici. Notre oracle Helvétius a ſauvé la vie à la pauvre *Tourte;* il a un remede ſûr pour arrêrer le ſang, de quelque côté qu'il vienne; c'eſt un très-joli homme & très-ſage, ſa phyſionnomie ne promet pas tant de ſageſſe; car il reſſemble à Duprè comme deux gouttes d'eau. Je vous demande des nouvelles de Madame de Grignan, ma très-aimable, pour me récompenſer de toutes mes conſultations. Monſieur le Marquis de Grignan m'eſt venu voir, il eſt aſſurément moins gras qu'il n'étoit, je lui en ai fait des complimens très-ſinceres: Madame

ſa femme me fit l'honneur de venir ici hier ; je la trouvai ſi conſidérablement embellie, qu'elle me parut une autre perſonne que celle que j'avois vue ; c'eſt qu'elle eſt engraiſſée, & qu'elle a bien meilleur viſage, de beaux yeux ſi brillans que j'en fus éblouïe ; elle vint ici ſur les deux heures avec Madame ſa mere & Mademoiſelle ſa ſœur ; malheureuſement pour moi Madame de Nevers s'étoit levée auſſi matin qu'elles ; elle arriva un moment après ces Dames, qui s'en allerent quand elle entra ; & Madame de Nevers qui me parla très-ſincérement, trouva Madame la Marquiſe de Grignan toute des plus jolies. Monſieur & Madame de Chaulnes & Monſieur de Coulanges arrivent mercredi pour dîner à Paris ; je me dois trouver à l'hôtel de Chaulnes pour les y recevoir. Le Roi eſt à Marli pour juſqu'à lundi ; la Comteſſe de Gramont y eſt auſſi ; mais quoiqu'elle ait ratrappé à la Cour les graces de la nouveauté, la pauvre femme ne s'en porte pas mieux, tous ſes maux ſont revenus ; elle les ſoutient avec un courage & une gaieté qui m'étonnent, ayant perdu, je crois, juſqu'à l'eſpérance de guérir. La Ducheſſe de Villeroi reçoit ſes viſites dans ſon lit, jolie tout ce qu'on peut l'être ; je fis, il y a deux jours, les honneurs de ſa chambre avec la Maréchale de Villeroi ; j'ai découvert à cette petite Ducheſſe un mérite qui lui fait bien de l'honneur dans mon eſprit, c'eſt qu'elle a un goût ſi naturel pour Mademoiſelle de Grignan

(1), qu'elle en eſt ſincérement occupée ; elle m'en demande continuellement des nouvelles ; elle lui ſouhaite tout le bonheur qu'elle mérite ; mais elle ne veut conſentir à aucun mariage, qu'elle ne ſoit aſſurée de la revoir ici ; enfin, elle a des ſentimens, elle a des penſées, c'eſt un des miracles de Pauline ; je ſçais de ſes nouvelles ; on dit que vous vous allez encore marier (2), j'en ſuis ravie, mon amie, revenez donc toutes, la vie eſt trop courte pour de ſi longues abſences ; par rapport à la vie, les plus longues ne devroient être que de deux heures. Je vous envoie une lettre de Monſieur de Vannes, qu'il y a en vérité trois mois qui eſt dans mon écritoire ; je lui en demande pardon ; car pour vous, je ſuis aſſurée que vous l'aimez autant à l'heure qu'il eſt, que quand elle a été écrite. Adieu, ma très-aimable, mandez-moi vîtement que vous allez revenir ; & que vous ne pouvez plus ſouffrir la ſolitude de cette jeune Marquiſe, qui, comme moi, ſoupire après votre retour.

(1) Depuis Marquiſe de Simiane.

(2) C'eſt à l'occaſion du mariage de Mademoiſelle de Grignan, qui devoit bientôt épouſer le Marquis de Simiane.

LETTRE LXXIV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 18 Novembre 1695.

MONSIEUR de Lamoignon me montra hier une lettre de Monſieur le Chevalier de Grignan, qui m'apprit que Madame votre fille ſe portoit bien mieux ; j'en ai une joie très-ſincere, & je ſouhaite de tout mon cœur, ma très-chère, d'apprendre la continuation de ce mieux ; j'ai la confiance de croire que vous me le ferez ſavoir ; cela me donne auſſi des eſpérances que nous vous reverrons bientôt ; il n'y a rien, en vérité que je deſire ſi vivement : votre retour eſt néceſſaire à bien des choſes, dont le changement d'air eſt une des principales pour Madame de Grignan ; Madame ſa belle fille eſt trop abandonnée ici ; le retour de Monſieur de Sévigné qui approche ; que de raiſons, ma très-belle, pour nous revenir voir ! Paris eſt fort rempli à l'heure qu'il eſt ; mais il ne le ſera point à ma fantaiſie, tant que vous ne ſerez point avec nous. J'ai bien envie d'apprendre ſi Madame de Grignan a fait uſage des bouillons d'écreviſſe, & ſi elle s'en eſt bien trouvée. Il y a tous les jours de bons dîners à l'Hôtel de Chaulnes, & une très-bonne compagnie, où vous êtes

toujours désirée. Monsieur le Marquis de Grignan me fit l'honneur de me venir voir, il y a deux jours, je le remerciai de n'être point grossi, il me paroît fort content du palais qu'il habite. On me mande de Lyon que la charmante Pauline va changer de nom ; ne nous l'amenerez-vous pas ? Il n'y a que Madame de Simiane que je puisse jamais autant aimer que Mlle de Grignan. Hélas à propos de Simiane ; le pauvre Monsieur de Langres (1) est à l'extrémité ; j'en suis tout-à-fait en peine. Je crois Monsieur Nicole mort ; il tomba en apoplexie, il y a deux jours. Racine vint en diligence de Versailles lui apporter des gouttes d'Angleterre, qui le ressuscitèrent ; mais on vient de me dire qu'il est retombé ; c'est un grande perte ; il s'est trop épuisé à écrire : on prétend qu'il s'est cassé la tête à ce dernier livre contre les Quiétistes, ils n'en valoient, en vérité, pas la peine. Adieu, ma très-aimable, j'attens toujours de vos nouvelles avec impatience, mais encore plus à présent à cause de l'état où est Madame de Grignan.

(1) Louis-Marie-Armand de Simiane de Gordes, Evêque de Langres, mort le 21 Novembre 1695.

LETTRE

LETTRE LXXV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 6 Avril 1696.

JE ferai voir votre lettre à la Maréchale de Crequi (1), Madame ; le ſeul plaiſir qui lui reſte, c'eſt d'entendre louer ſon pauvre fils (2) ; elle me paroît plus affligée que le premier jour ; je n'en paſſe gueres ſans la voir. Je l'ai cependant envoyée à Monſieur de Coulanges cette aimable & tendre lettre ; il eſt à S. Martin d'où il doit revenir mardi. Madame de S. Geran a reçu deux viſites de Madame de Maintenon ; vous jugez bien qu'il n'en falloit pas tant pour la conſoler ; Madame de Mornai ne quitte point Mme. de Maintenon ; plus cette petite femme paroît inſenſible aux honneurs qu'elle reçoit, plus on eſt occupé d'elle ; je ſuis étonnée de ces deux ſortes de conduites. Le mariage de ma niece eſt abſolument rompu avec Monſieur de Poiſſi (3) ; elle part dans huit jours pour aller en Flandre ; Monſieur & Madame de Bagnols n'ont aucun tort ; Mada-

(1) Catherine de Rougé du Pleſſis-Belliere.

(2) Nicolas-Charles de Créqui, Marquis de Blanchefort, mort à Tournai le 16 Mars 1696, âgé de 27 ans.

(3) Claude de Longueil, Marquis de Poiſſi & de Maiſons, Préſident à Mortier au Parlement de Paris.

me de Maiſons (4) a fait auſſi ce qu'elle a pu, & nous lui en ſerons toujours très-ſenſiblement obligés : je ſuis ravie de la connoître ; elle a un très-bon cœur, & une véritable généroſité ; il faut eſpérer que notre grande fille ſera bien mariée (5) ; mais ce ne peut plus être qu'au retour de la campagne ; car rien ne nous convient plus dans la Robe. Je m'en vais vîte finir ce petit billet ; car Madame de Monteſpan me vient prendre dès la pointe du jour pour aller entendre le P. de la Ferté (*Jéſuite*) qui prêche comme un Bourdaloue, & qui reſſemble ſi fort au Duc ſon frere, qu'on ne ſe peut empêcher de rire des diſcours qu'ils tiennent tous deux ; Me de Fontevraud (6) vient auſſi ; voilà bien des ſermons que j'entens avec cette bonne compagnie, qui part dans huit jours pour aller à Bourbon. Moins Madame de Grignan ſe rétablit où elle eſt, plus elle ſe devroit preſſer de changer d'air ; ſéparément de l'intérêt que j'ai à donner ce conſeil, c'eſt l'avis de tous les gens habiles. Quand reverrons-nous auſſi Madame de Simiane ? elle ne s'en ſoucie gueres ; elle a dequoi s'amuſer, pendant que nous ſoupirons ici après elle. Je ferai vos complimens à la Maréchale de Créqui, & ceux de Monſieur & de Madame de Grignan, je vous en aſſure, ma très-

(4) Louiſe de Fieubet, mere de M. de Poiſſi.

(5) Elle fut mariée en 1699 au Comte de Tilliéres.

(6) Sœur de Madame de Monteſpan.

aimable. Le Roi a donné deux mille louis au Maréchal de Choiſeul pour l'aider à faire ſon équipage ; je ne ſçais ſi le Marquis de Grignan ira avec lui. Adieu, ma vraie amie, & vîte adieu ; on me preſſe de ſortir.

LETTRE LXXVI.

LA MÊME

A MADAME DE SIMIANE (1).

A Paris, ce 2 Mai 1696.

JE vous ſuis ſenſiblement obligée, Madame, de ſonger encore à moi ; je connoiſſois toutes vos perfections ; mais la tendreſſe de votre cœur, & l'amitié que vous avez ſçu avoir pour une perſonne (2) auſſi digne d'être aimée que celle que vous regretez, c'eſt ce qui me paroît fort au-deſſus de tout ce qu'on en peut dire. Ah, Madame, que vous avez raiſon de me croire infiniment touchée ! Je ne penſe à autre choſe ; je ne parle d'autre choſe ; j'ignore tous les détails de cette funeſte maladie, je les cherche avec un empreſſement qui fait voir que je ne ſonge point à me ménager. Je paſſai hier toute la journée avec le Prieur de

(1) Pauline Adhémar de Monteil, Marquiſe de Simiane, & petite fille de Madame de Sévigné.

(2) Madame de Sévigné morte à Grignan peu de jours auparavant.

Sainte Catherine ; vous jugez bien ſur quoi roula notre converſation ; je lui fis voir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; elle lui fit un vrai plaiſir ; car ces ſortes de gens-la ſont ſi perſuadés que cette vie-ci ne doit ſervir qu'à s'aſſurer l'autre, que les diſpoſitions dans leſquelles on quitte le monde ſont les ſeules dignes d'attention pour eux ; mais on ſonge à ce que l'on perd, & on ſe pleure. Pour moi, il ne me reſte plus d'amie ; mon tour viendra bientôt, cela eſt raiſonnable ; ce qui ne l'eſt gueres, c'eſt d'entretenir une perſonne de votre âge de ſi triſtes & ſi noires penſées ; votre raiſon fait oublier votre jeuneſſe, Madame ; & cela joint à l'inclination naturelle que j'ai pour vous, m'autoriſe, ce me ſemble, à vous parler, comme je fais.

LETTRE LXXVII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 8 Juin 1696.

IL me paroît qu'il y a bien du temps que vous n'avez reçu de mes lettres ; vous ne ſerez peut-être pas de cet avis ; il n'y a pas moyen cependant de pouſſer ma diſcrétion plus loin ; c'eſt un bien qui m'eſt devenu néceſſaire, d'avoir de vos nouvelles ; & quelque

inégalité qu'il y ait de votre âge au mien, j'éprouve que l'on vous aime très-ſolidement. Il y a des endroits dans votre cœur, qui font oublier votre jeuneſſe, ſans qu'il y en ait aucun dans votre figure, qui ne préſente toute la fleur de ce bel âge.

Je ne m'accoûtume point à la perte que nous avons faite (1); & lorſque j'apprends le retour de la ſanté de Madame votre mere, je ne puis m'empêcher d'être vivement touchée que cette joie n'ait point été ſentie par une perſonne qui en eût été ſi digne (2). Je vous prie, Madame, que je ſois informée de la continuation de cette ſanté, à laquelle je prends plus d'intérêt que je ne puis vous le dire.

Je vis avant-hier M. de Coulanges dans la belle maiſon de Choiſi : Madame de Louvois, & lui, y ſont établis pour tout l'été; on eſt obligé tous les jours d'y avoir deux tables par la quantité de monde qui s'y trouve; un lanſquenet enſuite, & puis des promenades délicieuſes; joignez à tout cela les plaiſirs qui ſuivent l'abondance; & vous trouverez que Choiſi eſt un ſéjour enchanté; il y a trop de ces plaiſirs pour moi, & je ne ſçaurois me réſoudre à y paſſer pluſieurs jours : mon goût augmente pour la ſolitude, ou du moins pour

(1) De Madame de Sévigné, grand-mere de Madame de Simiane, & bonne amie de Madame de Coulanges, morte depuis environ ſix ſemaines.

(2) A cauſe de l'extrême tendreſſe de Madame de Sévigné pour Madame de Grignan, ſa fille.

une très-petite compagnie. Madame de Mornai ne quitte plus Madame de Maintenon ; elle va à Marli ; enfin, Madame, je ne trouve rien de si extraordinaire que de la voir de tous les plaisirs, pendant que vous êtes éloignée du monde & du bruit ; il est vrai que vous avez de grandes ressources dans vous-même. Adieu, Madame, je vous demande en grace de ne pas négliger l'occasion de dire à M. le Comte de Grignan combien je l'honore ; mais sur-tout, rendez-moi de bons offices auprès de vous, je vous en supplie.

LETTRE LXXVIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 20 Juillet 1696.

IL y a long-temps, Madame, que je n'ai eu l'honneur de vous écrire ; mais ne suis-je point seule à m'en appercevoir ? En vérité, c'est pure discrétion qui m'empêche de vous dire plus souvent ce que je sçais penser de vous ; il y a une telle disproportion de votre âge au mien, qu'il me paroît de la cruauté à moi de vous aimer, comme je fais, & sur-tout de vous en entretenir. Je suis très-persuadée que vous n'enviez point les extrêmes distinctions dont jouit Madame de Mor-

nai ; mais, Madame, n'eſt-ce point être trop avancée pour votre âge, de vous ſçavoir paſſer du monde & de la Cour ? Il me ſemble qu'il n'y a que l'expérience, qui en puiſſe détromper, & voilà ce que vous n'avez pas juſqu'à préſent. Madame de Mornai eſt de tous les voyages de Marli, ſans être nommée de toutes les promenades du Roi ; en un mot, Madame de Maintenon la traite comme ſa fille ; & penſez-vous qu'on puiſſe être inſenſible à ces honneurs ? ma niéce de Bagnols voit tout cela d'un grand ſens-froid. La trêve d'Italie donne ici de grandes eſpérances de la paix générale ; je ſuis aſſurée, Madame, que cette grande nouvelle ne vous ſera pas indifférente. On ſe tourmente déja pour être des Dames de Madame de Bourgogne ; car on dit qu'elle n'aura point de filles, & qu'on lui donnera à peu près les Dames qu'avoit la Reine, excepté Madame de Beauvillier, qui ſelon toutes les apparences ſera Dame d'honneur. Nous craignîmes beaucoup avant-hier pour Madame de Chaulnes, qui à la ſuite d'une aſſez mauvaiſe ſanté eut une ſi grande foibleſſe, qu'elle perdit connoiſſance ; on envoya querir des Médecins, un Confeſſeur ; enfin, un appareil très-propre à épouvanter ; elle ſe porte beaucoup mieux ; elle a pris aujourd'hui un peu d'émétique ; j'aime cette Ducheſſe de la vraie douleur qu'elle a eue de la perte de Madame de Sévigné. Pour moi, Madame, je vous avoue avec une ſincérité

que j'ai pour vous, malgré mon âge, que je ne m'en conſolerai jamais, j'y penſe ſans fin & ſans ceſſe ; & quand je ſonge que tous les retours ne la rameneront point, je ne puis ſoûtenir une telle idée. Je vous demande des nouvelles de votre ſanté, Madame, on m'a dit qu'elle n'étoit pas abſolument bonne, & que vous preniez des eaux ; je vous croyois une ſorte de maladie, où les eaux n'étoient point propres. La Maréchale de Caſtelnau eſt morte d'un très-douloureux cancer ; les petites filles eſperent la penſion de quatre mille livres, que le Roi lui faiſoit. Je vous demande pardon, Madame, de vous écrire une ſi longue lettre ; mais le goût que j'y trouve, me doit faire eſpérer que vous ne vous en plaindrez pas.

LETTRE LXXIX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 14 Septembre 1696.

J'Ai été fort aiſe, Madame, d'apprendre par vous le rétabliſſement de la ſanté de Madame votre mere ; mais je ne puis m'ôter la penſée que la perſonne du monde, qui s'intéreſſoit le plus à cette ſanté, n'ait point partagé notre joie : ah ! Madame, je ne m'accoutume point à ne plus eſperer qu'aucun retour

retour nous amene ce que nous regrettons avec tant de raiſon. Je comprends ce que ce ſera pour Madame de Grignan, de ſe trouver en ce pays-ci au milieu de ces triſtes ſouvenirs. Je ſuis fort occupée de ce que vous nous privez de l'eſpérance de votre retour; il me ſemble que vous ſeriez bien néceſſaire à Madame votre mere; & je vous avoue que j'aurois plus de joie de vous revoir qu'il ne convient à une perſonne de mon âge; vous êtes faite pour charmer tout ce qui eſt aimable & jeune, comme vous; & c'eſt vous offenſer, que de vous aimer auſſi véritablement que je fais; mais qu'importe? je ne ſens point que je puiſſe m'empêcher de vous offenſer, ni d'eſperer que vous me pardonnerez. Que dites-vous, Madame, de notre Ducheſſe du Lude! Je l'embarquai mardi avec les Dames du Palais dans une ſanté parfaite; jamais on n'a marqué tant de confiance en une perſonne, que le Roi & Madame de Maintenon ont fait pour elle dans cette occaſion; & je vous aſſure qu'elle n'y eſt pas inſenſible. On dit qu'il ſera queſtion encore de quatre Dames du Palais, & de deux autres, quand la jeune Princeſſe ſe mariera. Je ne comprendrai jamais qu'on ne vous aille pas chercher au bout du monde pour cela. J'ai aſſez bonne opinion de votre *voiſine* (1), pour croire que vous ſeriez ſa

(1) La Princeſſe de Savoie, qui devoit être dans peu Ducheſſe de Bourgogne, eſt appellée ici *la*

favorite. Enfin, je fais de tout ceci un petit château qui vous regarde uniquement ; & je ne m'accommoderai jamais que ce château ſoit en Eſpagne. A propos d'Eſpagne, ſçavez-vous que toute l'hiſtoire de cette Reine eſt fauſſe ? elle n'eſt point groſſe, elle ſe porte fort bien ; le Roi en a reçu des nouvelles. On eſt ici dans les *Te Deum*, dans les feux de joie de la paix de Savoie. Grace à Dieu, le Roi continue de ſe porter de mieux en mieux. On croit que la Cour ira à Fontainebleau vers la fin de ce mois, pour y recevoir la Princeſſe. Conſervez-moi l'honneur de vos bonnes graces. Madame, j'eſpere que vous voudrez bien vous ſouvenir de moi auprès de Madame la Comteſſe de Grignan & de Monſieur le Chevalier ; je vous demande pardon de la liberté que je prens ; mais tout eſt permis à une perſonne, qui a la confiance de vous écrire, & que vous honorez de vos aimables lettres. M. de Coulanges eſt à Vichi avec *ſa femme* de Louvois (2).

voiſine de Madame de Simiane, parce qu'alors Madame de Simiane demeuroit en Provence.

(2) il a déjà été remarqué que M. de Coulanges appelloit Madame de Louvois *ſa ſeconde femme*.

LETTRE LXXX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 25 d'Octobre 1696.

JE ſuis fort aiſe, Madame, que vous nous faſſiez eſpérer le retour de Madame votre mere; mais en vérité, pour que la joie fût complette, le vôtre nous ſeroit bien néceſſaire. J'admire que l'on ait pû faire des Dames du Palais pour Madame la Ducheſſe de Bourgogne, ſans avoir ſongé à vous envoyer chercher au bout du monde; je fis part, il y a quelques jours, de mon étonnement à Madame de Montchevreuil. A propos de Madame de Montchevreuil, Madame de Mornai eſt accouchée d'un fils; cet événement donne beaucoup de joie à toute ſa maiſon. Où avez-vous pris, Madame, que Madame la Ducheſſe de Bourgogne a eu la rougeole? eſt-il poſſible qu'une de *ſes voiſines* ſoit ſi peu inſtruite? (1) Je reçus hier une lettre de Madame la Ducheſſe du Lude (2), qui me paroît charmée de ſa Princeſſe; elle me mande qu'elle eſt gracieuſe, qu'elle a un très-bon air; & que ſans

(1) A cauſe de la proximité du Piemont & de la Provence.

(2) Dame d'honneur de Madame la Ducheſſe de Bourgogne.

beauté, on ne peut être plus agréable qu'elle eſt. Le Roi & MONSIEUR iront coucher à Montargis pour la recevoir, & Monſieur le Duc de Bourgogne ira juſqu'à Nemours. MADAME, toutes les Princeſſes, & les femmes de la Cour l'attendront toutes parées dans l'appartement qu'on lui deſtine à Fontainebleau, qui eſt le même qu'occupoit Madame la Dauphine. On dit que l'on nommera encore ſix Dames au Mariage de la Princeſſe. Le Roi, Madame de Maintenon, tout eſt charmé de Madame du Lude; elle s'eſt ſurpaſſée elle-même dans toute la bonne conduite qu'elle a eue, j'en ſuis auſſi peu ſurpriſe que j'en ſuis aiſe. Le pauvre Abbé Pelletier eſt mort d'apoplexie. Il y a quatre ou cinq jours que je vois un ſpectacle bien triſte; mais qui commence à le devenir moins: M. d'Harouis tomba dimanche dernier en apoplexie; je volai à ſon ſecours; & nous avons ſi bien fait par nos remédes & par nos ſoins, que je le crois hors d'affaire; mais le pauvre homme demeurera paralytique; tout ce qu'il nous a dit dans ſon agonie, ne ſe peut ni croire ni imaginer; je n'ai jamais vu enviſager la mort avec tant de courage, ni revenir à la vie avec tant de docilité; ce pauvre mourant parloit toujours de Madame de Sévigné; il diſoit, ſi elle étoit au monde, elle ſeroit de celles qui ne m'abandonneroient pas; nous fondions toutes en larmes, & puis il nous diſoit des choſes qui nous faiſoient rire, malgré que nous en euſ-

ſions. J'ai une vraie impatience de recevoir l'honneur que vous dites que doit me faire un homme, qui a été aſſez heureux pour vous plaire; j'avoue que cela me prévient fort en ſa faveur; mais, Madame; pourquoi le laiſſez-vous venir tout ſeul? en vérité vous êtes trop raiſonnable, & nous ſouffrons trop de votre raiſon. J'eſpere que Mademoiſelle de Bagnols aura un beau palais ſans l'aller chercher à Turin, ou, pour parler plus juſte, un beau château; j'ai une grande envie qu'elle ſoit bien établie. Conſervez-moi l'honneur de vos bonnes graces, Madame; & ſi vous n'êtes point honteuſe d'avoir un commerce avec un vieille comme moi, comptez qu'il ne finira point par ma faute. Je vous ſerai ſenſiblement obligée, ſi vous voulez bien me faire la grace d'aſſurer Madame la Comteſſe de Grignan, & Monſieur le Chevalier que j'attens leur retour avec toute l'impatience qu'ils méritent.

LETTRE LXXXI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 7 Mars 1697.

JE ſuis charmée de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Madame; comme il y a long-temps qu'on n'a eu celui

de vous voir, on eſt étonné de trouver tant de ſageſſe, de raiſon & de bon ſens, avec tous les charmes de la jeuneſſe ; il n'y a que vous qui ayez ſçu accorder des choſes ſi oppoſées. Je ſuis très-fâchée d'avoir ignoré ſi long-temps le ſéjour de Monſieur de Simiane en ce pays-ci ; le hazard me l'a fait trouver à dîner chez Monſieur de S. Amand, il m'a fait enſuite l'honneur de me venir voir deux fois ; il m'a paru tout comme il vous paroît, je ne crois pas peu dire ; il a bien raiſon d'être pour vous, comme il eſt ; j'avoue que cela m'a fait un ſenſible plaiſir ; je n'aime point qu'on ignore de tels bonheurs ; ah ! Madame, que ne feroit point notre pauvre Madame de Sévigné dans une pareille occaſion ? Le malheur de ne la plus avoir, m'eſt toujours nouveau ; il manque trop de choſes à l'hôtel de Carnavalet ; je ne ſçaurois m'empêcher de vous deſirer ; & toute votre indifférence pour ce païs-ci ne m'en peut inſpirer pour votre retour ; je le ſouhaite comme ſi j'étois d'âge à en profiter ; mais il me ſemble que mon inclination ſi naturelle pour vous, vous fait ſouffrir mon âge avec quelque bonté. J'ai eu la conduite que vous m'avez preſcrite au ſujet de votre lettre ; cependant je vous avouerai, Madame, que je l'ai montrée à Madame de Chaulnes, qui m'a fait promettre de vous dire de ſa part qu'elle vous approuve, autant qu'elle deſapprouve, je ne dirai pas qui. Sçavez-vous que Madame de Chaulnes a un nouveau mérite à mon égard ?

c'eſt celui de ne ſe point du tout conſoler de la perte de Madame de Sévigné ; nous en parlons ſans ceſſe ; car pour moi, c'eſt ma maniere, j'aime à parler de ce que j'ai aimé, & à ne me point ménager ſur les ſouvenirs qui me ſont chers.

Je fis une longue réponſe à une lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avant la derniere ; je la donnai à Madame votre mere ; & ma lettre s'eſt trouvée perdue ; je vous le dis, Madame, afin que vous ne me ſoupçonniez pas d'une groſſiereté pareille à celle d'y avoir manqué. Au reſte, le mariage de ma niece avec Monſieur de Poiſſi eſt rompu ; ſi j'étois à ſa place, j'en ſerois auſſi aiſe qu'elle en eſt peut-être fâchée ; il ne la deſiroit point autant qu'il convenoit pour ſurmonter les plus petites difficultés ; quand cela eſt ainſi, il me paroît qu'on ſe doit trouver heureuſe de ne point entrer dans une maiſon, où l'on eſt ſi peu ſouhaitée : je ſuis aſſurée que c'eſt là votre avis. Quel bon ſens, Madame que le vôtre de n'être point entêtée de la Cour ! Songez que Madame du Lude, qui avoit une ſi bonne ſanté, eſt accablée de rhumatiſmes ; ſongez qu'il faut qu'elle couche dans la chambre de la Princeſſe ; qu'elle ſe fatigue jour & nuit, & pour qui (1) ? Cependant je ſçais une perſonne du monde, qui admire les agrémens de la place, & qui la trouve préférable à tout le repos, dont Madame du Lude pouvoit jouir ;

(1) Madame du Lude n'avoit point d'enfans.

j'ai eu quelque eſcarmouche avec cette perſonne ſur une telle façon de penſer que je vous avoue que je ne comprens point. Continuez-moi toujours un peu de part dans votre amitié, Madame; il faudroit que vous puſſiez bien ſçavoir comme je ſuis pour vous, afin de vous perſuader que je n'en ſuis pas indigne. Permettez-moi de prendre part à la joie de M. le Marquis de Simiane de ſe trouver auprès de vous; ſa joie eſt d'autant plus raiſonnable qu'il n'eſt pas aiſe tout ſeul. J'ai eu aſſez l'honneur de le voir, pour deſirer beaucoup de le voir davantage.

LETTRE LXXXII.

LA MÊME

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, le 19 Avril 1709.

IL y a ſi long-temps, Madame, que je ne fais rien de ce que je deſire, que je n'ai pu trouver le moment de vous remercier de la derniere lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ma mere a depuis quinze jours la fievre continue avec des redoublemens; & moins elle eſt en état de penſer, plus je ſuis attachée auprès d'elle; c'eſt un terrible ſpectacle; ce qui ſe paſſe en moi dans cette

cruelle occaſion, ne ſe peut concevoir; mais en voilà trop ſur un ſi triſte ſujet; il vaut mieux vous faire de très-ſinceres complimens ſur le voyage que Monſieur le Marquis de Grignan va faire en Lorraine; toutes les diſtinctions ſont agréables à ſon âge; & vous ne ſçauriez croire, Madame, combien celle-là a été recherchée. Je me préſentai hier à la porte de *ſon Excellence*, elle étoit à Verſailles; je vis Madame votre belle-fille chez Madame de Simiane, qui eſt en vérité bien incommodée de ſa groſſeſſe. Je rendis mes devoirs à votre appartement; il eſt très-beau, la vue m'en paroît charmante; je le regardai avec un air d'intérêt, qui me le fit bien examiner pour la premiere fois; vous ſerez bien logée, Madame, mais vous nous ferez trop languir après votre retour; c'eſt-là votre unique défaut; nous aurions beſoin que vous en euſſiez d'autres pour nous conſoler. On commence aujourd'hui à tirer la Loterie de Madame de Bourgogne; j'ai eu trente piſtoles à la grande, qui s'eſt faite à l'Hôpital; ſe peut-il un plus grand malheur dans une pareille occaſion? Cependant j'ai eu l'ame aſſez intéreſſée pour préférer ce vilain petit billet noir à un billet blanc; ma ſœur a trouvé ce ſentiment très-indigne d'elle. Monſieur de Bagnols eſt ici; je ne déſeſpere point qu'il n'aille à Grignan rendre à Monſieur de Grignan tout ce qu'il lui doit; car pour Paris, ce n'auroit été que la conduite des autres. Madame la Ducheſſe

du Lude a eu un mal assez considérable au pied ; elle a quelquefois un rhumatisme ; mais elle ne sent point ses maux dans la chaleur du combat ; je pense toujours de la même façon sur ce qui la regarde ; & Dieu merci pour elle, sa façon de penser n'est point changée aussi. La pauvre petite Madame d'Aunai fille de Madame de Morangis ; est morte à vingt-un ans ; les Villerois sont très-affligés avec raison ; on assure que Monsieur de Rochebonne & Monsieur de S. Germain ont des raisons d'espérer ; je souhaite de tout mon cœur pour la chose en elle-même, & par l'intérêt sensible que vous y avez tous, que leurs espérances soient fondées. J'ai appris à l'Abbé Têtu que vous l'honoriez de votre souvenir ; mais je vous avouerai que quoiqu'il ait reçu cette marque de votre bonté avec beaucoup de reconnoissance, il a voulu voir si je ne le trompois point ; car il lui faut des démonstrations, & après avoir été convaincu de la vérité de ce que je lui disois, il a tiré des conséquences qu'il falloit qu'il fût charmé, & il a conclu qu'il l'étoit.

Monsieur DE COULANGES.

Je ne vous dis pas grand chose, Madame ; mais je n'en pense pas moins sur tout ce qui vous regarde. L'ambassade de Monsieur le Marquis de Grignan est un commencement, qui le conduira quelque jour à Rome, c'est-à-dire, à d'autres emplois plus importans. Je

paſſe ma vie entre Verſailles & Paris ; mais Choiſi va bientôt faire diverſion. La Comteſſe d'Ayen a la petite vérole à Verſailles. Je ſuis toujours avec beaucoup de reſpect & un très-parfait attachement à vous, Madame, & à tout ce qui porte le nom de Grignan.

LETTRE LXXXIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 30 Juillet 1700.

TOUT ce que vous me faites la grace de me dire, eſt vrai, Madame ; cependant on ne ſçauroit s'imaginer ce que la nature ſoutenue du ſpectacle, m'a fait ſouffrir ; l'impreſſion qui m'en eſt reſtée, eſt ſi vive, que je n'en puis revenir malgré tout ce que la raiſon peut fournir de conſolation ; j'eſpere en la diverſion que je n'ai point encore éprouvée ; car je n'ai vu perſonne dans cette triſte conjoncture. Je ne vous fais point d'excuſes de n'avoir pas fait réponſe à votre lettre ; vous jugez aiſément, Madame, de ce qui m'en a empêchée ; & combien j'avois renoncé à mes plaiſirs, puiſque je m'étois retranché celui de vous entretenir. Monſieur de Coulanges eſt à Verſailles ; on vient de me dire qu'il vit hier Madame de Maintenon chez Madame de S. Geran, & qu'il en avoit reçu des amitiés in-

finies ; il a mandé cette heureuſe rencontre à Madame de Louvois ; c'eſt une choſe raiſonnable que les *ſecondes femmes* ſoient mieux traitées que les premieres ; & je ſuis aſſez juſte pour ne me point plaindre de la préférence que Monſieur de Coulanges donne à Madame de Louvois. Que dites-vous de la mort de la Ducheſſe d'U ** ? Pour moi, je voudrois qu'on fît un exemple de tels aſſaſſinats ; on dit cependant que la preſſe eſt grande à qui épouſera ce joli Héros. O grand pouvoir du Tabouret ! Le Roi eſt à Marli pour dix jours. Je donnai à dîner à Madame de Simiane en plein réfectoire le jour de la Madelaine ; nous avions la Comteſſe de Gramont à notre dîner, & enſuite il fut queſtion d'un ſermon tout neuf du P. Maſſillon. La ſeule viſite que je me ſuis permiſe, a été celle de la Maréchale d'Humieres ; en vérité, il n'y a qu'à habiter le fauxbourg S. Jacques pour être une perſonne au-deſſus des autres. On ne peut aſſez admirer la parfaite patience de cette Maréchale, ſa réſignation à la mort, ſa piété, ſon courage enfin, rien n'eſt tel que le fauxbourg S. Jacques ; Madame de Guitaut l'habite auſſi ; je vous aſſure que ce quartier fournit une très-bonne compagnie : je voudrois bien pour nous venger de la joie que vous avez eue de nous quitter, que votre ſéjour à Grignan vous ennuyât autant qu'à nous ; ſi cela étoit, Madame, il nous ſeroit permis d'eſpérer bientôt votre retour. Une des gran-

des nouvelles du monde, c'eſt que Madame de Bourgogne changera de Confeſſeur auſſi ſouvent qu'elle voudra, pourvu qu'il ſoit Jéſuite.

LETTRE LXXXIV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 18 Décembre 1700.

VOUS n'avez pas eu de peine, Madame, à imaginer la raiſon, je ne dis pas de mon oubli, mais de mon ſilence, puiſque vous m'avez fait la grace de le remarquer. Votre vie eſt plus remplie que la mienne; ainſi c'eſt à moi qu'il convient d'être diſcrete. Je ſuis plus ſolitaire que jamais, & ne le ſuis pas encore aſſez à mon gré; il n'a pas été au pouvoir des grands & prodigieux événemens qui ſont arrivés (1), de m'obliger à quitter ma chambre; les années m'ont tellement miſe à la raiſon, que ſi j'en avois encore beaucoup à paſſer, je crois que je me retirerois dans quelque petit déſert; mais l'avenir eſt court pour moi; vous jugez bien qu'avec de telles diſpoſitions je ne ſuis pas aſſez informée des nouvelles du monde pour avoir la confiance d'eſpérer vous diver-

(1) C'eſt-à-dire, la mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, qui appella par ſon teſtament M. le Duc d'Anjou à la ſucceſſion entiere de la Monarchie d'Eſpagne.

tir ; & je ne dois pas avoir celle de croire que de ne vous apprendre que des miennes, cela vous ſuffiſe. Ce n'eſt pas que je n'aye véritablement ſouffert d'ignorer ce qui ſe paſſoit dans les lieux que vous habitez, & que je n'en aye été inſtruite, autant que je l'ai pu par Madame de Simiane. Il faut avouer cependant que les nouvelles conſidérables n'ont pas manqué depuis quelque temps ; mais *quiconque ne voit guère, n'a guère à dire auſſi.* Vous allez avoir bien des affaires, Madame, pour recevoir les Princes (2) ; je ſuis aſſurée que vous n'en ſerez point du tout embarraſſée. Madame de Simiane trouva hier au ſoir ici Madame la Ducheſſe du Lude, qui eſt venue paſſer deux ou trois jours à Paris ; & lui demanda de quelle maniere il convenoit que vous fuſſiez habillée pour recevoir cette belle & grande compagnie ; elle lui répondit que ce n'étoit pas une queſtion, qu'il falloit un grand habit, une coeffure noire, en un mot, comme vous ſeriez au ſouper du Roi. Je ne vous parle point de pluſieurs mariages dont il eſt queſtion ; & dont je ſuis ſûre que vous ne vous ſouciez guères. Madame de Simiane s'embarqua hier au ſoir pour aller ſouper chez ma niece de Tillieres, où eſt le rendez-vous du beau monde tous les jours ; vous voyez bien ;

(2) M. le Duc de Bourgogne, & M. le Duc de Berri, après avoir accompagné le Roi d'Eſpagne, leur frere, ſur la frontiere d'Eſpagne, firent le voyage de Provence.

Madame, qu'on a du monde, quand on en veut avoir. Monſieur de Coulanges veut répondre lui-même aux aimables reproches que vous lui faites; il eſt cauſe que l'on a fait des chanſons ſur tous les grands Directeurs : il a eu la goutte, comme un grand homme; je le plains, ſi jamais il eſt obligé de ſe croire vieux.

LETTRE LXXXV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 17 *Juin* 1701.

JE vous rens mille graces, Madame, de l'attention que vous avez eue à la ſubite & violente maladie, dont par les ſoins de Chambon j'ai été délivrée en vingt-quatre heures; je ſuis ravie de vous devoir ce Médecin; car j'aime fort à être obligée aux perſonnes pour qui j'ai un ſincere attachement; j'eſpere vivre & mourir de ſa façon. Vous aurez été fâchée & ſurpriſe de la mort de MONSIEUR (1), j'en ſuis aſſurée; la derniere fois que j'eus l'honneur de le voir, il me demanda tant de vos nouvelles, que je lui fis très bien ma cour par être en état de lui répondre ſur ce qui vous

(1) Philippe, fils de France, frere unique de Louis XIV, mort à Saint-Cloud le 9 de Juin 1701, âgé de ſoixante ans & huit mois.

regardoit. En vérité, la mort eſt un événement trop ordinaire pour pouvoir compter ſur cette vie ; pour moi, j'avoue que je ris quand je vois traiter ſolidement quelque choſe d'auſſi court & d'auſſi fragile ; c'eſt ma raiſon qui a cette conduite ; car ſi c'étoit le ſentiment, hé, mon Dieu ! on ne feroit rien de tout ce que l'on fait, & on feroit tout ce que l'on ne fait point. On vous aura ſans doute mandé, Madame, que le Roi conſerve à Monſieur le Duc d'Orléans tous les honneurs & priviléges de MONSIEUR ; des Gardes, tous les grands Officiers ; & même un Chancelier. Le Roi eſt très-véritablement affligé. Toutes les femmes ont paru en mante devant S. M. & les Cours ſouveraines vont lundi la haranguer. Les perſonnes, dont la mort devroit faire le plus d'impreſſion, ſont celles qui paroiſſent le moins regretées, par la raiſon que l'on ſe tourne tout d'un coup à ce qui remplit leurs places. J'avoue, Madame, que mon goût ne diminue point pour le repos, & qu'à l'heure qu'il eſt je n'y préférerois que ce qui ſe doit préférer à tout ; mais je n'aime point le repos que vous avez, il eſt trop loin de moi ; ce n'eſt pas que le ſéjour de Grignan ne me plut infiniment, ſi j'y pouvois aller. Au reſte, Madame, à propos de beau château, je vais avoir celui d'Ormeſſon ; & je ſuis aſſez modérée pour n'en point deſirer d'autres, ne voyant rien au deſſus que le ſéjour de Grignan. Nous avons eu ici la Ducheſſe du Lude cinq ou ſix

jours

jours avant la funeſte mort de MONSIEUR. J'ai vu l'Abbé de Polignac depuis ſon retour: dont il ſe croit redevable au P. de la Chaiſe, il eſt plus aimable que jamais, je dis l'Abbé de Polignac. Monſieur de Coulanges eſt ravi de la fin de cette diſgrace; mais comme il court toujours les champs, je crois qu'il ne l'a point encore vu. Monſieur le Cardinal de Bouillon eſt tranquille dans ſon Abbaye; choſe étonnante & difficile à croire? mais, Madame, vous n'en ſerez point ſurpriſe, quand vous ſçaurez qu'il eſt dans une extrême dévotion. Le Roi lui a fait la grace de lui accorder une main-levée pour la jouiſſance de tous ſes revenus, cela fait eſpérer bien des adouciſſemens dans ſes malheurs. Il faut que je vous remercie beaucoup de vous être ſouvenue de mon amie la Marquiſe, dont je ne ſçais ſeulement pas le nom, mais qui m'a été recommandée par une de mes véritables amies. On me l'amena hier; elle dit qu'elle connoiſſoit fort toute ma famille à Lyon; je ne me ſouviens point de l'y avoir vue; tout ce que je ſçais, c'eſt que c'eſt une femme de bonne Maiſon, & que je vous ſuis très-obligée, Madame, & à Monſieur de Grignan, de la bonté que vous avez eue l'un & l'autre d'avoir égard à la très-humble priere que je vous ai faite. Madame de Sulli eſt aſſez malade; elle eſt dans toutes les régles des mauvais Médecins, *du lait*, *ſeignare*, *purgare*, &c. Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raiſon ſur cela

quoiqu'elle l'entende ſi bien ſur toute choſe. Continuez-moi l'honneur de vos bonnes graces, Madame, & croyez, s'il vous plait, qu'on ne peut vous honorer plus que je fais. Ma ſœur brille à Bruxelles ; elle a tous les ſoirs Madame la Comteſſe de Soiſſons à ſouper chez elle ; il me prend quelquefois envie d'aller à Bruxelles repréſenter Madame de Bethune (2) en Pologne. Vous ne ſçauriez comprendre à quel point je déſire votre retour, Madame ; plus je ſuis indifférente pour tout ce qui vient, plus je m'attache à ce qu'il y a quelque temps que je connois. Monſieur de Coulanges s'en va en Bourgogne avec Madame de Louvois, & moi à Choiſi toute ſeule prendre patience de ne pouvoir être à Ormeſſon que l'année qui vient ; mais le moyen de faire encore des projets avec les exemples qu'on a chaque jour ſous ſes yeux ?

(2) Louiſe-Marie de la Grange d'Arquien, femme du Marquis de Béthune, & ſœur de Marie-Caſimire de la Grange, Reine de Pologne.

LETTRE LXXXVI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 12 Septembre 1701.

JE ſuis peu dans le monde, Madame, & ſi peu inſtruite de ce qui s'y paſſe, que je n'oſerois vous agacer; mais quand vous m'honorez de votre ſouvenir, j'y répons avec un empreſſement; qui vous doit faire connoitre la ſenſible joie que j'en ai, & juger en même temps que mon ſilence doit s'appeller de la diſcrétion toute pure. Il eſt vrai, Madame, que vous êtes bien expoſée aux grandeurs de ce monde; vous réuſſiſſez ſi bien, qu'il ſeroit malheureux que vos talens ne paruſſent point; vous ne payez pas ſeulement d'invention; on n'a parlé ici que de la magnificence avec laquelle vous avez reçu les Princes; ce n'étoit qu'en attendant la Reine d'Eſpagne : Madame de Bracciane ſera ravie de vous préſenter à ſa jeune Reine; je la trouve, comme vous, bien digne de l'emploi qu'elle a; mais la façon de penſer de quelqu'un qui n'eſt plus jeune, ne laiſſe rien imaginer d'agréable (1); j'ai déja tant vecu qu'il me paroit peu poſſible d'enviſager un long avenir; ainſi ce peu qui me reſte, j'aimerois à le paſſer dans le repos. Je n'ai ja-

(1) Madame de Bracciane étoit fort vieille.

mais eu de goût pour les perſonnages, qui n'étoient point les jeunes dans les Comédies; cela m'eſt demeuré pour le théatre du monde, ma pareſſe naturelle, une foible ſanté ſans doute, me donnent de telles penſées, qui s'accommodent ſi bien avec ma médiocre fortune, que je n'en puis aſſez remercier Dieu. J'ai trop aimé le monde; mais il me ſemble que je n'ai pas perdu le temps que j'ai paſſé à m'en détromper; car il eſt certain que je préfére la veilleſſe aux belles années, par la grande tranquillité dont elle me laiſſe jouir; mais je veux répondre à vos queſtions, Madame. Le Voyage que Madame de Louvois devoit faire en Bourgogne, eſt rompu; elle eſt à Choiſi pour toute l'automne; Monſieur de Coulanges y eſt avec elle, & je compte y aller dans ſept ou huit jours; comme je n'ai point encore de maiſon de campagne, je prens patience à Paris. Si je vis juſqu'à l'année qui vient, j'aurai Ormeſſon, qui n'eſt plus reconnoiſſable que par le bois, la maiſon eſt auſſi blanche qu'elle étoit noire; les fenêtres ſont coupées juſques en bas; enfin, il y aura pour ſe coucher, pour ſe promener; &, grace à Dieu, je n'en deſire pas davantage; pardonnez-moi je deſire paſſionnément de vous y recevoir, les cabarets plaiſent quelquefois, quand on eſt accoutumé aux délices des grands palais. Oui, Madame, Monſieur de Coulanges ira voir Monſieur le Cardinal de Bouillon, lequel, à ce que j'apprens, eſt bien plus heu-

reux qu'il n'a jamais été. Je ſuis tout-à-fait ſenſible au malheur qui vient d'arriver à Madame de Chatelus ; ſon fils, bien fait, bien riche, qu'elle alloit marier à une héritiere de Bourgogne, a été tué à cette derniere occaſion (2) ; je crois que Monſieur le Maréchal de Villeroi juſtifiera tout-à-fait la conduite de Monſieur le Maréchal de Catinat ; il eſt ſi honnête-homme qu'il ne dira que des vérités. Votre amie Madame de Leſdiguieres a été bien-heureuſe ; vous ne m'aviez jamais confié que ce qu'elle a pour vous, Madame, eſt une paſſion très-vive. Madame de Louvois & moi, paſſâmes avec elle, il y a quelques jours, une partie de l'après dinée : elle nous montra un aſſortiment pour prendre du caffé d'une magnificence & d'une perfection, comme il n'y en a point ; on propoſa d'en faire uſage, elle nous aſſura que perſonne ne s'en ſerviroit avant votre retour ; elle l'attend avec une impatience que je comprens mieux que perſonne ; en un mot, Madame, vous lui avez inſpiré des ſentimens qui lui ſeroient inconnus ſans vous. Son palais eſt plus beau & plus tranquille que jamais ; je m'y trouve à merveilles ; il me paroît qu'on ne ſe peut ennuyer dans un lieu, où vous êtes ſi chérie. L'Abbé Têtu a été ravi de l'honneur de votre ſouvenir, auſſi bien que Madame de Frontenac & Mademoiſelle d'Outrelaiſe ; ce premier eſt plus jeune que jamais ; il ſeroit tout prêt à

(2) Au combat de Chiari.

conduire le Roi d'Eſpagne ; (3) chaque année lui en ôte deux, de façon qu'il eſt aſſurément trop jeune. Il y a long-temps que je n'ai vu Madame votre belle-ſœur ; elle a des vapeurs ; & quand cela eſt ainſi, elle eſt ſeule ſur ſon lit. Je lui ferai vos reproches. Je crois que Monſieur de Sévigné reviendra bientôt de Bretagne : à propos de la Bretagne, perſonne ne doute que Monſieur de Beaumanoir n'épouſe Mademoiſelle de Noailles. Madame de Simiane accouchera bientôt ; je voudrois bien pouvoir lui être bonne à quelque choſe ; mais je ſuis très-peu habile ſur les accouchemens ; & comme vous ſçavez que je ne joue point, vous voyez bien qu'il m'arrive encore de lui être inutile, quand elle ſe porte bien : j'aurai cependant l'honneur de la voir, & de vous mander de ſes nouvelles, quand elle ne ſera point en état de vous écrire. Madame de Sanzei eſt à Autri. La Cour eſt à Marli juſqu'à ſamedi ; elle partira le mardi pour Fontainebleau ; elle ſéjournera deux jours à Sceaux ; Meudon, Chaville, Sceaux, Leſtang, admirez, Madame, comme tout cela a changé en peu de temps ; il n'y a que Madame de Bracciane, & l'Abbé Têtu, qui ne changent point. Je vous demande pardon de la longueur de ma lettre ; je me laiſſe aller au plaiſir de vous entretenir ; je crains qu'il ne m'en coûte d'être long-temps ſans recevoir de vos

(3) Alluſion à Madame de Bracciane, qui malgré ſon âge avancé, conduiſoit la Reine d'Eſpagne.

nouvelles. Seroit-il poſſible, Madame; que je vous puſſe recevoir à Ormeſſon ? Vous ne me parlez jamais de votre retour, & cela m'afflige. Madame de Leſdiguieres aſſure qu'il eſt décidé pour le printemps; je la verrai aujourd'hui, & ce ne ſera pas ſans qu'il ſoit bien parlé de vous; j'aime fort à lui plaire, mais il n'eſt pas aiſé de démêler qui eſt la complaiſante de nous deux, quand il eſt queſtion de vous, Madame.

LETTRE LXXXVII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 4 Avril 1702.

JE ſuis bien récompenſée du ſoin que j'ai pris pour le chocolat de Monſieur de Grignan, Madame, puiſque cela m'a atttiré une marque de l'honneur de votre ſouvenir. Il me ſemble que je vous aurois importunée, ſi je vous avois écrit dans toutes les occaſions, où il a été queſtion de vous en ce pays-ci. Vous avez fait les honneurs de la France avec une telle magnificence, & une telle profuſion, que l'on en parle encore tous les jours. Vous allez avoir le Roi d'Eſpagne; j'avoue que tous ces honneurs ne me laiſſent point oublier mes intérêts; & je crains toujours que cela ne retarde votre tetour, que je ne puis m'empê-

cher de desirer très-vivement. Je ne doute point que vous n'ayez été fort sensible à la perte de notre pauvre Ducheſſe de Sulli (1); elle vous aimoit véritablement, & c'étoit une très-aimable femme; ah! Madame, je la vis la veille de sa mort; elle se croyoit bien malade; mais elle étoit bien éloignée de penser que le terme fût aussi court; sa docilité pour les Médecins l'a tuée; cependant s'il est vrai que nos jours soient comptés, pourquoi ne nous pas désaccoûtumer de nos ridicules raisonnemens? Quant à moi, qui me trouve seule de toutes les personnes avec qui j'ai passé ma vie, je demeure dans ma solitude sans vouloir faire aucune nouvelle connoissance; cela n'en vaut en vérité pas la peine. Ma vie est très-éloignée de celle du monde; je ne m'y trouve plus du tout propre; les nouveautés qu'il me présente, ne sont plus à mon usage; & mon antiquité n'est plus au sien; ainsi grace à Dieu, nous nous passons à merveilles l'un de l'autre. Vous jugez bien, Madame, que cela me rend peu digne du commerce que je pourrois avoir avec Madame de Simiane; son âge (2) & le mien sont trop disproportionnés. Je sçais cependant qu'elle va habiter notre quartier, & je la plains beaucoup. Je suis assurée que quand elle auroit tort

(1) Marie-Antoinette Servien, morte le 26 Janvier 1702.

(2) Madame de Simiane n'avoit alors que 26 à 27 ans.

à votre égard, vous chercheriez toujours à la juſtifier ; ainſi, j'eſpere que vous l'aimerez toujours par la raiſon qu'elle vous eſt fort attachée, & que vous l'aimez naturellement ; elle eſt auſſi très-aimable, cela eſt conſtant. Mais, Madame, ſçavez-vous bien que votre amie Madame de Leſdiguieres n'eſt point du tout en bonne ſanté ? elle a une jambe qu'elle ne ſent point, & qui eſt enflée ; elle n'imagine point d'autre remede que la ſaignée, qui eſt le ſeul, je crois, qui peut rendre ſon mal dangereux ; il faudroit fournir des eſprits, & elle ſe veut épuiſer ; ce qui n'eſt aſſurement pas raiſonnable ; je vous en avertis comme la ſeule perſonne, qui peut lui faire entendre raiſon. La Maréchale de Villeroi a commencé à être affligée du jour que le Maréchal partit pour l'Italie ; l'événement n'a que trop juſtifié ſa douleur ; il étoit plus heureux, étant le Marquis de Villeroi. Mais, Madame, vous nous avez envoyé un priſonnier, qui l'eſt, je crois, préſentement de Mademoiſelle de Bellefond ; il ſoupa avec elle le jour de ſon arrivée à Vincennes ; il fut charmé avec raiſon de ſa beauté ; il a gagné le donjon depuis avec l'idée de cette jolie fille, qui eſt toute des plus aimables ; enfin, elle n'a des Mancini que la beauté. J'ai ſi peu de commerce avec Monſieur de Richelieu (3), que je ne

(3) Armand-Jean du Pleſſis, Duc de Richelieu, épouſa en troiſiemes nôces, le 20 Mars 1702, Mar-

l'ai point vu depuis ſon mariage ; ſi on le voyoit toutes les fois qu'il ſe marie ; on paſſeroit ſa vie avec lui ; il eſt trop jeune pour moi ; je ne ſçais pas ſi Madame de Richelieu lui trouvera ce défaut ; on ne peut trop louer ſa modération ; elle n'a pas encore pris ſon tabouret. L'hôtel de Richelieu eſt à vendre. Pour l'Abbé Têtu, je le crois très-fâché de ne pouvoir ſuivre l'exemple de Monſieur de Richelieu ; ſa jeuneſſe augmente tous les ans ; & vous croyez bien, Madame, qu'avec un tel privilege il eſt aſſurément trop jeune pour ſe marier ; il m'a priée de vous dire des choſes très-paſſionnées de ſa part. La Princeſſe de la Ciſterne (4), à qui j'ai appris que vous vous étiez ſouvenue d'elle, m'a fait promettre, Madame, que je vous dirois combien elle eſt véritablement affligée de ne vous avoir point trouvée en ce pays-ci ; elle y a réuſſi à merveilles ; la Cour lui en a fait. Elle a tourné l'eſprit de ſa mere à tout ce qu'elle a deſiré ; ſa petite fille eſt morte ; & c'eſt un bien pour faire réuſſir ſes projets ; elle a un fils aîné, qui eſt fort grand Seigneur dans ſon pays ; & un petit, beau comme le jour, qu'elle prétend établir en France ſous le nom de Mar-

guerite-Thereſe Rouillé, veuve du Marquis de Noailles.

(4) Marie-Henriette le Hardi, fille unique du Marquis de la Trouſſe, Lieutenant Général des armées du Roi, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, & de Marguerite de la Fond, étoit veuve d'Amédée-Alphonſe del Pozzo, Prince de la Ciſterne.

quis de la Trouſſe avec ſes deux belles terres de la Trouſſe & de Liſi ; elle ne trouve nul obſtacle du côté de ſa mere, qui lui a, je crois, aſſuré tout ſon bien ; c'eſt une très-habile femme que Madame de la Ciſterne ; je la regrete, elle nous quitte après un voyage de huit jours qu'elle va faire à la Trouſſe ; elle vous plairoit, Madame ; elle a un eſprit bon & naturel, je penſe qu'elle pourra bien ſe venir établir en France dans quelques années ; mais je ne prens plus aucune part dans les projets éloignés. Nous ſommes ici dans l'agitation du Jubilé ; cette dévotion n'eſt point dans les principes du Quiétiſme ; car il ſe faut donner bien du mouvement. Le Roi viendra trois jours de ſuite à Notre-Dame, à commencer jeudi, & s'en retournera à Meudon ; Monſeigneur y eſt venu ces jours-ci ; enfin, Madame, tout le monde eſt dans la ferveur juſqu'à Monſieur de Coulanges, qui, avant que d'aller courir les rues, m'a fort priée de vous aſſurer de ſes reſpects. Je ne puis vous dire, Madame, à quel point je ſçais vous honorer & vous aimer, mais les abſences ſont trop longues, je ne les trouve point proportionnées à la briéveté de la vie ; & vous jugez bien, Madame, par la triſteſſe de cette réflexion de tout l'ennui que me cauſe votre éloignement.

LETTRE LXXXVIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 10 Mai 1703.

J'ESPÉROIS n'avoir aujourd'hui qu'à vous rendre mille très-humbles graces d'une très-aimable lettre que je reçus hier de vous, Madame, & je me trouve obligée de vous faire un triſte compliment ſur la mort du petit Marquis de Simiane; la jeuneſſe & la fertilité du pere & de la mere doivent donner de grandes eſpérances de voir bientôt cette perte réparée; mais enfin, il étoit tout venu, & je prens un véritable intérêt à tout ce qui vous regarde. Je ſuis ravie, Madame, que vous approuviez les dernieres connoiſſances que j'ai faites, car je n'oſe encore traiter d'amis des perſonnes avec qui j'ai eu auſſi peu de commerce; j'ai bien dequoi m'annoncer auprès d'eux par leur conter comme vous parlez de leur mérite; c'eſt par-là que je ſuis bien ſûre de leur plaire; ils m'ont déja confié ce qu'ils penſoient de vous & de tout ce qui s'appelle Grignan. Monſieur de Marſin eſt malade; il attend le retour de ſa ſanté, pour aller où ſon devoir l'appelle. Le Maréchal (*de Catinat*) eſt dans ſa campagne plus philoſophe qu'on ne peut vous le dire; il a raiſon de ſe plain-

dre que je le fais trop attendre; nous n'avons plus de temps à perdre tous deux; mais auſſi nous ſommes trop avancés, pour que le temps nous puiſſe faire tort ni à l'un ni à l'aute. Ma ſœur doit partir pour Bruxelles le lendemain des fêtes; & voilà ce qui m'a empêchée juſqu'à préſent de m'aller établir à Ormeſſon, où je compte paſſer une partie de l'été; mais je ſerai bien honteuſe, ſi j'y reçois jamais M. de Grignan, de ne lui préſenter qu'un grand bois; lui qui eſt accoûtumé, comme vous dites, Madame, aux délices de Capoue; il n'importe, je deſire très-vivement d'avoir cette honte; car ſi je ne lui préſente point les objets charmans, dont il jouit à Mazargues (5), & les belles eaux que je crois qui ſurpaſſent en béauté celles de Verſailles, je lui préſenterai une antique perſonne très-touchée des charmes de la ſolitude, & qui, ſans avoir aucune aigreur contre le monde, en eſt fort dégoûtée. J'eſpere que par ſes converſations il me tiendra moins de rigueur, & qu'il me pardonnera mes bois très-dénués de vue. Pour vous, Madame, j'oſe dire que vous ſerez ſurpriſe de l'arrangement de cette vieille maiſon, ſi vous pouvez faire un aſſez grand effort de mémoire pour vous en ſouvenir. Que dites-vous du parfait bonheur de Monſieur le Maréchal de Villars? Il eſt bien heureux de

(1) Terre ſituée en Provence, ſur le bord de la mer, & qui appartenoit alors à la Maiſon de Grignan.

n'être pas désabusé du monde ; car assurément le monde est tourné bien agréablement pour lui ; & le moyen alors de penser qu'il n'y ait pas de plaisirs dans cette vie ? On dit qu'il a des inquiétudes qui le troublent, & que je crois cependant très-peu fondées. Si ma niece avoit bien voulu me croire, le Maréchal seroit heureux, & elle grande Dame : son insensibilité va jusqu'à n'être pas touchée de la conduite qu'elle a eue ; j'avoue que je ne reconnois point mon sang à cette indolence. Monsieur de Coulanges arriva hier de Versailles avec un portrait qu'il tenoit de la libéralité de Monsieur le Duc de Bourgogne ; il est aussi content que le peut être le Maréchal de Villars. Tout Paris dit qu'il va être Duc, je ne dis pas Monsieur de Coulanges. Je conterai à Sanzei que vous sçavez de ses nouvelles ; il est si discret qu'il ne nous a point parlé de ses bonnes fortunes ; il est Aide-de-Camp de Monsieur le Duc de Bourgogne ; & il me paroît encore plus attaché à son maître qu'à sa maîtresse. Je ne vous puis rien dire de Chambon ; j'en suis désolée, moins il est coupable, plus sa prison sera longue ; il n'oseroit dire ce qui pourroit le justifier, cela vous paroîtra un peu énigme ; mais je n'ose en dire davantage, de peur d'être à la Bastille. Je vis, il y a deux jours, Madame la Duchesse de Lesdiguieres ; la maniere, dont je desire votre retour, me fait un mérite auprès d'elle ; mais je ne suis point contente que vous

me parliez de ce retour avec ſi peu de certitude. Nous attendons la S. Jean avec autant de crainte que d'impatience ; car ſi vous ne donnez point congé à Monſieur de Rezé ; nous ne tenons rien ; ainſi cet événement-là ne nous eſt aſſurément pas indifférent. Si vous ſçaviez ce que c'eſt que la caleche de velours jaune, que Madame de Leſdiguieres vient de faire paroître, vous ne pourriez pas réſiſter au plaiſir de vous promener dedans ; on ne parle d'autre choſe ; elle eſt ſinguliere, magnifique, mais très-éloignée d'être ridicule, comme on l'avoit dit ; on me l'avoit faite ſemée de *Mores ;* & cela eſt faux ; les roues ſont bleues, & paroiſſent de lapis ; cela fait un effet charmant avec ce jaune. Il y a trois mois que je n'ai vu M^e votre belle ſœur (2) ; elle n'a plus aucun commerce avec les profanes ; j'ai été des dernieres avec qui elle a rompu ; mais elle ne veut plus de moi, il ne faut point s'en faire accroire : la maiſon qu'elle va habiter, eſt laide ; mais ſon jardin qui eſt triſte par la hauteur des murailles, ne laiſſe pas d'être grand. Vraiment, Madame, une maiſon de campagne n'eſt pas une retraite digne d'une dévote ; on ne trouve point le P. Gaffarel (1) à la campagne ; & il eſt vis-à-vis de la porte, où habitera Monſieur de Sévigné ; je ſuis en peine de ce dernier ; ſans ſa docilité

(2) Jeanne de Brehand, Marquiſe de Sévigné.

(3) Prêtre de l'Oratoire d'un très-grand mérite, qui demeuroit au Séminaire de Saint-Magloire.

ce ſeroit un homme perdu ; mais auſſi, ſans ſa docilité n'iroit-il point habiter le Fauxbourg S. Jacques. Pardonnez, Madame, la longueur de cette lettre en faveur de la joie que j'ai de vous entretenir ; & croyez, s'il vous plaît, qu'on ne peut être plus ſenſible que je le ſuis aux bontés dont vous m'honorez. Ne laiſſez plus aller Monſieur le Chevalier de Grignan dans ſa ſolitude ; & entretenez Monſieur le Comte dans l'envie qu'il a de venir faire ſa cour ; je ne crois perſonne plus propre que lui à convertir les Huguenots ; il a bien de la douceur, bien de la raiſon, & n'eſt point du tout hérétique ; voilà de grands talens pour Orange ; mais il en a auſſi pour le monde, qui le font bien deſirer ici. Ne ſçavez-vous pas, Madame, que Monſieur le Maréchal de Villeroi a été voir Madame la Comteſſe de Soiſſons à Bruxelles ? il lui a mené ſon fils ; & Madame la Comteſſe de Soiſſons avoue qu'il y a long-temps qu'elle n'a eu une auſſi grande joie. J'ai lu le traité de l'amitié (5), qui m'a paru rempli d'eſprit, mais je ne l'aime point ; je donne ce goût pour mien, & point du tout pour bon. Je hais les régles dans l'amitié ; & je ne laiſſerai jamais mourir mon ami ; j'aime cent fois mieux manquer à mon ſerment.

Monſieur DE COULANGES.

Je ſuis ravi que Madame de Coulanges ou-

(4) De M. de Saci, de l'Académie Françoiſe.

blie une nouvelle auſſi conſidérable que celle de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, qui à la ſuite de quelques maux de reins qu'elle a négligés, & par le peu d'attention auſſi des bonnes têtes qui ſont auprès d'elle, s'eſt bleſſée, mais bleſſée d'un véritable enfant; ſi bien que le voyage, qui ſe devoit faire hier à Marli, en a été rompu, & remis à neuf jours bien entiers, que la Princeſſe paſſera dans ſon lit. Comme je ſuis parti de Verſailles avant cette cruelle avanture, je n'ai point été témoin de tout le déplaiſir de Monſieur le Duc de Bourgogne; je crois que ſon pere & ſon grand-pere n'en ſont pas moins touchés que lui. Pour moi, quand ce ne ſeroit pas un malheur pour toute la France, j'en ſerois affligé, à cauſe de ce jeune ménage que je dois aimer par toutes les marques de bonté & de diſtinction que j'en reçois. Madame de S. Geran a eu une légere plaie à la jambe, dont elle eſt guérie; mais comme à quelque choſe malheur eſt bon, ç'a été pour elle un ſujet de triomphe d'être viſitée, pendant qu'elle étoit ſur le grabat, & par Madame la Ducheſſe de Bourgogne, & par Madame de Maintenon; vous ſçaurez que je l'ai gardée, & qu'ainſi je me ſuis trouvé aſſez familiérement avec toute cette bonne compagnie. Ceci, Madame, vous ſoit dit en paſſant; car j'apprens dans ce moment qu'il vous faut faire des complimens de condoléance ſur la perte de Monſieur votre petit-fils : cette nouvelle me fait

rengainer bien des choſes que j'aurois à vous dire, & même quelques chanſons, que je me flate qui ne vous déplairoient pas ; mais elles vous viendront, quand je ne les croirai plus de contrebande ; car apparemment Monſieur & Madame de Simiane ne vous laiſſeront pas long-temps ſans conſolation. Après vous avoir aſſurée ici de la continuation de mes reſpects, & de mon très-ſincere attachement, ne puis-je pas me tourner du côté de Monſieur le Comte & de Monſieur le Chevalier de Grignan, pour les aſſurer auſſi des mêmes ſentimens ? Madame de Coulanges a oublié encore de vous parler de ſa ſanté, qui n'eſt pas trop bonne depuis quelques jours & qui m'inquiéte, quoiqu'il y ait plus de vapeurs dans ſon fait que d'autre choſe ; mais le pauvre Chambon nous manque ; il nous eſt d'un grand ſecours dans les moindres allarmes par l'extrême confiance, que nous avons en ſon ſçavoir-faire & en ſon amitié, dont il nous donna de bonnes preuves l'année derniere préciſément dans ce temps-ci : je ſupporte en vérité fort impatiemment ſa longue priſon ; car qu'eſt-ce que ma ſanté ſans celle de Madame de Coulanges ?

LETTRE LXXXIX.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 17 Juin 1703.

J'Ai eu la même conduite pour vous, Madame, que j'ai eue pour moi; c'eſt celle auſſi qu'ont obſervée toutes les perſonnes, qui par diſcrétion n'ont pas cru devoir écrire à Madame de Maintenon; elles ont fait paſſer leurs complimens par Madame la Ducheſſe du Lude. J'ai écrit à cette derniere, & je me ſuis chargée de tout. Vous verrez par ſa réponſe que je dis vrai; & je ſuis même aſſurée que vous me croiriez, quand je ne vous l'enverrois point. Il eſt impoſſible d'être plus touchée que Madame de Maintenon l'a été de la mort de Monſieur d'Aubigné (1). Pour moi, je le ſuis fort de celle de Gourville, avec lequel j'avois renouvellé un commerce très-vif; j'y ajouterai que ſon bon eſprit étoit ſi parfaitement revenu, que jamais lumiere n'a tant brillé avant que de s'éteindre. Je n'ai point été à la campagne, comme je l'avois eſpéré, je me ſuis amuſée à marier le frere de Madame de Mornai avec Mademoiſelle de

(1) Charles d'Aubigné, Gouverneur de Berri, Chevalier des Ordres du Roi, & frere de Madame de Maintenon.

Menars ; cette penſée-là me vint, je la propoſai à Monſieur l'Abbé Duguet, qui voulut bien entrer dans cette affaire ; elle eſt enfin conclue, & les nôces ſe ſont paſſées avec toute la magnificence poſſible. Nous eſpérons de la bonté du Roi l'agrément pour la charge de Préſident à mortier ; Mademoiſelle de Menars a tant de parens conſidérables, qu'il y a lieu de croire que cette eſpérance n'eſt pas chimérique. On préſenta hier la nouvelle mariée au Roi, & à toute la Cour ; Madame de Maintenon lui fit des prodiges. Ma complaiſance n'a point été juſqu'à aller à Verſalles, quoiqu'on l'eût deſiré. J'ai renoncé au monde, & je n'ai pas l'humilité d'aller dans un pays, où je n'ai que faire, & où je n'ai rien d'agréable ni de nouveau à montrer. Je cours ce ſoir à Ormeſſon, où Monſieur le Maréchal de Catinat, & Monſieur de Coulanges m'attendent ; je vous manderai des nouvelles de la vie que nous allons faire ce Maréchal & moi. Je ſuis ravie d'apprendre que vous avez enfin donné congé à Monſieur de Rezé ; j'en tire la conſéquence que vous revenez cet hiver ; je vous aſſure qu'il y a long-temps qu'aucun événement ne m'a fait un plaiſir ſi ſenſible. Je vous prie, Madame, que je ſois raſſurée ſur votre rhumatiſme, dont je ſuis très-en peine, vous vous traitez ſi durement que je ne vous trouve point bien entre vos mains. Je vis avant-hier Me de Simiane, que je trouvai conſolée de la perte qu'elle a faite ; elle l'a réparée,

car elle eſt groſſe; mais il en coûte quelque choſe à ſa jolie figure. M. de Sévigné nous a quittés pour ſa Bretagne ; & Madame votre belle ſœur va jeudi habiter la maiſon de ma grand'-mere ; je me ſuis trouvée attendrie en leur diſant adieu ; il me paroît qu'ils vont changer & de vie & d'amis. C'eſt, en vérité, une vraie Sainte que Madame votre belle-ſœur, plus aiſée à admirer qu'à imiter. Je me plains, Madame, de n'avoir point appris par vous votre retour ; mais j'en pardonnerois bien d'autres, ſi vous revenez, comme je le veux eſpérer.

LETTRE XC.

LA MÊME A LA MÊME.

A Ormeſſon, le 7 Juillet 1703.

JE ne ſuis point contente, Madame, de la maniere, dont vous me parlez de votre retour ; il me paroît que la ſaiſon de Noël vous fait peur ; pour moi, je ſuis perſuadée que le printemps & l'été n'arriveront qu'alors ; depuis trois ſemaines que j'habite ma ſolitude, je n'ai eu qu'un ſeul beau jour ; les vents ſon déchaînés ; les pluies continuelles ; tous les biens de la terre perdus ; voilà les événemens qui nous occupent le plus. Cependant celui de la petite

victoire (1) de Monsieur le Maréchal de Boufflers est venu jusques à nous ; il étoit temps qu'il fît parler de lui, & que l'on se souvint que le Maréchal de Villars n'est pas le seul conquérant que nous ayons. Nul bonheur sans mêlange dans ce monde ; la passion de ce dernier pour sa femme est au-dessus de celle qu'il a pour la gloire ; & sa délicatesse lui persuade que la gloire le traite mieux. Sa mere est charmante par ses mines, & par les petits discours qu'elle commence, & qui ne sont entendus que des personnes qui la connoissent. Mais, Madame, je m'amuse à vous parler des Maréchaux de France employés, & je ne vous dis rien de celui (2), dont le loisir & la sagesse sont au-dessus de tout ce que l'on en peut dire ; il me paroît avoir bien de l'esprit, une modestie charmante ; il ne me parle jamais de lui, & c'est par là qu'il me fait souvenir du Maréchal de Choiseul ; tout cela me fait trouver bien partagée à Ormesson (3), c'est un parfait philosophe, & philosophe chrétien ; enfin, si j'avois eu un voisin à choisir, ne pouvant m'approcher de Grignan, j'aurois choisi celui-là ; il vous honore beaucoup, & nous parlons souvent de vous & de M. de Grignan ; il ne lui arrive point aussi d'oublier M. le Chevalier.

(1) Le combat d'Ekeren donné le 30 Juin 1704.

(2) M. de Catinat.

(3) M. de Catinat s'étoit retiré à S. Gratien, dans le voisinage d'Ormesson.

Madame votre belle-ſœur eſt établie au Fauxbourg S. Jacques ; & Monſieur votre frere ira y deſcendre en arrivant de Bretagne. Je ſuis perſuadée qu'il va être compagnon du P. Maſſillon (4) ; c'eſt ſon premier métier que celui d'être dévot. Les dévots ſont en vérité plus heureux que les autres, je les envie, & je voudrois bien les imiter. Une des premières viſites que je ferai, ſera celle d'aller dans la maiſon de ma grand'mere ; car c'eſt la même qu'occupe Madame votre belle-ſœur.

L'eſprit de Gourville étoit plus ſolide & plus aimable qu'il n'avoit jamais été, il étoit revenu d'une maniere, qui a fait ſentir bien vivement le regret de le perdre. Ses mémoires ſont charmans ; ce ſont deux aſſez gros manuſcrits de toutes les affaires de notre temps ; qui ſont écrits, non pas avec la derniere politeſſe, mais avec un naturel admirable ; vous voyez Gourville pendu en effigie, & gouverner le monde ; tout ce qui m'en a déplu, car je les ai entiérement lus, c'eſt un portrait, ou plutôt un caractere de Madame de la Fayette très-offenſant par la tourner très-finiment en ridicule. Je le trouvai quatre jours avant ſa mort avec la Comteſſe de Gramont ; & je l'aſſurai que je paſſois toujours cet endroit de ſes mémoires ; les caractères de tous les Miniſtres y ſont merveilleux ; l'hiſtoire de Madame de

(4) Célebre Prédicateur de l'Oratoire, depuis Evêque de Clermont.

S. Loup & de la Croix y eſt narrée dans le point de la perfection ; vous m'allez demander ſi on ne peut point avoir un auſſi aimable ouvrage (5) ; non, Madame, on ne le verra plus, & en voici la raiſon ; Gourville y parle de ſa naiſſance avec une ſincérité parfaite ; & ſon neveu n'eſt pas un aſſez grand homme pour ſoutenir une choſe auſſi eſtimable à mon gré.

Ma ſœur eſt préſentement à Bruxelles ; je lui manderai que vous lui faites l'honneur de vous ſouvenir d'elle. Notre nouvelle mariée me vint voir hier ; c'eſt une femme très-vertueuſe, & qui donne de très-agréables alliances à ſon mari, & une Charge de préſident à Mortier après la mort de Monſieur de Ménars. Je vous répons ſur toutes les queſtions que vous me faites, Madame, à meſure qu'il m'en ſouvient, & je n'y cherche point de liaiſon. On ne vous a pas bien informée de la ſanté, ou plutôt de la maladie de Madame de Maintenon ; depuis cette fievre de l'hiver paſſé, elle en a toujours eu des accès précédés de grands friſſons, ſans marquer aucune régle ; mais quand ſes accès ſont paſſés, elle ſe porte à merveilles ; point de dégoût, point d'inſomnie, très-peu de changement ; voilà de bonnes marques, & qui font eſpérer qu'elle aura aſſez de force pour ſupporter cette bizarre

(5) Les Mémoires dont il s'agit furent enfin imprimés à Paris en 1724, avec privilége. 2 *vol. in*-12. & ſans doute après la mort du neveu de Gourville.

fievre.

fievre. Madame la Ducheſſe de Bourgogne s'eſt baignée à Marli, il faut eſpérer au retour de Monſieur le Duc de Bourgogne. Je ſuis perſuadée que Monſieur le Comte de Grignan eſt entierement délivré de ſa fievre tierce ; c'eſt une petite maladie faite pour le quinquina ; & il me paroît qu'il n'y a rien à hazarder à le continuer. Ma galerie eſt bien honorée d'être le modele de la belle & magnifique galerie du château de Grignan ; mais la mienne eſt auprès de vos palais, comme ces petits trous par où l'on fait voir Verſailles ; telle qu'elle eſt, je voudrois bien vous y tenir, Madame. Quant à Monſieur le Chevalier, j'eſpere que Saint Gratien (5) l'attirera dans nos bois, & je le deſire beaucoup. Je ne puis ſouffrir que Madame de S... ait des garçons tous les ans ; toujours *G*** & jamais *Grignan* ; on n'y peut réſiſter.

M. DE COULANGES A LA MEME.

Je viens de prendre la liberté de lire tout ce que Madame de Coulanges vous écrit ; c'eſt grand dommage que ce ne ſoit une meilleure écriture, & une meilleure orthographe ; ſon ſtyle aſſurément le mériteroit bien ; convenez-en, Madame ; mais il ne faut pas eſpérer qu'elle s'en corrige ; tout ce qui eſt à ſouhaiter, c'eſt que vous puiſſiez lire ce qu'elle vous mande. Je ne ſuis pas moins affligé qu'elle d'entrevoir que c'eſt une choſe incertaine que

(6) A cauſe du Maréchal de Catinat.

votre retour vers la fin de décembre ; une belle gelée vous déplairoit-elle tant, pour vous ramener rapidement en ce pays-ci ? Ce n'eſt pas que je ſouffrirai beaucoup tout l'hiver de le paſſer avec vous, ſans vous pouvoir étaler tous les charmes de mon antique Ormeſſon ; car je meurs d'impatience de vous y voir, Madame, & de vous faire avouer que les beautés naturelles ſont de cent piques au-deſſus de celles où l'art s'eſt le plus exercé.

J'aime plus que ma vie
Mon vieux château ;
Je vois ſans nulle envie
Fontainebleau,
Et tous ſes bâtimens pompeux ;
Je me tiens heureux
Dès que je ſuis là,
Au gué lon là, lon lire, au gué lon là.

Dans ce lieu la nature
Tient ſes beaux jours ;
Simple dans ſa parure,
Dans ſes atours ;
Mais parfaite dans ſa beauté,
Sans rien d'emprunté
Elle brille là,
Au gué lon là, lon lire, au gué lon là.

Je crois, Madame, que c'eſt parler aux rochers, que de vous envoyer toujours des paroles ſur cet air là ; j'avois fort prié un Muſicien d'importance de me le noter ; mais il

n'en a rien fait ; peut-être que quelque galòpin de ce pays-ci aura pu l'apprendre à quelque galopin du vôtre ; nous le tenons tous tant que nous ſommes de *Jeannot*, qu'il n'eſt pas que vous n'ayez vû autrefois au cours accorder ſi muſicalement ſa voix avec ſa vieille ; c'eſt un menuet de Poitou très-joli, & qui plaît tout-à-fait. Puiſque me voilà en train de vous chanter mes œuvres, j'ai bien envie de vous faire part de la réponſe d'Antoine Hamilton, frere de la Comteſſe de Gramont, au ſujet des couplets que je vous envoyai, il y a déja quelque temps, & où je fais d'Ormeſſon la maiſon de Polémon. Vous les aurez peut-être encore ; c'eſt pourquoi cette réponſe vous plaira davantage ; c'eſt ſur le même air, *Toujours Bergere, toujours légere, toujours bon temps.*

Tous les lieux depuis Ormeſſon
Changeant de nom
Juſqu'à Meudon ;
Tu nous feras voir tôt ou tard
Par cas étrange
Couler le Gange
Dans Vaugirard.

Peins nous tout au travers des choux
Tes amans ſous,
Toujours jaloux ;
Aux champs ſur le moindre ſoupçon
Que leur Princeſſe

Peut dans Goneſſe
Etre en priſon.

Guerriers en caſques & pavois,
Comme autrefois
Courant les bois;
Quel malheur ſi quelque Géant
Forçant ta troupe
Prenoit en croupe
Ta Saint Géran!

Si donc les Dames de la Cour
Vont quelque jour
Voir ton ſéjour;
Pour garder ces objets divins
Outre l'eſcorre
Mets à ta porte
Sorciers & nains.

Mais avant de les recevoir
Dans ton manoir,
Fais dès le ſoir
Transférer dans un Pavillon
A quelques ſtades
Tous les Malades
De Polémon.

Coulanges, tout paroît charmant
Dans ton roman;
Mais noblement
Fais Jupiter de ton taureau
Afin qu'on ſçache
Qu'au moins ta vache
S'appelle Io.

Hé bien, Madame, n'êtes vous pas contente de cette réponſe, & ne mérite-t-elle pas bien que je vous l'envoie ? Mais c'eſt aſſez chanter. Comment ſe porte Monſieur de Grignan ?

Tout ainſi comme un chien qui chaſſe un lievre,
Avec un peu de temps l'attrapera;
Le quinquina chaſſe la fiévre,
Le quinquina l'emportera.

Vous nous obligerez fort de nous mander ſi ce remede aura fait ce qu'il doit dans cette occaſion ; car je m'intéreſſe fort à la ſanté de ce grand Comte, avec qui j'ai beaucoup d'impatience de renouveller connoiſſance. J'eſpere que Monſieur le Chevalier voudra bien encore me regarder de bon œil en ce pays-ci, où vous êtes tous trois attendus & ſincérement deſirés ; je me flate que vous ne me trouverez pas auſſi décrépit que je le devrois être, vu mon grand âge ; mais que ne peuvent point une bonne humeur, une parfaite ſanté, & nul ſouci ?

LETTRE XCI.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 5 Août 1703.

JE ſuis ravie, Madame, que la bonne ſanté de Monſieur le Comte de Grignan continue, le quinquina l'a bien mieux ſervi que Madame de Maintenon, qui malgré tout l'uſage qu'elle en a fait, a toujours la fievre : on l'en avoit crue guérie pendant quelques jours; mais la fievre eſt revenue avec aſſez de violence, & peu de régle. Son état rend le voyage de Fontainebleau fort incertain; elle eſt cependant à Marli, mais elle ne s'en porte pas mieux.

L'affaire du pauvre Chambon n'avance point; j'allai hier à la Baſtille; je fis tout mon poſſible pour le voir; jamais mon ami Joncas (1) n'y voulut conſentir. Je le regarde comme un homme ruiné ſans reſſource, d'autant qu'on ne voit point la fin de ſes malheurs, ſa petite femme me fait une extrême pitié.

Je crois que vous regretez préſentement l'hiver du mois de Juillet; car voici un été bien chaud; cependant il ne faut pas s'en plaindre; je crois ce temps-là bon pour Mon-

(1) Lieutenant de Roi de la Baſtille.

ſieur le Chevalier de Grignan & pour les vignes. J'allai, il y a deux jours, à Choiſi; j'y laiſſai Monſieur de Coulanges, qui doit inceſſament venir voir votre maiſon pour y exécuter vos ordres. Madame de Leſdiguieres, que je vis hier, ne parle que de la joie que lui donne votre retour; & c'eſt moi qu'elle choiſit pour en parler; elle a, en vérité, raiſon; car je ne le deſire pas moins vivement qu'elle. Nous allâmes hier, Madame de Simiane & moi, chercher le Maréchal de Catinat; il étoit déja reparti; il a paſſé quelques jours à Paris, où il m'avoit cherchée auſſi; mais on ne ſe voit point à Paris. Je retourne inceſſamment dans la maiſon de *Polémon*, où je ſerai ravie de le trouver; un Héros chrétien eſt bien plus à mon uſage maintenant qu'un Héros romaneſque; la maiſon que je vais habiter m'a vue dans ces deux goûts; car en vérité je n'y étois ſoutenue dans ma jeuneſſe que par des idées très-romaneſques; ce temps-là eſt bien éloigné; les penſées ſolides ſont aſſurément plus raiſonnables; & c'eſt par-là qu'elles ſont aſſez triſtes. Au reſte, Madame, le bel air de la Cour eſt d'aller à la jolie maiſon, que le Roi a donnée à la Comteſſe de Gramont dans le Parc de Verſailles. Le Comte dit que cela le jette dans une ſi grande dépenſe, qu'il eſt réſolu de préſenter au Roi des parties de tous les dîners qu'il y donne; c'eſt tellement la mode, que c'eſt une honte de n'y avoir pas été. La Comteſſe va tous les jours

dîner à Marli, & le ſoir revient dans ſa jolie maiſon vaquer à ſa famille.

Madame votre belle-ſœur (2) eſt fort joliment logée ; j'allai chez elle en dernier lieu, je la trouvai dans une très-parfaite ſanté, Mademoiſelle de Grignan & le P. Gaffarel avec elle ; charmée de la vie qu'elle mene ; bien des prieres, bien des lectures, & une ſociété de perſonnes, qui ſont toutes occupées de l'éternité ; indifférentes pour les nouvelles du monde, peu ſenſibles à tout ce qui paſſe. En vérité, Madame, ce n'eſt pas eux qui ont tort.

La Comteſſe de Gramont ſe porte très-bien ; il eſt certain que le Roi la traite à merveilles ; & c'en eſt aſſez pour que le monde ſe tourne fort de ſon côté ; mais, comme vous ſçavez Madame, le monde eſt bien plaiſant. Permettez-moi de vous ſupplier de me conſerver l'honneur de vos bonnes graces, & d'aſſurer Monſieur le Comte de Grignan & Monſieur le Chevalier de mes très-humbles ſervices. Je conterai à notre Maréchal tout ce que vous penſez de ſon mérite ; & c'eſt par là que je prétens me faire valoir auprès de lui.

(2) La Marquiſe de Sévigné.

LETTRE

LETTRE XCII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Ormeſſon, le 25 Septembre 1703.

J'ENTENS fort bien parler, Madame, de la ſageſſe de Chambon; ainſi, j'eſpere que ſon reſſentiment ne l'obligera point à quitter Paris, où il rétablira mieux le tort, que ſa priſon a fait à ſes affaires qu'en lieu du monde. Vous ne connoiſſez plus la Cour, de croire qu'on a pu lire ſa juſtification; on ne liroit pas un billet de deux lignes, de quelque importance qu'il pût être. Vous avez été inſtruite du beau procédé de Monſieur de Chamillard à l'égard de Monſieur Deſmarez, & des raiſonnemens du public; ainſi, Madame, je ne vous parlerai plus de cette vieille nouvelle; mais je ne veux pas perdre un moment à vous dire l'état où eſt Madame de Leſdiguieres, dont je vous croyois bien informée; ſon mal a été une diſſenterie très-violente; & ſon Médecin, un Suiſſe qui a tué, ou du moins avancé la mort de Monſieur de Chaulnes par un breuvage qu'il lui donna; cependant Madame de Leſdiguieres ne vouloit voir aucun autre Médecin; enfin, il y a ſix jours que Madame la Maréchale de Villeroi lui mena de ſon autorité Helvétius, qui ne la trouva point en état

de prendre ſon remede ; il crut avoir des indices certains qu'elle avoit un abcès ; il craignit la gangrene, il lui fait prendre des lavemens d'herbes vulnéraires avec de l'eau d'arquebuſade ; elle en eſt à rendre du pus ; ainſi, on eſpere qu'elle reviendra de cette maladie ; mais on ne la croit pas encore hors de péril ; ſon mal eſt trop grand pour s'en prendre au caffé ; notre Maréchal (3) l'a abandonné pour le chocolat ; je lui ferai aſſurément voir ce que vous dites de lui ; il me paroît fort touché de votre approbation, Madame, & de celle de Monſieur le Chevalier de Grignan ; c'eſt le plus aimable homme du monde ; nous ne paſſons pas un jour ſans le voir ; je le trouve ſeul au bout d'une de nos allées ; il y eſt ſans épée, il ne croit pas en avoir jamais porté ; il voit le Roi tous les quinze jours, & puis revient dans ſa ſolitude avec un goût qui paroît naturel. Vous avez raiſon, Madame, de me trouver à plaindre, quand je retournerai à Paris. J'ai promis à Mde. de Louvois d'aller paſſer quinze jours à Choiſi ; mais je vous avoue que j'ai bien de la peine à m'y réſoudre. Monſieur & Madame de Simiane me firent hier l'honneur de venir dîner ici avec notre fille d'honneur de la Reine Marguérite ; & Madame votre fille me promit qu'elle y reviendroit paſſer encore quelques jours. C'eſt en vérité une jolie femme ; on ne peut avoir plus d'eſprit, ni un eſprit plus aimable que le ſien ; une charmante humeu-

(1) Maréchal de Catinat.

il n'eſt pas poſſible de ſe dépêtrer d'elle; mais c'eſt bien à moi d'aimer une perſonne de ſon âge; cependant je tomberois infailliblement dans cet inconvénient, ſi je la voyois trop ſouvent. J'ai bien de l'impatience de vous voir exécuter le projet que vous avez fait de revenir à Paris. Si j'étois en commerce avec les Fées, vous me veriez voler à Grignan; tant que cela ne ſera point, croyez que je ne vais que terre à terre.

LETTRE XCIII.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 5 Février 1704.

LA Comteſſe de Gramont, Madame, ne ſe porte pas bien; auſſi je la crois moins ſoutenue que le Comte par les charmes de la Cour, quoiqu'elle y ſoit traitée avec toutes les diſtinctions poſſibles. M. de l'Hôpital eſt mort (1); c'étoit une de vos conquêtes; ſa femme (2) demeure avec quarante mille écus de rente; cela change fort ſon état; car on ne la faiſoit vivre que des *infiniment petits* (3). L'Abbé Têtu eſt dans un état très-digne de

(1) Le 2 Février.

(2) Marie-Charlote de Romillei de la Cheſnelaye.

(3) Alluſion au livre du Marquis de l'Hôpital, ſur *les infiniment petits*.

pitié ; ſes vapeurs augmentent au lieu de diminuer ; il y a trois mois qu'il n'a dormi ; il ne mange plus, & ſon imagination ſe ſent des déſordres de ſon corps ; ajoutez à tous ſes maux ſoixante-dix-huit ans ; & vous jugerez que nous aurons bien de la peine à le tirer de l'état où il eſt. Quelle triſteſſe, Madame, de voir diſparoître toutes les perſonnes avec qui on a vécu ! j'apprens dans ce moment la mort de Madame de Boiſdauphin. Je vous quitte avec regret, Madame, pour aller au ſecours de Madame de Louvois ; ce ne ſera pourtant qu'après vous avoir ſuppliée de ne point oublier la maniere dont je vous honore, j'oſe dire plus, celle dont je vous aime. Je vois quelquefois Madame de Leſdiguieres ; j'ai même été chez elle avec Madame de Simiane, qui ne l'avoit point vue depuis la perte de ſon fils (4) ; cette derniere prétend que ce n'étoit point ſa faute ; mais il étoit un peu tard, je l'avoue. Elle vous adore (*Madame de Leſdiguieres*) ; mais elle ſoutient, & je ſuis de ſon avis, que ce n'eſt pas vous voir que de ſe ſouvenir de vous. Je crois le printemps revenu à Marſeille ; car il ſe laiſſe entrevoir dans ce pays-ci. J'oubliois de vous dire que l'Abbé Têtu a été très-ſenſible à l'honneur de votre ſouvenir, malgré la cruauté de tous ſes maux.

(4) Jean-François-Paul de Créqui, Duc de Leſdiguieres, mort à Modène le 6 Octobre 1703, âgé de 25 ans.

LETTRE XCIV.

LA MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 3 Mars 1704.

JE me ſuis acquittée des ordres que vous m'avez donnés, Madame; & j'ai mille & mille remercimens à vous faire de Madame de Louvois, qui m'a paru fort touchée de votre attention à ſon égard; la pauvre femme a hérité de cinquante-quatre mille livres de rente; je ne l'en crois pas plus heureuſe; & je ſais bien que je me ſens très-éloignée de l'envier. Nous avons eu la Ducheſſe du Lude quatre jours ici; cela devient ridicule d'être auſſi belle qu'elle l'eſt; les années coulent ſur elle, comme l'eau ſur la toile cirée; ſa joie eſt très-grande de l'heureuſe groſſeſſe de ſa jeune Princeſſe. Le P. Maſſillon réuſſit à la Cour, comme il a réuſſi à Paris; mais on ſeme ſouvent dans une terre ingratte, quand on ſeme à la Cour; c'eſt-à-dire, que les perſonnes qui ſont fort touchées de ſermons, ſont déja converties; & les autres attendent la grace, ſouvent ſans impatience; l'impatience ſeroit déja une grande grace. En vérité, Madame, M. le Marquis de Grignan eſt ce qui s'appelle un homme de bien, ſans qu'il lui en coûte de déplaire au monde; au contraire, on l'en aime davan-

tage ; pour moi j'avoue que je l'honore au dernier point. Madame de Simiane ſe porte à merveilles ; elle ſe diſpoſe à vous aller trouver ce printemps, puiſque le Duc de Savoie ajoute à tous les maux qu'il nous fait, celui de vous obliger à demeurer en Provence. Nous avons ici un voiſin qui vous deſire beaucoup à Paris ; Madame, c'eſt M. le Cardinal d'Eſtrées ; il s'adonne fort à venir ici les ſoirs ; & j'ai été aſſez peu polie pour le prier de ne les pas pouſſer auſſi loin qu'il faiſoit ; mon antiquité ne me permet plus d'entretenir la compagnie au de-là de neuf heures ; & notre Cardinal, qui eſt plus vif & plus jeune que jamais, ne s'amuſe point à ſavoir l'heure qu'il eſt. Je compte m'aller établir dans ma ſolitude (1) vers les premiers jours de Mai ; j'y verrai le Maréchal de Catinat, qui ſe trouve toujours à St. Gratien, pour y recevoir le premier roſſignol. Le Maréchal de Villars nous quitte pour aller habiter le quartier de Richelieu : il eſt ſi amoureux de ſa belle Maréchale, qu'il eſt difficile qu'il ſoit heureux ; cette paſſion eſt ordinairement ſuivie d'une autre qui trouble le repos, lors même qu'on a tout lieu de ne ſe point inquiéter. Le Maréchal eſt ſouvent plus aiſe que s'il avoit épouſé ma niece ; mais il eſt bien moins tranquille qu'il ne l'auroit été. La belle-mere de ma niece ſe meurt, & le pauvre Termes mourut hier à ſix heures du matin. L'Abbé Têtu a des maladies bien réel-

(1) A Ormeſſon.

les; il eſt à craindre maintenant qu'on ne ſoit obligé de lui faire une opération; ajoutez à ce mal un cruel rhumatiſme, & vous jugerez, Madame, que ſes vapeurs ne ſont pas le plus grand de tous ſes maux. Il eſt comme Job ſur ſon fumier, à la patience près; je ſuis très-fâchée de ſon état. C'eſt, pour ainſi dire, demeurer ſeule ſur la terre, que de voir diſparoître tout ce que l'on a connu; ce qui eſt de certain, c'eſt que l'on n'y ſera pas long-temps. Votre amie Madame de Leſdiguieres fait des merveilles pour la Ducheſſe de Leſdiguieres, jadis Madame de Canaples.

Vous ſavez, Madame, que notre Sanzei a été fait Brigadier.

LETTRE XCV.

MONSIEUR DE COULANGES

A MADAME DE GRIGNAN.

A Bâville, le 26 Avril 1685.

J'ÉTOIS fort en peine de vous, Madame, & de M. votre mari; je l'étois fort auſſi de Madame votre mere, dont je ne vois plus les ſacrés caracteres; enfin, mon attachement pour tout ce qui vous regarde, commençoit à troubler le doux repos que j'ai ici, quand votre Meſſager m'a rendu votre lettre. J'ai été fort

aiſe d'apprendre de vos nouvelles, mais fâché en même temps que cette maudite fievre ſoit venue ainſi mal-à-propos rompre tous nos deſſeins. Ceux de M. de Lamoignon ſont de paſſer ici encore toute la ſemaine prochaine, pour ne s'en retourner à Paris que le Dimanche 6 Mai; pour moi, je vivrai au jour le jour, c'eſt-à-dire, que ſi je trouve quelqu'un qui veuille me ramener à Paris, je n'en perdrai point l'occaſion, parce que je ſerai bien aiſe d'aller faire un tour à Verſailles, & qu'il eſt bon même que je ſache des nouvelles de M. de Seignelai touchant le voyage de Languedoc; mais auſſi, comme ce quelqu'un peut ne ſe point trouver, & que M. de Lamoignon proteſte qu'il aimeroit mieux mourir, que de me prêter une voiture, je pourrai très-bien ne m'en aller à Paris qu'avec lui. J'écrivis hier à Verſailles, pour qu'on me mandât quelques nouvelles de ce Pays-là; & ſelon qu'elles ſeroient, il faudroit bien pourtant que je m'en retournaſſe à Paris, quand ce devroit être par la carriole de Dourdan, qui paſſe ſouvent au bout de l'avenue de Bâville. C'eſt-là, Madame, tout ce que je vous puis dire de mon ſéjour en ce Pays-ci; envoyez quelquefois un mot de vos nouvelles à l'Hôtel d'Angoulême; & j'aurai ſoin de vous avertir auſſi par quelques petits mots du parti que je prendrai. Je ſuis fort aiſe que M. de Chaulnes vende Magni; il y a long-temps que j'approuve qu'il s'en défaſſe. Voilà

donc Madame de Sévigné (1) à Rennes entre les mains des Capucins ; je prie Dieu qu'ils la guériſſent ; mais il me paroît bien cruel qu'elle ſe faſſe une néceſſité de demeurer en Bretagne, parce que l'Abbé, par tous ſes calculs, trouve que le bien des affaires de ſa niece veut qu'elle y ſoit juſqu'au mois de Septembre. Je vous aſſure que je ſuis dans une véritable inquiétude de ſon mal ; vous m'obligerez fort de lui mander la part que j'y prends. La campagne eſt charmante ; le roſſignol & le verd-naiſſant ſont dans tout leur triomphe ; il ne nous manque que des feuilles aſſez larges pour nous garantir des rayons du ſoleil ; car le chaud eſt cruel : M. de Lamoignon ne s'en ſoucie point ; il court les champs tout le jour, pendant que nous jouons à l'hombre, Madame de Lamoignon & moi, avec quelque charitable perſonne, qui veut bien demeurer avec nous ; & tous les ſoirs à ſon retour, *gaudeamus*. Adieu, ma divine Comteſſe, Madame de Lamoignon vous fait mille complimens ; je ferai part ce ſoir de votre lettre à M. de Lamoignon.

(1) Madame de Sévigné avoit alors une plaie à la jambe, dont deux Capucins qui ſe mêloient de Médecine & de Chirurgie, avoient entrepris de la guérir.

LETTRE XCVI.

LE MÊME A Mlle. DE GRIGNAN.

A Paris, le 10 Mai 1694.

JE me ſens très-honoré, charmante Pauline, que vous ayez bien voulu vous adreſſer à moi pour me faire le confident de votre amitié pour Madame la Ducheſſe de Villeroi; elle a aſſurément reçu votre lettre avec tous les ſentimens que vous pouvez deſirer; & vous en auriez déja la réponſe ſans la mort cruelle de Madame de Barbeſieux (1), qui a jetté dans une affliction ſenſible tous ſes parens & tous ſes amis. La petite Ducheſſe (2) en a penſé mourir de douleur, mais mourir au pied de la lettre; je la vis trois heures avec des vapeurs ſi terribles & ſi nouvelles pour elle, qu'elle nous fit peur; à l'heure qu'il eſt, ſa douleur eſt dans les regles ordinaires; mais c'eſt une plaie que je crois qui ſaignera long-temps dans la famille. M. l'Archevêque de Rheims (3) dit qu'il ne conſeillera jamais à M. de Barbeſieux de ſe remarier, par l'impoſſibilité de trouver une

(1) Catherine-Louiſe de Cruſſol d'Uſez, morte le 4 Mai 1694.

(2) Marguerite le Tellier, ſœur de M. de Barbeſieux, Ducheſſe de Villeroi.

(3) Charles-Maurice le Tellier, oncle de M. de Barbeſieux.

femme auſſi parfaite ; mais pour moi je lui conſeillerai le contraire, s'il veut bien en prendre une (4) de ma main ; car je connois un petit chef-d'œuvre, non pas en toutes richeſſes mépriſables & périſſables, mais en toutes perfections rares & adorables, qui peut très-aiſément lui faire oublier ce qu'il a perdu, & le rendre le plus heureux de tous les hommes. Après avoir bien pleuré & lamenté trois jours dans ſa petite maiſon de Leſtang, il s'en retourna Samedi au ſoir à Verſailles, & à ſon devoir. La Ducheſſe de Villeroi eſt venue ici paſſer quelques jours auprès de ſa mere (5) ; pour moi, je m'en vais demain avec mes foibles pieds porter mes mauvais bras à St. Martin, où je ſerai quelque temps avec le Cardinal de Bouillon ; je voudrois bien que l'air de St. Martin pût remettre mes épaules dans leur devoir ; mais il fait une ſéchereſſe & un diable de vent tout propre à rendre malade, bien loin de guérir ; avez-vous le même temps à Grignan ? C'eſt enfin demain le départ de Mde. de Sévigné, & de M. le Chevalier de Grignan ; voilà des hôtes, qui ne vous déplairont aſſurément point ; plût à Dieu que je puſſe les accompagner ! mais ce qui eſt différé n'eſt pas perdu ; je crois fermement encore que je m'y retrouverai quelque jour dans l'admiration de

(4) C'eſt de Pauline de Grignan que M. de Coulanges veut parler, & la même à qui cette lettre s'adreſſe.

(5) Anne de Souvré, Marquiſe de Louvois.

toutes vos grandeurs ; car ce Chapitre d'un côté, tous ces écuſſons en manteau ducal de l'autre, ce Château magnifique, ces appartemens ſi biens meublés, toutes ces tables dans la galerie, tout le monde qui va & vient ; & ce Comte & cette Comteſſe, qui rempliſſent ſi bien ce Château, & qui y ſont ſi bonne chere à leurs amis, ſont, en vérité, pour moi la gloire de Niquée, ni plus ni moins, & un ſéjour qui convient à tous mes goûts. Attendez moi donc, adorable Pauline, & ſoyez perſuadée que vous ne pouvez jamais voir arriver perſonne à Grignan, qui vous honore & qui vous eſtime plus que je fais.

Je ne doute pas que Madame de Coulanges ne vous diſe elle-même des nouvelles de ſa ſanté, qui eſt beaucoup meilleure qu'elle n'a été.

Madame DE COULANGES.

Depuis que vous êtes partie, Mademoiſelle, rien ne fait du bruit ici que vos lettres ; mais je ſuis laſſe que vous faſſiez plus de bruit que de beſogne ; vous ne pouvez jamais ſavoir ce que c'eſt que de vous regretter, & vous êtes bien heureuſe. Je vous fais des complimens ſur la tragique mort de Madame de Barbeſieux ; j'en fais auſſi à Madame de Grignan ; & j'ai bien de la bonté de penſer à elle, ſans me plaindre de ce qu'elle m'ôte aujourd'hui Madame de Sévigné ; je vous avoue que je ne m'imagine de conſolation pour moi, que d'al-

ler à Grignan, où j'eſpere que vous me recevrez mieux que la premiere fois que je fis ce voyage; vous n'y parûtes point. Adieu, Mademoiſelle; je vous ſerai ſenſiblement obligée, ſi vous faites ſouvenir M. & Madame de Grignan de la maniere dont je les honore: je me réjouis avec vous de ce que je ne ſuis pas morte; vous auriez perdu une perſonne bien attachée à vos charmes.

LETTRE XCVII.

LE MÊME A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Paris, le 24 Mai 1694.

IL y aura demain juſtement quinze jours que vous partîtes d'ici. Il eſt donc temps, ma très-aimable Gouvernante, de vous écrire à Grignan, & de vous aſſurer que vous y êtes la très-bien venue. Nous avous eu de vos nouvelles de Moulins, & juſques-là le voyage avoit été heureux; je ſouhaite qu'il ait continué de même, & qu'à l'heure préſente, hors de toutes vos fatigues, vous jouiſſiez de la vue de tant de perſonnes que vous aimez, & de tous les charmes inſéparables du Château magnifique où vous êtes. Pour moi, je vous dirai que je partis pour Saint-Martin le même jour que vous partîtes d'ici; & comme vous n'êtes point ennemie des détails, je vous rendrai compte de tout ce que j'ai fait depuis ce

temps-là. Je fus à Saint-Martin juſqu'au Samedi; je ne vous dirai pas en toute joie & en toute lieſſe; car jamais je ne fus plus triſte ni plus abattu, ſans ſavoir pourquoi, ni de plus mauvaiſe compagnie; St. Martin, auſſi bien que le Cardinal, ſont toujours pour moi d'un agrément ſanspareil; mais enfin, cette épaule, ce bras gauche & cette main, qui ne ſont point ſans douleurs, & qui me chicanent toujours, m'ont jetté dans une peſanteur & dans un abattement, dont je ne reviens point; c'eſt ce qui me fait réſoudre de ſonger abſolument à ma ſanté; & pour cela depuis huit jours je me ſuis abandonné à la ſaignée, & à beaucoup de médecines réitérées, dont je ne ſens point encore tout l'effet que j'en attends; mais il faut eſpérer que, m'étant mis dans mon devoir, ma bonne nature s'y remettra auſſi. Voilà donc où j'en ſuis, mon adorable Gouvernante; j'ai été fort viſité pendant tous mes remedes, & je ne ſaurois trop courir, quand je me porterai bien pour aller remercier tous les gens qui s'intéreſſent à ma ſanté. Je ſuis encore plus heureux qu'une infinité d'autres gens accablés de fievres, de pourpre & de mille autres maux. M. de Harlay, gendre de M. le Chancellier, eſt aſſez conſidérablement malade; la Préſidente le Coigneux l'eſt auſſi; mais qui l'eſt d'une très-cruelle façon, c'eſt la pauvre Mlle. de Sanzei, qui court riſque de tomber dans le mal de la feue Ducheſſe de Gramont, ſi Dieu n'y met la main. L'on prétend que les

parfums & les jonquilles, dans un temps où ces odeurs ſont mortelles, l'ont jettée dans l'état où elle eſt. On a juſqu'ici qualifié ſon mal d'un rhumatiſme dans les entrailles ; il n'y a ſorte de remedes qu'on ne lui ait faits, juſqu'à la ſaigner trois & quatre fois du pied en deux jours ; enfin elle eſt dans des agitations & des convulſions ſi violentes, qu'elle n'a plus de repos qu'en prenant de l'opium, dont on lui fait faire un trop fréquent uſage ; en un mot, les Médecins paroiſſent bien empêchés pour rémédier à un mal ſi extraordinaire. Madame de Coulanges vient d'envoyer Saint-Donnat à Mlle. de Sanzei, & ſon retour nous apprendra ce qu'il faut eſpérer de la guériſon de cette pauvre fille ; le malheur eſt qu'il ne pourra pas la ſecourir long-temps ; car il part inceſſamment. Madame de Poiſſi eſt accouchée d'un gros garçon ; faites vos complimens à tout ce qui s'appelle Maiſons & Lamoignon. On marie fort M. de Barbeſieux par la Ville ; mais il eſt conſtant qu'il eſt encore ſi affligé, qu'il ne ſonge point à ſe remarier ; je veux toujours eſpérer par tout ce que j'entends qu'il préférera un mérite ſolide à tous les tréſors périſſables, quand il ſera obligé d'en venir à de ſecondes noces. M. de Barillon épouſe aujourd'hui Mlle. Doublet. Le Chevalier de Bezons (1) ſe maria auſſi hier. Savez-vous qui ſe marie encore, s'il n'eſt déja marié ? M. le Marquis de Grignan ; & l'on débite que c'eſt Mlle. de Saint-

(1) Depuis Maréchal de France.

Amant qu'il épouſe, ou qu'il a épouſée ; c'eſt à vous, Madame, à nous éclaircir ſur ce fait ; vous avez du moins un avantage qu'on a très-bonne opinion de tout ce que vous ferez ou aurez fait ; de bel & bon argent, & en quantité, voilà qui eſt d'un grand ſecours, dans le temps où nous ſommes principalement. Tous les Guerriers prennent congé dans la ſemaine prochaine ; la ſolitude ſera grande à Verſailles & dans les bonnes maiſons. M. & Madame de Chaulnes s'en vont Jeudi ; eux & Madame de Coulanges ſe ſont raccommodés de fort bonne grace, & il n'eſt plus queſtion entr'eux de la *petoffe*, dont vous avez vu les commencemens. Je m'en vais chez la Maréchale de Villeroi, qui s'eſt faite ſaigner aujourd'hui du pied, par précaution ſeulement ; & tous les Louvois ne manqueront pas de s'y trouver. Ce ſera Jeudi prochain la proceſſion de la Châſſe de Sainte Genevieve ; l'Archevêque & Madame de Leſdiguieres n'ont pas été les plus forts pour l'empêcher cette année. Adieu, ma très-aimable ; je vous embraſſe avec une tendreſſe infinie.

LETTRE

LETTRE XCVIII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 23 Juin 1694.

IL y a mille ans que nous n'avons eu de vos nouvelles; à qui en avez-vous, ma chere Gouvernante? croyez-vous qu'elles nous ſoient indifférentes? non, en vérité, nous vous aimons tendrement, & tous les Habitans de ce royal Château où vous êtes. J'arrive de Verſailles, où j'ai été huit grands jours à faire une fort jolie vie avec tous mes amis & amies. J'y ai laiſſé Mlle. de Sanzei dans le doux & agréable chemin de la convaleſcence; elle vous eſt très-obligée de l'inquiétude que vous avez eue de ſon mal, qui a été fort douloureux, en vérité, & fort périlleux; mais enfin, jeuneſſe revient de loin; & déſormais, dans de certains temps principalement, elle ne s'abandonnera pas volontiers à tous les parfums dont elle eſt entourée, quoiqu'elle s'en prenne plus à une promenade qu'elle fit ſur l'eau, qu'aux jonquilles. Mais une biſarre aventure qui m'eſt arrivée à Verſailles, a été la mort de mon petit Laquais qui chantoit, & que bien connoiſſiez. J'arrivai à Verſailles le Jeudi au ſoir; la nuit il fut pris d'une groſſe fievre, & d'un grand mal de côté; & il lui ſurvint encore tant

de fâcheux accidens, qu'il mourut le Lundi sur les dix heures du matin ; mais pourquoi ne seroit-il pas mort ? M. le Duc de Sulli & M. de Rebenac sont bien morts ; Madame de Verneuil & la Ducheſſe du Lude, qui alloient à Sulli à leurs journées, n'ont été que juſqu'à Montargis ; & la Ducheſſe (1) qui avoit pris la poſte, eſt arrivée tout juſte pour les derniers momens ; elles ſont toutes de retour ici. La Ducheſſe eſt à St. Denis aux Filles de Sainte-Marie. Le fils unique de la belle Madame du Frenoy eſt mort auſſi ; enfin, l'on ne voit qu'enterremens, & l'on ne parle que de gens malades. La Princeſſe d'Enrichemont, maintenant Ducheſſe régnante de Sulli, a la petite vérole ; & Madame de Beringhem la rougeole ; mais je ſuis bien moins en peine d'elles, que de Madame de Coulanges, qui a perdu ſon temps & ſon argent avec Saint-Donnat. Les douleurs de colique ſont revenues de plus belle ; & l'enflure de ſon eſtomac & de ſon ventre eſt devenue ſi conſidérable, que la maladie dont elle eſt menacée, n'étant point équivoque, elle s'eſt miſe depuis trois jours, avec l'approbation de toutes les bonnes têtes qu'elle a conſultées, entre les mains de Carette, qui lui fait prendre des médecines & des eaux de Saint-Mion, dans leſquelles elle fait tomber ſept gouttes d'une liqueur, qui fait tous les miracles dont vous avez entendu parler. Madame de Coulanges

(1) De Sulli.

a été aſſez mal de ces remedes les deux premiers jours ; mais aujourd'hui elle ſe trouve beaucoup mieux ; je ſouhaite fort, comme vous pouvez croire, que ce mieux continue, & que nous la tirions bientôt d'affaire ; vous ne ſauriez croire combien ſon mal me donne de chagrin, & combien il m'envoie de triſtes vapeurs à la tête, dont je ne me vante pas. Vous apprendrez ſans doute aujourd'hui, par plus d'un endroit les nouvelles de Bretagne : la Flotte ennemie s'eſt préſentée devant Breſt, & a voulu faire une tentative ; mais douze cens hommes, qui étoient deſcendus, ont été ſi violemment repouſſés, qu'on ne croit pas que la Flotte haſarde une ſeconde deſcente ; ils ont tous été tués ou noyés, & l'on prétend qu'un Milord conſidérable, Chef de l'entrepriſe, y a péri tout des premiers ; Langeron a fait des merveilles en cette occaſion. Je ne doute pas que cette tentative des ennemis n'ait donné, par plus d'une raiſon, de l'inquiétude à nos amis (2), qui ſont toujours à St. Malo ; mais s'il eſt vrai que la Flotte ait levé l'ancre, comme on dit, ils n'auront point le dégoût de voir venir des Troupes de Normandie à leur ſecours ; Dieu veuille qu'ils n'en aient aucun beſoin ; car comme nous connoiſſons le mari & la femme, *le diable ſeroit bien aux vaches.* L'Abbé Têtu eſt toujours fort extraordinaire ; il a loué une maiſon dans la rue neuve St. Paul. Voilà, ma belle Gouvernante,

(2) M. & Madame de Chaulnes.

toutes nos nouvelles, au moins les miennes; car je ne ſais jamais que fort groſſiérement le ſujet de la pièce. La Maréchale de Villeroi, qui eſt ici, ſachant que je venois de vous écrire, ma prié de vous dire toujours mille belles & bonnes choſes de ſa part; elle eſt très-aſſidue auprès de Madame de Coulanges, qu'elle aime de plus de plus, & dont elle eſt en peine; je n'ai jamais vu une meilleure femme, ni plus digne d'être honorée & aimée. Je fus hier chez Madame de Leſdiguieres; qui me fait enfin eſpérer ſon portrait; mais il ne ſera pas avec ſes accompagnemens, comme celui qui ſe débite dans les tabatieres; quelque charitable perſonne ne vous en auroit-elle point envoyé quelqu'une à Grignan? Il n'eſt rien de ſi ſcandaleux que ces ſortes de boëtes, & l'on en cherche les Peintres avec attention pour en faire juſtice. Adieu, ma très-aimable Gouvernante.

LETTRE XCIX.

LE MÊME A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, lundi 28 Juin 1694.

FAITES, faites votre mariage; vous avez raiſon, & le Public a tort, & très-grand tort. Si j'avois ſu que Madame de Coulanges vous eût parlé de tous les dits publics, je me

ſerois bien gardé de vous les répéter ; & ſi la lettre que vous lui avez écrite, fut arrivée deux heures plutôt, je me ſerois bien gardé encore de traiter avec vous ce chapitre ; tout ce que vous nous avez écrit à l'un & à l'autre ſur ce ſujet, eſt admirable, très-vrai, & ſans aucune replique ; chacun ſait ſes affaires ; *l'un a dételé le matin, l'autre l'après-dînée ;* & quiconque dételе mérite louange ; c'eſt une marque d'eſprit & d'un grand ſavoir faire ; prenez donc le parti qui vous convient : mais voulez-vous mettre le Public dans ſon tort ? faites-vous donner une ſi bonne & groſſe ſomme en argent comptant, que vous vous mettiez à votre aiſe ; un gros mariage juſtifiera votre procédé ; tirez, comme je vous le dis, le plus d'argent comptant que vous pourrez ; car voilà la précaution qu'il faut prendre en pareil cas ; le Public dit, & il n'a pas tort, qu'il ne faut jamais compter avec les Financiers ſur les biens à venir ; & le Public eſt perſuadé, & il a raiſon encore, que, la paix faite, on les preſſera tant, qu'on en ruinera beaucoup ; prenez donc bien toutes vos meſures, & conſolez-vous d'une méſalliance, & par le doux repos de n'avoir plus de créanciers dans le ſéjour de beaux, grands & magnifiques Châteaux, qui ne doivent rien à perſonne, & par la ſatisfaction de donner quelquefois dans le ſuperflu, qui me paroît le plus grand bonheur de la vie. Voilà, ma belle Madame, tout ce que j'ai à vous répondre. Vos lettres ſont admirables,

& c'eſt un meurtre de n'en pouvoir faire aucune part au Public ; mais comme il n'en profiteroit pas, je conviens avec vous du ſilence, ce ſeroit préciſément *des marguerites devant des pourceaux*. Je n'ai pu cependant m'empêcher de diſcourir de tout cela avec la Maréchale de Villeroi, qui a bon ſens & bon eſprit, qui aime tendrement tout ce qui s'appelle Grignan, qui vous eſtime & vous aime auſſi, qui ſe ſent obligée de l'attention que vous avez de lui faire faire des complimens, qui me prie à tout moment de vous les rendre au centuple, & ſur de bons tons ; & qui enfin eſt déchaînée, comme vous, contre le Public, qui ſe déchaîne toujours ſans ſavoir pourquoi. Elle approuve toutes vos raiſons, elle vous loue ſans fin & ſans ceſſe, & vous conſeille d'aller votre grand chemin. Aujourd'hui, comme vous dites fort bien, on parle d'une choſe, & demain on n'en parle plus ; & quand vous préſenterez au Public une jolie Marquiſe de Grignan, & qu'il ſera perſuadé que vous en avez beaucoup de bien, il ne vous fera pas plus votre procès, qu'à tous le gens de la premiere qualité, qui vous ont montré ce chemin, & qui ne croient pas, à l'heure qu'il eſt, en avoir la jambe moins bien tournée. Voilà qui eſt dit, je ne vous en parlerai plus. Madame de Coulanges vous a mandé de ſes nouvelles, qui ne ſont point encore trop bonnes ; elle eut avant-hier une très-mauvaiſe nuit ; mais les remedes qu'elle prend, ne peuvent pas la guérir ſur

le champ ; il faut bien ſe donner quelque patience. Qui en mourra aſſurément, c'eſt l'Abbé Têtu, qui ne peut ſouffrir ni la perſonne ni la converſation de Carette, & à tel point qu'il a déſerté la maiſon de Madame de Coulanges, parce que Carette la vient voir tous les jours, & paſſer avec elle des temps infinis. Madame de Coulanges eſt bien de même goût que l'Abbé ; mais quand il y va de la vie, *il ſait bien peu faire, qui cela ne ſait faire ;* & l'Abbé, qui veut être le maître par-tout, admire Madame de Coulanges, & trouve mauvais entre cuir & chair qu'elle ne ſe défaſſe pas de Carette, puiſqu'il lui déplaît ; l'Abbé a trouvé mauvais encore qu'elle eût mis un oranger chargé de fleurs dans ſa galerie : en un mot, il eſt bien extraordinaire ; & je crains que la tranſmigration qu'il fera ſans doute quelque jour au ſortir du quartier de St. Paul, où il va ſe loger, ne ſoit au quartier des Incurables, pour adoucir le mot de la retraite, par où il finira vraiſemblablement. Je n'ai point entendu parler des Chaulnes depuis l'affaire de Breſt, qui s'eſt paſſée à ſouhait pour eux. Le bled & l'avoine ſont ici toujours fort chers, & les maladies & les morts très-fréquentes. La Péraudiere, frere de M. de Valentiné, eſt mort en deux fois vingt-quatre heures ; mais qui eſt aſſez malade, & dont je ſuis bien en peine, c'eſt de Madame de Louvois ; elle a une petite fievre & des friſſons de temps en temps, qui la chicanent ; elle a fort mal

passé la nuit ; elle a tant de peur d'être malade, qu'elle en sera malade, & tant de peur de la mort, que je crains qu'elle n'en meure ; dès qu'elle a le moindre mal, c'est la rougeole, le pourpre, la petite vérole ; en un mot, elle est agitée de la crainte continuelle de toutes ces maladies ; mais savez-vous ce qui me fait le plus de peur pour elle ? ce sont ses immenses richesses, & l'extrême bonheur dont elle jouit. Madame de Coulanges est aujourd'hui toute tournée du côté de la vie ; elle se trouve beaucoup mieux qu'elle n'a encore été. Elle a donné à dîner à Carette, au Maréchal de Bellefond, & *aux Divines* (1) ; vous croyez bien que l'Abbé Têtu n'a pas été de ce repas ; son procédé est trop plaisant. Carette dit toujours qu'il part Mercredi pour l'Italie ; mais il promet à sa malade des gouttes, & la maniere dont elle aura à se conduire pendant son absence ; franchement j'ai bien de l'impatience de revoir Madame de Coulanges dans sa premiere santé, & par bien des raisons. Adieu, ma chere Madame, voilà une assez longue lettre. Rendez-moi toujours de bons offices auprès des Habitans de votre Château, que j'honore & que je prends la liberté d'aimer selon leurs mérites. Je suis très-obligé à la sage Pauline des deux lignes qu'elle a écrites dans votre lettre ; j'ai beaucoup d'amitié à lui faire de la part de la Duchesse de Villeroi, qui ne me voit point sans me demander de ses nouvelles, &

(1) Madame de Frontenac, & Mademoiselle d'Outrelaise.

sans

ſans me prier de lui dire mille choſes pour elle.

LETTRE C.

LE MÊME A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Paris, le 4 Août 1694.

JE viens de paſſer les plus beaux quinze jours du monde à Meudon; en vérité, c'eſt un lieu enchanté; & je ne comprendrai jamais que le Roi ne veuille point jouir d'un tel enchantement; car cette maiſon, avec toute ſa vaſte étendue, lui convient beaucoup mieux qu'à Madame de Louvois; il en faut demeurer d'accord. Elle eſpere bien auſſi que, la paix faite, & l'abondance revenue dans le Royaume, le Roi prendra Meudon, & lui donnera moyen d'acquérir aux Portes de Paris une maiſon plus convenable pour elle, & pour les compagnies qu'elle veut voir, & moins expoſée à celles dont elles ſe paſſeroit à merveilles; & je ne trouve pas qu'elle ait tort. Cependant je lui conſeille fort de prendre le temps comme il vient, & de s'accommoder, autant qu'elle pourra, des incommodités de Meudon. Elle a même eu contentement ce voyage-ci; car elle n'y a eu préciſément que les gens qu'elle y vouloit avoir. Nous en revinmes Samedi au ſoir, pour aſſiſter Dimanche

au dernier Acte de Philoſophie du joli Abbé de Villeroi, qui fit des merveilles, & où il ſe trouva bonne & nombreuſe compagnie en haut & en bas; car préſentement les Dames viennent aux Actes; & la Maréchale de Villeroi donna une belle & magnifique collation à toutes celles qu'elle y avoit invitées. Mais parlons d'autres choſes. J'eſpérois à mon retour trouver Madame de Coulanges dans le bon train où je l'avois laiſſée; elle avoit même été d'une fête à Leſtang chez Madame de Barbeſieux, il n'y a que huit jours, où je l'avois vue, & d'où elle étoit revenue à Paris ſur les deux heures après minuit, ſans qu'elle s'en fût trouvée mal. Il eſt vrai, Madame, qu'au lieu de la retrouver avec le même viſage, je l'ai trouvée dans le dernier changement, cauſé par un grand dérangement, & une inſomnie extraordinaire, nonobſtant quoi Carette a voulu la faire baigner; ce qui l'a réduite en tel état, & ſon pauvre eſtomac s'en eſt trouvé ſi affoibli, que Carette lui-même a ſuſpendu, quant à préſent, les bains & les gouttes mêmes; elle ne digere plus, elle rend le peu qu'elle mange ſans appétit, tout comme elle le prend; en un mot, elle ne ſait plus où elle en eſt, & tous les gens occupés d'elle ſe trouvent bien embarraſſés: faut-il quitter Carette? ne le faut-il pas? faut-il frapper à une autre porte? faut-il aller à Bourbon cette automne ſans perdre de temps? enfin, que faut-il faire? On n'oſe donner aucun conſeil, parce qu'on

ne veut ſe charger d'aucun événement; cependant nous ne ſommes pas bien; après avoir paſſé trois nuits entieres ſans fermer l'œil, elle a enfin dormi quatre ou cinq heures celle-ci. Je ſuis aſſuré que cette rechûte ne vous plaira point; car elle trouve encore que les vents s'emparent de ſon eſtomac, comme dans le premier temps, ce qui fait voir l'inutilité de tout ce qu'elle a pris juſqu'ici pour les en chaſſer. L'Abbé Têtu triomphe, & bat des mains; & ce triomphe ne ſert qu'à déplaire & à mettre en colere; car quel autre parti falloit-il prendre? Cependant, la maiſon de Madame de Coulanges ne déſemplit point; comme on eſt aſſuré de la trouver, tout ce qui la connoît y vient; & chacun donne ſon avis, qui eſt, à mon gré, un autre mal. C'eſt tout vous dire que Madame de Monchevreuil y a paſſé deux après-dînées, & que Madame la Chancelliere le Tellier, à quatre-vingt-ſix ans, y paſſa celle d'avant-hier. Je ſuis aſſuré que vous ne nous quitteriez pas, ſi vous étiez ici. Madame de Coulanges me prie de vous dire de ſa part mille choſes plus tendres les unes que les autres. Dans le nombre des viſites qu'elle reçoit, vous croyez bien que les Maréchales de Créqui & de Villeroi ne lui manquent pas; ainſi il me fut hier fort aiſé de leur faire voir dans votre derniere lettre l'honorable commémoration que vous faites d'elles; elles m'ont chargé de n'épargner aucuns des termes les plus ſignificatifs pour vous bien marquer leur recon-

noiſſance; & pour vous bien aſſurer qu'elles ſont très-ſenſibles aux marques de votre amitié. La Maréchale de Créqui eſt fort tendre ſur le ſujet de Blanchefort; & vous n'avez rien oublié de tout ce qui ſe pouvoit dire en cette occaſion pour la bien flatter. Vous n'avez aſſurément, ma belle Madame, qu'à me mettre entre les mains tous vos ſouvenirs, j'en ferai toujours un très-bon uſage & fort aiſément; car vous connoiſſez tous mes amis & toutes mes amies. Je ne ſais ſi je n'irai point demain à Pontoiſe; je reçus hier une ſemonce fort obligeante de mon aimable Cardinal, & ſon ambaſſadeur me fit entendre qu'il pourroit bien m'envoyer ce ſoir une voiture pour cela; je n'y ſerai qu'autant de temps que l'état de Madame de Coulanges me le permettra; car vous croyez bien que déſormais cet état fera la regle de mes ſéjours. C'eſt un premier devoir, à quoi je n'ai garde de manquer; mais c'eſt elle-même qui veut que j'aille mon chemin, diſant que ſa maladie ne doit pas être regardée comun mal dont on voie ſi-tôt la fin; & c'eſt à moi ſur cela à marcher avec prudence. Nous avons eu bien des affaires avec Carette; mais cela ſeroit bien long à vous conter. On l'avoit mis d'une partie à Vaugirard avec Meſdames de Louvois, de Créqui, de Bernieres; & Madame de Coulanges y avoit fourré une petite Madame de Séchelles, amie de Madame de Pezeux, fort jolie, & dont Carette diſoit qu'il étoit amoureux paſſionné; on eſpéra que

cette paſſion réjouiroit la compagnie, & tout cela ſe paſſa de travers. La Marquiſe de Créqui outra la piece; Monſieur de Barbeſieux, qui ſurvint, parut touché de la petite Dame, & le tout pour rendre Carette jaloux; enfin, on en vint ſi bien à bout, que Carette s'en retourna furieux à Paris, en traitant Madame de Coulanges d'infâme, qui n'avoit amené cette jeune femme que pour la vendre à ſon couſin; & Meſdames de Louvois & de Créqui, de bonnes confidentes. Enfin, cela fut ſi plaiſant qu'on n'a parlé d'autre choſe à Paris; mais vous croyez bien que tous les acteurs de la piece n'ont fait qu'en rire, & que tout le ridicule en eſt tombé ſur *le Marquis* de Carette : ſi on l'avoit mieux connu, on ne l'auroit point admis en ſi bonne compagnie. Il a été long-temps ſans revenir voir Madame de Coulanges; mais, enfin, comme elle en avoit affaire, elle a fait marcher le P. Gaillard pour lui demander pardon; & *le Prince* paroît, à l'heure qu'il eſt, avoir mis tout ſon reſſentiment ſous les pieds du Crucifix; mais comme Madame de Coulanges eſt retombée après cette *pétoffe*, il y a bien des gens qui la trouvent hardie d'avoir repris les remedes de Carette. Voilà groſſiérement le ſujet de cette piece, qui a été fort ridicule. Euſſiez-vous jamais pris votre amie pour une vendeuſe de chair humaine; & de concert avec elle, de telles confidentes que celles que je vous ai nommées? Il n'y a rien ici de nouveau; &

puis les nouvelles publiques, plusieurs particulieres, vous vont par l'Abbé Bigorre & par Madame de la Troche. Madame de Bagnols, qui partit Samedi pour Versailles, y est tombée si malade, qu'il la fallut saigner du pied en diligence; cela est fort commode pour les gens qui lui prêtent leur appartement; mais aussi que va-t-elle faire dans cette galere? Voilà son portrait que je vous envoie; y a-t-il rien de plus plaisant que cette taille-douce avec ses chiens, & son nom gravé & orthographié à ne pouvoir pas le prendre pour un autre? Cette taille-douce a fort réjoui Madame de Coulanges; c'est Madame de Louvois qui vient de nous l'envoyer, & vous la recevrez tout chaudement. Adieu, ma très-aimable, toujours mille tendresses & mille respects pour vous & pour tous les Habitans du magnifique Château où vous êtes. Je vois vos amusemens & toute votre bonne compagnie, & l'eau m'en vient à la bouche. M. l'Archevêque d'Arles m'a fait une très-bonne & très-aimable réponse, & j'aurai encore l'honneur de lui écrire incessamment. C'est donc présentement M. de Carcassonne qui est malade.

LETTRE CI.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 27 Août 1694.

JE viens de paſſer trois ſemaines tant à Pontoiſe qu'à Verſailles ſans débrider, c'eſt-à-dire, ſans revenir à Paris. Vous pouvez bien juger par-là de la meilleure ſanté de Madame de Coulanges ; car pour peu qu'elle eût été équivoque, vous croyez bien que je ne l'euſſe pas quittée, ou que mon voyage n'eût pas été ſi long. J'ai été même fort content à mon retour, l'ayant trouvée avec un très-bon viſage & fort engraiſſée ; cependant elle ne ſe tient pas encore guérie, parce qu'elle a de temps en temps de petits retours de colique, & qu'elle n'eſt pas tout-à-fait délivrée des vents, qui veulent s'établir dans ſon eſtomac, & qui font qu'elle eſt quelquefois enflée ; mais enfin elle mange, ſobrement à la vérité ; elle a de bonnes nuits, & elle va & vient par le monde, comme ſi de rien n'étoit. Voilà ce qui a ſuccédé au triſte état, dont je vous rendis compte dans ma derniere lettre ; elle s'eſt remiſe aux gouttes de Carette, avec intention pourtant de laiſſer paſſer des jours ſans en prendre ; elle eſt, au ſurplus, délivrée des fréquentes viſites du *Marquis*, parce qu'il a été

lui-même assez malade, & qu'il ne sort point encore; je n'ai pas manqué, ma très-aimable Madame, de faire lire votre lettre à Madame de Coulanges, qui a été fort contente d'y voir la continuation de votre amité, & fort touchée des sentimens de l'adorable Pauline, qui a des manieres d'écrire & des expressions si naturelles, qu'on est très-persuadé qu'elle a dans le cœur tout ce qu'elle écrit. Ainsi, Madame de Coulanges & moi, nous lui sommes très-obligés de tout ce qu'elle nous dit d'agréable; & nous vous supplions instamment, ma belle Marquise, de la bien remercier, & tous les habitans de ce magnifique Château, qui veulent bien s'intéresser à ce qui nous regarde. Mais revenons à nos moutons, car vous voulez des détails, & il me semble que vous m'avez écrit autrefois que c'étoit le style de l'amitié. Ce fut donc un Vendredi matin, qu'une caléche à six chevaux de l'aimable Cardinal de Bouillon me vint prendre chez moi & me mena rapidement dîner à S. Martin, où je trouvai M. & Mme. de Croissi, Mme. de S. Géran, & Richard Hamilton, Mlle. de Croissi, qui y étoient dès la veille; mon amour-propre fut content de la réception qu'on me fit; qu'elle chere, quelle maison, quelles promenades, & quelle liberté! Les Croissi s'en allerent Samedi au soir; mais ils furent remplacés dans le moment par la Comtesse de Furstemberg, & par Mademoiselle d'Albret, une jolie seconde fille de Madame de Bouil-

lon. Le Dimanche, arriverent M. le Grand..

Madame DE COULANGES *interrompt ici la lettre de ſon Mari.*

C'eſt moi qui arrive dans S. Alexis, où je trouve un vieil enfant entouré de jouets, & tout ravi dans la contemplation de ſes poupées; il ſait lire & écrire cet enfant; il me fait voir qu'il vous a rendu compte de tout ce que j'avois à vous dire ſur ma ſanté; vous n'aurez donc point de mes nouvelles cet ordinaire, mon amie; mais je vous aſſurerai de toute la vive reconnoiſſance que j'ai de vos bontés pour moi; peut-être guérirai-je, peut-être mourrai-je; mais je vous aime bien en attendant, ma très-aimable; je ne ſuis point du tout inſenſible à toutes les honnêtetés que je reçois des habitans du Palais *de la Félicité*. M. de la Garde a beaucoup de part à ma reconnoiſſance, & pour l'adorable Pauline, j'en ſuis charmée; ſçavoir dire des choſes auſſi aimables que celles que M. de Coulanges m'a montrées, eſt un tréſor que je ſuis bien aiſe en vérité qui ne me ſoit point caché. Jamais abſente n'a été moins oubliée qu'elle l'eſt ici; on en parle, on la loue; & je dis triſtement, *mais ce n'eſt pas la voir, que de s'en ſouvenir*. Cela eſt trop plaiſant combien je l'aime; je crois devoir lui en demander pardon, & j'ai même la confiance d'eſpérer l'obtenir. Le Maréchal d'Humieres eſt bien malade; mais le Maréchal de Villeroi

ſe porte bien. Mon amie, n'avez-vous jamais vu une Madame Bertier belle & fleurie, jeune & ſaine ? elle eſt morte en quatre jours ; & puis comptez ſur quelque choſe en cette vie. Je vous embraſſe, ma très-belle, & je ſens le plaiſir de vous griffonner quelques lignes, que vous ne pourrez peut-être pas lire. Voici bien un autre rareté que je viens de trouver ici ; c'eſt le miroir de toilette, dont ſe ſervoit la Reine Marguerite ; les quarrés y manquent, on les va chercher par toute la terre ; c'eſt bien à M. de Coulanges à avoir les reſtes de la Reine Marguerite.

Monſieur DE COULANGES *continue.*

C'eſt bien parlé ; voilà un beau griffonnage, & une femme qui a du ſens & de la raiſon, peut-elle orthographier de la ſorte ? Je ſuis vangé de toutes ſes mauvaiſes plaiſanteries à mon égard par l'eſpérance bien fondée que j'ai que vous ne les pourrez jamais lire.

Le Dimanche arrivèrent donc M. le Grand, Madame d'Armagnac avec *les Anges*, ſes filles, Mademoiſelle de Bouillon, & Madame de Beauffremont ; & lundi à dîner, le Chevalier de Lorraine ; & le mardi, M. de Bouillon, la Ducheſſe de la Ferté & Langlée ; tout cela fait une compagnie admirable pour manger les bons mets du Cardinal, & pour faire ronfler les piſtoles au lanſquenet, tout comme ſi elles ne valoient pas quatorze francs la piece. Il y eut beaucoup

de ſang répandu ; mais il ne fut pas perdu, & tel devint gai, qui étoit triſte auparavant ; comme tel devint triſte, qui auparavant étoit de fort bonne humeur ; des quarantes & cinquante piſtoles aux réjouiſſances ſeulement ; en un mot, grand'chere & beau jeu. Nous nous ſéparâmes tous, qui un jour plutôt, qui un jour plus tard ; mais le jeudi, le Cardinal me remena à Verſailles avec Madame de S. Géran, qui avoit trouvé le gîte de S. Martin fort bon. J'ai été à Verſailles depuis ce jeudi juſqu'à avant-hier en toute joie & en toute lieſſe, & ce qui eſt rare à Verſailles, en toute liberté ; car, Dieu merci, je n'y vois que qui j'y veux voir, & que les perſonnes encore qui me conviennent. J'ai donc paſſé mes journées avec la Maréchale de Villeroi, qui répond à vos ſouvenirs, comme vous le pouvez deſirer, & qui dit comme vous, que je ne ménage point les termes pour vous parler de ſes ſentimens ; avec la Ducheſſe de Villeroi, qui me parle très-ſouvent de l'adorable Pauline, & qui la ſouhaite à tout propos ; avec la S. Géran, *belle pochette & rien dedans ;* avec tout ce qui s'appelle Noailles, Boufflers, Croiſſi ; à toute heure chez Madame d'Armagnac, qui me donne ſon portrait & celui de ſes filles ; mais chez qui encore ? chez Madame la Ducheſſe, la plus gracieuſe & la plus jolie Princeſſe qui fut jamais ; j'y ai eu des entrées fort libres ; & je lui ai déclaré que quelques avances qu'on me fît de la part

des autres Princeſſes pour les fréquenter, je ne verrois jamais qu'elle. Enfin, ma chere Gouvernante, je ne me ſuis point du tout encanaillé ; & je ne ſerois point encore revenu, ſi je m'étois laiſſé aller aux preſſantes inſtances qu'on m'a faites pour reſter encore à Verſailles ; mais il a bien fallu revenir aux ordres de Madame de Louvois, qui graiſſe ſes bottes pour aller à Tonnerre & à Ancile-Franc ; & qui ne veut point faire de voyages ſans moi, enſorte que me voici. Elle dit qu'elle partira ſans faute mercredi prochain ; mais tant de gens lui diſent qu'elle va trouver du mauvais air, & lui veulent ôter ce voyage de l'eſprit, qu'hier au ſoir la tête lui en tournoit ; ſi elle le fait donc, je m'en vais avec elle, & voilà notre commerce interrompu pour quelque temps ; ſi je ne le fais pas, je ne m'éloignerai point de Paris ; ainſi je ſerai à portée de vous rendre toujours compte de mes faits & geſtes. La diſgrace de Mademoiſelle Chouin a fait une grande nouvelle à Verſailles ; la Princeſſe de Conti eut l'honnêteté d'aſſurer Mademoiſelle de Sanzei qu'elle n'avoit aucune part au ſujet qu'elle avoit de s'en défaire ; mais quel eſt-il ce ſujet ? c'eſt ſur quoi on raiſonne, qui d'une façon, qui d'une autre ; car ſi jamais MONSEIGNEUR a aimé quelqu'un, c'eſt cette fille. L'a-t-on chaſſée ſans ſa participation ? La Princeſſe de Conti a eu des entretiens très-particuliers avec le Roi, qui étonnoient tout le monde ; & voilà

ce qu'ils ont enfanté. Mademoiſelle Chouin eſt à Paris chez Madame de Liſlebonne, & l'on dit qu'on lui prépare un appartement aux petites Hoſpitalieres. Vous ſaurez par l'Abbé Bigorre les nouvelles de l'armée, qui furent hier apportées par le petit Bontemps; & moi, je finis par vous remercier auſſi de vos détails, & par vous en demander la continuation. Le dîner de *Rochecourbière* m'a fait venir l'eau à la bouche; je vois d'ici ce lieu enchanté, & j'en connois tout le mérite; rien n'eſt pareil à la deſcription que vous en faites. Je vous fais mes complimens, quoiqu'un peu tard, ſur la mort de M. de la Fayette; ſa pauvre mere n'avoit ſongé qu'à remettre ce nom & cette maiſon à la Cour & dans le monde; & le voilà ſur la tête d'une petite fille (1). On dit que le teſtament de M. de la Fayette, fait par les ſoins & du vivant de Madame ſa mere, a conſolé ſa femme & M. de Marillac, qui étoient fort affligés, avant que d'avoir vu ce teſtament, lequel eſt très déſavantageux pour la veuve. (2) M. de Lamoignon vous en pourra dire mieux que moi tous les tenans & aboutiſſans; c'eſt, dit-on, l'ouvrage du Lieutenant-Civil. Adieu, ma très-aimable Gouvernante; adieu, Madame la Comteſſe; adieu, divine

(1) Marie-Madeleine de la Fayette, mariée depuis à Charles-Bretagne, Duc de la Trémoille, premier gentilhomme de la Chambre du Roi.

(2) Madeleine de Marillac.

Pauline, & tous les aimables habitans d'un des plus magnifiques châteaux que je connoiſſe. Dieu vous conſerve tous, & nous faſſe la grace de nous revoir quelque jour. Madame de Morangiés eſt très-malade; Madame Bénard de Rexé, notre voiſine, eſt morte; & j'ai appris auſſi la mort d'un de mes couſins d'Ormeſſon, qui étoit Religieux de Sainte-Genevieve, & je crois votre filleul. Enfin, l'on meurt à tout âge & par tout pays. Faites ſavoir, je vous prie, à M. le Comte de Grignan, quand vous lui écrirez combien je l'honore; & n'oubliez pas dans mes litanies la bonne Martillac, ni M. le Doyen (3). On vous aura mandé l'hiſtoire tragique d'Hanovre. La Cour s'en va le 15 du mois prochain à Fontainebleau.

LETTRE CII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 1 Septembre 1694.

ADIEU, ma belle Gouvernante, adieu Madame la Comteſſe, adieu divine Pauline, adieu, M. le Chevalier, & tous les charmans habitans du Palais d'Appollidon; je pars de ce pas pour Tonnerre & pour Anci-le-franc, & je m'abandonne avec ſou-

(3) Du Chapitre de Grignan.

miſſion à mon étoile errante, qui ne me guide point trop mal. Madame de Louvois, contre l'avis des ſottes gens qui s'oppoſoient à ſon voyage, en lui diſant qu'une femme auſſi riche & auſſi heureuſe qu'elle ne doit jamais paſſer Meudon, a pris courage, & part ſans écouter davantage tous les flateurs de ſa Cour; cependant ſi elle alloit tomber malade, jugez de l'embarras & des repentirs qui nous ſuffoqueroient; mais il faut eſpérer que Dieu nous conſervera tous en vie & en ſanté; toujours eſt-il vrai qu'il n'y a point actuellement d'air plus déteſtable que celui de Paris, où tout le monde eſt malade & meurt. L'Evangile du jour eſt la mort du Maréchal d'Humieres, qui mourut hier à Verſailles; l'on a attendu ſi tard à lui dire qu'il alloit mourir, de peur de l'effrayer, qu'il a fallu recourir à M. l'Evêque de Troyes, pour tourner à bien ſes derniers momens, dans leſquels il a reçu ſes Sacremens; voilà un beau ſujet de faire des réflexions. Le public donne déja tous les grands poſtes qu'il occupoit; je ne ſais ſi le Roi ſera de même goût; je ſouhaite du moins que le public ne ſe trompe pas, lorſqu'il donne l'Artillerie au Maréchal de Villeroi. La Maréchale & la Ducheſſe ſuivirent hier le Roi à Marli, cela me paroît d'un bon augure. La Maiſon d'Humieres, au ſurplus, eſt ruinée de fond en comble; il n'y eut jamais une telle déroute; la Maréchale n'aura point de pain au

pied de la lettre ; autre ſujet encore de réflexion ſur la mauvaiſe conduite. La Maréchale (1), qui vint hier débarquer chez ſa fille d'Iſanghien, ſe retire aujourd'hui chez les Filles de la Croix dans le Fauxbourg S. Antoine, ſous les auſpices de l'Abbé d'Effiat, qui pourra lui ſervir de caution envers les Religieuſes. Madame de Coulanges ſe porte aſſez joliment ; elle a envoyé à ſon *Marquis* (2) une tabatiere d'or peſant deux cens écus, & coûtant dix louis de façon, ſous prétexte qu'elle avoit du tabac meilleur que le ſien. Le *Marquis* n'a pas daigné ſeulement l'en venir remercier, & a publié qu'elle lui avoit fait un préſent, où il y avoit plus d'invention que de magnificence ; il prétend lui avoir donné pour deux cens cinquante piſtoles de bouteilles (*de ſon Elixir*) ; jamais il n'y eut un homme plus extravagant, & Madame de Coulanges eſt bienheureuſe d'en être défaite. Je la quitte avec quelque repos par le bon état où je la laiſſe. Adieu, mon aimable Gouvernante, je m'en vais être plus près de vous de quarante-cinq lieues, & dans le voiſinage de Bourbilli (3), ſi je ne me trompe ; je trouverai peut-être les bois de Chantal ſur mon chemin, & ils me feront plaiſir, quand je les entendrai nommer. Je vous embraſſe,

(1) Louiſe-Antoinette-Thereſe de la Châtre.
(2) Carette, ſon Médecin.
(3) Terre qui appartenoit alors à Madame de Sévigné.

ma belle Madame, avec une tendreſſe infinie. Ecrivez-moi toujours, quand cela vous conviendra ; j'ai prié Madame de Coulanges de m'envoyer toutes vos lettres ; ainſi, ne nous ſéparez point, cela ſeroit inutile, puiſque les ſiennes me viendront, après qu'elle les aura lues.

LETTRE CIII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Tonnerre, le 3 Octobre 1694.

CELA eſt honteux, cela eſt horrible, cela eſt infâme que depuis que je ſuis dans votre voiſinage, je ne vous aye pas donné le moindre ſigne de vie ; cependant Tonnerre & Grignan ; Grignan & Tonnerre ; Anci-le-Franc & Grignan ; Grignan & Anci-le-Franc ; tous ces Châteaux peuvent fort bien avoir quelque commerce enſemble ſans ſe méſallier, & ne pas regarder aux portes à qui paſſera le premier. Il y a un mois que je me promène dans les états de Madame de Louvois ; en vérité ce ſont des états au pied de la lettre ; & c'en ſont de plaiſans, en comparaiſon de ceux de Mantoue, de Parme & de Modene. Dès qu'il fait beau, nous ſommes à Anci-le-Franc, dès qu'il fait vilain, nous revenons à Tonnerre ; nous tenons par-tout

Cour pléniere; & par-tout, Dieu merci, nous ſommes adorés. Nous allons, quand le beau temps nous y invite, faire des voyages de long cours, pour connoître la grandeur de nos états; & quand la curioſité nous porte à demander le nom de ce premier village, à qui eſt-il? on nous répond, c'eſt à *Madame*: à qui eſt celui qui eſt le plus éloigné? c'eſt à *Madame*; mais là bas, là bas, un autre que je vois? c'eſt à *Madame*. Et ces forêts? elles ſont à *Madame*. Voilà une plaine d'une grande longueur; elle eſt à *Madame*; mais j'apperçois un beau Château, c'eſt Nicei, qui eſt à *Madame*; une terre conſidérable qui appartenoit aux anciens Comtes de ce nom. Quel eſt cet autre Château ſur un haut? c'eſt Paſſi, qui eſt à *Madame*, & lui eſt venu par la Maiſon de Mandelot, dont étoit ſa biſayeule; en un mot, Madame, tout eſt à *Madame* en ce pays; je n'ai jamais tant vu de poſſeſſions, ni un tel arrondiſſement. Au ſurplus, *Madame* ne ſe peut diſpenſer de recevoir des préſens de tous les côtés; car que n'apporte-t-on point à *Madame*, pour lui marquer la ſenſible joie qu'on a d'être ſous ſa domination? tous les peuples des villages courent au-devant d'elle avec la flûte & le tambour; qui lui préſentent des gâteaux; qui des châtaignes; qui des noiſettes; pendant que les cochons, les veaux, les moutons, les coqs d'inde, les perdrix, tous les oiſeaux de l'air, & tous les poiſſons des rivieres l'attendent

au Château. Voilà, Madame, une petite deſcription de la grandeur de *Madame ;* car on ne l'appelle pas autrement dans ce pays ; & dans les villages, & par-tout où nous paſſons, ce ſont des cris de *Vive Madame*, qu'il ne faut pas oublier. Mais cependant au milieu d'un tel triomphe, il faut vous dire que *Madame* n'en eſt pas plus glorieuſe ; elle eſt civile, elle eſt honnête ; & l'on vit auprès d'elle dans une liberté charmante ; pour moi, j'y ai mes coudées franches ; mais auſſi fais-je dans ſa Cour un principal perſonnage. Au ſurplus, *Madame* ſe porte ici beaucoup mieux qu'à Paris ; elle y reſpire un bon air ; & il n'en faut de meilleure preuve, qu'on n'entend parler ici d'aucune maladie qui puiſſe donner de l'inquiétude ; auſſi fait-elle état de paſſer ici la Touſſaint, & de ne s'en retourner que comme les grandes perſonnes. Elle eſt ravie de n'avoir qu'à ſe tranquilliſer ; & je lui vois faire avec un tel zèle ſon noviciat de campagne, & même de province, qu'il eſt comme aſſuré qu'elle fera profeſſion, & qu'il ne ſe paſſera guères d'automne, quand la Cour ſera à Fontainebleau, qu'elle ne vienne ſe repoſer ici, & jouir innocemment de tous les plaiſirs champêtres. Nous n'avons pas encore eu un moment à nous ennuyer ; pour moi, je me porte ſi bien, ma bonne humeur & mon appétit ſont ſi bien revenus, & ma veine poëtique s'eſt ſi bien ouverte, qu'il n'y a ſotiſe dont je ne m'aviſe ici, pour me réjouir pre-

miérement, & puis pour réjouir mon prochain; car charité bien ordonnée, doit toujours commencer par soi-même. Il faut bien vous faire part de nos chansons & de nos mascarades; les voilà. Vous aurez bien la bonté de les présenter à la charmante Pauline, & d'en faire chorus avec elle; c'est par-là que je vous veux récompenser de l'agréable description que vous me fîtes, il y a quelque temps, de votre débauche de *Rochecourbiere*; je n'en ai jamais vu une telle, & j'ai bien mis cette lettre entre les parfaites que je conserve dans mon thrésor. Nous n'aurons pas ici grandes compagnies de Fontainebleau, comme nous l'avions espéré; les Maréchales & Ducheſſe de Villeroi sont tombées malades à Paris, & nous ont fait peur; mais à l'heure qu'il est, nous sommes rassurés. Le mauvais air, les morts, & les maladies y continuent; mais le principal pour moi, est que Madame de Coulanges me paroît hors d'affaire; elle va & vient comme une autre; & pour peu qu'elle s'applique à faire une vie saine, il y a toute apparence que le Médecin ne rentrera de lontemps chez elle; Dieu le veuille, & nous conserve tous. On me mande de Paris que votre mariage (1) est tout-à-fait résolu; que M. de S. Amant achéte des habits pour sa fille, plus magnifiques les uns que les autres; que vous avez eu à Grignan cette fille,

(1) C'est-à-dire, le mariage du Marquis de Grignan avec Mademoiselle de Saint Amant.

que vous avez trouvée encore plus riche en perfections qu'elle ne l'eſt en biens, & qu'avant de l'amener à Paris, vous la garderez trois ans à Grignan, pour la rendre un prodige; & qui me mande tout cela? ce n'eſt point Madame de Coulanges; & voilà par conſéquent quelle eſt la voix du peuple; s'il dit bien, ou s'il dit mal, je m'en rapporte à vous. J'ai été ravi du mariage de la petite d'Ormeſſon avec M. d'Agueſſeau; je n'en ai jamais vu de mieux aſſorti, ni de plus deſirable. M. le Premier Préſident a dit tout ce qui s'en pouvoit dire, & que c'étoit l'alliance du mérite & de la vertu. J'ai fait tous vos complimens à nos *Reines de Sicile*; la grandeur de la maiſon de Clermont eſt bien étalée dans tous les coins & les recoins d'Anci-le-Franc; & je ſuis toujours à admirer qu'on puiſſe, ſans mourir, voir ſortir de ſa maiſon tant de belles & magnifiques poſſeſſions. M. de Louvois, avec toute ſa faveur, mérite qu'on rende à ſa mémoire la juſtice qu'il a eue de n'entrer dans aucune terre, qu'on ne lui ait, pour ainſi dire, jettée à la tête; il n'y a aucun Seigneur, grand ni petit, qui puiſſe lui reprocher la moindre contrainte, & cela peut paſſer pour un chef-d'œuvre dans le poſte où il étoit. Adieu, ma très-aimable Madame, croyez toujours que je ne ſuis pas indigne de toute l'amitié dont vous m'honorez, par toute la bonne & très-ſincere tendreſſe que j'ai pour vous. Trouvez bon que je me promene dans

ce royal Château de Grignan, & qu'allant d'appartement en appartement je rende tous mes honneurs & mes devoirs à ceux qui les occupent; il n'eſt pas néceſſaire de vous les nommer, vous comprenez mes intentions à merveilles. Je n'ai ſeulement qu'à ne pas oublier la chambre de la bonne Martillac; en vérité, je voudrois bien encore me retrouver avec vous, tous tant que vous êtes, & je n'en veux point déſeſpérer, pour ne pas mourir de chagrin. Madame de Louvois a fort agréablement reçu tous vos complimens, & m'a chargé de vous les rendre avec uſure, & de vous ſupplier d'en diſtribuer encore de ſa part à la belle Comteſſe, à la charmante Pauline, & à tout ce qui s'appelle Grignan. Je crois que vous ne manquez pas de vous bien récrier ſur tous les gens qui meurent à Paris; vous avez été apparemment affligée de la mort de Madame de Poiſſi, par rapport à M. de Lamoignon. On nous mande de Fontainebleau que le pauvre petit Capitaine S. Hérem a fait une chûte à la chaſſe, & qu'il a la cuiſſe caſſée trois doigts au-deſſous de la hanche; voilà qui eſt bien mortel pour un homme de ſon âge; & j'en ſuis tout-à-fait fâché. Vous aurez fait de belles réflexions, de l'humeur que je vous connois, ſur la mort de M. de Fieubet; mais adieu.

LETTRE CIV.

LE MÊME A LA MÊME.

A Anci-le-Franc, le 29 Octobre 1694.

NOUS voici encore dans notre magnifique Château. Madame de Louvois s'eſt trouvée un goût pour la royauté & pour la ſolitude, choſes fort contraires, qu'elle ne connoiſſoit point; en un mot, le goût des grands Seigneurs du bon vieux temps, qui ſe trouvoient fort bien chez eux, & dont l'ambition ſe trouvoit bornée à demeurer maîtres des grandes poſſeſſions que leurs peres leur avoient laiſſées, ils alloient par reſpect viſiter leur Souverain; mais leur cour faite, & ce devoir rendu, ils n'étoient pas fâchés de ſe trouver Souverains eux mêmes, & de revenir repréſenter à leur tour. Madame de Louvois contente, & avec raiſon très-contente de ſon état, s'eſt donc ſi bien trouvée d'une liberté dont elle n'avoit jamais joui, & dont il eſt impoſſible qu'elle jouiſſe à Paris, ni même à Meudon, qu'inſenſiblement elle a attrapé la Touſſaint, & que je la vois comme réſolue de ne partir de ſon royaume que le quinze du mois prochain: pour moi, je me ſuis rangé volontiers ſous ſes loix, & plus je connois ſa domination toute aimable & toute

honnête, plus je ſuis content de vivre partout où il lui plaira. N'avouerez-vous pas après cela que mes ſecondes noces ſont très-heureuſes, & que vous n'avez jamais entendu parler d'un mari plus ſoumis que je le ſuis, ni d'un meilleur ménage que le nôtre ? Quand Madame de Louvois eſt à Tonnerre, c'eſt le bruit, c'eſt le tumulte, ce ſont tous les attributs de la royauté ; quand elle eſt ici, ce n'eſt point Madame de Grignan dans ſon château, expoſée à un nombre infini de voiſins, expoſée aux hommages de tous les Provençaux ; mais c'eſt Madame de Sévigné dans ſes Rochers, qui lit, qui ſe promene beaucoup, qui écrit à Paris, qui reçoit beaucoup de lettres, qui entreprend de ſon pied des promenades champêtres & de long-cours ; & qui fait enfin une vie que Madame de Louvois goûte de telle ſorte qu'elle ne ſonge pas qu'il y ait au monde un Fontainebleau, ni un Verſailles. Nous arrivons de Tonnerre, où nous avons été recevoir Madame de Courtenvaux (1), qui cavalierement & honnêtement eſt partie de Fontainebleau en poſte pour venir ſe ranger auprès de Madame ſa belle-mere ; nous avons tous été fort aiſes de la voir, & nous ne ceſſons de l'interroger ſur les événemens du pays d'où elle vient ; cela nous fait une compagnie ſans contrainte, & un amuſement nouveau. Nous n'avons pas manqué à ſon arrivée ici de lui préſenter l'ai-

(1) Marie-Anne Catherine d'Eſtrées.

mable

mable Amadis, qui eſt bien l'homme de la meilleure compagnie qu'on puiſſe entretenir, & qui eſt aſſurément d'une grande reſſource contre l'ennui. Nous allons ſagement & raiſonnablement paſſer ici les fêtes; & puis, nous ferons une S. Hubert, à peu-près comme celle que nous fîmes, il y a trois ans, dans ce royal Château de Grignan, avec cette différence pourtant que ſi la bête nous échappe, elle ne tombera pas de ſi haut. Madame de Courtanvaux vient de recevoir toute ſorte d'honneurs à Tonnerre; il y a eu même un bal magnifique & des maſcarades, enſorte qu'elle n'eſt pas fâchée, non plus que nous, d'être ici en repos loin du monde & du bruit; car nous n'avons pas même de voiſins qui nous puiſſent tourner à importunité. Voilà, Madame, quel eſt notre état, ſelon toutes perſonnes raiſonnables, beaucoup plus digne d'envie que de pitié. Je ſuis ravi que ma derniere lettre ait fait le voyage ſi heureuſement, ſans paſſer par Paris; c'eſt ce qui me donne courage de vous écrire encore celle-ci par la même route. Mon amour propre m'a obligé de faire voir la vôtre à Madame de Louvois, qui en a été ravie, & qui a pris plaiſir à la lire plus d'une fois; car parmi toutes ſes bonnes qualités, elle a encore celle de goûter les bonnes choſes; & en liſant de certaines lettres, de leur donner tous les tons qui leur conviennent. Mais où prenez-vous, Madame la Marquiſe, que ſi l'on eût marié l'héritier

de toutes ces poſſeſſions-ci (2) d'une certaine maniere, il pourroit les poſſéder encore ? hélas ! ne l'eſt-il pas ? n'aura-t-il pas des millions de ſa femme (3) ? Mais c'eſt qu'il s'eſt trop preſſé de vendre, & il n'eſt pas à l'heure qu'il eſt à s'en repentir ; mais c'eſt qu'il étoit temps qu'Anne de Souvré parût ſur cet horiſon, & que cela étoit réglé de toute éternité. Il faut avouer auſſi que les peuples de ces cantons ſont heureux de ce changement ; car elle n'a d'application qu'à les ſoulager, & qu'à donner des marques de ſa charité à ceux qui en ont le plus de beſoin. Mais qu'eſt-ce, Madame, qu'un bruit que Madame de Coulanges me mande qui s'eſt répandu dans Paris, & dont elle doit s'éclaircir avec vous, que votre mariage eſt rompu ? j'en ſerois d'autant plus ſurpris que vous m'en avez parlé dans votre derniere lettre comme d'une choſe faite, & dont vous ſembliez tous très-contens. Pour moi, j'en ſerois fâché à l'heure qu'il eſt ; car voyant le changement qui eſt arrivé dans ces terres, je ſuis du ſentiment qu'il vaut mieux, n'importe à quel prix, conſerver ce qui nous vient de nos peres, que de le mettre au hazard ; fondé ſur un petit point d'honneur, qui avec le temps renverſe toutes les bonnes maiſons ; ainſi, ma très-aimable Gouvernante, je ſuis

(2) François-Joſeph, Comte de Clermont & de Tonnerre.

(3) Marie de Mannevillette.

impatient de ſavoir la vérité de ce bruit, comme prenant plus d'intérêt que perſonne à tout ce qui regarde la maiſon de Grignan. Je vous conjure de la vouloir toujours bien aſſurer de tous mes reſpects & de toute ma vénération; & pour vous, ma très-aimable, d'être bien perſuadée qu'en m'honorant de vos bonnes graces, & même de votre tendreſſe, vous favoriſez la perſonne du monde qui vous eſtime, & qui vous aime davantage.

Madame de Louvois a reçu avec plaiſir toutes les louanges que vous lui donnez & tous les complimens que vous lui faites. Elle m'ordonne de vous en bien remercier, & de répandre auſſi dans votre Château beaucoup de complimens de ſa part; elle veut que j'envoie à la ſage & raiſonnable Pauline trois couplets que j'ai ajoutés à l'aventure de *Gradafilée*, en ſupprimant le couplet que j'avois adreſſé aux Ducheſſes ſes filles; ce qui rend l'ouvrage beaucoup plus complet. Si vous ne connoiſſez point l'Amadis, c'eſt du grec que je vous envoie.

LES 24 TOMES DE L'AMADIS TROUVÉS A ANCI-LE-FRANC.

Sur l'air des Folies d'Eſpagne.

Encore hier, avanture nouvelle,
Gradafilée avec un air benin
Nous apparut, & n'avoit avec elle
Pour Ecuyer que Buſando le Nain.

Elle venoit pour avertir Madame,
Qu'en ce château, le plus beau du pays,
Un vieux Clermont, Dieu veuille avoir ſon ame,
Avoit caché le bon homme Amadis.

Nous le cherchons, & ne le pouvons croire;
Mais la Géante inſtruite du thréſor,
Nous le fait voir dans le fond d'une armoire,
Où pour le moins depuis cent ans il dort.

Au bruit qu'on fait le Héros ſe réveille,
Bâille d'abord, frote enſuite ſes yeux,
Se leve, & dit en ſecouant l'oreille,
Pourquoi venir me troubler en ces lieux?

Mais regardant du château la Maîtreſſe,
Troublé, confus, il demande pardon;
Voyant Louvois, il croit voir Grimaneſſe
Dans le fameux palais d'Apollidon.

Plein de reſpect, il ſe rend à *Madame*;
Et finiſſant tous les enchantemens,
Nous découvrons Oriane, ſa femme,
Eſplandian, & tous ſes deſcendans.

Madame de Louvois demande à Coulanges où il en eſt d'Amadis. Sa réponſe ſur l'air de *Marianne étoit coquette.*

Pour nouvelle, & qui n'eſt point fauſſe,
D'Amadis Oriane eſt groſſe,
Et Mabile en a le ſecret,
Qui répond à qui le demande

Qu'elle a toujours cru ſur ce fait
Qu'à tel Saint viendroit telle offrande.

De Danemarck la Demoiſelle,
Autant que Mabille fidelle,
Peu ſcrupuleuſe par bonheur,
Attend, dit on, que l'enfant ſorte,
Pour l'emporter à Mirefleur,
Et l'expoſer à quelque porte.

Réponſe à une pareille queſtion un autre jour.

Sur le même air.

Amadis par les ſoins d'Urgande,
Avec ſa race belle & grande,
Dans l'Iſle Ferme dort enfin,
Comme auſſi le nain, & Carmelle,
Maître Elizabeth, Gandalin,
Et la Danoiſe Damoiſelle.

Maintenant un épais nuage
Nous cache palais & village,
Envelope bêtes & gens;
Mais Urgande nous fait promeſſe,
Qu'on les reverra dans le temps
Que viendra Lizuard de Grèce.

LETTRE CV.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 17 Novembre 1694.

ME voici bien arrivé & bien rendu dans mon aimable appartement, d'où je vous écris, mon adorable Gouvernante, pour vous faire tous mes complimens sur le mariage de M. le Marquis de Grignan, qu'on dit être, non-seulement résolu & réglé, mais peut-être fait & parfait présentement; vous croyez bien que je souhaite que vous en soyez tous bien contens; & mes souhaits sont assurément des plus sincères, puisque personne ne s'intéresse plus que je fais à tout ce qui regarde la bonne, illustre & ancienne maison des Adhémars entés sur Castelane; Dieu leur conserve *ad multos annos* leurs beaux & magnifiques Châteaux; & que sur toute chose ils n'y fondent jamais d'hôpital; car tôt ou tard l'hôpital porte guignon. Je n'ai point erré, quand je vous ai mandé que l'Eglise de celui de Tonnerre étoit de soixante-trois toises de long; on la dit de la longueur de Notre-Dame de Paris; mais elle n'est pas desservie comme celle de Grignan; on n'y voit point ce Chapitre vénérable, qui m'a donné de l'émotion, toutes les fois que je l'ai vu, & tant

de reſpect pour ſes Fondateurs. J'arrivai ici ſamedi au ſoir. Madame la Maréchale de Villeroi eſt venue pour voir Madame de Louvois, & je m'en vais demain avec elle à Verſailles, & peut-être de-là à Pontoiſe, pour me redonner à tous mes illuſtres amis. Je ne ſais quand je reviendrai; & c'eſt ce qui fait que je vous écris aujourd'hui, & pour vous, & pour tout ce qui eſt marié, & ce qui ne l'eſt pas dans le royal Château que vous habitez; mais comme il eſt impoſſible de faire ſon thême en tant de façons, je vous remets, ma très-belle, tous mes complimens pour les diſtribuer; & je vous ſupplie de n'épargner aucuns termes pour bien faire connoître tous les ſentimens de mon cœur & de mon ame. Je ne ſuis point content de la ſanté de Madame de Coulanges; je l'ai retrouvée avec ſes maux d'eſtomac & ſes juſtes craintes de ne point rattraper ſon premier état; elle continue les remedes de Carette, Dieu vueille qu'elle s'en trouve mieux qu'elle n'a fait juſques ici; mais, ſelon toutes les apparences, elle ne pourra pas ſe diſpenſer d'aller à Bourbon ce printemps. Je ſuis très en peine d'elle, & ſon état trouble bien la perfection du mien; car je me porte à merveilles & de corps & d'eſprit; mais gare la goutte, qui me prit ſi vilainement le 20 Décembre de l'année paſſée. Adieu, ma très-belle, je ſuis mille fois plus à vous qu'à moi-même. La Maréchale de Villeroi vous prie de trouver

bon que tous ſes complimens pour vous, & pour tout ce qui s'appelle Grignan, paſſent par mon canal; elle n'eſt pas *écriveuſe* de ſon naturel; mais elle ſçait penſer & parler, comme ſi elle écrivoit. Vous devez être aſſurément très-contens de la manière dont elle parle de tout ce qui vous regarde, & de la chaleur avec laquelle elle relève les ſottiſes & les dits du vulgaire.

LETTRE CVI.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le dernier jour de l'an 1694.

ME voici enfin dans la grande ville, où je n'ai pas fait un grand ſéjour depuis quatre mois; car vous ſaurez, Madame, que depuis mon retour de Tonnerre, j'ai partagé, ſix ſemaines durant, mes faveurs entre Verſailles & S. Martin, où j'ai mené aſſurément une vie fort agréable; mais enfin, me voici, il faut un peu ſe rendre à ſes *femmes* & à ſes amis de Paris, & ne pas abandonner tout-à-fait ſes parens & ſes anciennes connoiſſances. Tout le monde me dit que je me porte ſi bien, que j'ai le teint ſi frais, & que je ſuis ſi jeune, que *par Saint-Jean je le crois*. Enfin, voilà le 20 Décembre paſſé, & je ſuis ſur mes pieds comme un autre; c'eſt

dommage que la ſaiſon ſoit auſſi avancée ; car ſi j'avois pu prévoir une ſanté auſſi parfaite, quand j'étois à Anci-le-Franc, *ma foi, ma foi jurée*, j'aurois pris la diligence de Lyon en paſſant chemin ; & à l'heure qu'il eſt, je chanterois, *hymen, 10, ô hymenée.* N'eſt-il pas vrai, tous mes adorables Grignans, que vous m'auriez bien reçu dans votre magnifique Château, & que vous m'auriez admis à votre noce ? A quoi en êtes-vous ? eſt-ce fait ? la victime eſt-elle immolée ? & le ſacrificateur a-t-il bien fait ſon devoir ? faut-il vous faire à tous des complimens en forme, & ſéparément ? je crois en vérité que vous ne le voulez pas, & que Madame de Sévigné voudra bien, quand vous ſerez tous aſſemblés, vous faire la lecture de cette mauvaiſe lettre, pour diſtribuer ſelon les rangs toutes les aſſurances de mes reſpects, de mes obéiſſances, de mes ſervices & de mon très-ſincere attachement pour toute l'illuſtre maiſon des Adhémars entée ſur Caſtelane, dont je ſouhaite la perpétuité *ès ſiecles des ſiecles.* M. le Marquis, il ne faut point lanterner, il nous faut promptement un bel enfant de votre façon, & par-là élever tous vos parens, & leur donner la qualité de *Grands ;* pour moi, je ne déſeſpere point du tout de voir les enfans de vos enfans ; & ſi ce bonheur m'arrive, je me flatte que vous voudrez bien me préſenter à eux, comme ayant l'honneur d'être neveu de leur quatrieme ayeule. Mais, M.

le Comte, comment vous portez-vous ? vos étourdiſſemens continuent-ils ? je ſuis, en vérité, très en peine de vous, ſans croire qu'il vous puiſſe méſarriver d'une chûte que vous avez faite il y a déja ſi long-temps ; conſervez vous bien, au nom de Dieu, & que cela vous ſerve à ne pas négliger dans les occaſions la main de quelqu'un pour vous ſoutenir ; quant à moi, je ſuis toujours ſur le poing de mon écuyer, & je m'en trouve fort bien. Mais, mon aimable Chevalier, faut-il que je vous voie toujours avec la goutte ? j'en ſuis, en vérité, au déſeſpoir. Je n'ai rien à dire à la goutte ; mais pour à mes épaules & à mes bras, j'ai fait l'expérience d'un remede nouveau, dont je me trouve à merveilles. Il faut ſans autre cérémonie faire mettre en pluſieurs doubles un linge ſur la partie affligée, & ſe faire repaſſer comme du linge avec le fer à repaſſer. Je fus dernierement attaqué à Verſailles, je criois l'épaule, on mit en même-temps les fers au feu, & les femmes de chambre de Madame de S. Géran me repaſſérent que rien n'y manqua ; oncques depuis je n'ai crié l'épaule ; & voilà comme j'en uſerai à l'avenir pour tout ce qui s'appellera rhumatiſme ; il eſt, au ſurplus, de la prudence que le fer ne ſoit pas trop chaud. Pour vous, Madame la Comteſſe, je ſuis aſſuré que vous êtes plus belle que jamais, je vous fais tous mes complimens & tous mes remercimens de la bonne & aimable lettre que vous nous avez

fait l'honneur de nous écrire ; vous ne devez jamais douter que je n'approuve tout ce que vous approuvez, & que je ne ſois fort content de voir entrer dans votre maiſon une belle fille, dont j'entens dire tant de merveilles ; il n'y a pas deux avis ſur ſon aimable figure, & ſur ſes manieres nobles & polies, qui font honneur à ſon éducation. J'ai bien de l'impatience d'avoir l'honneur de vous voir tous enſemble ; mais encore faut-il que je faſſe ma révérence à ces illuſtres Prélats, & à M. de la Garde, & que je leur faſſe auſſi mon petit compliment. Pour vous, charmante Pauline, il faut vous ſouhaiter un mari, & un mari digne de vous ; dès que je fais ce ſouhait, vous voyez bien que je ne veux point vous être de quelque choſe de plus d'un côté ; non, en vérité, j'aimerois mieux avoir perdu mon petit doigt, je vous l'ai déjà dit. Je reviens maintenant à vous ; adorable Gouvernante, pour vous remercier de la lecture que vous venez de faire, & pour vous aſſurer que je vous honore, & que je vous aime toujours plus que ma vie ; maintenant que je ſuis à Paris & que j'y ſerai quelque temps, j'eſpere que nous aurons plus de commerce enſemble ; car en vérité, il n'y a pas moyen d'écrire au pays d'où je viens. J'ai mis dans ma hote toute la maiſonnée d'Armagnac, qui m'occupe encore beaucoup ; c'eſt tout vous dire, qu'on me donna dernierement à conduire à la Comédie les Ducheſ-

ſes de Valentinois, de Villeroi, de la Feuillade, & Mademoiſelle d'Armagnac, & que j'étois avec elles en cinquieme ſur le premier banc de la loge ; & pour comble de bonheur, que c'étoit Cinna qu'on joua, dont je fus plus charmé que jamais. Que de détails, & de jolis détails j'aurois à vous conter ! Mais ce ſera pour une autre fois, ma lettre eſt aſſez longue. Nos Chaulnes ſont en chemin, & arrivent inceſſamment; c'eſt encore une raiſon, qui m'a ramené ici, que leur retour. Aimez toujours votre petit couſin, ma très-aimable Gouvernante, & croyez-moi plus à vous mille fois que je ne puis vous le dire. Je ne finirai point ſans ſaluer M. le Doyen à la tête de ſon vénérable Chapitre, ſans careſſer Mademoiſelle de Martillac, ni ſans entonner un *crouſtillantes*, qui retentiſſe aux quatre coins dn Château; il faut encore que j'ajoûte ici un remerciment d'un plaiſir que vous nous faites ſans le ſavoir : le Chevalier de Sanzei fort joli, & filleul de Madame de Grignan, eſt ici; & ne ſachant où le gîter, l'Abbé Bigorre nous a bien voulu ouvrir la chambre du Marquis de Grignan, que nous avons meublée, & où nous l'avons établi pour le peu de temps qu'il a à être ici ; nous avons cru que vous le trouveriez bon ; il n'y fera pas grande ordure, comme vous pouvez croire, par le ſoin que nous prendrons de ſes journées. Adieu, ma très-adorable, quand une fois je vous écris, je ne puis finir. La

Maréchale de Villeroi n'eſt pas *écriveuſe ;* ainſi, il faut tous tant que vous êtes, que vous ſoyez auſſi contens de tous les complimens qu'elle m'a ordonné de vous faire de ſa part, ſans ménager aucuns termes, que ſi elle vous avoit écrit à tous en particulier ; elle eſt pour vous envers tous & contre tous, & parle très-dignement de vous, & de tout ce que vous faites.

LETTRE CVII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 21 Janvier 1695.

Mon Dieu, les bonnes lettres que les vôtres, ma très-aimable Gouvernante, & que les détails me font plaiſir ! J'ai vu toutes vos noces, comme ſi j'y avois aſſiſté ; j'ai vu ce beau Château illuminé, toute la compagnie qui le rempliſſoit, les belles hardes, & tous les ajuſtemens de la mariée ; ces trois tables ſomptueuſement ſervies dans la galerie ; tous les appartemens richemens meublés & éclairés ; j'ai même entendu la muſique ; en un mot, par vos détails aimables je n'ai rien perdu, & ils m'ont tiré de la peine où j'étois de voir les tables ſervies dans la galerie en ce temps-ci ; j'en trouvois la ſéance bien froide ; mais les deux cheminées dont vous

me parlez, m'ont réchauffé l'imagination; & je me ſuis trouvé à ce feſtin nuptial ſans autre incommodité que d'y avoir trop mangé; car jamais je ne fis meilleure chere. Vous vous êtes, en vérité acquittée des détails à merveilles; mais qui m'apprendra ſi véritablement nous avons une Marquiſe de Grignan, & ſi nous pouvons eſpérer des neveux dignes de leurs ancêtres? qu'on m'aſſure au moins que la premiere nuit des noces du Marquis ne reſſembla point à la premiere nuit des noces de M. ſon pere, & je me le tiendrai pour dit. Pour moi, je fais toujours la même vie, ma très-aimable Marquiſe, tantôt à Verſailles, & tantôt à Paris, & toujours en bonne compagnie. Je partage à Paris mes nuits entre mes deux *femmes*; car j'en paſſe bien autant au quartier de Richelieu (1), que dans la rue des Tournelles; bien m'en a pris par les temps horribles que nous avons eu; car il n'y alloit pas moins que de la vie à courir les rues, & principalement la nuit. Nous avons enfin ici les bons Chaulnes tout comme vous les avez jamais vus, & toujours auſſi diſpoſés à faire bonne chere à leurs amis; ils ſont arrangés à merveilles dans leur hôtel; & la Ducheſſe toujours ſi oppoſée aux changemens qu'on y veut faire, eſt toujours ravie, quand elle arrive de Bretagne, de les trouver faits, & eſt toute la premiere à les approuver. MONSIEUR, que vous ſavez qui eſt paſſionné pour

(1) C'eſt-à-dire, à l'Hôtel de Louvois.

elle, la vint voir hier, & lui fit une viſite la plus aimable qu'on puiſſe faire. Madame de Coulanges fut invitée pour aller faire les honneurs, & elle n'y manqua pas, comme vous pouvez croire. Pour moi, je ne me trouvai point à l'hôtel de Chaulnes, quand MONSIEUR y vint, parce que je dînois au fauxbourg S. Germain; mais j'y arrivai aſſez tôt pour trouver encore des feux d'un très-bon air dans toutes les cheminées, & toutes les marques d'une riche maiſon, où l'on ſait vivre à la grande. MONSIEUR fut voir encore Madame la Princeſſe de Rohan, qui eſt en couche; & la Princeſſe d'Epinoi la douairiere, qui a été malade. La mort de la Princeſſe d'Orange (2) fait toujours faire beaucoup de raiſonnemens; mais hier encore il y avoit des parieurs qui ſoutenoient qu'elle n'étoit point morte; quoi qu'il en ſoit, il eſt réſolu par le Roi, ſon pere, qu'il ne recevra point de viſites, & qu'on n'en portera point le deuil. Mademoiſelle d'Hocquincourt épouſe le Marquis de Feuquieres; & Madame de Bracciane donne de petits bals, qui finiſſent à dix heures du ſoir; on y voit toutes les héritieres à marier; & c'eſt à ceux qui y prétendent, à les aller faire danſer. Voilà toutes nos nouvelles. Je m'en vais de ce pas dîner à l'hôtel de Chaulnes; le mari & la femme s'en vont après-dîné à Verſailles; pour moi, je ſuis

(2) Fille de Jacques II. Roi d'Angleterre, morte le 7 Janvier 1695.

fort prié d'aller à S. Martin, & je ne ſais ſi je n'irai point dimanche avec M. le Duc de Montmorenci, qui a fait eſpérer au Cardinal qu'il m'y méneroit; c'eſt toujours une très-bonne maiſon en quelque ſaiſon que ce ſoit, & quelque temps qu'il faſſe. Adieu ma très-adorable, je vous remercie d'avoir ſi bien diſtribué tous mes complimens; je vous ſupplie de continuer, & d'être très-perſuadée que perſonne au monde n'eſt plus à vous que j'y ſuis, ni avec un plus tendre attachement. Madame d'Armagnac m'a envoyé ſon portrait, & ceux de ſes deux filles (3); vous croyez bien qu'il a fallu leur faire place; mais ne ſoyez point en peine pour votre portrait, il occupe toujours le même lieu, & tient à mon cœur, ce qui eſt bien plus vous dire qu'à fer & à clou. Madame de Coulanges ſe porte aſſez joliment; elle commence à manger un peu plus qu'elle ne faiſoit.

(3) Madame la Ducheſſe de Valentinois, & Mademoiſelle d'Armagnac.

LETTRE

LETTRE CVIII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le vendredi 4 Mars 1695.

IL a bien paru à la derniere lettre que vous avez reçue de votre amie (1), qu'elle n'avoit pas un Secrétaire tout-à-fait à ſes commandemens. Tout ce que vous me mandez ſur le libertinage de ce Secrétaire, eſt incomparable & très-vrai. Je ne revins que mercredi matin de chez ma ſeconde *femme* (2), où j'avois couché deux nuits, & j'en revins pour aſſiſter au triomphe du mercredi à l'hôtel de Chaulnes. Le Duc & la Ducheſſe font gras les autres jours; mais le mercredi, vendredi & ſamedi, c'eſt une bonne chere, qu'on ne peut aſſez vous vanter; leur Maître d'Hôtel eſt un homme admirable, & qui contribue beaucoup à ce triomphe; mais faut-il que la compagnie qui s'y trouve, ſoit quelquefois auſſi mêlée? Jugez-en, Madame, par l'échantillon de mercredi dernier; les *divines* toujours d'un fort bon commerce; mais Madame de la Sale & ſa fille de Rouſſillon, Madame de Saint-Germain, Madame du Bois-de-la-Roche qui rit plus haut que

(1) Madame de Coulanges.
(2) Madame de Louvois.

jamais, & le bon Abbé d'Effiat, pour qui principalement la fête ſe faiſoit ; j'aurois juré d'abord que je me ſerois contenté de manger pour vivre ſeulement ; mais la chere ſe trouva ſi bonne, ſi grande, & même ſi magnifique, que je l'aſſaiſonnai de toute ma bonne humeur ; je mangeai comme un diable, je bus comme un trou, & je fis convenir Madame de la Salle, ſa fille, Madame de Saint-Germain, & Madame du Bois-de-la-Roche, qu'il n'étoit rien tel qu'une bonne compagnie, d'un même pays, qui parloit la même langue, & qui étoit fort aiſe de ſe voir raſſemblée ; je dis qu'il falloit convenir encore que la moindre perſonne, qui ſeroit ſurvenue à notre dîner, nous auroit troublés infiniment ; enſorte qu'elles opinerent que les maîtres de la maiſon ſeroient exacts à ne donner entrée à l'heure de leur dîner qu'à de certaines gens, & que rien n'étoit ſi capable de mortifier une bonne compagnie, que de la mêler avec une mauvaiſe : ſur cela, Madame de la Sale dit cent jolies choſes plus délicates & plus françoiſes les unes que les autres ; Madame de Saint-Germain y applaudit avec ſon air de confiance ordinaire, & Madame du Bois-de-la-Roche en rit plus haut que jamais ; les cuillers ſales redoublerent dans les plats en même-tems, pour ſervir l'un, & pour ſervir l'autre ; & ayant par malheur ſouhaité une *vive*, Madame de Saint-Germain m'en mit une toute des plus belles ſur une aſſiette

pour me l'envoyer ; mais j'eus beau dire que je ne voulois point de ſauſſe, la propre Dame, en aſſurant que la ſauſſe valoit encore mieux que le poiſſon, l'arroſa à diverſes repriſes avec ſa cuiller, qui ſortoit toute fraîche de ſa belle bouche : Madame de la Sale ne ſervit jamais qu'avec ſes dix doigts ; en un mot, je ne vis jamais plus de ſaleté, & notre bon Duc, avec les meilleures intentions du monde, fut encore plus ſale que les autres. Voilà, ma belle Gouvernante, comme ſe paſſa cette fête. Je m'en vais de ce pas dîner encore avec la Ducheſſe de Chaulnes, car le Duc n'arrivera que ce ſoir de Verſailles ; mais demain le triomphe eſt deſtiné au Premier Préſident de Bretagne, à ſon fils, à ſa belle fille, à Madame Girardin, à l'Evêque de Vannes, à ſa ſœur Madame de Creil & autres ; je ſuis encore retenu pour en faire les honneurs. Mademoiſelle de Bréval (3) fut mariée mercredi avec M. de Thianges : & comme M. de Thianges entendit quelque propoſition d'aller à l'opéra en attendant le ſouper, car le mariage ſe fit le matin, & on dîna chez l'Archevêque de Paris, il ſupplia de prendre quelqu'autre divertiſſement ; enſorte que toute la noce fut amenée par M. du Maine à l'Arcenal, dont on ferma les portes, & où l'on joua au lanſquenet juſqu'à ce que l'heure fut

(3) Genevieve Françoiſe de Harlai, fille de Bonnaventure-François de Harlai, Marquis de Bréval, & de Genevieve.

venue d'aller ſouper chez le Premier Préſident : les mariés y ont couché juſqu'aujourd'hui, qu'ils doivent aller demeurer à l'Hôtel de Nevers, où ils ſeront trois mois, c'eſt-à-dire, en attendant qu'ils trouvent une maiſon qui leur convienne. Madame de Monteſpan ouvrit hier ſa porte, & couchée dans ſon lit elle reçut les complimens de tous ceux qui voulurent lui en aller faire. Voilà ce qui a fait la grande nouvelle de tous ces jours-ci. La Ducheſſe de Villeroi eſt groſſe, & bien triſte d'un état, qui lui eſt fort nouveau, pendant que toute ſa famille en eſt dans la derniere joie. Le Comte de Sanzei arriva hier ; il n'attend que les ordres de Madame de Coulanges, pour vous faire voir de ſon écriture ; il ne ſera tout au plus que quinze jours avec nous, car voilà le tambour qui va battre aux champs. Vous avez ſu la mort de Madame de Montglas ; en revanche la Comteſſe de Fieſque ſe porte mieux que jamais ; elle a été merveilleuſe ſur ce mariage de Mlle. de Bréval, qu'elle a toujours aimée & regardée comme ſa fille. Il n'eſt plus queſtion de l'affaire du Cardinal de Bouillon ; je l'ai fort vu depuis quelque temps, & il me paroît tout auſſi tranquille qu'il le peut être. L'Hôtel de Chaulnes avec tous ſes triomphes ne laiſſe pas auſſi d'avoir quelquefois des chagrins, parce que le Duc & la Ducheſſe en veulent avoir ; toutes ces troupes ſur les côtes & tous ces officiers pour les commander, les embarraſſent, lorſqu'ils

devroient s'accommoder au temps, paſſer ici tranquillement leur temps & leur été entre Chaulnes, Verſailles & Paris, & n'aller en Bretagne que pour les Etats; mais ils étouffent ſans vouloir s'ouvrir à leurs amis, & veulent avancer leurs jours à toute force. Le bon Duc s'appéſantit fort, & il y a raiſon pour cela; mais en ce monde qui eſt-ce qui ſe rend juſtice? Voici inſenſiblement une aſſez longue lettre; elle eſt au moins ſur les feuilles de nos peres, qui ne s'envoleront point comme celles de votre amie (4). Elle eſt partie dès le matin, votre amie, pour le Sermon du Pere Gaillard à Saint-Roch, & de-là elle doit aller dîner chez Madame de Valentiné. Adieu, ma très-aimable Madame; aimez-moi toujours, & comptez que je vous aime, ni plus ni moins que moi-même. La Marquiſe de la Trouſſe va ſe remettre dans le commerce; elle a prié Madame de Coulanges de la préſenter en certaines maiſons; elle doit auſſi vous écrire. Dites, je vous ſupplie, mille belles & bonnes choſes pour moi à tous les habitans de votre royal Château. J'ai bien de l'impatience d'apprendre de bonnes nouvelles de l'adorable Pauline; nous eſpérons que vous nous en donnerez, indépendamment de celles qui nous pourroient venir d'ailleurs: nous méritons cette diſtinction par

(4) Madame de Coulanges écrivoit la plupart de ſes lettres ſur de petites feuilles détachées.

l'intérêt ſincere que nous prenons à tout ce qui la regarde.

LETTRE CIX.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 15 Avril 1695.

JE ne vous ai point écrit depuis la bizarre aventure de notre feu, & il y a un temps infini; je vous en demande mille pardons, ma très-aimable Madame; mais il faut excuſer un homme qui n'eſt point à lui, & qui a toujours l'eſprit bandé, comme je diſois autrefois à M. votre fils qui me faiſoit des reproches. Dès que j'eus pris part à la déconvenue de nos pauvres meubles, je m'en retournai à Verſailles, & de-là à Pontoiſe, d'où je ne ſuis revenu preſque que pour m'en aller paſſer la quinzaine de Pâque à Bâville; me voici préſentement de retour de Bâville; mais on m'a ſignifié de me tenir prêt pour aller à Chaulnes vers le 24 ou le 25 du mois, pour y demeurer juſqu'à la Pentecôte. Je ne doute pas qu'en ce temps-là quelqu'un ne mette encore la main ſur moi; & c'eſt ainſi que mes jours s'en vont inſenſiblement, & que je profite d'un regain de jeuneſſe, qui fait que je m'accommode encore du monde, & que le monde s'accommode encore de moi.

Je ne ſais plus ce qu'eſt devenu la goutte, je n'en ai point entendu parler depuis l'année paſſée; & mes forces & ma ſanté, & ma bonne humeur ſont revenues de telle ſorte, que je ſuis prêt de croire qu'il y a une très-groſſe erreur dans mon baptiſtaire, & qu'il faut qu'on s'y ſoit trompé pour le moins de vingt-ans; car aſſurément à ſoixante & un ans paſſés, on n'eſt point auſſi jeune que je le ſuis. Vous êtes jeune auſſi, ma très-aimable, je n'ai jamais vu une écriture plus ferme que la vôtre, ni un ſtyle plus délicieux; vos lettres me font un plaiſir ſenſible; Madame de Coulanges a ſoin de me garder auſſi toutes celles que vous lui écrivez; & c'eſt pour moi une lecture dont je ne puis me laſſer. Vous avez ſu, & vous avez vu avec une lunette d'approche tout ce qui s'eſt paſſé à l'Hôtel de Chaulnes: plus on va en avant, plus tous les zélés ſerviteurs & amis du Duc & de la Ducheſſe trouvent qu'ils ſont trop heureux d'être ſortis d'intrigue auſſi noblement qu'ils ont fait; enfin, les voilà les plus grands Seigneurs de France, les mieux en leurs affaires, & avec le plaiſir d'entendre chanter leurs louanges de tous les côtés; car de celui de Bretagne, on apprend qu'ils y ont ſecouru bien des gens à leurs propres dépens, quand on a mis des regles plus étroites aux Etats pour en arrêter les petites douceurs, qui faiſoient ſubſiſter pluſieurs pauvres gentilshommes & pauvres familles. En vérité, ce ſont de bonnes

gens, que notre Duc & notre Ducheſſe; Dieu les conſerve : mais qu'ils ſe gardent bien par inquiétude de vouloir aller en Guyenne, car s'ils y vont jamais, ils ſont perdus. On trouvera bon qu'ils n'y aillent point, & s'ils y vont une fois, on voudra qu'ils y ſoient toujours; & quelle dépenſe faudra-t-il qu'ils faſſent, & quels eſprits auront-ils à gouverner? Il n'y a pas ici de grandes nouvelles. M l'Archevêque de Rheims croyoit avoir acheté l'Hôtel Colbert; & M. de Beauvillier, premier tuteur des enfans, & nanti des conſentemens de l'Archevêque de Rouen, & de Madame de Seignelai, croyoit l'avoir vendu; mais ces derniers ayant changé d'avis, ils ont manqué, & à M. de Beauvilliers & à M. de Rheims, qui ont eu une conduite ſans reproche. Ce ſont de ces choſes, qui font diſcourir, & dont on parle ſelon que l'on eſt dans les intérêts des uns ou des autres. Je vis hier Madame de Nevers tout le matin; & puis, je retournai chez elle le ſoir; c'eſt pour vous dire que je ne l'ai point abandonnée; mais il eſt conſtant qu'on la voit avec cela toujours moins qu'une autre, parce que ſa vie & celle de ſon mari ſont toujours des vies très-particulieres, & même extraordinaires. Adieu, ma très-aimable Gouvernante, je m'en vais dîner à l'Hôtel de Chaulnes, où cette belle Ducheſſe doit venir après dîner. Je ne ſuis point content de la ſanté de Madame de Coulanges; la voilà dans les remedes

remedes d'Helvétius, Dieu veuille qu'ils faſſent mieux que ceux de S. Donnat & de Carette. Je n'aime point à la voir courir d'empyrique en empyrique ; elle me paroît une perſonne égarée, qui cherche le bon chemin, & qui ne le peut trouver ; portez-vous toujours bien, ma très belle ; il eſt conſtant que je ſuis plus en repos de vous à Grignan, que ſi vous étiez ici, parce que je ſais que vous ne manquez de rien où vous êtes, & que vous y avez tout ce que vous aimez le mieux. Je vois M. de Sévigné tant que je puis, il eſt toujours mon enfant.

L'incendiaire s'appelloit *Beauvais*, une femme de chambre que Madame de Coulanges avoit depuis peu à la place de la *Belle-de-nuit ;* cette femme de chambre lui déplut dès le lendemain qu'elle fut entrée à ſon ſervice ; elle attira auſſi la haine de toute la maiſon ; mais jamais votre amie n'eut la force de s'en défaire, parce qu'elle lui étoit donnée par une pénitente chérie du pere Gaillard.

LETTRE CX.

LE MÊME

A MESDAMES DE SÉVIGNÉ ET DE GRIGNAN.

A Paris, le 10 *Juin* 1695.

ELLE eſt tombée au beau milieu de S. Martin cette derniere aimable lettre ; & comme elle n'a point été lettre cloſe pour mon charmant Cardinal, qui a pris la place & au-delà du charmant Marquis, elle a donné une ample matiere pour parler de la mere & de la fille, & pour reparler de ce royal Château, & de la bonne & grande réception qu'on y fit à ce Cardinal à ſon retour de Rome ; en parlant de vous, Meſdames, combien de fois vous ſouhaitâmes nous à S. Martin ? Nous vous fîmes même placer au fond d'une ſuperbe caleche pour vous en faire voir plus commodément les promenades & toutes les beautés ; mais hélas ! on avoit beau demander, *les voyez-vous ?* on diſoit, *non ;* & nous répondions triſtement, *ni nous non plus.* Nous vous donnâmes auſſi un très bon ſoupé ; & ce fut dans l'enthouſiaſme du veau, du bœuf & du mouton, qui ſe trouverent au ſuprême degré de bonté, que je fis en ſou-

pant ce triolet, qui me parut avoir votre approbation.

Quel veau ! quel bœuf ! & quel mouton !
La bonne & tendre compagnie !
Chantons à jamais ſur ce ton :
Quel veau ! quel bœuf ! & quel mouton !
Rôti, ſoyez exquis & blond.
Mais mon appétit vous oublie.
Quel veau ! quel bœuf ! & quel mouton !
La bonne & tendre compagnie.

Non, Meſdames, il n'y a point de vie pareille à celle qu'on mene à Saint-Martin ; & il faudra bien qu'on vous y voie quelque jour réellement & de fait ; je m'y en retourne demain pour être dimanche à l'arrivée de notre Duc & de notre Ducheſſe de Chaulnes, qui y amenent Madame de Coulanges & l'Abbé Tètu. Il y a un tems infini que le Cardinal demande Madame de Coulanges ; & il y a un tems infini que je deſire auſſi que Madame de Coulanges voie Saint-Martin, & qu'elle me voie à Saint-Martin ; car elle m'y trouvera les coudées bien franches, comme on dit, & d'une liberté & d'un air, qui lui feront voir combien je ſuis aimé dans cette maiſon, & ſi je l'oſe dire, conſidéré depuis le galopin juſqu'au maître. Je ne puis en vérité aſſez me louer du Cardinal, il n'y a ſorte de ſincere amitié qu'il ne me témoigne, & il n'y a ſorte encore de confiance qu'il n'ait en moi. Toute

ſa famille même eſt devenue comme la mienne ; je m'y trouve pêle-mêle en toutes rencontres, & me voilà à la veille d'aller à Evreux avec la même liberté & les mêmes agrémens que je vais à Pontoiſe ; enfin, je vous le puis dire, il n'y a jamais eu une vie plus heureuſe que la mienne, Dieu veuille que celle qui viendra après, le ſoit autant ; voilà par où il faut finir l'aveu que je vous fais de mon extrême bonheur. Pendant que j'étois à Saint-Martin, eſt arrivé cet échange de Meudon contre Choiſi & quatre cens mille francs ; c'eſt ce qui m'a obligé de revenir ici pour marquer à Madame de Louvois l'intérêt ſenſible que je prends à tout ce qui la regarde. Je l'ai trouvée fort contente & fort ſatisfaite du beau préſent qu'elle a fait au Roi. Je fus avant-hier avec elle à Verſailles ; le Roi la reçut chez Madame de Maintenon ; S. M. la combla de mille honnêtetés, & elle eut la force d'y répondre, en lui diſant qu'elle étoit ravie d'avoir eu en ſes mains de quoi lui marquer tout ſon reſpect & toute ſa reconnoiſſance ; qu'elle avoit toujours regardé Meudon comme une maiſon qui lui étoit deſtinée, & que ce n'étoit que dans cette vue qu'elle avoit pris tant de ſoin pour le bien entretenir, & le lui remettre en bon état toutes fois & quantes qu'il lui plairoit ; qu'elle ſavoit les intentions de feu M. de Louvois, à qui ſi Dieu avoit accordé quelque temps pour s'expliquer, ſon deſſein auroit été d'en faire préſent à S. M.

Le Roi répondit des merveilles ; elle vit enſuite MONSEIGNEUR, qui la remercia d'un ſi beau préſent ; enfin toute cette ſcene s'eſt paſſée à merveilles, & nous voilà maintenant occupés à tranſporter nos meubles de Meudon à Choiſi, & à nous bien aſſurer nos quatre cens mille francs, dont il devroit bien revenir quelque petite choſe *au petit Comte de Nicei ;* mais avec toute la tendreſſe du monde de Madame de Louvois pour moi, les beaux yeux de ſa caſſette l'éblouiront toujours de telle ſorte, qu'elle ne verra jamais, *ni moi non plus*, tous les petits préſens qu'elle me pourroit faire ; je l'ai toujours dit, je ſuis né pour le ſuperflu, & jamais pour le néceſſaire ; il s'en faut conſoler, & vivre heureux au milieu de l'indigence. J'ai été ravi, mon adorable Comteſſe, des ſacrés caracteres, dont vous m'avez honoré. Je vous remercie de recevoir auſſi agréablement que vous m'en aſſurez tout ce que je dis à Madame votre mere de vous & de votre royal Château, & je vous prie de continuer ; car je mérite aſſurément quelque reconnoiſſance de tous les ſentimens tendres & reſpectueux que j'ai pour vous & pour tout ce qui vous environne ; plût à Dieu qu'un coup de vent me jettât encore vers Donzere ! je ſais bien où j'irois ; je ne doute point que ce royal Château n'embelliſſe chaque jour, & que mon goût ne s'y trouvât en toute maniere plus ſatisfait que jamais ; mais il eſt bien plus vraiſemblable

qu'un coup de vent vous jettera de ces côtés-ci ; & en ce cas-là je vous ferai voir, quand il vous plaira, mes maiſons de Chaulnes, de S. Martin & de Choiſi, qui ne vous déplairont point. Je m'en vais encore pour huit jours à S. Martin, après quoi je m'en reviens à Choiſi pour y arranger & y cogner & recogner depuis le matin juſqu'au ſoir ; ce n'eſt que ſous cette promeſſe que Madame de Louvois me laiſſe partir demain ; des quatre jours qu'il y a que je ſuis ici, j'ai couché deux nuits chez elle ; enfin, la maiſon où je ſuis le moins, eſt celle de Madame de Coulanges, qui a bien ſon mérite auſſi. Je ſuis ravi que vous ayez approuvé tous mes couplets ; en voici encore que je vous envoie. Je m'en vais diner à l'Hôtel de Chaulnes ; les maîtres y revinrent hier au ſoir de Verſalles. Le Duc ſe flatte toujours qu'il aura le Ménil-Montant ; & la Ducheſſe y réſiſte toujours ; elle n'eſt pas bien raiſonnable quelquefois, votre amie ; pour moi voilà ce que je chante tout haut avec cette liberté que Dieu m'a donnée, & en dépit de ſa groſſe moue. C'eſt au Duc que je m'adreſſe.

TRIOLET.

Achetez le Ménil-Montant,
C'eſt le repos de votre vie ;
Avez-vous de l'argent comptant ?
Achetez le Ménil-Montant.
Madame n'en dit pas autant ;

Mais ſatisfaites votre envie;
Achetez le Ménil-Montant,
C'eſt le repos de votre vie.

Je m'en vais voir comme va cette affaire, & boire à votre ſanté, adorables, mere, fille, & petite fille. Voilà M. de Vendôme qui va commander en Catalogne, & M. de Noailles qui revient pour faire achever ſon portrait chez Rigaud. La Ducheſſe de Villeroi, ſur nouveaux frais, fait mille & mille complimens à la belle Pauline. Vous ne ſauriez croire comme une groſſeſſe de quatre mois & demi ſied bien à cette Ducheſſe.

Voilà encore des Triolets, enfans de Saint-Martin.

Pour Mademoiſelle DE BOUILLON *abſente.*

La voyez-vous? vous dites, non;
Hélas! j'en dis autant moi-même.
La belle & charmante BOUILLON,
La voyez-vous? vous dites, non;
Je ne la vois plus tout de bon,
Celle que j'adore & que j'aime.
La voyez-vous? vous dites, non;
Hélas! j'en dis autant moi-même.

*Pour Mademoiſelle d'*ALBRET *préſente.*

La voyez-vous? vous dites, oui,
D'ALBRET, cette belle Princeſſe;
Car pour moi, j'en ſuis ébloui;
La voyez-vous? vous dites, oui.

Ses yeux, ſon teint épanoui,
Inſpirent certaine tendreſſe.
La voyez-vous ? vous dites, oui,
D'ALBRET, cette belle Princeſſe.

Pour Mademoiſelle DE CHATEAUTHIERRI, *la plus belle & la plus jeune des trois ſœurs, qui eſt à Port-Royal à Paris, & qui vient rarement à S. Martin.*

Jeune & belle CHATEAUTHIERRI,
Vous tiendra-t on toujours en cage ?
Il n'eſt cœur qui n'en ſoit marri,
Jeune & belle CHATEAUTHIERRI.
L'Oiſe, en attendant un mari,
Vous demande ſur ſon rivage.
Jeune & belle CHATEAUTHIERRI,
Vous tiendra-t-on toujours en cage.

Adieu, ma charmante Gouvernante, liſez ma lettre avec les points & les virgules, en récompenſe des bons tons que je donne aux vôtres.

LETTRE CXI.

LE MÊME

A MESDAMES DE SÉVIGNÉ ET DE GRIGNAN.

A Paris, le 22 Juin 1695.

J'ARRIVAI avant hier de Saint-Martin, je paſſai hier tout le jour à Choiſi, je m'en vais coucher à Verſailles, pour m'en aller demain matin à Evreux avec tous les Bouillons du monde, qui ſe mettent à m'aimer à l'exemple du Cardinal, & qui veulent auſſi m'avoir à leur tour; & puis, dites, Meſdames, que votre petit-couſin n'eſt pas un homme fort conſidéré; ce qui eſt encore à ſavoir, eſt que je ne vais point d'un côté, qu'on ne crie miſéricorde de l'autre; car Madame de Louvois étoit hier dans une ſi terrible colere de ce que je l'abandonnois encore pour huit ou dix jours, & me fit des reproches ſi tendres, que peu s'en fallut que je ne lui ſacrifiaſſe mon voyage d'Evreux; mais auſſi je lui fis voir des lettres ſi honnêtes & ſi touchantes, & ſi menaçantes de M. & de Mademoiſelle de Bouillon, que Madame de Louvois s'y rendit à la fin, à condition qu'à mon retour je ne la quitterois pas d'un moment pour cogner & recogner à Choiſi depuis le matin juſqu'au

ſoir ; mais il faudra bien pourtant placer encore une petite partie de S. Martin ; car Madame de Chaulnes qui veut ſe tuer à quelque prix que ce ſoit, par tous les tourmens qu'elle ſe donne ſans rime ni raiſon, n'a pu y venir la ſemaine paſſée, comme elle l'avoit réſolu avec Madame de Coulanges, à qui le Cardinal veut faire voir comme je ſuis le maître dans ce délicieux ſéjour ; & combien, quand j'y ſuis, il y eſt peu queſtion de lui. Ce voyage n'eſt que différé, & mon amour-propre prendra ſoin de le renouer, dès que la ſanté de la Ducheſſe le permettra ; voilà déjà une grande épine hors de ſon pied ; car l'affaire du Ménil-Montant vient d'échouer une ſeconde fois ; vous jugez bien que les embarras ne viennent que de la part du Premier Préſident, qui eſt homme difficultueux. Comme je n'ai point vu M. de Chaulnes depuis que je ſuis ici, parce qu'il a toujours la rage de Verſailles, je ne ſais point les tenans & les aboutiſſans de la rupture de ce marché ; mais je les ſaurai tantôt ; car le Duc vient dîner à Paris, parce que le Roi s'en va à Marli pour neuf jours ; & je me propoſe d'aller dîner avec lui pour lui dire adieu, & voir un peu comme ſe porte cette grande Ducheſſe, qui a pour garde par préférence à toute autre, Madame de Saint-Germain avec une quenouille à ſon côté & le fuſeau à la main. Je viens encore de paſſer les plus aimables jours du monde à S. Martin ; M. de Chaulnes nous

y eſt venu voir avec Madame de Guénégaud. Vous demandez, Meſdames, toutes les folies que produiront, *le voyez-vous ?* Non. *Ni moi non plus.* En voici de toutes nouvelles ; mais les dernieres, pour ne pas pouſſer à bout cette plaiſanterie, qui en deviendroit mauvaiſe à la fin. M. le Cardinal de Bouillon, pour adoucir la deſtinée de ſes nieces qui ſont dans des Couvens, au moins les deux dernieres, car l'aînée eſt à la Cour, les mene à S. Martin, & ſe charge plus volontiers encore de Mademoiſelle d'Albret, que de Mademoiſelle de Châteauthierri ; enſorte que nous appellons la petite d'Albret *Madame de S. Martin*, & que c'eſt elle qui en fait les honneurs ; & même en ce temps-ci elle préfere à Port-Royal de Paris, une maiſon de Religieuſes de Pontoiſe, où elle demeure pendant les petits ſéjours que ſon oncle eſt obligé d'aller faire à Verſailles & à Marli ; enſorte qu'à l'heure préſente, elle eſt dans ſon Couvent de Pontoiſe, le Cardinal étant à Verſailles pour s'en aller aujourd'hui à Marli avec Sa Majeſté : mais revenons à nos moutons. M. de Chaulnes s'apprivoiſa avec la petite d'Albret ; il la trouva jolie, & ne put même s'empêcher de le lui dire ; enſorte qu'en même tems je m'aviſai de lui propoſer de la prendre pour ſa belle-fille (1) ; plut à Dieu, dit le Cardinal ! plut à Dieu, dit M. de Chaul-

(1) La plaiſanterie conſiſte en ce que le Duc de Chaulnes n'avoit point d'enfans.

nes ! mais hélas ! Voyez-vous ce mari, ce Duc de Picquigni, ce fils unique ? *Non. Ni moi non plus ;* & de rire. M. de Chaulnes s'en alla à Paris, & moi je me mis à faire ces couplets, que je lui envoyai le lendemain ; c'eſt encore ſur l'*air de Joconde.*

La belle D'ALBRET pour certain
Dans deux jours ſe marie ;
Tout ſe prépare à Saint-Martin
Pour la cérémonie.
Elle épouſe un joli garçon,
Fait, comme une peinture ;
Le voyez-vous ? vous dites, non ;
Ni moi, je vous le jure.

Il eſt fils d'un fort grand Seigneur,
Homme de conſéquence :
Trois fois à Rome Ambaſſadeur,
Et Duc & Pair de France.
Son épouſe dans Trianon
Fera bonne figure,
Le voyez-vous ? vous dites, non :
Ni moi, je vous le jure.

Le petit Comte de Nicé
Qui bien loin d'être bête,
Pour ſon âge eſt fort avancé,
Doit venir à la fête.
Il y brillera, ce dit-on,
D'une riche parure.
Le voyez-vous ? vous dites, non :
Ni moi, je vous le jure.

On dit que déjà dans un an
La nouvelle Ducheſſe,
Pourra nous donner un enfant
Digne de ſa nobleſſe.
Qu'il ſera joli, ce poupon!
L'aimable créature!
Le verrez-vous? je crois que non:
Ni moi, je vous le jure.

Que Chaulnes ſera ſatisfait
De voir ſa belle-fille
D'un rejetton auſſi parfait
Augmenter ſa famille!
Mais tout ceci n'eſt que chanſon,
Et que pure chimere;
Nous ne voyons rien tout de bon;
Et je m'en déſeſpere.

Eh bien! qu'en dites-vous? voilà la plaiſanterie finie par ces couplets, au moins, je vous le répéte encore. J'ai retrouvé ici Madame de Coulanges avec une fort jolie ſanté; elle eſt même engraiſſée, ce qui eſt un très-bon ſigne; je ne vous dirai pas beaucoup de nouvelles publiques, car je n'en ſais point. La Maréchale de Créqui a penſé mourir; mais elle eſt hors d'affaire. Adieu, Meſdames, adieu mere & fille adorables; adieu belle Pauline. Je ſuis ravi, comme vous pouvez croire, que M. de Grignan ait été traité avec toutes les diſtinctions qu'il mérite; mais ſeroit-il vrai que la flotte ennemie fût devant Mar-

ſeille avec quelque intention de la bombarder ? Quelle éternelle & malheureuſe guerre ! Les Poëtes ſatyriques ne finiſſent point ici ſur les chanſons & ſur les épigrammes ; mais je ne me charge de rien de tout cela ; je me flatte au moins qu'il vous en vient quelque choſe par des voies détournées. Adieu, encore une fois. Voici la deuxieme lettre que je vous écris depuis celle que j'ai reçue de vous.

LETTRE CXII.

LE MÊME A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Chaulnes, ce 10 *Octobre* 1695.

ME voici abſolument aux gages de Madame la Ducheſſe de Chaulnes ; c'eſt ma bonne maîtreſſe, quoique Monſieur de Chaulnes m'aſſure que j'ai pris une étrange condition, & que je ſers une étrange maîtreſſe. La voilà qui parle, écoutez-la-bien.

Madame la Ducheſſe DE CHAULNES.

Nous voici, ma chere gouvernante, dans une maiſon qui n'eſt pas trop laide, & mon ſécrétaire 1) la trouve aſſez honnêtement meublée ; mais nous y voyons ſouvent de fort mauvais tems ; ce qui eſt fort triſte à

(1) M. de Coulanges.

la campagne. Parlons, ma chere Gouvernante, de la belle Comteſſe, dont nous ſerions fort en peine, ſi nous eſpérions qu'après ce tems-ci, ſa ſanté en ſera beaucoup meilleure; mais je vous conſeille d'empêcher qu'elle ne prenne des remedes de Monſieur Alliot, car feue Madame Colbert s'en eſt fort mal trouvée. Il ne faut plus ſonger qu'à la bien nourrir, & à rétablir ſon eſtomac tout doucement, pour revenir le plutôt que vous pourrez dans un air beaucoup plus doux que celui de Grignan; j'ai impatience que la campagne ſoit finie, pour que vous me mandiez que Mademoiſelle de Grignan changera de nom; perſonne ne ſouhaite plus que moi de lui voir un bon établiſſement. Je ſuis ravie, ma chere Gouvernante, que vous deſapprouviez l'achat de toutes ces vilaines petites maiſons d'auprès de Paris, & que vous approuviez, au contraire, l'acquiſition que nous avons faite de Dampierre, je crois vous avoir mandé que nous n'avons pas donné un ſol d'argent comptant. On nous cede Dampierre avec cinq mille livres de rente, qui y ſont attachées pour l'entretenir; & la vie durant de Monſieur le Duc de Chaulnes, Monſieur le Duc de Chevreuſe prendra cinq mille livres de rente ſur nos revenus. Nous nous accommoderons auſſi des meubles, afin de n'avoir aucun embarras. J'eſpere bien, ma chere Gouvernante, que vous y viendrez faire de petits ſéjours avec moi, & que vous

ne ſerez pas fâchée de voiſiner un peu avec Port-Royal-des-champs. Mon ſecrétaire a lu votre lettre à Monſieur de Chaulnes avec tous les tons qui y convenoient, & nous avons bien plaint la belle Comteſſe ; mais c'eſt à Monſieur de Chaulnes à vous répondre ſur l'empreſſement qu'il a eu de voir Madame la Marquiſe de Grignan ; il a reçu toutes les lettres de Monſieur votre fils, dont il eſt fort content. Il faut laiſſer toutes ces tracaſſeries-là de province, juſqu'à ce que nous ſoyons tous enſemble à Paris ; vous jugez bien que je ſerai toujours diſpoſée à ne lui pas faire ſon procès, perſonne ne connoiſſant mieux que moi les dits & redits de la ville de Rennes; & le ſecrétaire ne ſait que trop comme Beaucé autrefois haſarda de ſe faire chaſſer de l'Hôtel de Méneuf pour ſa mauvaiſe langue. A cet hiver, donc, toute ſorte d'éclairciſſement & de bonnes intentions pour rétablir la paix. Madame de Châtre eſt accouchée d'un gros garçon ; il eſt déjà deſtiné pour le baptême à M. de Lavardin, ſon grand pere ; & à Madame de la Châtre ſa grand'mere. Fontainebleau ne dit mot, & la Flandre encore moins ; toutes les armées ſe ſéparent le 25 de ce mois ; & déjà le Roi & la Reine d'Angleterrre ſont revenus de Fontainebleau à Saint Germain. Je ſuis, ma chere Gouvernante, toute à vous, & à la belle Comteſſe. Mille complimens à tout ce qui eſt Grignan ;

Monſieur

Monſieur DE COULANGES.

Et moi, je vous dirai en mon particulier que j'ai été effrayé de l'état où vous mandez qu'a été Madame de Grignan; je ne ſavois point qu'il eût été ſi terrible; vous ne devez pas douter que je ne deſire fort ſa meilleure ſanté, & par plus d'une raiſon; car, quelque errant que je ſois; j'ai bien de l'impatience de vous trouver quelquefois en mon chemin. Mille careſſes, mille tendreſſes, mille reſpects, mille complimens pour vous, ma très-aimable Gouvernante, & pour tout ce qui eſt autour de vous. Dès qu'il fait beau, je voudrois que Madame de Coulanges fût venue ici; mais en vérité, nous ſommes venus trop tard pour une ſanté auſſi ébranlée que la ſienne; pour moi, je ſuis devenu un bilboquet, à qui rien ne fait mal, & qui ſe trouve par-tout ſur ſes pieds, comme s'il n'avoit jamais eu de goutte.

LETTRE CXIII.

LE MÊME

A MADAME DE SIMIANE.

Du Quartier de Richelieu (1), *le 6 Juin* 1696.

JE ſuis aſſurément fort touché, Madame, de l'honneur de votre ſouvenir; mais il me ſemble cependant que vous pouviez ne pas m'écrire auſſi ſérieuſement que vous avez fait; tout ce qui m'en a conſolé, c'eſt que votre lettre étoit datée de Vaureas (2);& vous devez ſavoir, ce me ſemble, combien j'ai eu toute ma vie de curioſité pour aller voir cette belle ville, ſans que j'aie pu me contenter là-deſſus. Quoi, Madame, vous demeurez dans Vaureas! que vous êtes heureuſe! & faut il qu'un homme qui a ſéjourné ſi long-tems à Rome, n'ait pas ſeulement été un quart d'heure à Vaureas? mais je ne veux pas déſeſpérer d'y aller quelque jour, puiſque je ſais que vous y avez un palais très-magnifiquement meublé. Ne vous ſouvient-il point de l'attachement particulier que j'eus pour un laquais de Madame de Grignan,

(1) C'eſt-à-dire, de chez Madame de Louvois.

(2) Petite ville du Comtat Venaiſſin, où Madame de Simiane faiſoit quelquefois ſa demeure depuis ſon mariage.

ſeulement parce qu'il étoit de Vaureas ; & que n'ayant point obligé un ingrat en ſa perſonne, il ſe fit un devoir très-étroit de me revenir voir à Paris, où je n'eus pas l'avantage de le conſerver long-tems, parce que Paris n'eut aucuns charmes pour lui ? Et ne vous ſouvient-il point encore combien étant à Grignan je trouvois heureux les gens que je voyois aller à Vaureas, ou en revenir ? Vous croyez donc bien que quand vous y ſerez, je ne vous plaindrai point du tout ; mais c'eſt aſſez parlé de Vaureas. Je veux vous dire maintenant que j'ai beaucoup d'impatience de vous revoir ici, & de faire connoiſſance avec le jeune & joli Seigneur dont vous me parlez ; mais je crains un peu qu'il ne ſe rebute d'abord ſur ma vieilleſſe & ſur ma figure ; cependant je puis vous aſſurer, Madame, que je ne ſuis pas encore de contrebande en beaucoup de bonnes maiſons ; c'eſt de chez ma *ſeconde femme* que je vous écris ; elle m'a trouvé tellement enrhumé à mon retour de Verſailles, où je viens de paſſer quinze jours, qu'elle ne veut point ſe confier à Madame de Coulanges pour me déſenrhumer ; ainſi, voilà deux nuits que je couche chez elle ; & ſelon les apparences j'y en coucherai encore pluſieurs, pour être des nôces de Monſieur de Barbeſieux, qui ſe feront mardi. Je ne vois autour de moi que pierreries, qu'habits magnifiques, que linge étonnant & difficile à croire, un ſeul équi-

page de tête cinq cens écus ; je ne vois que repas ſomptueux, que ſymphonie exquiſe ; enfin, je ſuis dans une fort bonne maiſon, où je reçois toujours beaucoup d'honneurs & de diſtinctions, & où je m'entends appeller très-ſouvent du doux nom de mari & de beau-pere. J'ai un appartement très-bon, très-chaud, & très-voiſin de celui de Madame la Ducheſſe de Villeroi ; c'eſt où je vais prendre mon eau ſucrée avant que de me coucher. Il y a des tems infinis que je n'ai écrit à Madame de Sévigné, non plus qu'à Madame votre mere ; mais j'eſpére que par vous elles entendront parler de moi. Pendant que je ſuis ici dans les nôces de mon fils de Barbeſieux, Madame de Coulanges laboure ſa pauvre vie pour celles de Monſieur de Mornai & de Mademoiſelle de Gué ; on ne vit jamais un enfant ſi difficile à baptiſer ; il le ſera pourtant, mais je ne ſais point à quoi l'on en eſt pour le jour, ni même pour le lieu où ſe célébreront les nôces : rien n'eſt plus bizarre que tout ce qui ſe paſſe entre l'aveugle & ſa femme, qui ne peuvent jamais être d'un même avis ; & Madame de Coulanges & Madame de Bagnols ſont toujours deux ſœurs bien différentes. Je ne ſais ſi je mettrai mon nez dans ces nôces-là ; Madame de Montchevreuil cependant m'a dit qu'il falloit bien que je fuſſe des repas qui ſe feront à Verſailles : mais croyez-vous que je n'aie encore que cette noce ? vraiment

j'ai été d'un beau dîner chez Monſieur le Cardinal de Bouillon, où je fus prié en cérémonie, & admis avec une diſtinction qui flatte bien mon amour-propre. Je dînai avec tout ce qui s'appelle Bouillon, la Trémoille & Créqui; & je fus préſenté d'un ſi bon ton à Mademoiſelle de la Trémoille (1), que toute pleine déjà d'honnêtetés & de careſſes pour moi, elle me parut la plus belle perſonne du monde. Voilà ce que fait l'honnêteté, jointe à une taille au-deſſus de toutes les tailles, & à une grande naiſſance, qui a toujours pour moi de grands charmes; car vous ſavez que j'ai toujours eu du goût pour les poiſſons nobles. On ne parle point encore du jour que ce mariage ſe terminera, parce qu'il dépend du retour d'un courier, qui eſt allé quérir une diſpenſe à Rome. Celui de Madame de Seignelai & de Monſieur de Luxembourg ne ſe publie point encore; tout eſt d'accord, il n'eſt plus queſtion que du conſentement de Madame de Luxembourg. On tient celui de Mademoiſelle de Monaco en fort bon chemin avec le Duc d'Uſez; & celui du Marquis de Janſon avec Mademoiſelle de Virieu. Pour celui de Mademoiſelle de Duras avec Monſieur de Leſdiguieres, les uns parient pour, & les autres contre; mais Madame de Leſdiguieres ſe décrie ſi fort, qu'on commence à la regarder comme la femelle de Monſieur de Mazarin; il ſera plai-

(1) Depuis Ducheſſe d'Albret.

ſant que Madame de Duras par ſon bon eſprit ait profité à bon marché de l'extravagance de l'un & de l'autre, pour auſſi bien établir ſes filles. Le Maréchal de Lorges s'eſt retiré du ſervice, les uns diſent volontairement, les autres le contraire. Le Roi vient de faire cent mille officiers généraux; j'en ai la liſte devant mes yeux; je ne vous l'envoie point, parce que Monſieur votre frere apparemment ne manquera pas de vous l'envoyer; j'ai été fort ſurpris de n'y pas trouver ſon nom. Je n'ai vu Madame votre belle ſœur qu'une ſeule fois; à moins que vous ne ſoyez tous ici, je comprends fort bien que nous ne ferons pas grande connoiſſance; mais quand y ſerez-vous, Meſdames? La ſanté de Madame votre mere ſe fortifie-t-elle aſſez pour que nous puiſſions croire aux paroles qu'on nous donne pour le mois de Mars? J'ai été ravi de ſavoir que Madame de Sévigné couroit le pays, j'aime aſſez que ſon étoile ait quelque rapport avec la mienne, qu'on peut très-bien appeller *errante*. Il ſeroit difficile de mettre mieux en œuvre le regain de jeuneſſe dont je ſuis en poſſeſſion; Dieu veuille qu'il dure encore quelques années, mais il eſt extraordinaire que j'ignore ce qu'eſt devenu cette goutte, qui m'affligea tant, il y a deux ans, & dont vous me conſoliez par me tendre ſi obligeamment les bras, pour me faire faire dans ma chambre quelque ſorte d'exercice. Voilà une lettre qui me mene

loin, comme vous voyez ; mais que puis-je mieux faire que de m'entretenir avec vous, mon adorable Pauline, puiſque j'en ai le tems ? Madame de Louvois eſt allée courir la ville ; & comme le maître de la maiſon je ſuis demeuré dans ſa chambre avec un très-bon feu, & tous les inſtrumens néceſſaires pour vous écrire ; elle m'a même laiſſé tout à propos Mme. la Ducheſſe de Villeroi, pour qu'elle s'acquitte envers vous d'un compliment qu'il y a long-tems qu'elle a envie de vous faire. Le Cardinal de Bouillon vouloit auſſi vous en faire un, & c'eſt ma faute de n'y avoir pas tenu la main. Madame la Maréchale de Villeroi m'a recommandé auſſi mille fois de vous dire bien des choſes de ſa part, & à Meſdames vos meres ; Madame de Louvois tout de même ; enfin, croyez toutes, Meſdames, que vous n'êtes point du tout oubliées dans ce pays-ci ; mais il eſt temps de finir, & de vous aſſurer, Madame, que cette année ne differe point de toutes les précédentes quant au reſpect & à la bonne & ſincere amitié, avec leſquels je ſuis mille fois plus à vous que perſonne du monde. Voici Madame la Ducheſſe de Villeroi, qui vous va écrire de ſa main blanche.

Madame la Ducheſſe DE VILLEROI.

Il y a long-tems, Madame, que j'ai deſſein de vous faire mes complimens ſur votre mariage, ſans l'avoir fait, par la faute de

Coulanges, qui m'avoit toujours dit que nous vous écririons enſemble, mais enfin, cet heureux moment eſt arrivé; & je l'emploie, Madame, à vous aſſurer que je conſerve toujours pour vous toute l'eſtime & l'amitié que vous méritez.

LETTRE CXIV.

LE MÊME A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Paris, le 27 Janvier 1696.

J'Espere que la lettre que je vous écrivis, il y a aujourd'hui huit jours, n'aura pas été mal reçue. J'en reçus le lendemain une aimable petite, qui me fit d'autant plus de plaiſir, que me diſant que vous nē m'écriviez qu'un mot pour en avoir mille, il ſe trouvoit que de ma bonne, libre & franche volonté je vous avois obéi par avance, & ſatisfait, ce me ſemble, à toutes les queſtions que vous me pouviez faire; aujourd'hui, ma très-aimable Gouvernante, ma lettre ne ſera pas ſi longue, par la raiſon qu'il n'eſt pas tous les jours fête. Les nouvelles Ducheſſes d'Uſez & de Leſdiguieres ont été préſentées au Roi. La Ducheſſe de Leſdiguieres la douairiere fut à Verſailles avec tous les Duras, & même y coucha; & le bruit court que Sa Majeſté les traita fort ſérieuſement,

ne diſant autres paroles, que de ſouhaiter à la jeune Ducheſſe qu'elle fût heureuſe.

Madame DE COULANGES.

Je ne vous écrirai point aujourd'hui, ma très-aimable; Monſieur de Coulanges en eſt bien plus digne que moi; ſa belle jeuneſſe le laiſſe dans un commerce du monde, qui lui orne fort l'eſprit. Il vous dira des nouvelles du bal du Palais-Royal, de la parure des beautés qui compoſoient cette belle aſſemblée. Je vis Madame de Barbeſieux & la Ducheſſe de Villeroi, qui me parurent reſplendiſſantes; les diamans, la magnificence, l'éclat de l'or & de l'argent, tout cela m'impoſe, & m'empêche de faire le diſcernement que je ſais, ce me ſemble, faire de la beauté, quand elle eſt moins chargée d'ornemens. Madame de Mornai reçoit toutes les diſtinctions qui ſuivent la faveur, ſans y paroitre trop ſenſible; elle le deviendra; & je le ſouhaite, afin qu'elle ſe faſſe au moins un plaiſir de ce qui charme les autres. Je vis avant-hier Monſieur de Pomponne; nous parlâmes toujours de vous, ma chere amie, & de tout ce qui eſt Grignan; nous nous plaignîmes tendrement de votre longue abſence, & de celle de Madame de Grignan; j'allai enſuite chez Madame de Vins; je changeai de compagnie ſans changer de converſation; nous conclûmes que Madame de Grignan ne retrouveroit de la ſanté que par venir reſpirer l'air de ce

pays-ci. Soyez bien perſuadée de cette vérité, ma chere Madame; ſongez auſſi quelquefois au preſſant beſoin que doit avoir Madame la Marquiſe de Grignan de Madame ſa belle-mere; ſi toutes ces réflexions vous obligent à prendre le chemin de Paris, perſonne n'en profitera avec tant de joie que moi. Je vous demande en grace de bien dire des choſes de ma part à Madame votre fille. Eſt-il vrai que Madame de Simiane ſoit groſſe? Rien de tout ce qui a rapport à elle, ne me peut être indifférent; je n'ai jamais vu perſonne de qui on ſe ſouvienne ſi ſouvent que d'elle, ni que l'on loue plus ſincerement; mais je dis toujours; *ce n'eſt pas la voir que de s'en ſouvenir.*

M. DE COULANGES *continue.*

Votre amie a pris aujourd'hui la place de l'aurore, je ne l'ai jamais vue plus belle ni avec un teint qui marquât plus de ſanté. Cependant c'eſt après deux jours d'expériences qu'elle a faites avant-hier à dîner à l'Hôtel de Chaulnes, & hier au ſoir à ſouper chez M. de Lamoignon; enfin, c'eſt tout vous dire, elle a haſardé une tranche, petite à la vérité, de canard d'Amiens, & un doigt de vin de Saint-Laurent; ne la voilà-t-il pas bien avancée? Mais revenons à nos moutons; il y a eu jeudi un grand bal au Palais Royal, où tous les maſques furent admis; & ils y apporterent la confuſion ordinaire. J'aſſiſtai avec Madame

de Coulanges à la parure de Meſdames de Villeroi & de Barbeſieux, dont je fus ébloui; ce que je vis encore que ne vit pas Madame de Coulanges, ce fut Mademoiſelle de Tourpes avec un habit de velours couleur de feu ſi magnifique, qu'il défie la deſcription; quand Meſdames les Maréchales de Villeroi & d'Eſtrées ſuivies de ces trois infantes, furent parties de chez Madame de Louvois à onze heures du ſoir pour ſe rendre au Palais-Royal, je reſtai encore une heure & demie au lanſquenet; & puis je me fis ramener par Madame de Varangeville chez moi, où j'ai toujours été depuis; ainſi, je ne ſuis pas plus ſavant du détail du bal que Madame de Coulanges. Je dînai avant-hier avec elle à l'Hôtel de Chaulnes, & je ſoupai hier avec elle chez M. de Lamoignon, où étoient la belle Ducheſſe du Lude, la Préſidente le Coigneux cuite au four, le bon Duc de Chaulnes, & l'admirable Avocat-Général d'Agueſſeau (1), qui ſait toutes mes chanſons, & qui les retient, comme s'il n'avoit autre choſe à faire. Je ne retournerai pas ſitôt coucher chez ma *ſeconde femme*, parce que je dois Dimanche dîner chez la Ducheſſe du Lude avec le Cardinal de Bouillon; & c'eſt là où je ne manquerai pas de lui faire tous les complimens dont vous me chargez. Le mariage du Duc d'Albret & de Mademoiſelle de la Trémoille ne tient plus qu'à une groſſe

(1) Depuis Chancelier de France.

fievre, qui eſt ſurvenue à la Ducheſſe de Créqui ; car la diſpenſe de Rome eſt arrivée ; mais vous jugez bien qu'une telle noce veut la préſence, ou du moins la meilleure ſanté d'une grand'mere, qui y a autant contribué. Le mariage de M. de Luxembourg eſt toujours rompu ſans retour ; ſon procédé fort déſapprouvé, d'autant plus qu'on croit que c'eſt un ſacrifice qu'il a voulu faire à la Marquiſe de Bellefond ; mais Madame de Seignelai ne méritoit pas un tel traitement ; cependant on ne déſapprouve point la Marquiſe de Bellefond, ſi tant eſt qu'elle puiſſe devenir une Ducheſſe conſidérable ; il eſt conſtant que le Duc a toujours été fort aſſidu auprès d'elle, & que la Marquiſe a toujours dit qu'elle verroit M. de Luxembourg & Madame de Seignelai aller enſemble à l'Egliſe pour être mariés, ſans croire pour cela que le mariage ſe fît ; ce qui a même fait dire par le monde, qu'elle avoit épouſé M. de Luxembourg, il y a plus de ſix mois ; & que M. de Luxembourg n'oſant le déclarer à ſa mere, écoutoit les propoſitions de mariage qu'on lui faiſoit, pour amuſer le tapis & pour gagner du tems ; avec un peu de patience nous ſerons plus ſavans. On me dit hier que le mariage du petit S. Hérem étoit conclu avec la petite couſine de la Maréchale de Lorges. Il n'eſt plus queſtion de celui de Mademoiſelle de Clérembault avec le petit de Guémené. Madame la Ducheſſe de Rohan a la petite vérole en Bretagne. Voilà tout ce que je ſais, ma très-

aimable Gouvernante; ainſi, je n'ai plus qu'à vous embraſſer avec une tendreſſe infinie, & à vous proteſter que je ſuis toujours plus à vous qu'à moi-même. Je vous demande vos bons offices auprès de Madame votre fille & de tous les illuſtres habitans du royal Château où vous êtes. Comment ſe porte M. le Chevalier? Je lui en demande pardon; mais je n'ai point du tout de goutte, & ſi je bois comme un trou de tous les vins qui la pourroient faire venir. Il n'en eſt pas de même de M. de Nevers, qui eſt enfin revenu de Nevers avec ſa belle épouſe, après y avoir penſé mourir; l'humeur de la goutte, qui ſe promene par tous les canaux les plus cachés de ſon corps, lui cauſe des maux tout extraordinaires. Il partit avant-hier pour aller dans le voiſinage de la Rocheguyon, conſulter *Chriſtophle aux ânes*, qui eſt un laboureur, mais un homme admirable pour la guériſon de tous les maux, par la connoiſſance qu'il a des ſimples, qu'il tient de ſon pere, & qu'il laiſſera, faute d'enfans à un de ſes neveux; enfin, les cancers, la gravelle, les abſcès, les ulceres, rien ne tient devant lui; on ne parle que de cures étonnantes qu'il fait, & de ſon déſintéreſſement. Il donne aux pauvres ſes remedes pour rien; il les fait payer aux riches préciſément ce qu'ils valent, n'exige pour toute récompenſe que trente ſous ou un écu qu'il fait mettre dans un tronc pour les pauvres. Il ne veut point venir en ce pays-ci; il

ne veut pas non plus qu'on bâtiſſe aux environs de chez lui. Le Duc de Gramont & Turmenies ſont guéris par lui; le dernier lui a envoyé cent piſtoles, qu'il lui a renvoyées auſſitôt.

LETTRE CXV.

LE MÊME A LA MÊME.

A Paris, le 3 Février 1696.

Les bruits qui nous viennent de la continuation de la mauvaiſe ſanté de Madame de Grignan, m'affligent à tel point & pour vous & pour elle, ma très-aimable Gouvernante, que je n'ai pas le cœur de vous envoyer le ſecond Tome de nos mariages. Les lettres ne ſont aimables que ſelon les tems où elles arrivent; ainſi, faites de celle-ci l'uſage qui conviendra au tems que vous la recevrez; & croyez bien fermement que quelque ſtyle que je prenne, mon cœur fait ſon devoir ſur tout ce qui vous regarde, & cette aimable Comteſſe. Je vous dirai après cela que ce fut Mardi au ſoir que ſe firent les noces du Duc d'Albret & de Mademoiſelle de la Trémoille, qui auroient été infailliblement plus joyeuſes ſans le contretems de la maladie de la Ducheſſe de Créqui, qui n'a fait qu'augmenter depuis ce tems-là; car hier même

elle étoit en quelque danger ; je ne ſais pas encore comme elle eſt aujourd'hui. L'Hôtel de Créqui cependant étoit magnifiquement meublé & illuminé ; il y eut deux tables de quinze ou ſeize couverts chacune, ſi bien & ſi délicatement ſervies, qu'on dit qu'elles ont ſurpaſſé en délicateſſe celles de la noce de M. de Barbeſieux. Les jeunes gens pour s'amuſer, danſerent aux chanſons, ce qui eſt préſentement fort en uſage à la Cour, joua qui voulut, & qui voulut auſſi prêta l'oreille au joli concert de Vizé, Marais, Deſcôteaux & Philibert ; avec cela l'on attrapa minuit, & le mariage fut célébré dans la Chapelle de l'Hôtel de Créqui. Il y eut à cette noce plus d'amis que de parens ; c'eſt encore un uſage qui s'introduit à cauſe des conſéquences ; & je puis vous dire que j'ai été grondé de n'y être pas ſurvenu ; mais j'aime mieux être grondé en pareille occaſion, que de haſarder d'arriver comme le chien dans un jeu de quilles. Je vis le lendemain matin toute la noce, & je fus très-agréablement accueilli de tout ce qui s'appelle Bouillon & la Trémoille. La porte de l'Hôtel de Créqui n'a été ouverte au public que par rapport aux viſites de Monsieur & de Madame, & de leurs enfans, qui n'ont pas manqué en cette occaſion de venir voir leurs proches parens ; car elle a été fermée à cauſe de la maladie de Madame de Créqui, à tout ce qui s'y eſt préſenté, hors cet heureux moment ; toutes les Dames s'en

ſont conſolées par la peine qu'elles avoient de s'enharnacher de leurs habits noirs, moitié révolte & moitié pareſſe. Mademoiſelle de Villars, fille de la pauvre Ducheſſe de ce nom, épouſa le même jour ſon couſin de Brancas (1). Mais voici bien un autre mariage, M. & Madame de Clérembault ſe ſont ſi bien emparés de M. de Luxembourg, auſſitôt qu'il a eu rompu avec Madame de Seignelai, qu'enfin c'eſt un mariage conclu. On donne à Mademoiſelle de Clérembault (2) cinq cens mille francs préſentement, & pour cent mille francs de pierreries, ſuivant l'eſtimation des trois plus fameux jouailliers de Paris. Je vis hier des gens qui s'étoient trouvés chez Madame de Clérembault à la viſite qu'elle reçut de M. de Luxembourg, de Madame ſa mere, & de toute ſa famille; ainſi cette affaire eſt conclue abſolument; & je ne ſais pas ce qu'en dira la Marquiſe de Bellefond: voilà par ce moyen les Clérembault bien dépiqués. Le public veut que Madame de Seignelai ſoit en quelque négociation avec M. de Marſan, je m'en rapporte. Le jeune Saint Hérem épouſe Dimanche la petite couſine de la Maréchale de Lorges. Madame la Ducheſſe de S**. eſt

(1) Depuis Maréchal de France, & grand d'Eſpagne de la premiere claſſe.

(2) Marie Gillonne Gillier, ſeconde femme de Charles-François Frédéric de Montmorenci, Duc de Luxembourg, & fille unique de René Gillier, Marquis de Clérembault, & de Marie le Loup de Bellenave.

toujours groſſe, & fait voir par-là qu'il n'y a rien d'impoſſible en ce monde. Mais ſavez-vous qui entre dans ma chambre ? c'eſt le Marquis de Grignan en propre perſonne, qui a bien voulu honorer mon lever, las, à ce qu'il dit, de me chercher inutilement les après-dînées ; cela n'eſt-il pas bien obligeant ? pour le récompenſer de ſa peine, je le menerai dîner un de ces jours chez le Cardinal de Bouillon, qui n'a qu'un cri après lui, par rapport à vous, Meſdames, & à tout ce qui porte le nom de Grignan qu'il honore & qu'il aime. Nous fîmes enſemble, c'eſt-à-dire, le Cardinal & moi, un dîner merveilleux Dimanche dernier chez la Ducheſſe du Lude, où je déployai à ce Cardinal tous vos complimens, qu'il reçut avec une joie & une reconnoiſſance infinie ; je ſuis chargé de vous en faire beaucoup de ſa part, juſqu'à ce que nous retrouvant tranquillement enſemble à S. Martin, nous vous écrivions conjointement dans la même lettre, comme il y a long-tems que c'eſt ſon deſſein. Savez-vous qu'il a ſi bien patrociné juſqu'ici avec le Roi & avec ſes Moines, qu'il croit l'échange aſſuré de ſon manoir de Saint-Martin contre un autre dans Pontoiſe pour les Abbés qui lui ſuccéderont ? ainſi il a fait un beau préſent de ſa belle maiſon & de ſes beaux jardins aux Duc d'Albret le lendemain de ſes noces par une donation en bonne forme pour en jouir, après ſa mort s'entend, avec une

habitation assurée à la Duchesse sa femme, tant qu'elle sera en viduité; ils ont grand intérêt cependant que le Cardinal en jouisse long-temps ; car il ne se tiendra jamais, croyant ce fonds assuré à ses héritiers, d'y faire beaucoup de dépenses. Le Comte du Lude (3), à qui le Roi, selon la promesse qu'il en avoit faite à feu M. le Maréchal de Luxembourg, a accordé un Brevet de Duc, épouse toujours, dit-on, Mademoiselle de B***. avec quatre cens mille francs d'assurés; mais ce mariage pourtant n'est pas encore fait (4) la Demoiselle me paroît assez déplaisante, & la famille de Luxembourg, dit-on encore, n'est pas bien charmée de cette alliance. Voilà, Mesdames, tout ce que j'ai à vous dire ; mais au nom de Dieu, apprenez-moi de bonnes nouvelles de la santé de notre Comtesse, si vous voulez que je continue mes longues lettres. Je vis avant-hier la bonne la Troche, qui se porte beaucoup mieux. Notre aimable l'Enclos a un rhume qui ne me plaît point : on ne voit que des enrhumés par le Monde. Madame de Soubise l'a été aussi au suprême degré ; mais adieu, je m'en vais dîner à l'Hôtel de Chaulnes; j'ai attendu jusques-ici inutilement des nouvelles de mon Cardi-

(3) Paul-Sigismond de Montmorenci-Luxembourg, depuis Duc de Châtillon.

(4) Ce mariage ne se fit point. Le Duc de Châtillon épousa le 6 Mars suivant Marie-Anne de la Trémoille, Marquise de Royan, Comtesse d'Olonne.

nal pour aller aujourd'hui coucher à Pontoiſe ; mais la maladie de Madame de Créqui pourroit bien l'avoir arrêté, il ne ſe portoit pas trop bien lui-même ; voilà qui me fera prendre après-dîné la route du Faubourg S. Germain. A Vendredi prochain le reſte, ſi mon étoile errante m'en donne la permiſſion.

LETTRE CXVI.

LE MÊME A LA MÊME.

A S. Martin, le 17 Février 1696.

MAIS pourquoi ne pas écrire quelquefois in-folio, quand on trouve un beau & bon papier, qui vous y invite ? J'ai reçu ici, ma très-aimable Gouvernante, la grande & la petite lettre, que vous avez bien voulu m'écrire en même jour pour répondre à toutes les miennes ; & je ſuis toujours charmé de votre ſtyle, & de votre bon & loyal commerce. Il y a tantôt quinze jours, que je ſuis ici auprès de cet adorable Cardinal ; & il y a tantôt quinze jours que je ſuis l'homme du monde le plus heureux ; bonne compagnie, par tout de grands feux, bonne ſymphonie, mille & mille jeux, table bien ſervie, vins délicieux ; enfin, Madame, voici le pays de cocagne au pied de la lettre. Les officiers même de cette maiſon ont une rage

de toujours apprendre, quoiqu'ils ſoient maîtres paſſez, enſorte qu'ils vous feront crever à la fin ; ils poſſedoient au ſuprême dégré tous les ragoûts les plus exquis de France & d'Italie ; les voilà devenus apprentifs ſous le meilleur officier de cuiſine d'Angleterre, pour être bientôt en ragoûts Anglois beaucoup plus ſçavans que lui ; nous ne ſçavons donc plus où nous en ſommes, tous nos ragoûts parlent des langues différentes, mais ils ſe font ſi bien entendre, que nous les mangeons ſous quelque figure & dans quelque ſauſſe qu'ils ſe préſentent. Vous voyez bien, Madame, que ce ſeul article de la bonne chère demandoit un in-folio. Voici, en vérité, une maiſon admirable, & un maître de maiſon qu'on ne peut aſſez adorer ; je n'ai pas manqué de lui faire tous vos complimens, & je ne vous écris d'ici, que parce que je crois le moment arrivé qu'il pourra lui-même y répondre, comme bien des fois il m'a témoigné en avoir envie. Nous avons eu toute la ſemaine paſſée beaucoup de frères, de neveux & de niéces ; mais depuis lundi, Monſieur le Cardinal en eſt réduit à ſes deux fidèles commençaux, l'aimable Richard Hamilton, pour l'un ; & le jeune Coulanges, pour l'autre ; & vous ne ſçauriez croire combien il s'accommode de cette ſolitude ; il s'en accommode même ſi bien, que nous n'entendons pas plus parler de ce qui ſe paſſe à Paris & à la Cour, que ſi nous

étions à la Trape ; enſorte que voici un tome tout ſéparé des autres que je vous ai envoyez, ſans ſçavoir ſeulement ſi tous les mariages réſolus ont été célébrés ; & ſi tous les mariages propoſés ont été, ou ſont en voie d'aller à bonne fin. Vous avez ſçu l'extrémité de Madame la Ducheſſe de Créqui ; & vous avez ſçu enſuite ſa réſurrection, qui a donné une exceſſive joie à Monſieur le Cardinal, ſa longue vie étant fort néceſſaire pour le bonheur de Monſieur le Duc & de Madame la Ducheſſe d'Albret ; & c'eſt depuis cette réſurrection que Monſieur le Cardinal a renoncé à toutes les nouvelles du monde pour vaquer à lui-même, & à une infinité d'ouvriers, qui travaillent ſans fin & ſans ceſſe pour la perfection, ſans contredit, d'un des plus beaux jardins de l'Europe. Je ſuis ravi de la meilleure ſanté de notre Comteſſe ; ſçavez-vous bien que c'eſt un très-bon ſigne de vie, que d'avoir voulu elle-même lire mes lettres, & y donner les tons qu'elles demandent ? vous m'aſſurez qu'elle a bien ri en de certains endroits, & que la Préſidente *cuite au four* ne lui a point déplu. Mais ce que j'admire de vous autres, Meſdames, ſi verſées dans l'hiſtoire, & ſi inſtruites des bonnes Maiſons de France, c'eſt que vous ne ſçachiez pas que la maiſon de D** eſt ſéparée en deux branches ; que l'une a produit le jeune Marquis de S. H** ; & l'autre, la femme que Monſieur de P** vient d'épouſer ; enſorte que

ce ſont deux couſines germaines, qui ſe ſont mariées preſque en même temps. L'une, toute reſplendiſſante d'une F** pour mère, qui lui donne une Maréchale de Lorges pour couſine germaine, & des Ducheſſes de S. Simon & de Lauzun pour niéces à la mode de Bretagne; l'une, dis-je, eſt entrée dans la maiſon de M**; & l'autre avec moins d'ambition, quoique fille d'une mere remariée à Monſieur de l'H**, s'eſt contentée d'entrer dans la maiſon de B**; & voilà par ce moyen l'énigme dévelopée, pour l'explication de laquelle vous avez recouru à moi. Nous avons encore deux mois à être ici, ils paſſeront bien vîte; dès que je ſerai à Paris, je me remettrai dans le commerce; & auſſitôt je vous donnerai la continuation des tomes précédens. Je voudrois bien que vous y puſſiez trouver le mariage de Mademoiſelle de Bagnols avec Monſieur de Poiſſi; mais c'eſt un enfant ſi difficile à baptiſer, que je n'oſe en eſpérer la concluſion, quoiqu'on m'ait mandé que l'affaire étoit en bon chemin. Adieu, Meſdames, je m'en vais porter ma feuille à notre illuſtre Crdinal pour illuminer au moins le reſte de cette page, & vous rendre par-là ma lettre d'un poids beaucoup au-deſſus de ce qu'elle vaut. Mille complimens, je vous ſupplie, & mille reſpects à tous les habitans du royal château où vous êtes. Madame de Simiane eſt la maitreſſe de ne point faire de réponſe à mes lettres; mais

j'aurois ſouhaité au moins pouvoir dire quelque choſe de ſa part à la Ducheſſe de Villeroi, qui lui avoit ſi joliment écrit dans ma lettre, & qui m'en demande des nouvelles tous les jours.

M. le Cardinal DE *Bouillon.*

Il eſt moins humiliant pour moi, Madame, de vous avouer ingénument la faute que j'ai faite de ne vous avoir donné aucun ſigne de vie à l'occaſion de tous vos mariages, non plus qu'à toute la maiſon de Grignan que j'honore & que j'aime infiniment; cela eſt, dis-je, moins humiliant que d'entreprendre d'ajouter quelques mots à la lettre de Monſieur de Coulanges, qui eſt digne de vous & de lui. Il faut pourtant que je vous aſſure qu'en lieu du monde vous n'avez un ſerviteur, qui vous ſoit ſi abſolument acquis que je le ſuis.

Monſieur DE COULANGES *continue.*

Notre couſine de Pracontal part inceſſamment pour Montélimart; elle vous ira voir, & n'aura pas envie de renoncer ſes parens; jamais ſa mere ne lui avoit dit que nous en fuſſions; & ſans moi elle l'ignoreroit encore. C'eſt une très-aimable femme qui va paſſer bien des mois en Province; j'en ſuis fâché; car je commençois fort à m'en accommoder; ſon mari a auſſi du mérite, mais il ne la perd pas de vue; ſi c'eſt tendreſſe, je n'ai

rien à dire, quoique cette tendreſſe ſoit fort incommode quelquefois ; ſi c'eſt jalouſie, c'eſt un effet de la dévotion de Madame de Montchevreuil, à qui il n'a pas tenu qu'elle n'ait perdu ſa fille auprès de ſon mari, & de tout le genre-humain. Je ſuis aſſuré que vous la trouverez fort raiſonnable notre couſine, que vous vous en accommoderez fort, & que vous ne ſerez point fâchée de lui étaler toutes les grandeurs de Grignan. Elle m'a prié de vous la recommander, & je vous prie de lui dire, quand vous la verrez, que je vous l'ai recommandée avec tendreſſe & avec éloge. Son mari l'établira dans une Terre auprès de Lyon pendant toute la campagne avec ſa belle ſœur Madame de Buſſeaux.

LETTRE CXVII.

LE MÊME

A MESDAMES DE SÉVIGNÉ ET DE GRIGNAN.

A Paris, le 20 Février 1696.

VOICI un eſquif que j'envoie après le vaiſſeau qui eſt parti de S. Martin, pour vous dire premièrement, que me voici arrivé, & que je reçus ſamedi au ſoir, à l'heure que j'y penſois le moins, lettres ſur lettres, que Madame de Louvois étoit depuis mardi tombée

tombée dans des coliques ſi cruelles & ſi violentes, que la derniere arrivée Vendredi ſur le ſoir, avoit fait peur, & fait accourir tous ſes parens & tous ſes amis; enſorte que ſans héſiter je partis hier à quatre heures du matin de Saint Martin pour me rendre auprès d'elle & à mon devoir; je l'ai trouvée fort abattue, mais hors de ſes violentes douleurs par les remedes & par une ſaignée qu'on lui a faits; obligée cependant de ſe tenir dans ſon lit ſans remuer, & même ſans beaucoup parler, de peur de fortifier les douleurs qu'elle a toujours, mais plus aiſées à ſupporter que celles qui viennent par accès. Voilà, Meſdames, comme en ce monde chacun a ſes peines & ſes maux. J'ai été fort bien reçu, & mon zele a été fort approuvé; mais quoique cette maladie ne paroiſſe point dangereuſe, & que Madame de Louvois fût beaucoup mieux hier ſur le minuit, je n'en ſerai pas moins arrêté ici pendant quelques jours. Je fus hier très fâché d'être obligé de quitter S. Martin, d'autant plus que ſamedi après-dîné, le Duc & la Ducheſſe d'Albret jolîment & en bon ménage y étoient venus ſurprendre le Cardinal contre ſes ordres; car il ne vouloit point que la Ducheſſe vît S. Martin avant le printems; c'eſt un goût de maître de maiſon, que vous comprenez fort bien; mais il ne fut pas fâché pourtant de cette ſurpriſe, qui l'avoit fait réſoudre de reſter encore deux jours à S. Martin, pour leur expliquer au

moins tout ce qui pareroit ſa maiſon & ſes jardins dans la belle ſaiſon, & j'étois fort néceſſaire pour le ſeconder. Le jeune ménage avoit été ravi de me trouver ; & la journée d'hier étoit deſtinée pour lier entre les pots & les pintes une grande connoiſſance avec la Ducheſſe, qui eſt ſi bien faite, ſi honnête, ſi polie, ſi bien élévée, qu'elle eſt pour moi une beauté achevée, quoiqu'elle ne ſoit rien moins que belle, & qu'elle n'ait que la plus noble & la plus riche taille qu'on puiſſe jamais voir. Voilà donc, Meſdames, la première partie de mon diſcours, qui n'auroit pourtant pas fait partir l'eſquif, ſi la ſeconde ne me preſſoit, pour faire, ſans perdre de temps réparation d'honneur à Madame de Simiane : je paſſai hier la journée avec la Ducheſſe de Villeroi, qui me demandant ſi je n'avois point de ſes nouvelles, me dit qu'elle en avoit reçu une très-aimable réponſe ; auſſitôt je remerciai la Ducheſſe de m'avoir appris une ſi bonne nouvelle, & lui expliquai pourquoi ; car je n'aimois point que Madame de Simiane ne fut plus l'exacte & la reguliére Pauline. Je ſuis ravi, comme vous pouvez croire, qu'elle continue dans toutes ſes perfections, & je lui demande pardon de l'avoir ſoupçonnée de cette peccadille. La Ducheſſe de Villeroi devient fort jolie & fort aimable ; voilà pourquoi j'étois fâché que cette allumette n'eût point pris. J'ai retrouvé ici la rage des mariages ; c'eſt demain celui

de Monſieur de Marſan avec Madame de Seignelai ; ils ſe donnent réciproquement tous leurs meubles & la jouiſſance de vingt mille livres de rente au dernier vivant, en cas qu'il n'y ait point d'enfans ; le public ſe déchaîne aſſez contre Madame de Seignelai ; bien des gens trouvent que d'être à ſoi, & de jouir de ſoixante & dix mille livres de rente, étoit un état fort heureux ; & d'autres lui pardonnent d'avoir voulu s'en retirer par un rang auſſi diſtingué que celui qu'elle va avoir, & par prendre un mari, qu'on eſt aſſez perſuadé qui vivra fort bien avec elle. Après avoir voulu épouſer Monſieur de Luxembourg, on ne lui auroit plus ſçu de gré de paſſer en viduité le reſte de ſes jours ; & ſon deſſein a été de ſe dépiquer, & toute ſa famille en même temps. Ce ſera demain à minuit cette grande cérémonie. C'eſt demain auſſi le mariage du fils de Villacerf, avec Mademoiſelle de Brinon-Senneterre ; on ne comprend pas bien le goût de Monſieur & de Madame de Brinon, qui donnent cinquante mille écus, mais voilà comme tout ſe prend en ce monde. On aſſure le mariage de Mademoiſelle de Royan avec le Comte de Lude, maintenant Duc de Châtillon. On parle de celui de Mademoiſelle de Boſmelet avec le jeune Duc de la Force, qui ſeroit bien ſon fils. J'ai trouvé en arrivant ici le mariage de Mademoiſelle de Bagnols avec Monſieur de Poiſſi ſur le côté, je ne ſçais par quelle faute,

il y a du pour & du contre dans tout cela. Adieu, Meſdames, je vous adore & vous embraſſe.

LETTRE CXVIII.

LE MÊME

A MADAME DE SIMIANE.

A Paris, le 27 Février 1696.

VOUS ne manquez à rien, divine Pauline, & j'ai bien des pardons à vous demander d'avoir ſoupçonné, comme j'ai fait, votre régularité; je me garderai bien déſormais de tomber dans la faute énorme que j'ai commiſe envers vous; je ne veux point paſſer auprès de vous pour un petit bon homme épineux, & vous pouvez fort bien m'écrire *à vos bons points & aiſemens*, comme on dit; & quelquefois même ne me faire aucune réponſe, ſans que jamais j'en ſois offenſé. Il faut bien quelque petit commerce entre nous, pour entretenir connoiſſance; mais il faut qu'il ſoit libre, & le mettre en œuvre, quand la fantaiſie nous en prend: n'eſt-ce pas bien parler? Il y a huit jours que je ſuis à Paris, à donner preſque tout mon temps à Madame de Louvois, qui eſt ſans colique véritablement; mais qui a été ſi mal menée, & qui a tant de

vapeurs qu'elle a toutes les peines du monde à ſe remettre. L'Ambaſſadeur de Portugal fit hier ſon entrée ſolemnelle à Paris par la porte S. Antoine, & fit le tour de la place Royale; le pauvre peuple de Paris eſt ſi affamé de ſpectacles, que c'en fut un pour lui que cette entrée, qui n'auroit pas été regardée en un autre temps. L'Ambaſſadeur a une livrée griſe avec des galons d'argent & des veloutés bleus, & quatre beaux carroſſes; mais une honte pour la France, ce ſont les caroſſes & les chevaux qu'on avoit envoyés pour lui faire cortège. Cependant on ne pouvoit pas ſe remuer dans les rues, tant il y avoit de monde. La Place-Royale avec des tapis ſur les fenêtres, & à tous les balcons, n'étoit pas un des moins beaux endroits de la Ville à faire voir à cet Ambaſſadeur; auſſi en fit-il le tour, & il vit belle & honorable compagnie ſur le balcon de l'Hôtel de Chaulnes, où avoient dîné M. le Cardinal de Bouillon, Meſdames les Ducheſſes de la Trémoille & d'Albret, Madame de Coulanges, l'Abbé Têtu, l'Abbé d'Auvergne, le Comte d'Albert & moi; & où beaucoup d'autres gens conſidérables ſe rendirent après le dîné pour le ſpectacle; le Chevalier de Bouillon entr'autres, qu'on préſenta & qu'on fit baiſer à votre amie Madame de Coulanges, comme un homme fort extraordinaire. Je m'en vais de ce pas dîner à Montmartre, où M. & Madame de Nevers plus belle & plus aimable que jamais, m'ont

donné rendez-vous. Je crois que je n'aurai pas beaucoup de faim quand j'en reviendrai. Il ne faut pas cependant que je manque ce ſoir à M. de Lamoignon, en duſſai-je crever. N'allez point conter ma vie à M. le Chevalier de Grignan, car ma vie offenſe tellement tous les goutteux, qu'il n'y a malheur qu'ils ne me ſouhaitent. Dernierement M. de S. Geran fut ſi offenſé de me voir inſolemment taper du pied dans le temps qu'il ne pouvoit ſe remuer, qu'il m'auroit étranglé, s'il l'avoit pu. Rien n'eſt aſſurément plus extraordinaire que l'état jeune & floriſſant dans lequel je me trouve; vous perdez bien de n'être point ici pour me voir, combien danſerions-nous enſemble aux chanſons? c'eſt un divertiſſement à la mode. M. & Madame de Marſan ſont allés à Verſailles; rien n'eſt pareil à leur contentement; mais n'êtes-vous pas trop heureuſe, divine Pauline, de n'avoir point épouſé M. de Lauzun, qui ſans rime & ſans raiſon a planté là ſa femme? On conte des hiſtoires de lui qui ne finiſſent point, mais que je n'ai pas le temps de vous écrire. C'eſt pour le Lundi gras le mariage du nouveau Duc de Châtillon avec Mademoiſelle de Royan. La bonne femme Madame de Bouteville (1) lui a envoyé pour quatre-vingt mille francs de pierreries. Il n'y a

(1) Eliſabeth-Angélique de Vienne, grand'mere du Duc de Châtillon, étoit veuve de François de Montmorenci, Comte de Bouteville: elle mourut le 6 d'Août ſuivant, âgée de 89 ans, après en avoir paſſé 69 en viduité.

pas de mariage encore plus heureux que celui de M. de Luxembourg, qui a perdu ſa petite fille du premier lit, au grand contentement de tous ceux qui en ont hérité. M. & Madame de Pracontal partent Dimanche pour aller inceſſamment vous voir. Je vous recommande Madame de Pracontal qui eſt notre couſine, & que j'aime comme ma vie; je ſuis très-affligé qu'elle nous quitte; vous la trouverez très-aimable & de bonne compagnie; elle paſſera bien du temps hors de Paris, ou je me trompe fort. M. de Marillac a perdu un frere Abbé. MONSEIGNEUR eſt à Meudon. Le Roi s'en va Mercredi à Marli, & le Jubilé contre vent & marée commencera Dimanche prochain, dont le peuple eſt affligé; il eſt dans l'habitude d'employer les trois jours gras à un autre uſage qu'à prier Dieu. Le P. de la Ferté, Jéſuite, qui prêche avec un ſuccès au-deſſus de ſon âge & de ſa qualité, par un zele louable & qui prouve ſa vocation, a obtenu de ſes Supérieurs la permiſſion de s'en aller en Canada (2). Adieu, belle & divine Pauline, je n'en ſais pas davantage. Je ſuis ravi de la meilleure ſanté de Madame votre mere; mais nous n'oſons nous flater de la voir ici plutôt qu'à la fin de l'automne, & c'eſt nous mettre le Carême bien haut.

(2) Le P de la Ferté ne profita pas de la permiſſion de ſes Supérieurs, parce que ſes parens s'y oppoſerent.

LETTRE CXIX.

LE MÊME

A MESDAMES DE SÉVIGNÉ ET DE GRIGNAN.

A Paris, le 14 Mars 1696.

L'IN-FOLIO m'a attiré un très-bon in-quarto ; je le reçus avant-hier matin, & tout à propos pour en faire part à mon charmant Cardinal, qui se rendit à mon lever, au moment que j'y pensois le moins ; il fut ravi de votre lettre ; & que ne me dit-il point d'obligeant pour vous & pour tout ce qui porte le nom de Grignan ? Comptez tous que si jamais vous revenez dans ce pays-ci, comme je le veux espérer, nous vous ferons voir S. Martin dans toute son étendue, & avec toutes ses beautés vraiment sans pareilles. Mais que pensez-vous, Mesdames, qui amenoit si matin cet aimable Cardinal chez moi ? hélas ! c'étoit pour me proposer de le suivre, & d'aller me mortifier avec lui dans ce charmant séjour ; mais en vue de faire mon Jubilé qui n'aura sa perfection que Samedi matin, il m'a fallu résister courageusement à cettte proposition ; ensorte que me voici dans le jeûne, la cendre, & le cilice jusques à Samedi après-dîner, qu'une petite chaise me viendra enlever pour me mener rapidement à Pontoise, où j'espere passer quelque temps,

&

& vous y deſirer ſans fin & ſans ceſſe. Cependant, au milieu de ma cendre & de mon cilice, il faut que je trouve le moyen de jeûner aujourd'hui tres-auſtérement, en ſoupant ce ſoir chez Penautier (1), où je ne puis ni ne veux manquer, d'autant plus que M. & Madame de Marſan ſont de ce ſouper, & que je ſerai ravi de boire & de renouveller connoiſſance avec eux. La Ducheſſe du Lude, & tous les Lamoignons en ſont encore ; ainſi, quel moyen que je m'en puiſſe diſpenſer ? je m'en rapporte à vous-même, ma très-aimable Gouvernante. Au reſte, notre Hôtel de Chaulnes brille en Carême, comme il a brillé tous les jours gras ; on y vit aſſurément à la grande. Le bon Duc va toujours péſamment ſon chemin ; mais il faut eſpérer que Vichi, s'il fait tant que d'y aller, dégagera ſa valiſe, qui eſt aſſurément trop pleine ; mais comme je ſuis plus jeune que lui, & que je fais plus d'exercice, j'en ſuis moins embarraſſé. Comme il y aura long-temps que nous ne nous ſerons vus, quand vous arriverez ici, Meſdames, je crains beaucoup que vous ne me trouviez d'une groſſeur énorme ; mais qu'y faire ? vous ne m'en trouverez pas plus de contrebande, ni moins porté à vous honorer & vous aimer toute ma vie. Je vis avant-hier ma commere la Troche, qui quête toutes les paperaſſes du monde pour vous les envoyer,

(1) Receveur-Général du Clergé de France, chez qui on faiſoit très-bonne chere.

& nous penſâmes nous quereller ſur ce que je lui dis qu'il ne falloit point vous en envoyer ; qu'il en falloit laiſſer le ſoin à l'Abbé Bigorr, le plus exact & le plus régulier de tous les correſpondans, & que c'étoit vous faire payer des ports qu'il étoit bon de vous épargner : ai-je raiſon ? ne l'ai-je pas ? Pour moi, je crois qu'il y a long-temps que la nouvelle des armées viſionnaires de Bretagne eſt parvenue juſqu'à vous, & que vous vous moquez de la ſolidité avec laquelle M. de Lavardin a rendu compte de cette viſion à la Cour ; ainſi je n'ai point voulu vous en envoyer la relation, non plus que mille chanſons qui courent, toutes plus méchantes & plus plaiſantes les unes que les autres ; comme je n'y ai aucune part, je ne me charge point de cette marchandiſe, & principalement dans ce ſaint temps de Carême. Mais Madame du Pui-du-fou eſt morte ; ne faut-il pas faire un compliment en forme à M. de Grignan ? (2) Je vous ſupplie de m'en acquitter envers lui, & de lui dire combien j'entre vivement dans tous les biens & les maux qui lui arrivent. Je vis avant-hier la Ducheſſe douairiere de Leſdiguieres à l'Hôtel de Chaulnes, plus brillante que jamais ; je lui demandai ſi la porte de ſon Hôtel ne me ſeroit jamais ouverte ; & au ton qu'elle prit, vous euſſiez dit

(2) M. de Grignan avoit épouſé la fille de Madame du Pui-du-Fou en ſecondes noces.

que c'étoit ma faute, ſi je ne la voyois pas ſouvent; & que je n'avois qu'à me préſenter à cette porte pour qu'elle tombât devant moi; & cependant la ſolitude eſt plus grande que jamais; pour ſa belle-fille, c'eſt un des plus vilains nez que je connoiſſe; j'aime mille fois mieux Madame la Ducheſſe d'Albret, qui a le port & la taille d'une divinité. La Ducheſſe de Richelieu a été ſi conſidérablement mal tous ces jours paſſés d'un gros rhume avec la fievre, & une toux épouvantable, qu'elle en eſt accouchée à ſept mois d'un garçon, qui eſt tout plein de vie cependant, & qui réjouit autant le Duc, ſon pere, qu'il afflige le Marquis de Richelieu; mais vivra-t-il? cela eſt bien douteux. Nous n'avons aucunes bonnes nouvelles d'Angleterre; nous courons riſque de revoir bientôt le Roi Jacques. On prétend que le Prince d'Orange a toujours été fort bien inſtruit, & qu'il n'a pas fait ſemblant de l'être, pour nous faire donner dans le piege. Sa Flotte étoit hier ſi près de Calais, qu'on n'attendoit que le moment qu'elle viendroit brûler tous nos bâtimens & bombarder Calais. Ce moment fatal pour nous dépendoit de la marée; on dit que toutes nos frégates ſont en ſûreté ſous le Risban de Dunkerque; nous en ſerons inceſſamment mieux informés. Adieu, Meſdames, vous n'en aurez pas davantage pour aujourd'hui; & c'eſt beaucoup, quoique vous en puiſſiez dire; car mes lettres ne ſont pas auſſi merveil-

leuſes que vous voulez me le faire accroire. Je vous attends toujours ici très-impatiemment, ſoyez-en bien perſuadées. Fi la tête de veau, la fraize & les pieds, eſt-il rien de plus indigeſte ? croyez, ma chere Gouvernante, que ce n'eſt point du tout un attachement raiſonnable que celui que vous avez pour un tel mets, & je vous conſeille pour votre propre ſanté de vous en défaire au plutôt. Je pardonne à Madame de Simiane de ne m'avoir point écrit le Mardi gras; je comprens à quel point elle étoit embarraſſée ce jour-là, pour briller au bal, & pour donner la loi à toutes les Dames de Vaureas; je ſuis fort flaté qu'elle veuille bien m'honorer de quelque nom plus tendre que celui de *Monſieur;* j'étois réſolu de la ſupplier de m'appeller plutôt, *Pierrot;* qu'elle me baptiſe donc de celui que ſon amitié pour moi lui inſpirera, & qu'elle ſoit très-perſuadée que je mérite quelque diſtinction auprès d'elle, par tout le reſpect & l'admiration que j'ai pour la ſage Pauline. Sanzei vous fait mille complimens & mille remercimens de l'honneur de votre ſouvenir, en quelque habit qu'il ſoit; il a ſi bien fait par ſes journées, que la maiſon de M. de Saint-Amant eſt devenue la ſienne, il y eſt depuis le matin juſqu'au ſoir. On ne peut aſſez vous étaler la ruine de la maiſon de S. H. . .; ils ont quatre cens mille francs de dettes plus qu'ils n'en ont déclaré; on lapideroit volontiers Madame de S. H...,

à meſure qu'on découvre des articles de dépenſe, dont on n'a jamais entendu parler. Les jeunes gens vont renoncer à toutes choſes, & s'en tenir purement à la ſurvivance du Gouvernement de F***, & à leur brevet de retenue. M. de Saint Amant a bien mieux marié ſa fille, que M. D.... mais voyez le Mercure galant du mois de Février, & vous verrez que c'eſt une maiſon que la maiſon de D.... Votre amie vous dit des merveilles en attendant Vendredi. La Maréchale de Créqui partit hier en poſte pour aller au ſecours de Blanchefort, ſon fils bien aimé, qui eſt malade à Tournai.

LETTRE CXX.

LE MÊME

A MADAME DE SÉVIGNÉ.

A Paris, le 19 Mars 1696.

VOILA le chapitre des mariages fini : c'eſt maintenant celui des morts qui commence. Madame de Guiſe (1) partit de ce monde ſamedi ſur le midi, elle étoit tombée

(1) Eliſabeth d'Orléans, fille de Gaſton de France, Duc d'Orléans, oncle de Louis XIV ; & de Marguerite de Lorraine-Vaudémont, ſa ſeconde femme. Elle étoit née le 26 de Décembre 1646, & fut mariée en 1667 avec Louis-Joſeph Duc de Guiſe.

malade le mardi ſeulement d'une groſſe fiévre avec une fluxion ſur la poitrine ; on ne peut guères être emportée plus rapidement ; elle eſt morte à Verſailles avec beaucoup de connoiſſance & de réſignation ; le Roi la vit deux heures avant qu'elle mourût ; après un entretien aſſez long, il ſortit d'auprès d'elle pénétré de douleur & tout en larmes ; & le lendemain, c'eſt-à-dire, hier, il partit pour Marli où il ſera juſques à ſamedi au ſoir. La pauvre Maréchale de Créqui aura trouvé un courier ſur ſon chemin, qui l'aura empêchée d'aller à Tournai. Le pauvre Blanchefort y eſt mort à vingt-ſept ans avec un courage nompareil ; c'eſt une grande perte pour ſa maiſon ; mais particuliérement pour ſa mère, qui mourra de douleur, ſi tant eſt qu'on en meure : & Madame du Pleſſis-Bellière mourra de la mort de ſa fille. Mais qui mourut hier bien ſubitement, ce fut Monſieur de Saint-Geran ? il s'étoit confeſſé mercredi dans l'intention d'achever hier ſon Jubilé : il jeûna vendredi & ſamedi à cet effet ; & hier matin ſans mal ni douleur, il s'en alla à Saint Paul, ſa Paroiſſe ; comme il étoit dans le confeſſional, il tomba tout d'un coup ; on courut à lui, on lui fit tous les remedes qu'on lui put faire dans l'Egliſe ; mais la connoiſſance ne lui étant point revenue, il fut porté chez un Apoticaire vis-à-vis la grande porte de Saint Paul, & il mourut en y arrivant ; auſſi-tôt que j'en fus averti ; j'allai chez lui où je le

trouvai mort; il ſera enterré ce ſoir à Saint Paul; & demain je compte m'en aller à Verſailles pour me rendre à mon devoir auprès de Madame de Saint Geran, qui apparemment ſe conſolera de ſa perte, & qui ne ſouffrira peut-être pas de même de ſe voir privée pour quelque temps de jouer jour & nuit au lanſquenet, comme elle s'y eſt adonnée depuis quelques années. Notre amie a toujours vêcu au jour le jour, ſans jamais ſonger à l'avenir, Dieu veuille qu'elle s'en trouve bien juſques au bout; je ne crois pas que Mademoiſelle de Saint Geran, ſa fille, ſoit jamais une grande héritiere. Je ne ſçais comme vont les affaires d'Angleterre; il n'y a que la Comteſſe de Fieſque qui en ait bonne opinion, aſſurant toujours qu'elles iront bien. J'ai fait trois repas chez les Marſans, dont je me trouve à merveilles; je m'en vais bien mettre leur maiſon dans ma hote. Monſieur de Marſan fait toujours ſouvenir ſa femme qu'elle n'eſt plus Madame de Seignelai, & que n'étant que Madame de Marſan, il faut bien qu'elle s'accommode de tous ſes amis, de quelque taille & de quelque rang qu'ils ſoient, & qu'elle vive avec les vivans. Je dois aller ſamedi à Saint Martin, & en attendant j'irai demain à Verſailles, pour conſoler mon amie, & pour vivre avec Meſdames de Villeroi, & Mademoiſelle de Bouillon que j'y trouverai. Madame de Guiſe a ordonné qu'on l'enterrât ſans cérémonie, &

a préféré la ſépulture des Carmelites du grand Couvent à tout le faſte de celle de Saint Denis avec les Rois ſes Ayeux ; elle n'avoit que quarante-neuf ans. Le Pere de la Ferté prêchera encore mercredi ; & puis, vendredi ſans dire mot il partira pour le Canada ; s'il ne partoit à petit bruit, cela cauſeroit une ſédition, tant il a la voix & l'approbation du peuple ; l'Egliſe des Jéſuites étoit trop petite pour le monde infini qui ſe trouvoit à ſes ſermons. Je viens de dîner à l'hôtel de Chaulnes, où étoit le Marquis de Grignan ; il vous pourra dire que je n'y ai pas été d'une trop méchante humeur. C'eſt le Maréchal de Villeroi, qui annonça hier à Madame de Saint Geran la mort de ſon mari ; & c'eſt le Duc qui s'eſt chargé du ſoin de le faire enterrer ce ſoir ; il ſera apparemment créancier privilégié ſur la ſucceſſion ; car je ne doute point qu'il n'avance les frais néceſſaires pour cette cérémonie. Je ne ſçais plus rien, Madame, ainſi je finis, & vous dis adieu juſques à mon retour de Saint Martin, qui ſera quand il plaira à Dieu. Madame de Coulanges n'a plus de colique ; elle dit ſeulement qu'elle a quelquefois encore de la *colicaille*, qui ne l'empêche ni de boire, ni de manger, ni de s'accommoder des jeunes gens ; elle a beaucoup de goût pour le Chevalier de Bouillon, & pour le Comte d'Albert ; & elle a été ravie de retrouver Monſieur de Marſan, avec qui elle eſt en commerce de tabac. L'hiver eſt

arrivé depuis deux jours, il a gelé & neigé de telle ſorte, qu'il ne faut plus compter ſur les abricots; je crains bien auſſi que les pêches n'en ſouffrent. Madame de Frontenac a de la fiévre & un furieux rhume, cela fait peur par la mode qui court. Notre pauvre l'Enclos a auſſi une petite fiévre lente avec un petit redoublement les ſoirs, & un mal de gorge qui inquiéte ſes amis; enfin, je crains bien que toutes ces morts n'ayent de la ſuite.

LETTRE CXXI.

LE MÊME

A MADAME DE SIMIANE.

A Bâville, le 25 Avril 1696.

BIEN loin de trouver mauvais, Madame, que vous ne m'ayez point écrit de votre main, je ſuis fort ſurpris que ſeulement vous ayez ſongé à moi dans une occaſion auſſi cruelle & auſſi funeſte que celle où nous nous trouvons. Je n'ai point douté de votre ſenſibilité ſur la perte que nous avons faite; & j'ai bien compris ce qu'il en coûteroit à votre bon naturel. Mon Dieu! Madame, quel coup pour tous tant que nous ſommes! quant à moi, je me perds dans la penſée que je ne verrai plus cette pauvre couſine, à qui j'ai

été si tendrement attaché depuis que je suis au monde ; & qui m'avoit rendu cet attachement par une si tendre & si constante amitié. Si vous voyiez, Madame, tout ce qui se passe ici, vous connoîtriez encore plus le mérite de Madame votre grand'mere ; car jamais il n'y en eut de plus reconnu que le sien ; & le public lui rend avec des regrets infinis tout l'honneur qui lui est dû. Madame de Coulanges est dans une désolation qu'on ne peut vous exprimer, & si grande que je crains qu'elle n'en tombe bien malade. Depuis le jour qu'on nous annonça la cruelle maladie, qui à la fin nous l'a enlevée, nous avons perdu toute sorte de repos. Madame la Duchesse de Chaulnes s'en meurt ; la pauvre Madame de la Troche ; enfin, nous nous rassemblons pour pleurer, & pour regreter ce que nous avons perdu ; & parmi nos douleurs, l'inquiétude où nous sommes encore pour la santé de Madame votre mere, n'est pas une des moindres. Ne m'écrivez point ; mais ordonnez seulement au moindre de vos gens de nous mander de vos nouvelles : je vous supplie de croire que la santé de Madame votre mere & la vôtre me sont très-précieuses, & par plus d'une raison ; car je crois devoir encore à la mémoire de Madame de Sévigné d'être plus attaché qu'auparavant à vous & à Madame de Grignan par bien connoître les sentimens qu'elle avoit pour elle & pour vous. Je n'écrirai de long-temps à Madame votre mere,

de peur d'augmenter ſa douleur par mes lettres ; mais ne m'oubliez pas dans les occaſions, nommez mon nom, & aſſurez que de tous vos ſerviteurs, parens & amis, perſonne aſſurément n'eſt plus ſenſiblement affligé que je le ſuis, & ne prend plus de part que je fais à tout ce qui vous regarde. Je ne ferai pas ſi-tôt voir votre lettre à Madame de Coulanges ; mais je ne manquerai pas de lui dire que vous ne l'oubliez pas. J'oſe vous aſſurer que c'eſt une juſtice que vous lui devez par tous les ſentimens qu'elle a pour vous. Trouvez bon que je faſſe ici de très-triſtes complimens à Monſieur de Simiane, à Monſieur le Chevalier de Grignan, & à Monſieur de la Garde. Quelle ſcène, bon Dieu, dans ce royal château ! & que je ſuis en peine encore de la pauvre Mademoiſelle de Martillac, qui s'eſt ſi bien acquittée de tous les devoirs de la bonne & tendre amitié !

LETTRE CXXII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Choiſi, le 15 Mai 1696.

JE vous ſuis d'autant plus obligé de la lettre honnête & de votre propre main, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que je comprens à merveilles par moi même la

peine que vous pouvez avoir à traiter toujours un ſujet qui vous tient ſi fort au cœur, & qui rappelle toutes vos triſtes idées ; cependant, Madame, c'eſt un ſujet, ou je me trompe beaucoup, que nous traiterons longtemps. On oublie ſouvent la perte de ſes parens ; mais quand une fois nos parens ſont nos intimes amis, c'eſt une plaie qui ne ſe ferme pas ſi-tôt. Avouez, Madame, que ce n'eſt point une grand'mere que vous pleurez, pour moi, je ne pleure point une couſine germaine ; mais nous pleurons aſſurément la plus aimable amie qui fut jamais, & la plus digne d'être aimée. La mémoire m'en ſera toujours très-précieuſe ; & rien ne me la fera oublier, quelque lieu que j'habite, ni quelques plaiſirs qui s'offrent à moi. Le délicieux ſéjour de Choiſi joint à la bonne compagnie qui s'y trouve ordinairement, ne m'a pas encore diſſipé au point que je ne donne beaucoup de momens au triſte ſouvenir de notre illuſtre amie ; cette perte me paroîtra longtemps un ſonge par ne pouvoir la comprendre ; cependant c'eſt une vérité dont il faut profiter pour le ſalut, & dont je dois être plus frappé qu'un autre dans l'âge où je ſuis. Rien n'eſt, enfin, plus infaillible que de mourir tôt ou tard ; & Madame de Nicolaï fille unique du Lieutenant-Civil (1) vient de nous en donner un exemple à vingt-cinq ans, comme avoit fait peu de jours auparavant

(1) M. le Camus.

le Comte Ferdinand de Furſtemberg. Le bruit court que Madame de Coulanges viendra dîner ici aujourd'hui avec la Maréchale de Villeroi ; je ne manquerai pas de faire voir votre lettre à Madame de Coulanges, afin de ne rien ôter aux expreſſions qui ſervent à lui faire connoître vos ſentimens pour elle ; je puis bien vous aſſurer que vous n'obligez point une ingrate ; car je ne connois perſonne qui vous eſtime davantage, ni qui ſoit plus touchée de toutes vos perfections. C'eſt une grande grace de Dieu que la ſanté de Madame votre mere ſe rétabliſſe un peu au milieu d'une auſſi rude affliction ; & je trouve qu'elle fait fort bien de ſonger à quitter Grignan pour aller reſpirer un air moins ſec & plus humain : il eût été à ſouhaiter pour nous qu'elle ſe fût déterminée pour ces côtés-ci ; mais je comprends très-bien ſes raiſons ; & quoique je deſire paſſionnément ſon retour, je l'appréhende néanmoins ; je crois que cela s'entend ſans l'expliquer davantage. Je n'aurai de long-temps l'honneur de lui écrire ; je lui ai rendu les devoirs, dont l'uſage ne permet point qu'on ſe diſpenſe ; mais ce ſera à vous, divine Pauline, que je prendrai quelquefois la liberté d'en demander des nouvelles.

LETTRE CXXIII.

LE MÊME A LA MÊME.

A Choisi, le 6 Juin 1696.

VOUS êtes bien honnête & bien aimable, Madame, de vouloir bien continuer, comme vous faites, à me donner de vos nouvelles & de celles de Madame votre mere : elles sont toujours bien tristes, & se peut-il autrement ? L'absence de Monsieur de Simiane, & l'état même où la renommée publie qu'il vous a laissée, ne contribueront pas à vous tirer de votre profonde mélancolie ; tout ce que je vous demande, & à Madame de Grignan, c'est qu'au moins vous songiez très-sérieusement à vos santés ; car voilà ce que la vie a de plus précieux. Madame votre mere fait-elle bien de vouloir encore passer son été à Grignan ? Il est vrai qu'on n'est jamais mieux que chez soi ; mais le changement d'air acheveroit peut-être de la rétablir, & lui donneroit plus de force pour s'acheminer en ce pays-ci, quand la Providence en ordonneroit. Cette même Providence, qui régle tout, fait qu'il y a cinq semaines entières que je suis dans cette délicieuse maison, sans sçavoir préciſément quand je la quitterai ; car Madame de Louvois en

eſt ſi contente & ſi charmée qu'elle ne ſonge point à Paris. Nous allons enſemble lundi à Bâville pour deux jours qu'il y a long-temps qu'elle a promis à Monſieur de Lamoignon; & nous en reviendrons par Villeroi, où la Ducheſſe ſe rendra pour nous en faire les honneurs. Voilà une petite courſe qu'il me faut encore eſſuyer, avant que je puiſſe aller faire mes complimens à Monſieur & à Madame de Chaulnes ſur leur heureux retour de Bourbon. Ils doivent arriver à Paris la ſemaine prochaine, & déja m'avertiſſent de me tenir prêt pour les ſuivre bientôt à Chaulnes, & de ſonger de bonne heure à préparer Madame de Louvois à me donner ce congé. Ainſi, Madame la Marquiſe, vous avez bien raiſon de dire que ne m'a pas qui veut, & cela eſt bien honorable pour moi; car d'un autre côté, Monſieur le Cardinal de Bouillon pour Saint Martin, & le Duc pour Evreux, n'ont qu'un cri après moi, & je ne ſçais tantôt plus comment ſatisfaire à tous mes devoirs. Voilà encore que vous m'aſſurez très-obligeamment que vous me voudriez dans ce royal château, & cette marque de l'honneur de votre amitié ne flatte pas peu mon amour propre; cependant je commence à ne plus comprendre pourquoi on me veut tant; car je deviens un petit homme bien chargé d'années, & qui ne conviendra plus guères dans les belles & jeunes compagnies; nous en avons ici tous les jours de

toutes les façons. La Ducheſſe de Villeroi eſt à Marli, où je lui ai envoyé votre lettre ; mais ſçavez-vous, Madame, qui je ne vois plus, c'eſt votre pauvre amie, Madame de Coulanges ? en cinq ſemaines qu'il y a que je ſuis ici, je ne l'ai vue qu'une ſeule fois qu'elle y eſt venue dîner ; il court quelque bruit qu'elle y pourra venir aujourd'hui, & je le ſouhaite fort ; car après-tout je l'eſtime & je l'aime, comme elle le mérite. Je ſuis ravi de tous les aimables ſentimens que je vous vois pour elle, & vous devez aſſurement les lui continuer, puiſque vous poſſedez ſon eſtime, ſes bonnes graces & ſon approbation au ſuprême dégré. La Reine d'Eſpagne eſt morte enfin, & la Cour va être en deuil pour des temps infinis. Pour moi, quelque bonne mine que je faſſe, je ſonge ſouvent & très-ſouvent à notre perte commune ; & c'eſt un deuil que mon cœur ne quittera jamais. Je finis, Madame, en vous demandant la continuation de toutes vos bontés.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier le Recueil des *Lettres de Madame de Sévigné*, Edition de 1763, à laquelle les Libraires, aſſociés pour une nouvelle réimpreſſion de ces modeles du ſtyle épiſtolaire; propoſent de ſe conformer. Il me paroît que les Editeurs, bien loin d'avoir des obſtacles à craindre, ne doivent attendre que des encouragemens. A Paris le 12 Septembre 1773.

Signé, RÉMOND DE SAINTE-ALBINE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlements & Conſeils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé *le Sieur* CELLOT, *Imprimeur*, Nous a fait expoſer qu'il déſiroit faire imprimer & donner au Public, *les Lettres de Madame de Sévigné*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permet-

tons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condirion qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance. Comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens dommages & intérêts ; A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725,

à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Seaux de France, le ſieur DE MAUPEOU ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dud. Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit faît aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dud. Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir : DONNÉ à Fontainebleau, le vingtieme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-

treize, & de notre Règne le cinquante-huitieme. Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LE BEGUE.

J'ai cédé aux Libraires aſſociés, le préſent Privilége, chacun recevant leur part; n'y conſervant qu'un dixieme, à Paris ce 25 Octobre 1773.

L. CELLOT.

Regiſtré le préſent Privilége, & enſemble la Ceſſion ſur le Regiſtre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2662. fol. 156. conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 25 Octobre 1773.